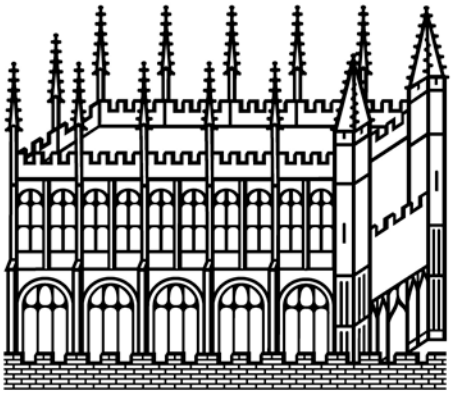


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

F 58 (Finch)

L.F 29

HISTOIRE
DU THÉATRE
DE
L'OPÉRA COMIQUE

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

M. DCC. LXIX.

Avec Permiſſion & Privilege.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
28 NOV. 1940
OF OXFORD

HISTOIRE
DU THÉATRE
DE
L'OPERA COMIQUE.

LE RETOUR FAVORABLE;
Prologue en Vaudevilles.

3 Février 1752.

LE Théatre repréſente le magaſin de l'Opéra Comique en déſordre, & compoſé de tout ce qui forme l'attirail d'un Spectacle à machines.

L'Opéra Comique arrive, en ſe ſoutenant ſur le bras de Pierrot ſon confi-

dent, & paraît marcher avec peine. On joue une marche, & tous les Acteurs & les Actrices l'environnent, en chantant ſon heureux retour. L'Opéra Comique, qui a été dépouillé de ſes Actrices par l'Opéra, & de ſes Piéces par la Comédie Italienne, craint beaucoup que le Public ne le reçoive plus avec la même indulgence, n'ayant ſur-tout que de vieilles Piéces à lui donner. Ses Acteurs l'encouragent; & le Prologue finit par le Vaudeville ſuivant.

Jeunes Beautés, dès votre aurore
Les plaiſirs volent ſur vos pas;
Le tendre Amour les fait éclorre
En même tems que vos appas:
Profitez du printems de l'âge,
Tandis que tout vous fait la cour;
On a tout le tems d'être ſage,
Quand on devient ſur le retour.

Blaiſe, en partant de ſon Village,
Dit à Théreſe, en ſoupirant:
Qu'un doux baiſer me ſoit le gage
Des feux que pour moi ton cœur ſent.
Je te promets, répond Théreſe,
De te conſerver mon amour;
Quant au baiſer, mon ami Blaiſe,
Tu ne l'auras qu'à ton retour.

Il n'eſt rien que l'on n'entreprenne,
Meſſieurs, pour vos amuſemens;
Aucun ne regrette ſa peine,
Pourvu que vous ſoyez contens:
Mais toute peine vaut ſalaire;
Et, s'il faut parler ſans détour,
Quand nous prenons ſoin de vous plaire,
Nous eſpérons quelque retour.

Ce Prologue eſt de M. Fleury, & fut donné pour le rétabliſſement de l'Opéra Comique, précédé des Amours de Nanterre, devant un concours prodigieux de Spectateurs ramenés avec plaiſir à un Théatre que le Public avait toujours chéri.

LE MIROIR MAGIQUE;

Opéra Comique, en un acte, en Vaudevilles.

25 Juillet 1752.

La ſcène eſt dans le Palais du Roi de Cachemire.

Féridon, Roi des Génies, qui protege Zeyne, Roi de Cachemire, voulant que ce Prince ne ſoit point trompé dans le choix qu'il fera d'une épouſe, lui donne un miroir magique, dont il lui indique ainſi la vertu.

AIR : *Nous autres bons Villageois.*

Vous pouvez compter d'avoir
Cette rare & chaſte fillette,
Quand la glace du miroir
Se conſervera pure & nette;
Si ſage elle n'a pas été,
Ou de fait, ou de volonté,
Si-tôt qu'elle en approchera,
Le miroir ſe ternira.

PIERROT, *ſur le ton du dernier vers.*

Ce que ſouvent on verra!

Il reſte ſeul ſur le Théatre, & publie la volonté du Roi.

AIR : *De Joconde.*

Sa Majeſté fait à ſçavoir
Qu'il lui faut une fille,
Qui du moins vingt ans puiſſe avoir,
Qui ſoit toute gentille,
Dont la vertu n'ait point gauchi ;
Fillette brune ou blonde,
Qui n'ait pas encore réfléchi
Sur les choſes du monde.

Amine, Maîtreſſe de Pierrot, vient avec empreſſement l'embraſſer ; mais, pour ſçavoir ſi elle lui a été fidelle pendant ſon abſence, il lui fait eſſayer la glace qu'elle ternit, & s'excuſe ſur la force de ſon amour. Scapin revient avec une échelle & des affiches, & apprend à Pierrot que le Roi n'a pu trouver ce qu'il cherchait dans ſa Cour, & qu'il n'eſpere pas être plus heureux à la Ville.

SCAPIN.

AIR : *Du Prevôt des Marchands.*

Tant pis, car mille ſequins d'or
Sont bons à gagner.

PIERROT.

Oui, d'accord ;
Mais la choſe eſt bien caſuelle :
Il vaudrait beaucoup mieux avoir
Un ſou marqué pour chaque Belle
Qui ſalira notre miroir.

SCAPIN.

AIR : *Que chacun de nous ſe livre.*

Jarni ! que pour ces fillettes
Ce miroir eſt chatouilleux !
De leurs fredaines ſecrettes
C'eſt un témoin dangereux.

PIERROT.

Oui, mais un point m'embarraſſe :
On ne peut, avec clarté,
Diſtinguer, ſur cette glace,
L'effet de la volonté.

Zachi ſe préſente la premiere, pour ſubir l'épreuve ; &, comme on lui montre le miroir, elle croit qu'on lui reproche de n'avoir pas aſſez d'appas.

PIERROT.

AIR : *La curioſité.*

Vous avez, au-delà du degré qu'on ſouhaite,
La beauté;
Mais il vous faut encore une vertu parfaite,
La rareté :
Sans quoi, de vous mirer n'ayez point, ma Poulette,
La curioſité.

Après que Zachi s'eſt mirée, & a terni le miroir, Scapin propoſe à Pierrot une fille dont il lui répond.

PIERROT, *d'un air mocqueur.*

Larela,
Lurelu, larela, lirette,
Quel eſt ce bijou-là ?

SCAPIN.

AIR : *O reguingué, ô lon lanla.*

En ce Tendron on trouvera
Beauté, ſageſſe, *& catera ;*
C'eſt... une fille d'Opéra.

PIERROT.

Fi donc.

SCAPIN.

Pourquoi cette grimace ?

PIERROT.

Tu veux donc voir peter la glace.

Merou amene ſa fille Agnès qu'elle garantit l'innocence même ; mais elle n'a pas plutôt jetté les yeux ſur le miroir, qu'outrée de ſon indiſcrétion, elle veut le fracaſſer. Scapin, qui était ſorti pour aller afficher, revient, en croyant avoir trouvé la pie au nid, parce qu'il amene une jeune Bergere ; mais, auſſi-tôt qu'on a appris à cette Beauté naïve l'effet ſubit du miroir, elle ſe retire ſans vouloir s'y regarder. Il n'y a pas juſqu'à une petite fille de treize ans, qui en ſe mirant laiſſe quelques brouillards ſur cette glace indiſcrette.

PIERROT.

AIR : *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Pour le coup je perds patience.

SCAPIN.

Ayons encore quelque eſpérance.

PIERROT.

Scapin, je ſuis tout ahuri,
De la derniere expérience ;
Et j'en tire *à fortiori*
Une terrible conſéquence.

SCAPIN, *ſur le ton du dernier vers.*

Vraiment, n'a pas fait qui commence.

AIR : *Le fameux Diogene.*

Parcourons Cachemire,
Et même tout l'Empire,
De l'un à l'autre bout :
Quoi ! parmi tant de Belles...

PIERROT.

Va, ma foi ! les femelles
Sont femelles par-tout.

Le Roi vient, & ſe conſole des mauvais ſuccès de Pierrot & de Scapin, dans l'eſpérance d'en être dédommagé par Rezia, fille du grand Viſir. Cette fille, en effet, élevée dans la ſolitude, eſt le phénix que le Roi a cherché juſqu'alors inutilement. La Piéce finit par leur hymen.

Cet Opéra Comique avait d'abord

été donné en trois actes, en proſe, en 1720, ſous le titre de la Statue merveilleuſe, par Leſage & Dorneval. Elle fut depuis mêlée de Vaudevilles. Le 7 Avril 1734, elle fut remiſe en un acte par le Sieur Pictenec; & M. Fleury eſt le dernier qui y ait fait des changemens, & l'ait mis dans la forme ſous laquelle nous venons de l'extraire, & a créé un grand nombre de couplets qui ont été fort applaudis, & ont procuré à cet ouvrage le plus grand ſuccès.

LE ROSSIGNOL;

Opéra Comique, en un acte, en Vaudevilles.

3 Février 1753.

Le Théatre repréſente une Ferme attenant un bocage.

Liſette, après s'être quelque temps défendue, avoue à ſa couſine Mathurine qu'elle vient avec plaiſir dans ce boſquet écouter le chant du roſſignol; mais que la voix de Colin lui fait encore plus de plaiſir. Il paraît. Mathurine ſe retire. Les deux Amans ont une ſcène de tendreſſe que la mere de Liſette interrompt; & Colin ſe cache, en la voyant venir. Cette mere ſévere gronde Liſette, qui s'excuſe ſur l'envie qu'elle a d'entendre le roſſignol.

LISETTE.

AIR: *Les Triolets.*

J'avais preſque la main deſſus,
Un jour que j'étais au bocage;

Quand deux Manans ſont accourus,
J'avais preſque la main deſſus :
Au bruit qu'ont fait ces Malotrus,
Il s'eſt envolé ; quel dommage !
J'avais preſque la main deſſus.

LE PERE.

Tu l'aurais attrappé, je gage.

La mere ſe plaint de la ſotte complaiſance de ſon mari : &, auſſi-tôt que l'un & l'autre ſont partis, Liſette rappelle ſon Amant qui revient, & ils projettent enſemble d'attraper le roſſignol ; mais Liſette ne veut pas que ſon Amant aille tout ſeul le dénicher.

LISETTE.

AIR : *Les Dieux comptent nos jours.*

Sans moi tu veux aller ; cher Colin, il me ſemble
Que je te dois aider dans un projet ſi beau :
Attends moi donc, (*bis*)
Pour ne pas manquer notre oiſeau,
Il faut partir enſemble.

Ils s'en vont d'un côté ; & on voit arriver de l'autre les Acteurs de la ſcène ſuivante.

Mathurine conſeille au pere & à la mere de Liſette de ne pas tarder à l'unir à Colin, avec lequel elle eſt au bois tête à tête. Ils l'apperçoivent de loin, & ont lieu de connaître la ſolidité de ce conſeil; ils en profitent, & uniſſent les deux Amans.

Cette Piéce, qui eſt tirée d'un Conte de Vergier, eſt de Meſſieurs . . . . . & nous n'en pouvons porter un jugement plus juſte, que celui que ces modeſtes Auteurs ont prononcé eux-mêmes, & que nous allons copier tel qu'il l'ont fait imprimer à la tête de leur Ouvrage.

Le Roſſignol eſt une de ces Piéces qui plaiſent par le mérite de leur propre fond. Il n'y faut point chercher d'intrigue compoſée; car ce n'eſt proprement que le Conte original mis en action très-ſimple, & aſſujetti aux bienſéances du Théatre. Auſſi les deux Auteurs de ce petit Opéra, loin d'être aſſez vains pour s'attribuer tout le ſuccès dont le Public l'a honoré, reconnaiſſent de bonne foi n'y prétendre d'autre part que celle d'avoir aſſez bien rendu, au gré des Connaiſſeurs, un ſujet agréable, & de s'y être attachés, autant qu'il leur a été poſ-

ſible, à la pureté du ſtyle & au choix des airs.

M. Baviere, Avocat de Rouen, a auſſi fait repréſenter dans cette Ville une Piéce du même titre, & ſur le même ſujet. Il s'eſt plaint que les Auteurs de celle dont nous venons de donner l'extrait, lui ont dérobé le ſujet, & même quelques morceaux de ſa Piéce : ce qui eſt facile à vérifier, toutes deux ayant été imprimées, l'une, chez Ducheſne, à Paris, & l'autre chez Machuel, à Rouen.

LE POIRIER;

Opéra Comique en un acte, en proſe, mêlé de Vaudevilles.

7 Août 1752.

La ſcène eſt dans un Village ſur les bords de la Seine.

Lubin, riche Fermier, ſous le nom de Pierrot, eſt entré au ſervice de M. Thomas, afin de pouvoir être à portée de déclarer ſon amour à Claudine, pupille de ce Vieillard, qu'il aime; mais ce vieux Tuteur, qui veut l'épouſer auſſi, l'obſede ſans ceſſe, & ne lui a pas encore permis de ſe découvrir.

Pierrot eſt reconnu par Blaiſe, Pêcheur, qui apporte du poiſſon pour la noce du vieux Thomas avec ſa jeune Pupille, & lui conſeille de l'enlever & de la conduire chez M. Bonſecours, Seigneur de ſon Village, qui, ſe trouvant en procès avec M. Thomas, ne manquera pas de le protéger.

BLAISE.

AIR : *Chacun a ſon tour.*

Le Seigneur du lieu vous eſtime ;
A le faire il eſt engagé :
Votre mere était ſon intime,
Et l'avait parfois obligé :
Il peut donc, en vous donnant retraite,
Vous rendre ſervice en ce jour :
Chacun a ſon tour,
Liron, lirette,
Chacun a ſon tour.

Lucette, ſœur de Claudine, & petite eſpiégle, ſe plaît à déſoler les deux Amans, & ſa méchanceté produit une ſcène très-vive & très-agréable.

Le vieux Thomas arrive. Claudine s'afflige, dans la crainte d'être ſéparée de Pierrot à qui elle avoue ſon penchant ; mais il la raſſure, & lui dit de feindre ſeulement de deſirer, dans un inſtant, du fruit d'un poirier qui eſt près d'eux.

Blaiſe, qui revient, fait compliment à M. Thomas ſur ſon futur mariage.

AIR : *L'honneur dans un jeune tendron.*

Celle que voilà devant vous
Mérite d'un fringuant époux
Toute l'ardeur & le courage,

THOMAS.

Mais mon teint eſt aſſez fleuri.

BLAISE.

Oui, vous portez ſur le viſage
Tous les ſignes d'un bon mari.

Il continue à le perſiffler d'une maniere très-plaiſante, & lui promet de lui faire avaler un goujon.

Pierrot, qui était allé chercher une échelle pour cueillir des poires que Claudine avoit deſirées, revient & monte ſur l'arbre. Auſſi-tôt qu'il y eſt, il feint de voir que Thomas carreſſe Claudine. Celui-ci, après s'être bien fait répéter cette viſion qu'il ne peut croire, penſe enfin que c'eſt quelqu'enchantement que l'on a jetté ſur cet arbre, & il y monte pour s'en éclaircir. Il a lieu d'en être bientôt convaincu, parce que Pierrot exécute avec Claudine ce qu'il a feint de voir de la part de Thomas qui redeſcend, enchanté de cette découverte, dans l'eſpérance de tirer beaucoup d'argent de cet arbre. Il en eſt ſi content, qu'il y remonte. Mais, pour cette fois, Claudine, que Pierrot a enfin perſuadée, ſe réſout à ſuivre ſon Amant qui ſe ſauve avec elle, après avoir tiré l'échelle.

Thomas s'applaudit de plus en plus de cette découverte ; mais la petite Lucette vient lui découvrir tout ce qui ſe paſſe, & ſe mocquer de lui. Il ſe démene ſur l'arbre ; & Blaiſe vient encore le déſeſpérer par ſes plaiſanteries. Claudine & Pierrot reviennent enfin, conduits par M. de Bonſecours qui menace de ruiner Thomas, s'il ne conſent au mariage de ſa Pupille avec Pierrot, qui devrait en ce moment ſe faire connaître pour Lubin, riche Fermier du voiſinage. Quoi qu'il en ſoit, la crainte fait faire à M. Thomas ce que la raiſon lui aurait dicté. Il conſent au mariage des deux Amans ; & la Piéce finit par un Vaudeville dont voici quelques couplets.

Les agrémens du badinage
Aux Prudes cauſent de l'ennui ;
Leur conduite en eſt bien plus ſage :
Eh ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y.
Bien ſouvent l'Epoux d'une Prude,
Qu'il reſpecte tout le premier,
Ferait une épreuve bien rude,
S'il montait deſſus le poirier.

Un Amant, cachant ſon martyre,
Ne prend que le ton d'un ami ;

A l'eſtime ſeule il aſpire :
Eh ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y.
On l'écoute, on l'aime, on ſe lie ;
Et l'Amour, ce petit ſorcier,
Pour voir la derniere folie,
Monte bientôt ſur le poirier.

Quel vif accueil ! quelle carreſſe
Liſe fait à ſon vieux mari !
Sans doute il a ſeul ſa tendreſſe :
Eh ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y.
On endort le pauvre bon homme :
C'eſt pour l'empêcher de crier,
De ce qu'il voit les choſes comme
Sil était deſſus le poirier.

Cette Piéce, qui eſt de Vadé, eſt tirée de la Gageure des trois Commeres, de Lafontaine. Elle eſt aſſez bien intriguée, très-plaiſante & très-vivement dialoguée. Les rôles épiſodiques de Blaiſe & de Lucette ſont bien attachés au fond de la Piéce, & firent beaucoup de plaiſir ; le premier, par ſa gaîté ; le ſecond par ſa fineſſe. La Piéce en général eut un plein ſuccès, & elle le méritait.

LE SUFFISANT;

Opéra Comique, en un acte, en Vaudevilles.

12 Mars 1753.

Lindor commence la Piéce par une ſcène de tendreſſe, avec Clitie qu'il aime, & qui répond à ſon amour, mais qui l'avertit de ſe défier du Chevalier qui eſt ſon rival. Lindor, qui le redoute peu, en fait le portrait ſuivant.

AIR : *Quand l'Auteur de la nature.*

Que craindre d'un petit-maître,
Suffiſant, enchanté de ſon être,
Qui ſe vante,
Forge, invente
Billets doux,
Soupers & rendez-vous!
Affectant la foible vue,
En paſſant ſes bijoux en revue,
Il minaude,
Echaffaude
Son jargon
Sur un ſingulier ton.
Que craindre, &c.

Oui, la Belle
La plus cruelle
Ceſſe de l'être à ſon aſpect :
L'air d'aiſance
Le diſpenſe
Des égards & du froid reſpect ;
Chargé de poudre & d'eſſence,
Il exhale un parfum ſuſpect.
Que craindre, *&c.*

Ils ſortent, & Elvire arrive avec Marton ſa ſuivante, à qui elle ſe plaint de la lenteur du Chevalier, dont elle veut ſe venger en aimant Lindor. Tout ce que dit la *ſublime* Elvire eſt parfaitement du ton d'une petite-maîtreſſe. Elle ſe récrie ſur l'infidélité du Chevalier qui la préfere à Clitie : ce qui eſt d'une perfidie *immenſe*. Elle finit dignement cette ſcène, en s'évanouiſſant ſelon la coutume. Le Chevalier arrive enfin, en chantant du fond du Théatre. Il ſe récrie ſur la beauté, ſur la parure d'Elvire qui lui accorde bientôt ſon pardon, en l'aſſurant que ſon goût eſt délicat *au poſſible*.

LE CHEVALIER.

AIR : *Paris eſt au Roi.*

Ce que vous penſez

Me reſſemble aſſez :
Je me pique ſur-tout
D'avoir quelque goût ;
J'occupe un Brodeur...
Moi, c'eſt ma fureur.

MARTON, *le montrant.*

(*à part*)

C'eſt quelqu'original
Du Palais Royal.

LE CHEVALIER.

Ces dentelles

ELVIRE.

Sont fort belles.

LE CHEVALIER.

Examinez-en le point...
Ma berline
Eſt divine.

ELVIRE.

On ſçait qu'en tout point
Vous n'épargnez point.

LE CHEVALIER.

Ce que vous penſez
Me reſſemble aſſez ;

Je me pique ſur-tout
D'avoir quelque goût.
C'eſt qu'il faut être mis ;
Car, ma foi ! les Commis
Ont laiſſé le drap à la Province.
Le plus mince
Joue au Prince :
Ou prête à l'erreur.

ELVIRE.

Ah ! c'eſt une horreur !

LE CHEVALIER.

Ce que vous penſez
Me reſſemble aſſez ;
Je me pique ſur-tout
D'avoir quelque goût.

Ce couplet établit parfaitement le caractere du Chevalier, qu'il ſoutient à merveille dans tout le courant de la Piéce. Il avoue tout bonnement à Elvire qu'il lui préfere ſa niéce qui arrive, elle le laiſſe avec elle, pour lui prouver l'indifférence avec laquelle elle voit ſon infidélité. Le Chevalier n'a pas lieu d'être content du commencement de ſon tête-à-tête avec Clitie qui veut d'abord

le fuir, mais qui reſte pour s'amuſer à ſes dépens.

LE CHEVALIER.

AIR : *Menuet d'*Exaudet.

Vous boudez,
Vous gardez
Le ſilence ;
Mais, loin d'en être accablé,
Parbleu ! je ſuis comblé
De votre réſiſtance.
A vous voir,
Le devoir
Vous occupe ;
De ce manege uſité
Je n'ai jamais été
La dupe.
Cependant cet air bizarre,
A parler net, vous dépare :
Vos attraits
Sont moins vrais ;
Ah ! de grace,
Abandonnez ce ton-là ;
En vérité cela
Me paſſe.
Entre nous,
C'eſt pour vous
Qu'on vous gronde :

Car

Car vous avez un maintien
Qui ne reſſemble à rien ;
Ce n'eſt pas là le monde :
Ayez donc
Du bon ton
Quelqu'ébauche :
Je ſuis trop franc... pardonnez ;
Mais, ma foi! vous donnez
A gauche.

Après avoir impatienté Clitie par cette ridicule leçon, il acheve de la déſeſpérer, en lui apprenant l'hymen prochain de Lindor & d'Elvire. Clitie, reſtée ſeule, déplore ſa ſituation. Lorſque Lindor arrive avec Elvire, qui le perſécute, & à laquelle il avoue qu'il n'aime que ſa niéce, la tante devient furieuſe de ſe voir enlever ſes deux Amans par Clitie; mais celle-ci la raſſure, en proteſtant que ſon cœur ne peut être qu'à Lindor. Cet Amant, pénétré de reconnoiſſance, s'exprime ainſi :

MENUET.

AIR : *Meurs, crueue, infideue.*

Ah! Clitie,
Que la vie

Quand on peut vous plaire,
Devient chere !
Hélas ! je préfere
Ce regard charmant
A tout l'éclat brillant
Du plus haut rang :
Oui, ſans ceſſe,
Il me bleſſe ;
L'Amour tient ſes armes
De vos charmes :
Sans crainte, en ce jour,
Vous le fixez par le retour ;
Son pouvoir
Triomphe & ſçait prévoir
Tous les dangers d'un apparent naufrage ;
Sa douceur calme bientôt l'orage,
Son flambeau diſſipe le nuage ;
Il conduit les pas
Des Amans vrais & délicats.
Ah ! Clitie, *&c.*

Le Chevalier reparaît toujours avec la même ſuffiſance, & débite force impertinences qu'il donne pour des leçons à Lindor qui lui répond :

AIR : *De Catinat.*

Le beau ſexe par moi fut toujours reſpecté,

LE CHEVALIER.

Ah! défais-toi, mon cher, de cette qualité;
Tiens, la ſoumiſſion, qu'on a pour ſon vainqueur,
Nourrit ſa vanité, ſans émouvoir ſon cœur.

AIR : *Non, je ne ferai pas.*

Plus le ſexe a de droit, & plus il en abuſe;
Qui l'encenſe eſt eſclave; eſt aimé qui l'amuſe.

CLITIE.

Ainſi, Monſieur Lindor, avant de m'enflammer,
Profitez; à ce prix on pourra vous aimer.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.*

Votre maladreſſe eſt extrême,
Vous porteriez trop mal vos fers.

LE CHEVALIER.

Quoi! le pauvre diable vous aime?

CLITIE.

Vraiment il s'en donne les airs.

LE CHEVALIER,
s'extaſiant.

AIR : *Un Cordelier d'une riche encolure.*

Il ſçait nos vœux, & d'en former il oſe :
Oh ! la bonne choſe !

(*à Lindor*)

Tiens, je t'avertis
Que tu me divertis.

(*à Clitie*)

Le parallele eſt, je vous le déclare,
D'un ſingulier rare.

(*Il l'embraſſe.*)

Baiſe-moi, Lindor ;
Car le trait vaut de l'or.

Le Chevalier, toujours perſuadé de ſon mérite, & par conſéquent éloigné de croire que Lindor puiſſe l'emporter ſur lui, continue à le perſiffler, & rend, par cette bonne opinion de ſoi-même, très-plaiſant le dénouement de cette Piéce qui finit par ſon congé & l'union des deux Amans. Elvire, devenue plus raiſonnable, y conſent de bon cœur, & oublie la petite mortification qu'elle

vient d'eſſuyer, parce que, dit-elle, un petit malheur, qui corrige, eſt le plus grand de tous les biens.

Cette Piéce, qui eſt de Vadé, eſt fort bien faite. Le caractere principal en eſt bien ſoutenu. Tous les airs, que nous nous ſommes plu à rapporter, ſont très-adroitement parodiés ; & elle réunit à ſon propre mérite celui d'être ſupérieurement jouée par le Sieur Lemoine : ce qui procura à l'Acteur & à la Piéce une égale célébrité.

LES TROQUEURS;

Intermede en un acte, en proſe.

30 Juillet 1753.

Lubin ouvre la ſcène par cette Ariette :

On ne peut trop tôt
Se mettre en ménage :
J'ai beaucoup d'ouvrage ;
Et le mariage
Eſt mon vrai balot :
Un contrat m'engage,
J'épouſe Margot ;
Son humeur volage
Eſt preſque le gage
D'un mauvais lot :
Mais contre l'orage
On met en uſage
Les moyens qu'il faut.
Une femme eſt ſage,
Quand l'homme, en un mot,
N'eſt pas un ſot.

Lucas, autre payſan, fiancé de ſon côté à Fanchon, n'eſt pas plus content que Lubin de ſon futur mariage. L'hu-

meur volage de Margot déplait à Lubin, comme le caractere froid de Fanchon répugne à Lucas : ce qui les détermine à changer de Maîtreſſe, & ils déchirent leurs contrats ; elles ne veulent point entendre à cette échange qui les humilie, & dont elles promettent bien de ſe venger. Mais auparavant Margot chante cette petite Ariette :

D'un Amant inconſtant
L'Amour ſe venge ;
Même à l'inſtant
Que ſon cœur change,
Il n'eſt pas content :
C'eſt où ce Dieu l'attend.
Des feux d'un volage
On eſt peu flatté :
Le plus doux langage
Eſt toujours rejetté,
Quand il eſt l'hommage
De la légéreté.
Sans allarmer Flore,
Le badin Zéphyr
Vole avec plaiſir
Sur les fleurs qu'elle fait éclorre :
Un tendre ſoupir
Bientôt le rappelle ;

Il revient près d'elle
Sur l'aîle du deſir.
D'un Amant, &c.

Lucas eſt charmé du caractere de Margot; mais il trouve bien à décompter, lorſqu'elle lui déclare qu'elle veut être coquette ſans qu'il ſoit jaloux, & dépenſer ſans qu'il y trouve à redire. Lubin n'a pas lieu d'être plus content de la nonchalance de Fanchon; & tous deux regrettent le troc qu'ils ont fait. Ils veulent retourner chacun à leur premiere Maîtreſſe; mais elles les reçoivent comme ils le méritent. Cependant elles s'appaiſent un peu, leur pardonnent, après les avoir fait mettre à genoux; & elles conſentent enſuite à les épouſer, dans l'eſpérance d'en faire des maris commodes.

Cette Piéce, tirée d'un Conte de Lafontaine, eſt de Vadé, qui n'eut certainement aucune part au ſuccès : il fut dû tout entier à la muſique charmante qui eſt de M. Dauvergne, & qui ne lui a pas moins donné de réputation, que ſes autres Ouvrages lui ont procuré de gloire.

Ce fut à peu près dans ce tems qu'un

Bel-Eſprit, encouragé par l'exemple de pluſieurs Auteurs qui ne ſe ſont rendus recommandables que par la malignité de leurs épigrammes, crut que ce parti dangereux était le plus sûr pour ſe faire une réputation. Il s'annonça à l'Opéra Comique par des couplets qui déchiraient cruellement les Actrices. Ces pauvres victimes de la licence poétique convoquerent entr'elles une aſſemblée pour méditer une vengeance d'éclat. Mademoiſelle B... ſe mit à la tête du complot; &, dès le lendemain, toutes ſes meſures étant priſes, elle alla ſe placer à côté du petit Bel-Eſprit qui ſe pavanait à l'Amphithéatre. Elle le comble de politeſſes, & parle de ſa chanſon avec les plus grands éloges. Vous ne m'avez pas ménagée, lui dit-elle; mais je ſuis bonne Princeſſe; j'entends la raillerie, & je ne ſçaurais me fâcher, quand les choſes ſont dites avec autant de fineſſe & d'eſprit. Il y a de mes Compagnes qui ſont les bégueules: je veux les déſoler, en leur chantant moi-même vos couplets publiquement. Il m'en manque quelques-uns: faites-moi l'amitié de venir les écrire dans ma loge. Le jeune homme la ſuit, après le ſpectacle, ſans

ſe douter du piége. Dès qu'il eſt entré, toutes les Actrices qui l'attendaient, armées de longues poignées de verges, fondent ſur lui toutes à la fois, & l'étrillent impitoyablement. L'Officier de Police, accouru aux cris aigus du Patient, eut beaucoup de peine à faire ceſſer cette ſanglante exécution, & beaucoup plus à s'empêcher de rire. Dès que l'Auteur fuſtigé ſe vit en liberté, ſans ſe donner le tems de ſe rajuſter, il traverſa, voile au vent, une foule de monde que cette rumeur avait attirée. Il alla, toujours courant, juſque chez lui, accompagné de huées & de brocards, & il fut ſi honteux de ſon aventure, qu'il partit pour les Iſles trois jours après. On n'a point eu depuis de ſes nouvelles.

LES NYMPHES DE DIANE;

Opéra Comique, en un acte, en Vaudevilles.

22 Septembre 1755.

Le Théatre repréſente la forêt de Diane. On voit dans le fond la ſtatue de la Déeſſe dans un Temple orné des attributs de la chaſſe : au-devant eſt un autel pour le ſacrifice.

L'Amour, offenſé de ſe voir bravé par les Nymphes de Diane, projette de s'en venger, & de leur enlever la jeune Thémire qui, ce même jour, doit être reçue parmi elles. Il ſort, & le jeune Agenor, qu'il a rendu amoureux de Thémire qu'il a choiſie pour venger ſes droits, arrive avec Cliton ſon eſclave, à qui il dit qu'il perdra le jour, s'il n'obtient le cœur de celle qui l'a charmé. Cliton lui demande quel ſuccès il eſpére; & il répond par ce couplet qui expoſe l'intrigue de la Piéce :

AIR : *M. le Prevôt des Marchands.*

Diane veut qu'un libre choix
Engage à vivre ſous ſes loix :
D'une Nymphe, qui veut les ſuivre,
Un Amant doit tenter le cœur.
Si la Nymphe à l'amour ſe livre,
Elle appartient à ſon vainqueur.

Ils ſe retirent l'un & l'autre à l'arrivée de la Prêtreſſe qui paraît ſuivie de Cyane, l'une des Nymphes de Diane, qui craint que la jeune Thémire ne puiſſe réſiſter à l'épreuve qu'elle va ſubir. La Prêtreſſe n'a point d'inquiétude ſur cet événement, parce que, dit-elle, la jeune fille, qu'elle a élevée dès ſon enfance, n'a jamais vu d'hommes en ces lieux.

CYANE.

Et c'eſt tant pis, je crois, ſi j'oſe vous le dire ;
L'Amour a ſes droits ;
Le cœur eſt prompt à faire un choix,
Quand on voit un Amant pour la premiere fois.

AIR : *Que je ſuis à plaindre en cette débauche.*

De l'aſtre du jour l'aſpect favorable
Fait ouvrir une tendre fleur :

De même l'aſpect d'un Amant aimable
Fait épanouir un jeune cœur.

Thémire paraît, & montre le trouble d'un jeune cœur qui reſſent le pouvoir de l'Amour, ſans le connaître. Elle voudrait s'en inſtruire ; mais la Prêtreſſe lui dit :

AIR : *Pour voir un peu comment ça s'ra.*

Il faut le craindre, il faut le fuir,
Sans deſirer de le connaître.

THÉMIRE.

Comment pouvoir s'en garantir,
En ignorant ce qu'il peut être ?
Car il faut bien, pour cet effet,
Sçavoir un peu comme il eſt fait.

Cyane lui fait enſuite un portrait plaiſant de l'honneur qu'elle doit conſerver, & un très-effrayant des Amans qu'elle doit fuir.

CYANE.

AIR : *Eſt-ce que ça ſe demande ?*

Quand un Amant, dans un taillis,
D'une Nymphe s'empare...

THÉMIRE.

La bat-il ?

CYANE.

Oh ! c'eſt encore pis.

THÉMIRE.

Que lui fait le barbare ?
La mange-t-il ?

CYANE.

C'eſt cent fois pis.

LA PRÊTRESSE, *à Cyane.*

Votre imprudence eſt grande.

THÉMIRE.

Que peut-il donc faire de pis ?

LA PRÊTRESSE.

Eſt-ce que ça ſe demande ?

AIR : *Tout roule aujourd'hui.*

Ici vous braverez ſa rage.

CYANE.

Qui le fuit ſçait lui réſiſter.

THÉMIRE.

La gloire éclate davantage
A le vaincre qu'à l'éviter.
Contre un méchant qui nous outrage,
Que vous venez de m'exciter!
J'irai, ſi j'en crois mon courage,
Le combattre & le ſurmonter.

Eglé arrive tout eſſoufflée, apprend à la Prêtreſſe qu'un Amant déguiſé s'était introduit parmi les Nymphes, & que la vieille Gangan, pour le reconnoître, a été obligée de les repaſſer toutes en revue.

AIR : *Le Seigneur Turc a raiſon.*

Nous nous rangeons ſous ſes yeux,
Surpriſes, muettes;
A cet air audacieux,
Que n'ont jamais les fillettes,
Elle reconnaît l'Amant,
Culbute d'étonnement,
Et caſſe ſes lunettes.

La Prêtreſſe furieuſe ordonne que ce téméraire ſoit ſacrifié, & la vieille Nymphe Gangan amene Cliton enchaîné &

revêtu d'une robe de victime. On l'enchaîne à l'autel, & il déplore ainſi ſon malheur.

AIR : *M. Lapaliſſe eſt mort.*

Hélas ! de quel triſte ſort
Ma chance eſt-elle ſuivie ?
L'Amour va cauſer ma mort,
Lui qui donne à tous la vie.

Lorſque les Nymphes ſont retirées, un Satyre paraît, & Cliton lui fait accroire qu'il va être ſacrifié pour s'être refuſé par pudeur au deſir de toutes les Nymphes. Le Satyre, pour profiter de cette aubaine, prie Cliton de lui céder ſa place. Il le délivre, endoſſe l'habit de victime, & s'attache à l'autel. Les Nymphes arrivent. Une partie danſe, & l'autre porte les uſtenſiles qui doivent ſervir au ſacrifice, comme les haches, les urnes, les cuvettes, le parfum, le feu, le couteau ſacré, &c.

Après que la Prêtreſſe a invité les Nymphes à n'avoir aucune pitié pour le coupable, on entend une ſymphonie de flutes qui annonce Agenor. Deux Eſclaves noirs le ſuivent, portant une

TAYLOR INSTITUTION UNIVERSITY OF OXFORD LIBRARY

corbeille de fleurs, & ſortent après l'avoir poſée près de l'autel. Agénor prend des fleurs dans la corbeille, & les préſente à Thémire.

Thémire, au ſon de la voix d'Agénor, leve les yeux peu à peu, ſe trouble, & dans ſon émotion reçoit le bouquet, ſans ſçavoir ce qu'elle fait. Sur un regard que lui jette la Prêtreſſe, elle dit le couplet ſuivant, d'une voix entrecoupée.

AIR : *Bouchez, Nayades.*

Perfide Amant, que je déteſte,
Porte ailleurs ton préſent funeſte.

En diſant ce vers, elle approche le bouquet de ſon ſein.

Et toi, tyran, dont les bienfaits
Sont plus cruels que l'eſclavage ;
Amour... mon cœur... brave tes traits...

Son émotion ne lui permet pas d'achever.

LA PRÉTRESSE, *bas à Thémire.*

N'eſpérez pas que je m'engage.

Thémire, encore plus émue, dit en attachant le bouquet :

Oui... je m'engage.

La Prêtreſſe l'effraye, & elle laiſſe tomber le bouquet. Celle-ci profite de cette circonſtance pour faire croire à cet Amant que ſes fleurs ne ſont reçues qu'avec mépris ; & il ſe retire déſeſpéré. Thémire le ſuit des yeux. On allume le feu ſur l'autel ; & comme on va frapper le Satyre, il ſe leve, & promet qu'il les ſatisfera toutes. La Prêtreſſe ne ſçait ce qu'il veut dire. Dans l'inſtant Eglée paraît & ſuſpend le ſacrifice, en apprenant que l'Amour eſt dans leurs forêts.

La Prêtreſſe & les Nymphes courent aux armes, & laiſſent le Satyre avec Cyane & Thémire qui le délivrent. Comme Thémire & Cyane ſe baiſſent pour prendre la corbeille qu'Agénor a fait apporter, l'Amour en ſort, & Cyane s'enfuit. Thémire craint d'abord qu'il ne prenne la forme de quelque dangereux ſerpent. Mais il la raſſure, lui offre de lui faire voir celui qui lui a préſenté ces fleurs ; &, pour gage de ſa parole, il lui met entre les mains un

trait dont il la bleſſe. Agénor paraît, & il a de la peine à lui faire entendre la différence qu'il y a d'une Nymphe à un Amant ; mais il la fait plus aiſément ſentir.

THÉMIRE.

AIR : *Je n'y puis rien comprendre.*

C'eſt un cahos embarraſſant,
Où je ne peux rien voir encore ;
Cependant, en vous écoutant,
J'éprouve un charme que j'ignore :
Mon eſprit flotte dans l'erreur,
Et ne peut rien comprendre ;
Mais il me ſemble que mon cœur
Commence à vous entendre.

AIR : *L'Amant frivole & volage.*

Mais j'offenſe la Déeſſe ;
Si j'abjure ſes autels.

AGENOR.

En abjurant la tendreſſe,
Nous ſerions plus criminels :
Votre cœur encor murmure
Des vœux qu'il allait former ;
C'eſt un cri de la nature
Qui vous dit qu'il faut aimer.

On entend un bruit de cor de chaſſe, & on voit paraître l'Amour qui amene la Prêtreſſe & toutes les Nymphes déſarmées & enchaînées avec des fleurs. Après avoir éprouvé les traits de l'Amour, elles ſont unies à des Amans, comme la Prêtreſſe l'eſt au Satyre. La Piéce eſt terminée par le Vaudeville ſuivant.

THÉMIRE.

Ma Bonne m'entretenait
D'un honneur ſauvage :
La Nature me tenait
Un autre langage :
Le cœur ſeul m'a fait chercher
Ce qu'on voulait me cacher :
La raiſon propoſe,
Et l'amour diſpoſe.

LA PRÉTRESSE.

Je voulais vaincre l'Amour,
Quelle erreur extrême !
Ce Dieu triomphe en ce jour
De mon ſtratagême :
Dans les piéges qu'on lui tend,

Souvent ſoi-même on ſe prend :
La raiſon, *&c.*

J'ai trouvé ce traître Enfant
Seul & ſans défenſe ;
J'allais d'un bras triomphant
En prendre vengeance ;
Pour éviter ma fureur,
Il s'eſt ſauvé dans mon cœur :
La raiſon, *&c.*

ÉGLÉE.

J'avais juré ſur l'autel
De notre Déeſſe,
Par un ſerment ſolemnel,
De fuir la tendreſſe ;
Mais j'oubliai mon ſerment,
Dès que je vis un Amant ;
La raiſon, *&c.*

CYANE.

Je vis l'Amour endormi,
Je bravai ſes charmes ;
J'approchai de l'ennemi,
Pour prendre ſes armes ;
En voulant briſer ſes traits,
Je m'en bleſſai pour jamais ;
La raiſon, *&c.*

L'AMOUR.

Il n'eſt point contre l'Amour
De retraites ſûres :
Fermez grille à double tour,
Bouchez les ſerrures,
Vous ne parviendrez jamais
A vous ſauver de ſes traits,
La raiſon, *&c.*

GANGAN.

Je fuyais un jeune Amant,
De toute ma force ;
Mais, par malheur en courant,
Ahï ! j'eus une entorſe :
Le Galant me releva ;
Qu'eſt-ce qu'il en arriva ?
La vertu, *&c.*

LE SATYRE.

Je m'embarraſſe fort peu
D'une humeur ſévere :
Qui ſçait bien aimer, morbleu !
Eſt certain de plaire :
Un cœur a beau réſiſter,
Je n'ai qu'à me préſenter :
La raiſon, *&c.*

Il eſt aiſé de reconnaître dans cette jolie Piéce le ſtyle agréable & facile de M. Favard. L'équivoque y eſt employée ſans bleſſer la décence, & le Conte des lunettes eſt placé de la maniere la plus adroite. Elle eut beaucoup de ſuccès, & ne donne pas moins de plaiſir à la lecture qu'à la repréſentation.

LE TROMPEUR TROMPÉ;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

18 Février 1754.

La ſcène eſt dans un boſquet voiſin du Château du Comte, aux environs de Paris.

Licidas craint que le Comte, qui eſt un Petit-Maître, ne lui enleve le cœur de Colette qu'il aime. Mais cette Bergere le raſſure. Ils ſont interrompus par Lafrance, coureur du Comte, qui à ſon tour eſt ſurpris par Cidaliſe qui eſt outrée de l'infidélité du petit-maître. Elle le détermine, en lui donnant ſa bourſe, à lui faire le récit de l'inconſtance de ſon Maître; & il lui apprend qu'il lui préfére Colette, jeune Bergere du Canton. Cidaliſe ſort piquée, en projettant de ſe venger. Le Comte arrive, & dit qu'il veut un peu eſſayer de l'innocence, parce qu'il eſt las de voir

Un

Un teint dont le pouvoir
S'efface chaque ſoir.

Lafrance lui remet le carton qu'il rapporte de Paris, & dans lequel il y a des diamans, une montre & des rubans. Colette paraît. Il les lui préſente. Colette les refuſe, parce que, dit-elle, l'amour ne doit avoir d'autre chaîne que celle du ſentiment. Le Comte ſort, en lui laiſſant ſes bijoux qu'elle mépriſe, ainſi que ſes projets.

Lafrance, qui reſte avec elle, lui dit qu'elle eſt bien fiere, & qu'elle penſerait mieux, ſi elle était à l'Opéra.

Cidaliſe vient, & la traite d'abord avec beaucoup de hauteur ; mais elle l'embraſſe & l'aſſure de ſon amitié, lorſque celle-ci lui apprend qu'elle ne peut ſouffrir le Comte qui veut l'enlever.

CIDALISE.

Inſtruite de ce qu'il projette,
Je ſçaurai vous en préſerver :
Si déſormais il ſe préſente,
N'allez pas le décourager ;
Chargez-vous d'être complaiſante,
Moi, je me charge du danger.

Colette, reconciliée avec Cidaliſe, éprouve un autre chagrin. Licidas, qui la trouve ornée des préſens du Comte, dont cette Marquiſe a voulu la parer elle-même, la ſoupçonne d'infidélité. Elle ſe juſtifie facilement auprès d'un Amant qui tremblait de la voir inconſtante; & leur tendreſſe ne fait qu'en augmenter. Mais ils feignent tout le contraire devant le Comte qui arrive, & lui perſuadent que Licidas ne répond point à l'amour de Colette, qui, par dépit, ſe rend en apparence aux deſirs du Comte; enchanté de cet événement, il fait préſent de ſa bourſe à Licidas, parce que l'on doit, dit-il, payer les froideurs d'un Rival comme les feux d'une Maîtreſſe. Colette, reſtée ſeule avec le Comte, lui demande s'il n'a point quelqu'autre engagement. Il avoue modeſtement qu'il a ſouvent ſçu plaire à Paris; mais que la maniere dont on y fait l'amour, l'en a dégoûté. Il en fait le portrait ſuivant.

*Menuet d'*Exaudet.

En ces lieux,
Par les nœuds
Du caprice,

Une Belle nous retient ;
L'engagement ne tient
Que par pur artifice :
Faux deſirs,
Faux ſoupirs,
Tout eſt ruſe ;
Et de manquer à ſa foi,
L'ennui porte avec ſoi
L'excuſe.
On ſçait ſe paſſer d'eſtime ;
C'eſt un point que l'on ſupprime :
Des travers,
De grands airs,
Ton frivole,
Voilà le talent divin
Dont une femme enfin
Eſt folle.
En un jour
Notre amour
S'émancipe ;
Amant, ſans être amoureux,
Sans bonheur être heureux,
Volage par principe :
L'agrément
D'un moment
Nous enchaîne ;
Sans plaiſir on s'eſt uni,

Et l'on ſe quitte auſſi
Sans peine.

Lafrance apporte les habits néceſſaires pour deguiſer Colette, afin que l'on ne s'apperçoive point de ſon enlevement; & tandis que le Comte ſort pour faire avancer ſon carroſſe, Cidaliſe, qui était avertie, arrive, s'en habille & met le maſque que le Comte avait donné à Colette. Il revient. Cidaliſe, pour le mieux perſuader, & jouir davantage de ſon embarras, marque quelque répugnance de ſe laiſſer emmener dans l'équipage du Comte qui lui répond :

AIR : *Une fille qui toujours ſautille.*

L'équipage
Le plus en uſage
Eſt, à mon avis,
Le galant vis-à-vis;
On y traite
D'affaire ſecrette;
C'eſt un cabinet
Où l'on peut parler net :
Le ſtor ſçait du jour
Rompre la lumiere,
Et l'Amour veille à chaque portiere :
Les diſcours

Sont ſerrés & courts,
Et ſur-tout quand
L'Amour éloquent,
Vif & piquant,
Dans ſes deſirs eſt conſéquent.
L'équipage, *&c.*

Cidaliſe ne peut manquer de ſe rendre à de ſi bonnes raiſons; elle conſent à partir, & ſe démaſque. Le Comte pétrifié tombe des nues, & elle lui chante, ſur le même air, le couplet ſuivant.

La méthode
La plus à la mode
Eſt de tromper ceux
Qui trahiſſent nos feux:
Mon cher Comte,
Fort ſouvent l'on compte
Prendre quelqu'Iris,
Et ſoi-même on eſt pris, *&c.*

Le Comte prend ſon parti en galant homme, & répond à Cidaliſe :

AIR : *Du Prevôt des Marchands.*

Quand on vous revoit à ce prix,
On eſt trop heureux d'être pris :
Une flamme de fantaiſie

N'eſt point une infidélité ;
L'inſtant, où je la vois trahie,
Eſt celui de la volupté.

Colette & Licidas reviennent. Ils veulent remettre les préſens & la bourſe au Comte qui les oblige de tout garder, & les quatre Amans ſont unis.

Cette Piéce, qui eſt plutôt une petite Comédie qu'un Opéra Comique, eſt de Vadé, qui montra dans cet ouvrage qu'il connaiſſait quelquefois la bonne plaiſanterie & le ton de la bonne compagnie. Il eut beaucoup de ſuccès, & vient d'être remis ſur le Théatre de la Comédie Italienne, avec des accompagnemens aux Vaudevilles.

CYTHERE ASSIÉGÉE;

Opéra Comique, en un acte, en Vaudevilles.

12 Août 1754.

Le Théatre repréſente l'extérieur des jardins de Cythere, qui ſervent d'enceinte & de remparts à cette Capitale de l'Empire de l'Amour, dont on découvre le Palais dans l'éloignement. Des buiſſons de mirthes & de roſes forment des paliſſades.

On ſe diſpoſe à célébrer une fête en l'honneur d'Adonis; mais Carite, une des Nymphes, vient apporter l'alarme par ce recit :

Sous cet ormeau
Je repoſais au bord de l'eau,
Et je reſpirais
L'air doux & frais
Qu'on ſent là;
Ah!
Mon troupeau bondiſſait

Sur des fleurs qu'un zéphyr careſſait :
A l'abri du ſoleil
Je me livre aux douceurs du ſommeil ;
Dans ce ſéjour
Je croyais voir dormir l'Amour ;
Un monſtre odieux
L'allait frapper à mes yeux ;
Dieux !
Je m'écrie auſſi-tôt ;
La frayeur me réveille en ſurſaut :
Quel malheur m'attendait !
Du préſage mon cœur palpitait :
Sur le côteau
Je ne vois plus mon cher troupeau ;
Je me trouve, hélas !
Entre les bras
Des ſoldats.

La tremblante Carite ne s'eſt échappée de leurs mains qu'à la faveur de la diviſion qui s'eſt élevée entr'eux pour la poſſéder. Les Amans & les Amantes effrayés rentrent précipitamment dans Cythere où ils ſongent à ſe défendre.

Olgar, Prince Scythe, paraît avec Barbarin ſon Aide de camp, avec lequel il vient reconnaître ces murs qu'il veut détruire, pour venger l'outrage que

Mars reçoit par l'infidélité de Vénus qui lui préfere Adonis. Olgar ajoute à ce projet de vengeance un intérêt particulier. Il veut punir une Nymphe inſenſible qui s'eſt refuſée à ſes deſirs.

Brontés, Chef des Scythes, arrive, ſuivi d'une troupe de ſoldats armés de ſabres & de boucliers, qui traverſent le Théatre, en défilant devant lui au bruit des inſtrumens de guerre. Il leur fait faire l'exercice de la maſſue & différentes évolutions.

Comme les Scythes ſe diſpoſent à l'attaque, Carite paraît ſur les remparts, en ſonnant de la trompette. Deux Scythes ſont détachés pour aller reconnaître. Ils amenent Carite à Brontés à qui elle dit, de la part des Aſſiegés, qu'elle vient les ſommer de ſe rendre, & qu'à cette condition elle veut bien leur accorder les honneurs de la guerre. Barbarin eſt d'avis que l'on paſſe toute la Garniſon au fil de l'épée. Carite, dont les ſentimens ſont moins ſanguinaires, propoſe un combat ſingulier à Olgar de la part d'une Nymphe. Ce Prince l'accepte. Il fait éloigner les ſoldats qui vont ſe ranger dans le fond du Théatre, pour être ſpectateurs du combat. Il attend

ſon adverſaire. Il ne tarde pas à ſe montrer. C'eſt Daphné qui paraît avec un carquois ſur l'épaule & un trait à la main. Olgar eſt interdit, en voyant cette Nimphe qui l'a charmé, & qu'il aime encore. C'eſt en vain qu'il veut s'exciter au courage. Il leve ſa maſſue, en chantant ces paroles qui peignent parfaitement l'état où il ſe trouve :

Meurs, cruelle
Infidelle,
Je céde à la haine
Qui m'entraîne ;
J'ai briſé ma chaîne ;
Mon cœur outragé,
De tes fers dégagé,
Sera vengé :
Je deſire
Ton martyre ;
Tu n'as plus d'empire.
(*à part.*)
Je ſoupire !
Tendre ſouvenir,
Pour jamais je dois te bannir :
Je frémis ;
(*haut.*)
Dans tes regards ſoumis,

En vain, en vain, je vois un nouveau charme.

(*à part.*)

O Dieux! une larme
Me déſarme :
Eh! quoi ? ſa triſteſſe
M'intéreſſe !

(*haut.*)

Cache-moi tes pleurs :
Quelle foibleſſe !

(*à part.*)

Je me meurs,

(*haut.*)

Cruelle !

(*tendrement.*)

Infidelle !

(*à part.*)

Un feu que j'ignore
Me dévore :
Oui, oui, je l'adore ;
Ma haine, en ce jour,
Lui prouvait donc encore
Mon amour.

(*haut.*)

Oui, barbare...

(*à part.*)

Je m'égare :
Quoi ! rien ne balance
Sa puiſſance ;
Ah ! c'eſt l'augmenter,
Que de vouloir y réſiſter.

Daphné lance le trait à Olgar dont le trouble augmente. Il ſoupire, & tombe enfin aux pieds de Daphné, en lui préſentant ſes armes. Daphné le releve, en lui diſant que la peine qu'elle impoſe aux vaincus, c'eſt de les enchaîner avec elle. Elle lui ordonne d'aller annoncer ſa victoire, & ſe retire fiérement avec les armes d'Olgar. Elle reparaît enſuite ſur les remparts, au milieu des Nymphes. Brontés & les autres Scythes paraiſſent indignés de la lâcheté d'Olgar, & ſe diſpoſent à venger cette honte, lorſque l'on voit ſortir des buiſſons de roſes une troupe de Nymphes qui forment des danſes légeres autour des Scythes. Tandis qu'une partie de ces Guerriers s'efforcent à leur réſiſter, d'autres donnent l'aſſaut à la Ville. Les Nymphes ſe défendent avec des fleurs, & repouſſent les Scythes qui ſont enfin contraints de fuir ou de ſe rendre. Brontés eſt fu-

rieux de voir la lâcheté des ſiens, & jure une vengeance éclatante; mais l'adroite Cloé, en feignant de partager ſes ſentimens guerriers, parvient à le ſéduire peu à peu, & à lui inſpirer de l'amour, lorſqu'il penſe n'éprouver que de l'admiration pour ſon courage. Elle profite de ce moment favorable pour l'engager à la revêtir de ſes armes. Il y conſent; &, auſſi-tôt qu'elle l'en a dépouillé, elle l'enchaîne avec des fers entourés d'une guirlande de fleurs.

Olgar vient à ſon tour être témoin de la défaite de ſon Chef. Tous les autres Guerriers ne tardent pas à céder au même ſort, & éprouvent qu'il faut tôt ou tard que le cœur le plus féroce ſubiſſe les loix de l'Amour. Les Nymphes amenent les Scythes enchaînés avec des fleurs. Une ſymphonie agréable annonce l'arrivée de l'Amour. Ce Dieu paraît au milieu des Plaiſirs. La ſcène s'embellit de trophées & de berceaux de fleurs; & la Piéce finit par ce Vaudeville:

Le tendre Amour, comme Bellone,
A ſa milice & ſes guerriers;
Sous ſes étendards on moiſſonne
Des fleurs, des myrthes, des lauriers:

Faiſons une guerre nouvelle ;
A Cythere dreſſons un camp ;
Ratapatapan, ratapatapan, ratapatapan
C'eſt l'Amour qui nous appelle.

Avis à la belle Jeuneſſe :
Sujets en âge de ſervir,
Enrôlez-vous dans la tendreſſe ;
Sous la conduite du plaiſir,
Suivez nos drapeaux avec zèle,
Et la victoire vous attend ;
Ratapatapan, *&c.*
C'eſt l'Amour qui vous appelle.

Pour prendre le cœur d'une Prude,
Ne formez pas un ſiége ouvert ;
Amant guerrier, mets ton étude
A trouver un chemin couvert :
Marche ſans bruit, cher camarade ;
Si tu ſaiſis l'heureux inſtant,
Ratapatapan, *&c.*
Sa vertu bat la chamade.

Quand une Belle vous évite,
Sans combat ſuivez-la de près ;
Lorſqu'elle eſt au bout de ſa fuite,
L'attaque a bien plus de ſuccès :
Dès qu'elle ne prend plus le large,
Livrez-lui bataille à l'inſtant,

Ratapatapan, ratapatapan, ratapatapan,
Les amours battent la charge.

Venez, jeunes Guerriers timides;
Nous donnons du cœur aux ſoldats:
Vieux corps, autrefois intrépides,
Ne nous livrez aucuns combats;
Nous dédaignons votre défaite:
Quand on eſt ſoldat vétéran,
Ratapatapan, *&c.*
Il faut battre la retraite.

Quand un Corps de Robins s'avance,
Nous en triomphons ſans danger;
Sur les terres de la Finance
Gaiement nous allons fourrager:
Quand les Plumets en embuſcade
Nous inveſtiſſent bruſquement,
Ratapatapan, *&c.*
Il faut battre la chamade.

Cette Piéce eſt une allégorie ingénieuſe & galante, qui prouve que tout doit reconnoître l'empire de l'Amour. La maniere, dont elle eſt écrite, eſt digne de la plume de M. Favard qui en eſt l'Auteur. Les ſcènes ſur-tout

d'Olgar & de Brontés, vaincus par les deux Nymphes, ſont un chef-d'œuvre de délicateſſe. Cet Ouvrage eut tout le ſuccès qu'il méritait. C'eſt en faire un éloge ſuffiſant.

JÉROSME

ET

FANCHONETTE;

Opéra Comique, en un acte, en Vaudevilles.

18 Février 1755.

La ſcène eſt à la Grenouillere, au bord de l'eau.

Jérôme, Pêcheur, & Amant de Fanchonette, invoque ainſi l'Amour, pour rendre ſa Maîtreſſe ſenſible.

AIR : *Roſſignolet du bois.*

Y Amour, qui fait brûler
La fille la pus ſage,
Y apprends moi ton langage,
Apprends-moi t'à parler,
Afin qu'pour l'mariage
Je puiſſions l'engeoler.

Il ſe retire en la voyant venir, & il

ſe tient à l'écart, pour écouter ce monologue.

AIR : *Ce ruiſſeau qui dans la plaine.*

Drès l'matin ſous ce feurliage,
Je vians pour prendre le frais ;
Des oiſieaux le gazouillage
M'y fait r'venir tout exprès ;
J'n'avons point d'goût pour les hommes ;
Pourquoi ça, s'dira queuqu'zuns ?
C'eſt qu'dans le tems où que j'ſomes,
Les trompeux ſont ben communs :
On eſt farm' tant qu'on eſt libre ;
Ça fait qu'on n'trébuche pas :
L'Amour fait perdre l'équirlibre ;
V'là d'où viennent les faux pas.

Jérôme aborde Fanchonette, & lui déclare ſon amour qu'elle reçoit avec toute la fierté d'une Princeſſe. Il ſort, affligé ; & Cadet, frere de Fanchonette, arrive. Il lui conſeille de ne pas refuſer un ſi bon parti. Cependant, comme il veut que ſa ſœur ne ſoit pas trompée, il projette d'éprouver l'amour de Jérôme, & de ſe préſenter à lui comme un rival. En effet, il parait un inſtant après, habillé en Graſſin, & cherche inutilement à effrayer Jérôme qui eſt auſſi

brave qu'amoureux. Cadet veut l'engager à ſervir le Roi ; & celui-ci lui répond :

AIR : *De M. de Catinat.*

Si j'n'ons pas ſervi l'Roï, je n'l'en aimons pas moins ;
Tout Français a pour lui des bras en cas d'beſoins ;
Il a d'quoi vivre, on l'ſçait ; mais, s'il n'avait pas d'bien,
Morgué ! je m'paſſerais d'tout pour qu'il n'manquît de rien.

On imagine facilement que ce couplet était applaudi autant qu'il méritait de l'être.

Cadet menace en vain Jérôme. Il ne peut l'intimider.

AIR : *Aiſément cela ſe peut croire.*

Sçais-tu que je ſuis t'un ch'napant
Qui va te mettre l'ame au vent.

JÉROSME.

Aiſément cela n'peut pas s'croire :
Quand ton ſabre aurait l'fil comme un canon,
Je m'frais hacher pour ma Fanchon.

Crois-moi, vaillant l'cadet, rengaigne ton arc-en-ciel de fer, & ne me fais pas ôter ma veſte; car moi, j'te le dis d'un ſang chaud :

J'veux t'être un chien !
A coup de pied, à coup de poing,
J't'caſſerai la gueule & la machoire.

Fanchonette arrive, effrayée & criant au ſecours contre un ſerpent qui la pourſuit. Cadet s'enfuit; & Jérôme lui prend ſon ſabre, & court après le ſerpent. Fanchonette s'évanouit ; Jérôme revient un inſtant après, lorſqu'il a tué le ſerpent, & il fait revenir ſa Maîtreſſe, en lui donnant un petit coup de rogome. Elle fait encore quelques façons, avant que de ſe rendre ; mais elle ne peut réſiſter à tant d'amour & à de ſi grands ſervices. Elle conſent à l'épouſer ; & la Piéce finit par le Vaudeville ſuivant.

FANCHONETTE.

L'Amour a ſur la riviere
Ben des droits, comme de raiſon ;
Mais c'eſt à la Guernouyere
Qu'il a plus de revenant bon :

Il y montre la magniere
Comme faut amorcer l'poiſſon.

JÉROSME.

Avec ſa jeun' parſoniere,
L'autre jour, un vieux Barbon
Fut une journée entiere
Sans pouvoir prendre un goujon;
Il n'ſçavait pas la magniere
Comme faut amorcer l'poiſſon.

CADET.

Un brav' Guerrier, à la guerre,
Eſt sûr de ſon mouſqueton;
Et, de retour ſur la riviere,
Il eſt sûr de ſon hameçon:
Dam! il entend la magnere
Comme faut amorcer l'poiſſon.

JÉROSME.

On ne pêche dans l'eau claire
Qu'du frétin & du barbillon:
C'eſt ce qui fait qu'les gens d'affaire
Pêchent en eau trouble; & v'là le bon,
Ils attrapent la magniere
D'endormir le gros poiſſon.

CADET.

Une Beauté riche & fiere,

N'trouvant aucun parti bon,
Tombit, toute la premiere,
Dans les filets d'un Gaſcon;
La Garonne eſt une riviere,
Où ſe prend l'meyeur poiſſon.

FANCHONETTE.

Liſe, autrefois mariniere,
Eſt groſſe Dame, dit-on;
C'qui devrait la rendre la darniere,
Lui donne du bien & du renom:
Ça s'appelle: dans une orniere
Sçavoir attirer le poiſſon.

Cette Piéce, qui eſt de Vadé, eſt une Parodie de la Paſtorale de Daphnis & Alcimadure de M. Mondonville, alors écrite en Languedocien, & qui vient d'être remiſe en Français avec beaucoup de ſuccès. La Parodie en eut auſſi beaucoup.

LES RACOLEURS;

Opéra Comique en un acte, en proſe, mêlé de Vaudevilles.

11 Mars 1756.

La ſcène ſe paſſe dans une place publique.

Toupet, garçon Frater & Gaſcon, projette d'épouſer Javotte ; non qu'il l'aime, ni qu'il ſe perſuade d'en être aimé, mais parce qu'elle eſt fille d'une Marchande de poiſſon, qui eſt aſſez riche pour ſon état. Elle approche, & il veut lui parler de ſon amour ; mais elle le rembare de la bonne maniere.

TOUPET.

Mais écoutez donc, mon petit cœur

JAVOTTE.

Quoiqu'c'eſt qu'vot' p'tit cœur ? Mais voyez donc c'magot échappé de d'ſſus

la tabatiere du gros Thomas. Son p'tit cœur !

TOUPET.

AIR : *Nous ſommes précepteurs d'amour.*

Quel mal vous fais-je, à votre avis ?

JAVOTTE.

N'm'touchez pas, t'nez, j'ſuis peureuſe.

TOUPET.

Mais vous avez tort ; car je ſuis
Porteur d'une figure heureuſe.

JAVOTTE.

Ah ! oui, fort heureuſe, & ſi heureuſe que ma mere f'rait ben de vous pendre à ſa boutique en magniere d'enſeigne. Un Merlan comme vous s'verrait de loin : çà l'y porterait bonheur : çà y attirerait des pratiques.

Javotte traite ainſi Toupet, parce qu'elle eſt amoureuſe de M. de Labréche, Sergent des Petits-Corps, à qui ſa mere refuſe de la donner : ce qui porte ce Sergent à uſer d'un ſtratagême pour

pour obtenir ſa Maîtreſſe. Sans-regret arrive, ſe ſoutenant ſur Jolibois, parce qu'il eſt ivre. *Il éternue. Jolibois ôte ſon chapeau.*

SANS-REGRET.

N'te dérange pas; c'eſt l'tabac.

TONTON.

Il eſt ſans gêne.

JOLIBOIS.

Hé! ſarpejeu! Sans-regret, t'as donc déjà ben ribotté drès l'matin.

SANS-REGRET.

J'm'en vante: j'avons remouché trois garçons Tailleurs & puis un Abbé: c't'Abbé a fait des façons; mais par la circonférence . . . de l'occaſion . . . J'avons ſi ben paraphraſé la ſignature de ce que la plume . . . était diſpoſée dans la prévention de la choſe, que c't'Abbé qu'était . . . pour ainſi dire, dans les . . . encolumens . . . . des intérêts, a troqué ſon rabat noir contre une cocarde blanche.

JOLIBOIS.

Allons, aſſis-toi, & buvons.

SANS-REGRET, *s'aſſeyant, chante :*

Chacun ſon écot, le vin n'eſt pas cher,
Chacun ſon écot ; échos, dites-lui que je l'aime.

A ta ſanté.

Ils ſe mettent à boire, & il s'éleve entr'eux une diſpute grammaticale, qui eſt très-plaiſante. Sans-regret prétend qu'il faut dire *j'avons été.* Jolibois ſoutient au contraire qu'il faut prononcer *j'ons été ;* & ils s'en rapportent à la juſticiere de la Ramée, qui eſt un garçon retort dans la parole, & qui décide que pour bien parler, on doit dire *nous ont été queuque part.*

Comme le principal mérite de cette Piéce ne conſiſte que dans la variété du dialogue, & qu'il faudrait copier la Piéce pour en donner une idée, nous nous contenterons de paſſer à la ſcène principale qui en fait le dénouement.

La Ramée leur apprend qu'il s'agit d'engager Toupet, rival de leur Sergent; & pour cet effet ils déguiſent Jolibois en Marchand de loterie. Ils font ſigner le Frater ſur une ſociété dont le papier eſt double; & il ſe trouve avoir ſigné ſon engagement. On fait aſſeoir Jolibois au bout de la table, & ils chantent cette chanſon.

JAVOTTE.

Premier Couplet.

D'un Faraud de note quartier
Accoutez l'aventure.

LE CHŒUR.

D'un Faraud, &c.

JAVOTTE.

Y s'mis en tête d'épouſer
Une fille qui ne pouvait pas l'aimer.

LE CHŒUR.

Y s'mis, &c.

TOUPET.

Il né ſçavait pas bien s'y prendre.

JAVOTTE.

Deuxiéme Couplet.

C'te fille avait un autre Amant
De plus bonne figure ;

LE CHŒUR.

C'te fille, &c.

JAVOTTE.

Qui, malgré ſa mere, vrament,
L'y baillit ſon conſentement.

LE CHŒUR.

Qui, &c.

TOUPET.

Rien de mieux,

JAVOTTE.

Troiſiéme Couplet.

Pour s'débarraſſer du rival,
Qui s'croit une mignature ;

LE CHŒUR.

Pour, &c.

JAVOTTE.

On vous a fait à c't'animal
Un tour qui n'réuſſit pas mal.

LE CHŒUR.

On vous, &c.

TOUPET.

C'eſt bien employé.

JAVOTTE.

Quatriéme Couplet

Pour ſociété de deux billets,
Donnant ſa ſignature ;

LE CHŒUR.

Pour. &c.

JAVOTTE.

On l'a fait ſigner bas exprès,
Pour afin d'l'engager après.

Toupet ſe leve avec vivacité.

LE CHŒUR.

On l'a fait, &c.

Quand Javotte a fini, toute la bande claque des mains.

On met à Toupet une cocarde, & chacun ſe mocque de lui. Cependant M. de Labreche, qui obtient Javotte, veut lui rendre ſon engagement; mais Toupet prend la choſe en brave, & dit:

AIR: *De tous les Capucins du monde.*

Mon Sergent, (car je ſuis des vôtres)
Je veux partir avec eux autres;
Délivrez-moi de ſes tranſports:
Oui, j'aime mieux être, ma mie,
Enrôlé dans les Petits-Corps,
Que dans la grande Confrairie.

LA RAMÉE.

Si, comme dit c't'autre, on raſe queuque Ville, vous n'manquerez pas d'ouvrage.

Cette Piéce, qui eſt très-plaiſante, eſt de Vadé. On peut lui pardonner la baſſeſſe du ſujet en faveur de la grande vérité dont elle eſt écrite. Elle fit beaucoup de plaiſir.

LE PEINTRE AMOUREUX DE SON MODELE;

Opéra Comique en deux actes, en vers, mêlé d'ariettes.

26 Juin 1757.

Zerbin, Elève du Peintre Alberti, a vu, en ſe promenant près du logis, une jeune fille dont il eſt amoureux. Il en fait la confidence à Jacinthe, Gouvernante du Seigneur Alberti. Il ignore quel eſt le nom & la demeure de ſon Inconnue; mais il eſt tranſporté de joie & de ſurpriſe, lorſqu'il la retrouve dans la perſonne de la jeune Laurette qui vient pour ſervir de modele à Alberti, qui devient ſon rival auſſi-tôt qu'il l'a vue. Il le congédie, ainſi que ſa Gouvernante, afin de pouvoir parler librement de ſa nouvelle paſſion. Alberti, malgré le proverbe qui dit *gueux comme un Peintre*, offre à Laurette une table bien

ſervie, des diamans, un caroſſe, & tout ce qui peut la tenter. Mais, comme elle n'a pas moins reſſenti de penchant pour Zerbin, qu'il en éprouve pour elle, elle refuſe ces offres brillantes, & le pauvre Alberti eſt réduit à lui baiſer la main pour toute faveur. C'eſt en ce moment que Zerbin & Jacinthe ſurviennent & ſe mocquent de lui. Il ſe retire confus. Ainſi finit le premier acte.

Jacinthe, qui craint de deſcendre de l'emploi de Gouvernante à celui de Servante qu'elle exerce depuis trente ans, aime mieux faire un autre métier qui ſera un peu moins honorable, mais plus avantageux pour elle : c'eſt de ſervir les amours de Zerbin & de Laurette. Elle leur procure le moyen de ſe voir & de ſe parler. Mais cette converſation eſt interrompue par l'arrivée d'Alberti qui eſt obligé d'avouer à ſa Gouvernante, qu'il aime Laurette, & que ſon projet eſt de l'épouſer. Jacinthe a beau lui repréſenter tous les dangers que court un Vieillard amoureux, il n'en perſiſte pas moins dans ſon projet, & dit qu'il en ſera quitte pour la tenir enfermée.

JACINTHE.

L'admirable projet ! vous m'en voyez charmée.

Ma foi ! vous me tromperez fort,
Si vous n'êtes en tout dupe de l'aventure :
Dans la plus exacte clôture
Conſervez ce rare tréſor ;
Joignez à des barreaux une triple ſerrure ;
Si ce n'eſt aſſez d'un, mettez quatre verroux :
Vous n'en ſerez pas moins ce que ſont les jaloux.

Alberti effrayé balance ſur ce qu'il doit faire.

ARIETTE.

Maudit amour ! raiſon ſévere !
A qui des deux dois-je céder ?
Montrez-moi donc ce qu'il faut faire,
Et tâchez de vous accorder.
L'une me dit : arrête, arrête ;
Le repentir ſuivra la fête :
L'autre à ſon tour me fait la loi,
Et m'y ramene malgré moi.

Pour ſe diſtraire, il ſe met au travail. On apporte ſur le devant du Théatre un grand tableau poſé ſur un chevalet ; & l'on place à côté un fauteuil ſur lequel Alberti poſe Laurette qui doit lui ſervir de modele. Il l'engage à mettre

plus d'amour & de feu dans ſes regards.

C'eſt Vénus que je peins, recevant le Dieu
Mars :
De la Déeſſe de Cythere
Prenez le tendre caractere ;
Vous l'imitez ſi bien par le talent de plaire.

Tandis qu'il eſt occupé à peindre, Zerbin entre, & ſe tient caché derriere Alberti. Auſſi tôt que Laurette l'apperçoit, ſes yeux s'animent : ce qui fait croire à Alberti qu'elle prend beaucoup de plaiſir à lui ſervir de modele. Zerbin paſſe adroitement de l'autre côté, & ſe cache derriere le tableau, d'où il prend la main de Laurette qui s'attendrit de plus en plus. Alberti, qui croit que c'eſt pour lui, entre dans un tranſport d'amour, abandonne palette & pinceau, court l'embraſſer, & demeure pétrifié, en voyant Zerbin. Tous trois reſtent dans une attitude qui forme un excellent tableau ; & Jacinthe vient achever de confondre le Vieillard amoureux par les plaiſanteries qu'elle lui fait eſſuyer. Il prend enfin galamment ſon parti, unit les jeunes Amans, & donne ſa main à Jacinthe.

Cette Piéce, qu'ieſt abſolument dans

le goût des Intermedes italiens, eſt bien faite & eut beaucoup de ſuccès. Elle eut en quelque ſorte l'honneur de fixer ce genre ſur notre Théatre, où la Servante Maîtreſſe l'avait avantageuſement fait connaître. Mais, comme cet Ouvrage n'eſt qu'une traduction, on doit en avoir plus d'obligation à celui-ci qui eſt national. M. Anſeaume en a fait les paroles, & M. Duni la muſique qui paſſera toujours pour un chef-d'œuvre parmi ceux qui préférent les graces du chant & la vérité de l'expreſſion aux vains ſons d'une bruyante harmonie ſouvent fort étrangere au ſujet. Elle fut envoyée en Italie exprès pour être miſe en muſique, & n'a point été parodiée ſur des airs déjà faits, comme le dit une *hiſtoire de l'Opéra Bouffon.*

LE DOCTEUR

SANGRADO;

Opéra Comique en un acte, en vers, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

13 Février 1758.

Le Théatre repréſente un Village dans lequel on diſtingue une maiſon qui eſt celle du Docteur.

Un Vieillard & ſa jeune Femme s'adreſſent à lui les premiers, pour le prier de leur enſeigner le moyen d'avoir des enfans. Il conſeille à la femme d'aller prendre les eaux de Paſſy, qui ſont très-prolifiques. Blaiſe vient lui demander au contraire un remede pour calmer le mal d'amour qu'il éprouve ſans le connaître. Le Docteur, qui veut s'amuſer à ſes dépens, lui ordonne de boire tous les matins quatre pintes d'eau. Blaiſe a bien de la peine à ſe réſoudre à ce régime; mais enfin il s'y détermine, & ſort en le remerciant. Sangrado appelle Jac-

queline, jeune perſonne dont il veut faire ſa femme; &, afin qu'elle puiſſe lui être utile dans ſon abſence, il lui enſeigne tout le fin de ſon art.

ARIETTE.

Si tant de mes Confreres
Font ſi bien leurs affaires;
S'ils amaſſent du bien;
S'ils ont de bonnes rentes,
Maiſons, chaiſes roulantes,
Sçais-tu par quel moyen?
L'un, d'un ton
De Caton,
En perruque touffue,
Dans ſa main
Bec de Corbin,
Et clignotant la vue,
S'en va toujours ſaignant, } *bis.*
Toujours purgeant. }
Courtiſan pour les Belles
Dont il ſoigne le teint,
L'autre vient auprès d'elles
Etaler ſes dentelles;
Et, pour tous maux enfin,
Ordonne l'anodin,
Un anodin,
Benin, benin:

Chacun a ſa maniere
De tromper le Vulgaire.
Pour me mettre à la mode,
J'ai ſuivi leur méthode :
Mon ſyſtême nouveau
Guérit tout avec l'eau,
Avec de l'eau,
Avec de l'eau.

Mon art, comme tu vois, n'eſt pas ſi difficile.

Jacqueline a bien de la peine à ſe réſoudre à épouſer le vieux Docteur dont la fortune ne la tente point. Blaiſe, ennuyé de boire de l'eau, revient trouver le Docteur ; mais il s'apperçoit que la préſence de Jacqueline lui fait plus de bien que l'ordonnance du Docteur. Il jette ſouvent les yeux ſur elle, & s'écrie tout-à-coup :

AIR : *Laſſi, laſſon.*

Mais qu'eſt-ce qu'çà veut donc dire ?
Ahi, ahi, ahi, ahi,
V'là qu'mon mal empire ;
Mais qu'eſt-ce qu'çà veut donc dire ?
Par ma foi, j'n'en ſçais rien,
J'n'en ſçais rien,
J'n'en ſçais rien.

Je m'trouvais déjà bien,
J'ne me ſentais de rien
En vous r'luquant, Mamzelle,
Toc, toc, mon cœur danſe tout d'plus belle;
En vous r'luquant, Mamzelle,
Ah! comme mon cœur va:
Qu'eſt-ce qu'c'eſt qu'çà?
Qu'eſt-ce qu'c'eſt qu'çà?

AIR : *Sous cet ormeau.*

Ah! queu tourment!
Par grace, apprenez-moi comment
Guérir de cela.

JACQUELINE.

Où te ſens-tu ce mal-là?

BLAISE, *montrant ſon cœur.*

Là.

Jacqueline y porte la main.

BLAISE.

Ah! r'tirez votre main:
V'là mon mal qui s'augmente ſoudain.

Jacqueline le touche encore.

BLAISE.

Encor ! oh ! pour le coup,
Laiſſez-moi.

JACQUELINE.

Voyons donc.

BLAISE.

Point du tout.
Ah ! queu tourment !

JACQUELINE, *ironiquement.*

Il eſt bien à plaindre, vraiment,
Le pauvre butor !

BLAISE, *d'un air de dépit.*

N'faudra-t-il pas que j'aie encor
Tort ?

Moi qui me plains, je l'dois ſçavoir peut-être. Jarni ! c'eſt avoir du guignon.

Jacqueline le conſole, & lui apprend que ſon mal ſe guérira par le mariage. Lui, par reconnaiſſance, lui propoſe d'en être le remede. Jacqueline penſe

qu'elle ſerait plus heureuſe avec lui qu'avec le Docteur, & qu'un mari auſſi neuf ne peut manquer d'être d'un bon uſage. Mais elle dépend de ſa tante dont il faut obtenir le conſentement. Elle arrive. Blaiſe lui fait connaître ſa fortune. Elle y conſent; & le vieux Docteur, qui arrive en ſe mocquant de Blaiſe, eſt pris pour dupe à ſon tour; & ceux qu'il avait pris pour être les témoins de ſon mariage, ne le ſont que de ſa honte.

Cette Piéce, qui eſt de M. Anſeaume, eſt aſſez plaiſante. Elle eſt dans le goût des anciens Opéra Comiques. Le caractere du Docteur eſt pris de Gilblas, & la ſcène de Blaiſe d'un ancien conte. La muſique eſt de différens Auteurs; mais M. de la Ruette en a fait la plus grande partie. Le tout eut du ſuccès, & elle eſt encore quelquefois repriſe.

LE MÉDECIN

DE L'AMOUR;

Opéra Comique, en un acte, en vers, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

22 Septembre 1758.

Le Bailli demande à Guillot ſon valet des nouvelles de Léandre ſon fils, qui eſt atteint d'une mélancolie dont il s'obſtine à cacher le ſujet. Guillot lui répond qu'il doit avoir moins de chagrin, s'il le perd, puiſqu'il eſt réſolu de ſe remarier; mais il conclut qu'il ferait mieux de marier ſon fils, dont le mal peut bien n'être que de l'amour. Le Bailli eſt du même avis. Il envoie chercher ſon fils. Il le queſtionne. Mais celui-ci s'obſtine à garder le ſilence. Son pere & Guillot ont beau le preſſer, ils n'en peuvent rien tirer, & ils ſont obligés d'avoir recours à un fameux Médecin qu'ils envoyent chercher. Léandre, reſté ſeul, ſoulage le poids qui oppreſſe

ſon cœur, en faiſant confidence au Public de l'amour qu'il a pour Laure que ſon pere doit bientôt épouſer. Le Médecin arrive, & touche au but du premier coup. Il découvre aiſément que le jeune homme eſt amoureux ; mais il n'eſt plus queſtion que d'en connaître l'objet : ce qui ne lui ſerait pas difficile, s'il voulait d'abord faire attention que Léandre ſe ſauve avec émotion, en voyant paraître Laure qui arrive avec ſon pere. Le Docteur félicite le Bailli ſur ſa future, & le ramene ſur la maladie de ſon fils, en lui faiſant eſpérer qu'il le guérira bientôt par un remede pris dans la nature. Mais, avant de l'appliquer, il faut, dit-il, préparer le ſujet.

LE MÉDECIN.

Entre nous ma méthode
N'eſt pas celle de nos Docteurs;
Mais je veux la mettre à la mode,
En dépit de tous ces Meſſieurs;
Et voici quelle eſt ma maxime :
Au lieu d'un ſévere régime,
J'ordonne un récipé joyeux
D'amuſemens, de muſique & de danſe :
Le chant, par ſes accords, pour le genre nerveux

Eſt ſouverain ; l'humeur, qui le condenſe
Et l'épaiſſit, ſe détend, ſe diſſout ;
La bile ſe fond, ſe réſoud,
Et la danſe bientôt, compagne de la joie,
Par ſes doux mouvemens & par ſon action,
Des vaiſſeaux engorgés débaraſſe la voie,
Excite par degrés la tranſpiration,
Et d'un ſang glutineux détruit l'obſtruction.

Chacun applaudit à cette maniere, & le Bailli fait préparer la fête. Pendant que les Habitans danſent, le Médecin examine Léandre, pour tâcher de découvrir la penſée qui l'occupe. Il s'apperçoit facilement que ce jeune homme s'approche de Laure, enſuite qu'il s'en éloigne, & qu'enfin il s'aſſied auprès d'elle, ſans oſer la regarder. Peu à peu les Danſeurs & les Danſeuſes, qui formaient la fête, ſe ſéparent ; & Léandre reſté ſeul avec Laure, ne pouvant plus y tenir, lui avoue le ſecret de ſon cœur. Le Médecin revient ; &, après les avoir engagés à le mettre dans leur confidence, il leur promet de les ſervir de tout ſon pouvoir. Le moyen, dont il ſe ſert, eſt adroit. Il dit au Bailli que, laſſé de mener la vie de garçon, il a auſſi réſolu de

ſe marier. Le Bailli lui demande à quoi bon ce préambule.

LE MÉDECIN.

Voici le nœud de l'aventure :
Votre fils a vu ma future ;
Epris de ſes appas, il l'aime éperduement :
Il ſent bien qu'il ne peut l'avoir ; &, par prudence,
Il fait tout ce qu'il peut pour éteindre ſon feu ;
Il a même héſité de m'en faire l'aveu :
Mais j'ai ſçu profiter de mon expérience,
Pour l'engager à rompre le ſilence ;
Il m'a tout avoué : vous ſentez maintenant
Qu'aux maux, tels que le ſien, il n'eſt point de remede ;
Il ne guérira point, à moins qu'il ne poſſede
L'objet de ſon amour ; & malheureuſement
Cela ne ſe peut pas : encor ſi ſon tourment,
Si ſa langueur ſecrette avoit eu d'autres cauſes,
Peut-être j'aurais pu ſoulager vos ennuis ;
Mais, dans l'état où ſont les choſes,
Vous plaindre tous les deux eſt tout ce que je puis.

Le Bailli, à qui la vie de ſon fils eſt extrêmement chere, engage le Docteur à lui céder ſa Maîtreſſe. Celui-ci s'en excuſe. Le Bailli inſiſte, & le prie juſqu'à ſe mettre à ſes genoux. Alors le Médecin lui déclare qu'il eſt lui-même le rival de ſon fils, & ſort en lui diſant que la vie de ſon fils eſt entre ſes mains. Le Bailli, incertain de ce qu'il doit faire, chante cette Ariette dans laquelle le Muſicien a très-bien exprimé les mouvemens d'un cœur agité.

ARIETTE.

O chers objets de ma tendreſſe,
Qui de vous deux aura le prix?
D'un côté je vois ma Maîtreſſe,
Et de l'autre je vois mon fils:
Mais ma Maîtreſſe
M'intéreſſe;
Dois-je en avoir le démenti?
Oui, oui, oui, oui,
Oui, la nature
Tout bas murmure,
Et de mon fils prend le parti. *bis.*
O chers objets, &c.
Mon fils doit l'emporter; ſon reſpect, ſa conſtance,
Et le danger qu'il court, tout me parle pour lui;

Oui, je dois cette récompenſe
Aux efforts généreux qu'il a faits juſqu'ici.

Dame Perrette, mere de Laure, arrive, & fait une très-bonne ſcène avec le Bailli, contre lequel elle s'emporte, & à qui elle ne veut pas donner le tems de s'expliquer. Elle croit d'abord que le Bailli ne veut plus de ſa fille; enſuite qu'il lui offre à elle d'épouſer Léandre; enfin tout s'éclaircit, & les Amans unis ſont au comble de leurs vœux.

Cette Piéce, qui eſt de Meſſieurs Anſeaume & Marcouville, eſt très-bien faite & très-intéreſſante. La muſique, qui eſt de M. la Ruette, eſt très-analogue au ſujet, & l'Ouvrage eut beaucoup de ſuccès.

LE DIABLE A QUATRE;

Opéra Comique, en trois actes, en proſe, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

13 Février 1757.

La ſcène ſe paſſe au Château du Marquis.

Le Docteur Ambulamek, qui eſt Magicien, ſe propoſe de corriger l'humeur de la Marquiſe qui eſt inſociable, en lui faiſant prendre la figure de Margot, femme de Jacques le Savetier, qui ne manquera pas de la bien corriger; &, comme Margot eſt bonne & ſerviable, il ſe propoſe auſſi de la faire paſſer pour la Marquiſe. Pour cet effet, il fait une conjuration, & invoque les Démons qui paraiſſent; &, après avoir danſé, comme cela ſe pratique, ils ſe diſpoſent à exécuter ſes ordres, qui ſont de tranſporter la Marquiſe ſur le lit de Jacques, & d'amener la femme de ce Savetier ſous les habits & dans l'appartement de la Marquiſe. La danſe des Lutins termine le premier acte. Au ſecond, le

Théatre

Théatre repréſente une boutique de Savetier. On voit un méchant grabat ſur un des côtés. Les Diables enlevent Jacques, & le poſent à terre ſur le devant du Théatre, la tête ſur un eſcabeau, & cependant la Marquiſe eſt vue ſur ce grabat.

Jacques ſe réveille, & eſt tout étonné de ſe trouver à cette place. Il boit d'abord un coup de brandevin; enſuite il allume la lampe, va à ſon lit, tire le rideau; & la Marquiſe, étonnée de ce qu'elle voit, ſe jette à bas du lit. Aux diſcours qu'elle lui tient, Jacques croit que ſa femme eſt devenue folle : ceux qu'il lui adreſſe, la mettent dans une horrible colere, & elle lui donne un ſoufflet. Jacques, qui ne ſçait pas ce que c'eſt que d'être en reſte, prend ſon tire-pied, & le lui rend avec uſure. Pour ſurcroît d'humiliation, Lucile, une des femmes de chambre de la Marquiſe, arrive; &, comme elle n'a garde de la reconnaître, cette méchante femme ſe met en colere contr'elle, & la frappe; mais Jacques, qui n'entend pas que l'on manque à une Pratique, l'oblige de lui en demander pardon à genoux; il lui fait enſuite ſouffler la lampe, & lui fait

ramaſſer ſa perruque qui eſt par terre. Elle a bien de la peine à s'y réſoudre. Elle l'apporte, en la tenant du bout des doigts; &, dans le tems qu'il ſe baiſſe pour ramaſſer quelque choſe, elle lui jette ſa perruque, le bat, le culbute & ſe ſauve. Ainſi finit le ſecond acte. Au troiſiéme, le Théatre repréſente l'appartement de la Marquiſe. On y voit Margot à demi couchée ſur une bergere, revêtue des habits de la Marquiſe. Elle ſe réveille au bruit d'une pendule qui ſonne. Elle eſt ſurpriſe de l'état où elle ſe trouve, & ſe rappelle ce que lui a dit le Magicien : ce qui l'empêche de rien dire de ſa métamorphoſe ; mais celle que ſes gens trouvent dans ſon caractere, leur paraît bien plus grande. Elle ne peut cependant s'empêcher de ſe déceler dans ſes diſcours. Elle demande qu'on la coëffe avec le chocolat, & qu'on lui donne un demi-ſeptier de cidre à ſon déjeuner. Elle voudrait bien auſſi ſe voir paſſer dans ſon grand caroſſe auquel elle demande qu'on mette des chevaux blancs tout plein. La ſcène qu'elle a avec le Marquis n'eſt pas moins plaiſante. Elle ſe confond en révérences & en remercimens.

LE MARQUIS.

AIR : *Que ne ſuis-je la fougere.*

Vous paraiſſez interdite,
Et je n'en ſuis point ſurpris.

MARGOT.

Que n'ai-je votre mérite,
Mon cher Monſieur le Marquis!
Oui, ma plus ſincere envie
Eſt d'être aimable à vos yeux:
Que n'ai-je, toute ma vie,
Fait ce qui vous plaît le mieux!

LE MARQUIS.

Ma chere femme, oublions le paſſé.

MARGOT.

Je le voudrais bien.

Le Marquis pénétré ſe jette à ſes genoux en ce moment. La Marquiſe, toujours ſous les traits de Margot, arrive, & les ſurprend dans cette attitude. Mais elle eſt pétrifiée d'étonnement, en jettant les yeux ſur ſon miroir. Elle ſe laiſſe tomber dans un fauteuil, où elle paraît abîmée dans la plus vive douleur.

Cependant elle reprend encore courage, & s'adreſſant plus tendrement au Marquis qu'elle appelle ſon cher époux, alors Jacques arrive, & veut ſe mettre en devoir de la corriger. L'erreur continuelle du Marquis & de Jacques acheve de jetter la Marquiſe dans l'excès du déſeſpoir. Mais le Magicien revient, & éclaircit tout le myſtere. Pour remettre les choſes dans leur premier état, il fait la conjuration ſuivante.

AIR : *Mais comment ſes yeux ſont humides.*

Par cette puiſſance efficace,
Qui remet les traits en leur place,
Qui ramene l'air mépriſant
Dans les yeux des femmes qui mentent,
Si-tôt qu'elles ſe complimentent ;
Qui change dans maint Courtiſan
L'air modeſte en air ſuffiſant ;
Qui rend au poltron en furie
Sa crainte & ſa poltronnerie ;
Qui chez la veuve en ſes douleurs
Met des ris, quand il faut des pleurs ;
Par ce pouvoir, que la Marquiſe
Reprenne ſa forme ſurpriſe,
Et que la femme de Jacquot
Redevienne pour lui Margot.

Les deux femmes rentrent chacune

dans leur premier état ; mais la Marquiſe conſerve le bon caractere de Margot ; & la joie que ſes Domeſtiques en éprouvent, donne lieu à un divertiſſement qui termine la Piéce. M. Sedaine, qui en eſt l'Auteur, l'a tirée de l'Anglais, & l'a miſe à notre Théatre avec beaucoup de ſuccès. Elle eſt vivement dialoguée. Les ſituations en ſont comiques. Et cet Auteur, à qui l'on ne peut refuſer des vues très-juſtes ſur l'effet théatral, a ſçu très-bien diſtinguer en cette occaſion tout ce qui pouvait flatter ou bleſſer le goût de ſa Nation.

BLAISE

LE SAVETIER;

Opéra Comique, en un acte, en proſe, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

9 Mars 1759.

Le Théatre repréſente une boutique de Savetier; une armoire dont le haut n'eſt fermé que d'une grille de fil d'archal, avec un rideau en dedans, eſt placée ſur un des côtés du Théatre; & de l'autre eſt une table ſur des treteaux.

Blaiſine reproche à ſon mari ſa mauvaiſe conduite, parce qu'elle le voit s'habiller pour aller encore au cabaret; & lui obſerve, pendant qu'il s'habille, qu'on doit venir le même jour enlever leurs meubles, faute d'avoir payé leur loyer.

BLAISE.

ARIETTE.

Tiens, ma femme, je t'en prie,

Ne me donne point de chagrin ;
Jouiſſons aujourd'hui de la vie :
On peut mourir demain

BLAISINE.

De faim, de faim.

En effet, un Sergent vient accompagné de deux Records qui ſaiſiſſent les meubles. Pour ſurcroît de malheur, Madame Pince leur propriétaire, femme méchante & acariâtre, vient ſe joindre au Sergent : ce qui forme un *quinque* dont la muſique eſt aſſurément ce qu'il y a de meilleur dans la Piéce. Après avoir bien crié, elle ſort, & Blaiſe impatienté chaſſe les Huiſſiers à coups de tirepied. Blaiſine reſte déſolée de voir vendre ſur le carreau ſes meubles & ſon trouſſeau au bout de ſix mois de ménage. Blaiſe, ſenſible aux reproches de ſa femme, ſe met à travailler, mais de l'air d'un homme qui n'a pas envie de faire grand'choſe. L'un & l'autre ſe confient l'idée qui leur vient en même tems. Blaiſe penſe que c'eſt une vengeance de Madame Pince qui l'aimait ; & Blaiſine croit auſſi que c'eſt un tour de M. Pince qui était amoureux d'elle.

Il paraît ; & comme Blaiſine eſt féconde en idées, il lui vient ſur le champ dans la penſée de faire cacher ſon mari, & de feindre d'en avoir été battue, pour toucher M. Pince qui en effet lui offre de lui rendre le billet, qu'il lui met dans la main, en la careſſant & en la laiſſant la maîtreſſe du payement ; Madame Blaiſine, qui eſt juſte, veut payer & fait ſemblant d'aller fermer la porte. Pendant ce tems-là M. Pince s'applaudit des plaiſirs qu'il va goûter. Mais Blaiſine revient effrayée avertir que ſon mari eſt prêt à rentrer. Celui-ci, ne ſçachant où ſe cacher, ſe fourre dans l'armoire que Blaiſine referme par-deſſus lui. Blaiſe feint une grande colere, en arrivant, & tout bas il ordonne à ſa femme d'aller chercher Madame Pince, pour rendre complet le tour qu'il a deſſein de leur jouer. Alors Blaiſe, reſté ſeul, fait ſemblant de menacer ſa femme, & il contrefait ſa voix de maniere qu'il fait lui même les demandes & les réponſes. Il fait enſuite ſemblant de ſortir, & reprenant alors la voix de ſa femme, il frappe doucement à la porte de l'armoire, en lui adreſſant les paroles ſuivantes.

BLAISE.

Monſieur Pince, Monſieur Pince, je ne ſçais que devenir. Il va deſcendre.

M. PINCE.

Ouvrez-moi, Madame Blaiſine, ouvrez-moi.

BLAISE.

J'ai jetté la clef derriere le coffre ; vous n'avez qu'une choſe à faire.

M. PINCE.

Hé quoi ! dites donc, dites donc.

BLAISE.

De vous recommander au Ciel.

Blaiſine de retour avoue à ſon mari que M. Pince eſt venu pendant ſon abſence, & qu'elle l'a payé ; de plus, que ſçachant qu'il voulait vendre cette armoire, elle l'a propoſée à M. Pince qui s'eſt enfermé dedans pour voir ſi elle fermait bien. Alors Pince tire le rideau, ſe montre pour aſſurer que c'eſt la pure vérité. Mais il eſt bientôt obligé de ſe

recacher, crainte d'être apperçu par ſa femme qui arrive. Blaiſine ſe cache auſſi ; & Blaiſe étant reſté ſeul avec Madame Pince, elle lui fait de tendres reproches, & le tête à tête devient ſi intéreſſant que M. Pince ne peut plus tenir dans ſon armoire. A force de la ſecouer, elle s'ouvre. Il en ſort ; & tous deux s'accablent d'injures & de reproches. Blaiſe & Blaiſine les mettent à la porte Ainſi finit cette Piéce que M. Sedaine a tirée du conte de Lafontaine, & qu'il n'a faite que dialoguer, en la ſaupoudrant de quelques mauvaiſes plaiſanteries. Cet Ouvrage paſſera toujours parmi les gens de goût pour une farce indécente ; de même que la muſique, qui eſt de M. Philidor, paraîtra toujours excellente aux véritables Connaiſſeurs.

LE SOLDAT MAGICIEN;

Opéra Comique, en un acte, en proſe, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

14 Août 1760.

La ſcène eſt dans une Ville de Province, & le Théatre repréſente un ſallon dans lequel il y a une cheminée ſaillante, un buffet à deux battans, & une table couverte d'un tapis vert, ſur laquelle Monſieur & Madame Argant jouent au trictrac.

Madame Argant s'impatiente bientôt de ce jeu qu'elle maudit, & M. Argant eſt contraint de quitter la partie. Il ſort, en recommandant à Criſpin de veiller ſur les démarches de ſa femme. Un ſoldat vient avec un billet de logement à la main.

Madame Argant ordonne à Criſpin de le mener coucher dans la chambre d'en haut; & lorſqu'il en eſt revenu, il lui apprend que M. Argant, en ſortant, lui a recommandé d'éclairer ſa conduite; mais il la raſſure en lui proteſ-

tant qu'il ſera toujours dévoué à ſes intérêts. Il introduit M. Blondineau, Procureur, amoureux de Madame Argant, & qui s'annonce ainſi :

Madame, je viens remplir les clauſes obligatoires de notre derniere entrevue.... Vous ne vous inſcrirez pas en faux contre mon zele.

Madame ARGANT.

Vous êtes de parole, M. Blondineau.

CRISPIN.

Cela n'eſt pas peu de choſe pour un Procureur.

Madame ARGANT.

Hé bien! Monſieur, qu'avez-vous à me dire?

BLONDINEAU.

Les points de fait que j'ai à vous communiquer demanderaient.... Ne pourrais-je vous entretenir clandeſtinement?

Madame Argant l'invite à ſouper,

& Blondineau donne ſecrettement de l'argent à Criſpin qui ſort pour aller chez le Traiteur. Blondin au propoſe à Madame Argant de trouver des moyens pour faire caſſer ſon mariage. Elle ne s'en défend que médiocrement, & il la preſſe de mettre à ſa requête un ſoit fait ainſi qu'il eſt requis.

Madame ARGANT.

Et moi, je dis néant.

BLONDINEAU.

Mal jugé, j'en appelle.

Madame ARGANT.

A quel Tribunal ?

BLONDINEAU.

A mon amour.

Madame ARGANT.

Allez, votre amour eſt fou ; je l'interdis.

BLONDINEAU, *lui prénant la main.*

Il s'en relevera.

Madame ARGANT.

Modérez-vous donc.

BLONDINEAU.

Cette main eſt ma priſonniere.

Madame ARGANT.

Lâchez-moi, ſi quelqu'un venait...

BLONDINEAU.

Que me donnerez-vous pour ſon élargiſſement?

Madame ARGANT.

Ahi! vous m'impatientez.

BLONDINEAU.

Un petit baiſer.

Madame ARGANT.

Ah! quel extravagant!

BLONDINEAU.

Là.... par proviſion, en attendant jugement définitif.

Criſpin revient avec un Traiteur, met le couvert. Mais, comme ils ſe mettent à table, M. Argant revient & frappe rudement à la porte. Ils ſont tous éperdus, & ne ſçavent que faire. Enfin ils cachent le ſouper dans le buffet, & le Procureur dans la cheminée. M. Argant gronde beaucoup de ce qu'on l'a fait attendre dans la rue; & le Soldat vient lui ſouhaiter le bon ſoir. Il le reçoit aſſez mal, & l'envoie coucher. Mais le Soldat, qui ſe pique d'être un peu ſorcier, ſe propoſe de lui donner à ſouper avec quatre mots. Il trace un cercle avec ſon ſabre, marmote quelques paroles, & ordonne au Démon d'apporter dans le buffet tout ce qu'il a vu deſſervir à l'arrivée de M. Argant. L'étonnement de chacun eſt extrême; & Madame Argant ſur-tout craint d'être découverte, lorſque le Soldat propoſe de faire voir le Diable qui a fait apporter le ſouper; mais il la raſſure, & ordonne au Lutin de ſortir de la cheminée ſous la forme d'un Procureur. Blondineau ſaiſit cet inſtant, & s'enfuit. M. Argant épouvanté ſe jette dans un fauteuil; & Madame Argant de ſon côté, affectant auſſi la plus grande

frayeur, ſe jette auſſi dans un fauteuil.

M. ARGANT, *toujours aſſis.*

AIR : *Des échos italiens.*

As-tu remarqué ſa forme ?

Madame ARGANT.

ſa forme !

M. ARGANT.

As-tu vu ſa tête énorme ?

Madame ARGANT.

Enorme !

M. ARGANT.

De ſes yeux
Sortaient des feux.

Madame ARGANT.

Des feux !

LES AUTRES, *riant.*

Des feux !

La ſcène du Traiteur, qui vient pour demander ſon payement, & que M. Argant prend pour un Diable, n'eſt pas moins plaiſante, parce qu'elle jette le Soldat, Madame Argante & Criſpin dans un grand embarras, & que le Traiteur croit que tout le monde eſt devenu fou dans cette maiſon. Enfin, tandis que M. Argant va chercher de l'argent pour congédier le Démon de Traiteur, le Soldat oblige Criſpin à le payer avec l'argent qu'il a reçu du Procureur, & qu'il avait gardé pour lui. Nouvel étonnement de M. Argant, lorſqu'il revient & qu'il ne le retrouve plus. Il prie le Soldat, puiſqu'il a tant de pouvoir ſur les Démons, de réduire ſa femme qui le fait ſans ceſſe enrager.

Madame ARGANT.

Je ne vous demande rien pour mon mari; car je défie tout votre pouvoir d'en faire un homme aimable.

LE SOLDAT.

La choſe eſt poſſible de part & d'autre.

AIR : *Au bord d'un clair ruiſſeau.*

Elle dépend de vous ;
Or voici ma recette :
Vous, ſoyez moins coquette,
Il ſera moins jaloux ;
Vous, quand vous ſerez moins
Triſte, chiche & ſévére,
Votre Epouſe à vous plaire
Emploiera tous ſes ſoins.

Monſieur & Madame Argant promettent au Soldat de profiter de ſes bons conſeils ; & la Piéce finit joyeuſement par un *quatuor*.

Cet Opéra Comique eſt tiré d'un ancien conte d'Ouville. Le plan eſt de M. de Serrieres, & il a été très-agréablement rempli par M. Anſeaume. Les ſituations en ſont très-comiques ; & la muſique, qui eſt de M. Philidor, eſt digne de la plume de ce célébre Muſicien. Cette Piéce eſt une de celles du Théatre de l'Opéra Comique que l'on reprend le plus ſouvent, & que l'on revoit avec le plus de plaiſir. Mademoiſelle Luſi, maintenant Actrice de

la Comédie Françaiſe dans les rôles de Soubrette, y jouait originalement le rôle du Criſpin avec beaucoup de ſuccès.

GEORGET

ET

GEORGETTE;

Opéra Comique, en un acte, en proſe, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

28 Juillet 1761.

Moroſine, veuve dégoûtée des hommes, & Urſinus également dégoûté des femmes, tous deux par leurs mariages, ſe ſont retirés dans un Village par humeur contre le Genre humain. Lucas, qui a vu Georgette, fille de Moroſine, par-deſſus les murs de ſa maiſon où elle la tient enfermée, vient la lui demander en mariage. Il ſe fait ainſi connaître.

AIR : *Ton humeur eſt, Catheraine.*

Le Seigneur de ce Village
De ma mere était l'ami :
Je ſuis ſon filleul ; je gage
Qu'il m'f'ra queuqu'bon parti.

MOROSINE.

Voyez la belle eſpérance !

URSINUS.

J'admire ſa bonne foi.

LUCAS.

Il a trop de conſcience,
Pour n'avoir pas ſoin de moi.

Moroſine congédie Lucas ; & Urſinus, à qui elle avait caché ſa fille ainſi qu'à tous les yeux, lui demande s'il eſt vrai qu'elle a une fille. Elle le lui avoue, & lui apprend que, pour lui épargner les chagrins qu'elle a elle-même éprouvés, elle l'a élevée dans la plus grande ignorance, ſans lui laiſſer jamais voir d'homme. Urſinus, de ſon côté, par la même raiſon, a donné la même éducation à ſon fils ; & il propoſe d'épouſer la fille de Madame Moroſine à laquelle il offre ſon fils. Elle accepte ce marché, & ſort pour dreſſer le contrat, avant que le Seigneur du Village vienne la ſolliciter pour Lucas. Mais Georget & Georgette trouvent l'occaſion de ſe connaître, & le goût qu'ils prennent d'a-

bord l'un pour l'autre, dérange tous leurs projets. Cette ſcène eſt un chef-d'œuvre de naïveté ; & ce ſerait lui faire tort que de chercher à l'extraire. Elle finit par ce couplet qui porte ſur l'idée que leurs Parens leur ont donnée que les hommes & les femmes ſont des monſtres qui cherchent à ſe manger.

GEORGET.

AIR : *Hélas ! maman.*

Vous rencontrer une fois dans la vie,
Ce fut toujours ma curioſité.

GEORGETTE.

Pareil deſir m'a toujours pourſuivie :
Eſt-ce un malheur de l'avoir contenté,

ENSEMBLE.

Faut-il, hélas ! que nous perdions la vie,
Pour un inſtant de curioſité ?

Comme Urſinus & Lucas prétendent également à la main de Georgette, le Seigneur du Village a décidé que celui qui la lui amenerait, ſerait ſon époux. Tandis qu'ils ſont à la ſéduire, chacun

de ſon côté, Georget arrive, & craignant d'être vu par ſon pere, il ſouffle la lumiere; il apprend tout bas à Georgette ce que le Seigneur du Village lui a dit, pour l'inſtruire. Lucas & Urſinus, qui croyent, chacun de leur côté, que l'autre eſt occupé à parler à Georgette, ſe plaiſantent à ce ſujet.

URSINUS.

AIR: *Que chacun de nous ſe livre.*

Ton impudence eſt extrême.

LUCAS.

Pour ſoi chacun eſt ici.

URSINUS.

Parles-tu toujours de même?

LUCAS.

Jaſez-vous toujours ainſi?

URSINUS.

Pareille rotomontade
Ne durera pas toujours.

LUCAS.

Ah! vous en ſerez malade,
Bon homme, au moins pour huit jours.

Lucas & Urſinus prennent chacun une main de Georget qu'ils baiſent, & pendant ce tems-là Georget embraſſe Georgette. Les autres entendent le baiſer : ce qui les ſcandaliſe fort ; & tandis qu'ils ſe diſputent, Georget conduit Georgette chez le Seigneur qui les ramene bientôt avec des flambeaux portés par ſes Domeſtiques. Il accomplit la parole qu'il a donnée, de marier Georgette à celui qui la lui amenerait ; & il oblige Moroſine & Urſinus à conſentir à l'union de leurs enfans, avec leſquels ils avaient tenu une conduite peu convenable.

GEORGETTE.

AIR : *Ma voiſine a fait un faux pas.*

Cent fois vous m'avez dit, Maman,
Que l'homme, ce monſtre méchant,
Nous cauſait des peines cruelles :
Peut-être un jour je le ſçaurai ;
Maman, quand je vous reverrai,
Je vous en dirai des nouvelles.

Cette Piéce, qui eſt fort plaiſante & très-agréablement écrite, eſt de M. Harni. Les ſcènes V & VI, ainſi qu'il le déclare lui-même, ſont imitées d'une Piéce

Piéce Anglaiſe, intitulée *la Tempête.* Elle ſe trouve preſque toute entiere dans les œuvres de Deſtouches qui l'a traduite : ce qui ne doit pas empêcher M. Harni de s'applaudir du ſuccès de ſa Piéce qu'il doit plus à ſon talent qu'au ſecours qu'il a emprunté. La muſique, dans laquelle il y a des choſes fort agréables, eſt de M. Alexandre favorablement connu par ſes talens pour le violon.

LE MARÉCHAL;

Opéra Comique en deux actes, en proſe, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

22 Août 1761.

Marcel ouvre la ſcène, travaillant à ſa forge, & chantant gaîment pour adoucir ſon travail. Comme il ſe diſpoſe à s'habiller pour porter ſon mémoire au Château, Claudine ſa ſœur & Jeannette ſa fille arrivent en ſe diſputant & en criant toutes deux à la fois. Le ſujet de leur querelle eſt un nommé Colin, fils d'un Fermier du voiſinage, & neveu de M. de Labride, cocher du Château, à qui Marcel ſe propoſe de donner ſa fille. Mais elle le refuſe, parce qu'il eſt tout ſimple qu'elle aime mieux le neveu que l'oncle. Ce M. de Labride arrive, & Marcel, qui vient de s'habiller, le prie de lui écrire le mémoire de ce qui lui eſt dû par ſon Maître. Cette ſcène eſt aſſez bien faite de la part du Poëte, parce qu'il a eu l'adreſſe d'y employer les talens du Muſicien.

Marcel, tout en buvant, propoſe ſa fille à M. de Labride qui la refuſe, parce qu'il s'eſt promis de reſter veuf. Ils vont l'un & l'autre au Château, & pendant ce tems-là Colin arrive. Jeannette lui apprend le projet de ſon pere; mais il la raſſure par l'eſpoir qu'il fonde ſur l'amitié qu'il ſçait que ſon oncle a pour lui. Cependant Colin, qui a beaucoup couru, eſt altéré, & Jeannette lui verſe à boire d'une bouteille qui ſe trouve ſous ſa main. La ſoif lui fait avaler cette liqueur; mais bientôt le cœur lui fait mal. Il ſe tourmente, & tombe enfin ſans connaiſſance. Jeannette, au déſeſpoir & dans le plus grand embarras, a recours à Euſtache & à Baſtien, deux payſans qui venaient pour conſulter Marcel, & qu'elle détermine, au moyen de quatre bouteilles de vin, à porter dans la cave Colin qu'elle croit mort, & qu'ils doivent revenir chercher, lorſqu'il ſera nuit.

Labride & Marcel reviennent du Château, & paraiſſent avoir bu largement à la ſanté du *Daron* qui a bien payé le Maréchal Ils ſortent pour aller faire un tour de jardin, tandis que Claudine doit appprêter le ſouper. Colin, qui

n'était qu'aſſoupi, ſe réveille, & leve doucement la trappe de la cave, ne ſçachant où il eſt, lorſque Claudine arrive avec de la lumiere. Alors il reconnaît la maiſon de Marcel, & court à elle; mais il lui fait peur. Elle ſe ſauve en jettant tout par terre. Euſtache, qui revient pour enlever Colin, éprouve une égale frayeur, lorſqu'il le trouve à l'entrée de la cave; & Marcel, qui a été attiré par les cris de Claudine, n'eſt pas moins effrayé que les deux autres qu'il prend pour des voleurs, de ſorte que tous trois, ſe craignant l'un & l'autre, ſe mettent à genoux, & ſe demandent pardon réciproquement. Labride, qui ſurvient, éclaircit tout, en reconnaiſſant Colin pour ſon Neveu, à qui il cede volontiers Jeannette. Claudine, devenue tout-à-coup douce & complaiſante, cede auſſi Colin à ſa niéce. Euſtache, qui venait chercher une recette pour ſon âne qui ſe meurt, eſt content de ne l'avoir qu'après la noce. La Piéce finit par un Vaudeville dont voici trois couplets.

COLIN.

Le mariage a ſes douceurs,

Lorſque l'Amour bleſſe deux cœurs,
L'Hymen ſans peine les raſſemble :
Quand les Epoux ſont bien unis,
Tout va d'accord dans le logis ;
L'Hymen & l'Amour vont enſemble :
Tôt, tôt, tôt, battez chaud, tôt, tôt, tôt,
Bon courage,
Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

JEANNETTE.

Quand le plaiſir ſuit la douleur,
On en ſent mieux tout ſon bonheur ;
Avec tranſport l'ame reſpire :
J'obtiens l'Amant que je perdis ;
Il ſçait combien je le chéris ;
Et mon cœur ne ſe fait pas dire :
Tôt, tôt, tôt, &c.

LABRIDE.

En bons cochers, ne bronchez pas ;
Avec la Prude allez le pas ;
Trottez avec la Financiere ;
Réſervez l'amble au Magiſtrat ;
Avec la Nymphe d'Opéra
Au grand galop, force pouſſiere :
Tôt, tôt, tôt, &c.

Cet Opéra Comique eut un des plus

grands ſuccès qu'on ait jamais vu ſur le Théatre de la Foire. L'on peut aſſurer, ſans partialité, qu'il fut dû tout entier à l'excellente muſique qui eſt de M. Philidor. Quant au Poëme, ſi c'en eſt un, le plan eſt de M. de Serriere. Les ariettes, dont quelques-unes ſont bien coupées, ſont de M. Anſeaume, & le reſte de M. Quetan qui s'eſt approprié le tout ſans doute avec le conſentement des autres Auteurs.

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT;

Opéra Comique, en un acte, en proſe, mêlé d'ariettes.

14 Septembre 1761.

Le Théatre repréſente une place publique, & on diſtingue une maiſon plus avancée, au-deſſus de laquelle il doit y avoir une fenêtre.

Dorval, Amant de Liſe, ſort, agité par la crainte de ne pouvoir trouver l'occaſion de lui parler; mais il rentre, en voyant paraître le Médecin Tuë ſon Tuteur, & Margarita ſa Duegne. M. Tuë demande à cette Surveillante ſi elle a bien enfermé Liſe, ſi elle n'a point oublié la porte de l'antichambre, celle du bas de l'eſcalier, les contrevens, les doubles chaſſis, &c.

Dorval, déguiſé en domeſtique, & feignant de bégayer, vient l'interrom-

pre & le prier de paſſer promptement chez ſa Maîtreſſe qui l'attend. M. Tuë, avant que de partir, recommande encore ſa Pupille à Margarita, & lui fait une leçon priſe dans un Livre acheté à Florence, dont tous les chapitres ſont très-plaiſans, mais dont l'*Italien marié à Paris*, ancienne Piéce Italienne, pourrait bien avoir fourni l'idée.

Dorval, habillé en captif, une chaîne au bras, ayant une longue barbe & une guittare, revient pour les écouter & profiter de leur converſation. En effet, il entend dire que Liſe doit être conduite au petit Couvent, & ramenée auſſi-tôt après. Il ne manque pas cette occaſion de parler à ſa Maîtreſſe, & il s'inſinue auprès de ſa Surveillante, en lui diſant que tantôt, en lui faiſant l'aumône, elle s'eſt trompée ſans doute, en lui donnant un louis d'or. Margarita n'a garde d'en diſconvenir; elle s'empare du louis, & lui donne généreuſement quatre ſols. Auſſi en reconnaiſſance lui chante-t-il la chanſon ſublime du Mamamouchi ſur le ſtran de Capadoce. Toute cette ſcène eſt extrêmement plaiſante; &, tandis que la Vieille y donne toute ſon atten-

tion, Dorval fait entendre à Liſe qu'elle doit ne côtoyer que ſa droite, & paſſer, en revenant, le long du mur. La cloche ſonne, & Margarita emmene Liſe. Alors Dorval, au lieu d'aller tout préparer pour ſon ſtratagême, eſt obligé de chanter une longue ariette, pour ne pas laiſſer la ſcène vacante. A leur tour, Liſe & Margarita ſont obligées de la remplir par des détails inutiles, pour donner le tems à Dorval d'aller s'habiller en vieille. Il paraît enfin à la fenêtre, jette un panier d'ordures ſur Liſe, & deſcend promptement ſe jetter à ſes genoux pour lui en demander pardon. Margarita eſt fort en colere, menace de faire ſa plainte, & finit cependant par ſe calmer & par ſe réſoudre à aller chercher d'autres hardes à Liſe qui ne veut pas paraître dans l'état où elle eſt, parce que, dit-elle, tous les enfans courraient après elle. Margarita recommande bien à Dorval d'avoir ſoin de ſa Pupille; & il lui promet de la garder comme la prunelle de ſes yeux. Ici Liſe fait quelques petites cérémonies pour ſuivre Dorval qui la détermine, en lui diſant qu'elle va ſuivre ſon Epoux. Comme Marga-

rita revient avec des hardes, M. Tuë arrive de l'autre côté; & elle lui explique par quel accident ſa Pupille eſt dans cette maiſon. Il entre dans une étrange colere, & frappe à la porte à pluſieurs repriſes; mais les Amans ne ſongent gueres à lui ouvrir. Alors il crie au feu, au guet, met tout le Quartier en alarmes. Le Commiſſaire vient avec la Garde, & ſe fait ouvrir de la part du Roi. Dorval paraît l'épée à la main, & proteſte quil ne rendra Liſe qu'avec la vie. Le Commiſſaire, qui le reconnaît pour un homme de la premiere conſidération, l'engage à prendre des ſentimens plus doux, & l'aſſure que M. Tuë ne lui refuſera pas ſa Pupille, lorſqu'il la lui demandera d'une maniere convenable. Le Docteur en eſt d'abord fort éloigné, & veut faire valoir ſes droits de Tuteur. Mais le Commiſſaire lui dit que les Magiſtrats le ſont avant lui, & qu'ils ſçauront le contraindre à recevoir un parti ſi avantageux. Le Docteur, qui ſent que cette eſclandre va faire tort à ſon état & le perdre de réputation, conſent à tout, mais à condition qu'il lui ſera permis d'étrangler

la vieille Surveillante qui l'a trompé. Alors Dorval lui avoue que c'eſt à lui ſeul qu'il doit s'en prendre ; il ſe fait connaître pour le Valet bégue, le Pauvre & la Vieille, & le fait convenir que malgré ſes précautions on ne *s'aviſe jamais de tout* : ce qui fait le refrain du Vaudeville & le titre du Conte de Lafontaine, d'où cette Piéce a été tirée. Elle eſt de M. Sedaine. Elle eſt très-plaiſante, même très comique, & ſurtout dialoguée avec beaucoup d'eſprit & de vivacité. Ce n'eſt pas qu'on n'eût beaucoup de reproches à faire à l'intrigue qui papillotte, à la marche qui eſt embarraſſée, & principalement au dénouement qui vient ſi peu naturellement qu'il faut un Commiſſaire & des Archers pour l'amener. Mais, dès que l'on s'amuſe, il faut ſe garder de demander pourquoi : le plaiſir eſt fait pour être ſenti, & non pas analyſé. Les Productions de l'Auteur eſtimable dont nous parlons, ſont plus l'ouvrage du genie que du talent. On y trouve plus de vivacité que de graces, & plus d'invention que de régularité. Ce ſont de ces enfans contrefaits qui ſont les délices de la ſociété.

La charmante muſique de cette Piéce eſt eſtimée & connue ſi univerſellement, qu'il eſt preſque inutile de dire qu'elle eſt de M. de Monſigni.

CATALOGUE
RAISONNÉ
DES AUTEURS,
DES ACTEURS
ET DES PIÉCES,
Qui n'ont point été compris dans l'Hiſtoire de l'Opéra Comique. *

A
L'ABONDANCE;
Opéra Comique, en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

21 Mars 1737.

L'Abondance, qui s'eſt établie ſur les rives de la Seine, y donne audience à

* Nous prévenons, ainſi que dans l'Hiſtoire du Théatre Italien, que ce n'eſt point par mépris, mais par néceſſité, que nous avons été contraints de rejetter dans ce Catalogue beaucoup de Piéces eſtimables.

pluſieurs perſonnages épiſodiques ; d'abord à une Harangere, enſuite à une Italienne qui a quitté ſon mari, & qui voyage en divers pays ſuivant le caprice de ſes Amans. Un Gaſcon lui ſuccede, & trouve le ſecret d'emprunter de l'argent à l'Abondance. Viennent enſuite un Chirurgien, un Médecin, & enfin le Carnaval qui épouſe l'Abondance. Toutes ces ſcènes, dans leſquelles on ne trouve rien de neuf, ſont de l'Affichard & Valois. Elles furent précédées du *Mariage en l'air* & d'un Prologue intitulé *l'Aſſemblée des Acteurs.*

L'ABSENCE;

Opéra Comique, en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

26 Juin 1734.

L'Abſence perſonnifiée donne audience aux Mortels, pour connaître ce qu'ils penſent d'elle. Se préſentent ſucceſſivement un Peintre occupé à faire les portraits de pluſieurs Officiers qui ſont à l'armée ; un Ecrivain du Charnier des Saints Innocens, à qui l'abſence des Troupes procure de l'ouvrage ; une Médiſante qui eſt charmée de pouvoir exercer ſon talent ſur les abſens. Ces trois Perſonnages ſe louent fort de l'Abſence, & font place à deux Epoux qui viennent la ſupplier de les ſéparer. Un Financier & un Médecin entrent enſuite. Ils peſtent contre l'Abſence qui les prive de la vue de leurs Maîtreſſes. Elles paraiſſent dans le moment ; &, comme elles ſont infidelles, ils reconnaiſſent le tort qu'ils ont eu de blâmer l'Abſence. La derniere perſonne, qui ſe préſente à l'audience, eſt l'Ambaſſadrice des qua-

tre Théatres de Paris. L'Actrice, qui la repréſente, prend tour-à-tour le ton du Spectacle au nom duquel elle parle, & ſe plaint toujours du tort que l'Abſence leur cauſe. Cette ſcène ne peut faire plaiſir qu'autant qu'elle eſt bien exécutée. L'Abſence conſole l'Ambaſſadrice, & conclut de tout ce qu'elle vient d'entendre qu'elle ne fait pas tant de mal qu'on ſe l'imagine. Cette Piéce, qui eſt de Panard, renferme pluſieurs ſcènes bien écrites, & n'a cependant point été imprimée dans les œuvres de cet Auteur. Elle fut donnée pour le premier jour de la Foire, précédée d'un Prologue & de *la Mere embarraſſée.*

LES ACTEURS ÉCLOPÉS;

Opéra Comique en un acte, avec des Divertiſſemens.

20 Février 1740.

Cette Piéce eſt de M. Panard ; elle précédait dans ſa nouveauté *le Pédant amoureux*, Ballet pantomime, & n'eut point de ſuccès.

LES ACTEURS JUGES;

Opéra Comique en un acte.

1er. Août 1742.

L'Auteur de cette Piéce eſt M. Fagan. Elle fut ſuivie du *Nouvelliſte du Foſſé*, & n'eut aucun ſuccès.

ADIEUX DE L'OPÉRA COMIQUE.

Cette petite Piéce, la derniere jouée ſur ce Théatre, fut faite à l'occaſion de ſa réunion avec la Comédie Italienne, par M. Taconet, Auteur du Compliment ſans compliment. L'un & l'autre ſont parodiés avec gaîté ſur des airs connus.

D'AIGREMONT.

Cette Actrice avait d'abord été fille de boutique au Palais. Elle débuta avec ſuccès en 1710 ſur le Théatre de l'Opéra Comique, pour lequel Deſgranges avait pris ſoin de la former. Elle était connue ſous le nom de *Camuſon;* après s'être mariée, & avoir quitté Paris en 1723, elle a continué d'exercer ſes talens en Province.

L'ALLURE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

27 Septembre 1732.

Cette Piéce qui eſt de M. Carolet, & qui ſe trouve imprimée dans le Théatre de cet Auteur abondant, eut un médiocre ſuccès.

ALZIRETE;

Parodie en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

18 Février 1736.

Ce n'eſt qu'une imitation ſervile de la Tragédie d'Alzire, parodiée ſcène par ſcène.

Avalarès & Gourmand ſont deux Braconniers qui s'emparent des biens de Monblaiſe. Maigrefort, Amant d'Alzirette, & rival de Gourmand, pour ſe venger de ce dernier, l'invite à un grand repas, & le fait manger avec tant d'excès, qu'il eſt prêt de mourir d'indigeſtion. La Diéte perſonnifiée vient au ſecours de Gourmand, & promet de le guérir dans peu. En attendant, on exécute un divertiſſement qui termine cette Parodie, qui eſt de Meſſieurs Pontau & Marmourier, & qui n'eut que le ſuccés qu'elle méritait.

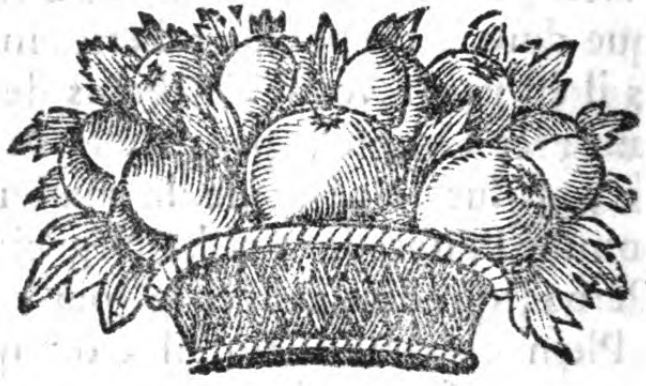
LES AMANS EMBARRASSÉS;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

14 Février 1739.

Valere, Officier, eſt amoureux d'Angélique dont il a le bonheur d'être aimé. Mais il eſt peu favoriſé des biens de la fortune; & Oronte, pere de ſa Maîtreſſe, eſt ſur le point de la marier à un nommé Poudredor, riche Négociant du Pérou, qui doit arriver le jour même. Plein de cette idée, il croit que Valere qu'il ſurprend avec Angélique, eſt l'Epoux attendu; & conſéquemment il lui fait pluſieurs queſtions qui embarraſſent fort les deux Amans. Ils s'imaginent d'abord qu'Oronte veut plaiſanter. Leur embarras augmente à l'arrivée d'un Notaire qui dreſſe le contrat, le fait ſigner; & lorſque tout eſt conclu, Nérine, ſuivante d'Angélique, apprend à Oronte que Valere & le prétendu Négociant du Pérou ne ſont

qu'un, & que la Lettre, qui lui a été rendue le matin, eſt un ſtratagême qu'elle a inventé. Le bon homme s'appaiſe ſans peine; & la Piéce finit par un Divertiſſement. Cet Opéra, qui eſt le dernier de M. Carolet, eſt l'un de ſes plus faibles, & n'eut par conſéquent aucun ſuccès.



LES AMANS TROMPÉS;

Opéra Comique en un acte, mêlé d'Arietes.

Cette Piéce fut donnée le premier Septembre 1766, & n'eut point de ſuccès.

L'AMANT BRUTAL;

Parodie en un acte.

C'eſt la Parodie de l'Opéra d'*Ajax*. Elle fut jouée le 26 Juillet 1726 avec *le Saut de Leucade*, précédée d'un Prologue. M. Fuzellier, Auteur de ces petits Ouvrages, ne s'étant pas donné le tems de les travailler, en vit la chute en moins de tems encore qu'il en avait mis à les conſtruire.

L'AMANT MUSICIEN;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

2 Septembre 1733.

Léandre, Amant d'Iſabelle, niéce de Madame Clinquant, Marchande de bijoux, s'introduit chez cette tante ſous le titre de Maître de muſique, & ſous le nom de Befaſi. Mais il a le malheur de plaire à la Tante qui aſſiſte ſouvent aux leçons de ſa Niéce. Cet événement jette les Amans dans un plus grand embarras. Alors le pere de Léandre & celui d'Iſabelle, qui ont conclu entr'eux le mariage de ces deux Amans, arrivent. On reconnaît enfin le faux Maître de muſique. La Tante ſort, très-mortifiée de ſa mépriſe; & le tout finit par le mariage de Léandre & d'Iſabelle.

Cette Piéce avait d'abord été faite en deux actes par M. Thierry, & avait été donnée ſans ſuccès ſous le titre de *la Tante rivale.* Elle fut depuis raccommodée & remiſe en un acte par Panard, d'une maniere plus avantageuſe, le 4 Octobre 1736.

L'AMANT

L'AMANT STATUE;

Opéra Comique en un acte, mêlé d'ariettes.

18 Août 1759.

Une vieille Fée (preſque toutes le ſont) a paſſé une partie de ſon tems à élever à la brochette un jeune homme & une jeune fille. Azor, en âge de rendre des ſoins, reçoit la premiere leçon d'amour de ſa Bonne qui trouve en lui un cœur prématuré, dont toutes les avances ſont en faveur de la jeune Almire. La Vieille veut de l'Amour. Le jeune Azor ne lui offre que du reſpect. Grande jalouſie, & la jalouſie a les yeux très-ouverts. En peu de tems nos deux Enfans ſont ſurpris dans ces effuſions de cœur qui ſe ſentent ſi bien, & qui finiſſent ſi-tôt. La baguette joue ſon rôle; & auſſi-tôt Azor eſt changé en ſtatue. Une jeune Cloé, bonne amie d'Almire, eſt ſoupçonnée de ne venir là que pour partager les douleurs & les larmes de ſa Camarade. Elle y eſt plus utile. La Fée vient braver les deux Infortunés, jure, par les termes les plus ſacrés pour elle,

de ne leur point pardonner, lorſque la petite Cloé ſe trouve être l'Amour qui rend la vie au mort, & laiſſe la tendreſſe à la Vieille.

Cette Piéce, dont la muſique eſt de M. Luce, annonça les talens de M. Guichard qui en a fait les paroles, & qui en a depuis donné la preuve dans le *Bucheron* & dans pluſieurs autres Ouvrages fort accueillis du Public.

L'AMANTE RETROUVÉE;

Opéra Comique en un acte, en proſe, mêlé de Couplets.

6 Août 1727.

Cette Piéce, qui n'a point été imprimée, n'eut aucun ſuccès. La muſique eſt de M. Gillier le pere, & les paroles ſont de M. de Largiliere, fils du fameux Peintre de ce nom.

L'AMBIGU COMIQUE;

Opéra Comique en un acte, en proſe, mêlé de Vaudevilles.

13 Février 1725.

L'Entrepreneur de l'Opéra Comique reproche à la Foire perſonnifiée de l'avoir abandonné *. Celle-ci lui répond qu'elle attend une Troupe que la Folie doit lui envoyer, & qu'elle eſpere par ce ſecours lui faire gagner beaucoup d'argent. La Troupe promiſe arrive. Elle eſt compoſée d'un Boſſu, d'un Begue, d'Arlequin en fille & d'un vieux Danſeur. La Foire chaſſe tous ces Acteurs contrefaits, & ne retient que la fille, ſur ce qu'elle dit qu'elle eſt propre à jouer toutes ſortes de rôles, ſoit en homme, ſoit en femme, & qu'elle ſçait même le rôle d'Arlequin. La Folie

* Les Entrepreneurs de l'Opéra Comique, ayant été obligés de quitter leur Loge de la Foire Saint-Germain, qui avait été abbatue, pour y conſtruire un marché, s'étaient retirés dans un Jeu de paume, rue de Buſſy,

vient joindre la Foire. Celle-ci la querelle ſur ce qu'elle lui a envoyé une troupe d'Acteurs preſque tous contrefaits. Elle lui reproche auſſi d'avoir donné à la Comédie Françaiſe une Piéce qui naturellement devait appartenir à la Foire. La Folie lui fait entendre qu'elle ne doit pas être fâchée des Acteurs qu'elle lui a envoyés, & qui ſont preſque les mêmes qu'elle a donnés à la Comédie Françaiſe, un Nazillard, un Bredouillon & un Arlequin femelle. Cette Critique tombe ſur l'*Impromptu de la Folie* qui venait d'être joué à la Comédie Françaiſe par des Maſques, dans le goût de la Comédie Italienne : ce qui avait donné lieu à ce Théatre de faire une autre Piéce intitulée l'*Italienne Françaiſe*. Celle-ci, qui eſt de Fuzelier, eſt très-plaiſante, & eut beaucoup plus de ſuccès que la Parodie d'*Atys* qu'il donna en même tems.

L'AMBIGU
DE LA FOLIE,
OU
LE BALLET
DES DINDONS.

C'eſt une Parodie ou plutôt un traveſtiſſement de la Piéce intitulée *les Indes Galantes*. Cette plaiſanterie, qui eut quelque ſuccès, eſt de M. Favard, & fut donnée le 31 Août 1743. Elle n'eſt point imprimée dans les Ouvrages de cet Auteur, où elle ne méritait pas d'occuper une place.

L'AMOUR ET LA JALOUSIE;

Ballet Pantomime.

On a donné ce Ballet, le 7 Juillet 1729, à la ſuite de *la Princeſſe de la Chine*, & il a été repris le 28 Juillet 1731.

L'AMOUR ET L'INNOCENCE;

Ballet Pantomime, mêlé de Couplets.

4 Octobre 1736.

Les Sieurs Verriere & Favard en ſont les Auteurs. On l'a repris, je ne ſçais pour quelle raiſon, le 28 Août 1738.

L'AMOUR ET LA NÉCESSITÉ;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet fut donné à la ſuite de la Parodie de *Tancrede* au mois de Mars 1729. Pour entendre la plaiſanterie de ce Ballet critique, il faut ſçavoir que le Sieur Poiſſon avait donné au Théatre Français une Comédie intitulée *la Boëte de Pandore.* La ſcène ſe paſſait aux Enfers; &, parmi les maux qu'on deſtinait à entrer dans cette fatale boëte, les fiévres, la migraine, la paralyſie, &c. n'étaient pas oubliées. Le tranſport au cerveau arrivait. C'était le ſieur Quinault l'ainé qui jouait ce rôle. On peut juger avec quel feu il était rendu de la part de cet Acteur. Le Ballet Pantomime que j'annonce ici, était une critique aſſez vive de cette Comédie.

LES AMOURS DE COLOMBINE ET D'ARLEQUIN.

C'eſt le titre du ſecond acte de la Piéce intitulée *les Plaideurs*, qui parut au Jeu de Dolet & Delaplace, aſſociés avec Bertrand, à la Foire Saint-Germain en 1712.

LES AMOURS DE MARS ET DE VÉNUS;

Divertiſſement en un acte.

Il fut précédé des *Fêtes Bachiques*, & ſuivi d'une *Fête de Payſans.* Ces trois actes furent repréſentés par la Troupe d'Allard, aſſocié avec Lalauze, à la Foire Saint-Laurent en 1711.

LES AMOURS DE PROTHÉE.

24 Septembre 1728.

C'eſt une Parodie du Ballet de ce nom, dont les Auteurs ſont Meſſieurs Leſage & Dorneval. Elle fut jouée ſans ſuccès.

L'AMOUR IMPRÉVU;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

18 Septembre 1744.

Cette Piéce eſt du Sieur Laffichard & ne fut jouée que trois fois. Elle ne méritait pas de l'être davantage. L'Auteur l'a cependant fait imprimer dans ſon Théatre.

L'AMOUR MARIN;

Opéra Comique en un acte, en proſe.

5 Septembre 1730.

Cet Opéra, qui fut ſuivi d'un Divertiſſement, & précédé d'un Prologue intitulé *l'Indifférence*, eſt de Meſſieurs Leſage, Dorneval & Fuzelier, & n'a point réuſſi.

L'AMOUR PAYSAN;

Opéra Comique en proſe, mêlé de Vaudevilles.

28 Juin 1737.

L'Amour, mécontent de la Cour & de la Ville, ſe retire à la Campagne, dans l'eſpérance de recevoir des hommages plus ſinceres. Déguiſé en Payſan, il fait l'eſſai de ſon pouvoir ſur le cœur de Colette, jeune Payſanne, qui va ſe marier. Colette prie le prétendu Payſan de ſa nôce, & ne le voit ſortir qu'avec regret. Elle dit à Agathe, qui paraît enſuite, qu'il faut faire l'impoſſible pour arrêter ce beau Garçon dans le Village. Agathe, rivale ſecrette de Colette, déclare à Lucas, fiancé de cette derniere, que ce nouveau venu lui enleve le cœur de ſa Maîtreſſe. Lucas ſe fâche contre l'Amour qui répond qu'il ne prétend plaire à Colette que pour les rendre heureux tous deux. Cette réponſe énigmatique ne ſatisfait point Lucas. Il s'emporte contre Colette, & lui reproche ſon infidélité. Celle-ci ſoutient au

contraire qu'il ne cherche cette mauvaiſe querelle, que parce qu'il aime Agathe. Sur ces entrefaites, on voit arriver une troupe de Maris & d'Amans jaloux, avec le Bailli du Village à leur tête. Ils veulent arrêter l'Amour qui eſt cauſe de tout le déſordre & des infidélités de leurs femmes & de leurs maîtreſſes. Avant de ſe ſaiſir de lui, le Bailli lui demande qui il eſt. Enfin l'Amour ſe fait connaître, & remet le calme dans l'eſprit de tous les Habitans.

Cette Piéce, dont le ſujet eſt aſſez ingénieux, eſt de M. Carolet. Elle fut jouée avec ſuccès.

LES AMOURS DÉGUISÉS;

Opéra Comique en un acte.

Les Auteurs de cette Piéce ſont Meſſieurs Leſage, Fuzelier & Dorneval. La muſique eſt de Labbé. Cet Opéra fut joué avec quelque ſuccès le 10 Septembre 1726, & fut précédé des *Comédiens corſaires* dont nous avons rendu compte.

LES AMOURS DES INDES;

Parodie en un acte & en Vaudevilles.

17 Septembre 1735.

C'eſt la Parodie des deux premieres entrées des *Indes Galantes*, par le Sieur Carolet qui n'a fait que ſuivre ſon modele. Il y aiouta depuis la Parodie de l'acte des Fleurs ſous le titre de *la Feinte inutile* ou *le Déguiſement poſtiche*, qui fut terminé par un Ballet comique, intitulé *La mie Margot.*

L'ANE DU DAGGIAL;

En un acte, mêlé de ſix jargons.

Cette Piéce eſt de M. Dorneval. Elle fut repréſentée par la Troupe de Franciſque à la Foire Saint-Germain en 1720, & fut reçue aſſez faiblement.

L'ANE D'OR;

Opéra Comique en deux actes.

16 Août 1724.

On trouva dans cet Opéra des endroits paſſables, peu de bons, & beaucoup d'ennuyeux, non imprimé.

L'ANTRE DE LAVERNE;

Opéra Comique en un acte.

28 Août 1728.

Meſſieurs Fuzelier & Dorneval y ont travaillé de concert. Dans une ſcène épiſodique, où l'on expliquait tous les myſteres de la brocante des Marchands de Tableaux, qu'on nomme la Graffagnade, paraiſſait Raguenet, Acteur forain, que j'ai déjà cité comme Brocanteur, en parlant d'un tableau qu'il avouait avoir ſurvendu à un riche Seigneur. Il ajoutait que ce Seigneur s'en était apperçu, & que, pour l'en punir, il lui avait fait perdre le prix convenu. Ce trait regardait un Prince très-curieux de tableaux que Raguenet avait effectivement trompé, & qui s'était contenté de la légere punition d'obliger cet Acteur à ſe jouer lui-même de cette façon.

L'ANTIQUAIRE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

6 Juillet 1742.

M. Médaillon, entêté de médailles & d'antiquités, refuſe ſa fille Agathe à Léandre qu'elle aime, & dont elle eſt aimée, pour la donner à un Médailliſte comme lui, appellé le Buſte, qui doit arriver le jour même de Bruxelles. Léandre, par le conſeil de Stras, valet de M. Médaillon, ſe déguiſe en Vieillard, & ſe préſente à l'Antiquaire ſous le nom de ſon rival. M. Médaillon conclut au plutôt ce mariage, & n'apprend le tour qu'on lui a joué que lorſqu'il n'eſt plus tems de ſe dédire. Cette Piéce, d'une intrigue très-commune, eſt de Meſſieurs Laffichard & Valois. Elle ne réuſſit pas.

L'ANTRE DE TROPHONIUS;

En un acte & en monologues.

M. Piron eſt Auteur de cette Piéce. Elle fut repréſentée à la Foire Saint Germain en 1722 par la Troupe de Franciſque. Ce ſujet triſte par lui même ne fut point goûté, quoique l'Auteur y eût ſemé beaucoup d'eſprit.

APOLLON
A LA FOIRE;

Divertiſſement à la muette, avec des écriteaux.

Ce Divertiſſement fut précédé d'un Prologue repréſenté par la Troupe d'Alard & de Lalauze aſſociés, le premier Mars 1711. Cette Piéce contenait une critique de celles qui avaient paru pendant l'hiver ſur les Théatres de la Comédie Françaiſe & de l'Opéra. Elle était aſſez paſſable dans un tems où le Public n'était pas encore accoutumé aux fineſſes des Parodies modernes.

L'ARBRE DE CRACOVIE;

Piéce en un acte.

11 Mars 1742.

Cet Opéra Comique, qui eſt de M. Pomard, aurait été continué plus d'une fois, ſans les plaintes de différens Particuliers qui le firent ſupprimer.

ARGÉNIE;

Opéra Comique en trois actes, avec trois Divertiſſemens.

26 Février 1729.

Cette Piéce, qui eſt de M. Marignier, a été retouchée par les Sieurs Panard & Pontau. Elle fut reçue aſſez froidement. On l'a pourtant repriſe le 13 Février 1737 avec auſſi peu d'empreſſement de la part du Public. Le ſujet de cette Piéce eſt tiré d'une Tragi-comédie de Scudery, intitulée *le Prince déguiſé.*

ARLEQUIN
A LA GUINGUETTE;

En trois actes, à la muette, avec des écritaux.

25 Juillet 1711.

On repréſenta dans le Jeu du Sieur Chevalier Pellegrin cette Piéce qui eſt de l Abbé Pellegrin ſon frere. C'eſt par elle que ce Jeu s'ouvrit; &, quoique foible, elle eut aſſez de ſuccès. Cette circonſtance pouvait y contribuer.

ARLEQUIN AU SABAT;

Piéce en trois actes.

L'Auteur eſt M. Romagneſi, & la muſique de M. Delacroix. Cette Piéce était aſſez paſſable. Elle fut jouée à la Foire Saint-Germain en 1713 dans un des Jeux d'Octave.

ARLEQUIN ATYS;

Parodie en trois actes.

C'eſt une Parodie de l'Opéra de ce nom, par Dominique, depuis Acteur de la Comédie Italienne. Elle fut repréſentée avec ſuccès à la Foire Saint-Germain en 1710.

ARLEQUIN ATYS;

Autre Parodie en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

22 Janvier 1726.

C'eſt une Parodie de la même Tragédie Lyrique. Elle eut un médiocre ſuccès. M. Pontau en eſt l'Auteur.

ARLEQUIN

BARBET, PAGODE ET MÉDECIN;

Piéce Chinoiſe en monologues.

Cette Piéce mêlée de jargon, & précédée d'un Prologue, eſt de Meſſieurs Leſage & Dorneval. Elle fut repréſentée à la Foire Saint-Germain en 1723.

ARLEQUIN

BARON ALLEMAND,

OU

LE TRIOMPHE

DE LA FOLIE;

Piéce en trois actes, en Vaudevilles & par écriteaux.

3 Février 1712.

Cet Opéra, qui fut précédé d'un Prologue intitulé *le Retour d'Arlequin à la Foire*, fut douteux entre les Sieurs Fuzelier, Leſage & Dominique.

ARLEQUIN ET MEZZETIN MORTS PAR AMOUR;

Piéce en un acte.

Elle fut repréſentée le Lundi 19 Septembre 1712, avec un Prologue intitulé *les Petits-Maîtres.*

Le Docteur, amoureux de Colombine ſa ſervante, veut, par principe de conſcience, l'épouſer; mais il exige qu'elle chaſſe Scaramouche, Arlequin & Mezzetin. Colombine, qui ne les aime plus, obéit ſans regret, & ne réſerve que Pierrot qui n'eſt point ſuſpect au Docteur. Scaramouche reçoit ſon congé, ſans être fort touché; mais les deux autres en ſont tellement frappés, qu'ils prennent la triſte réſolution de mourir. Enfin, après pluſieurs lazzis, ils ſe noyent. Peſtant fort contre leur cruelle Maîtreſſe, leurs ombres viennent l'épouvanter, ainſi que le Docteur; mais elles ne peuvent l'empêcher de conclure ſon mariage qui termine la Piéce. On en ignore les Auteurs.

ARLEQUIN,
ÉCOLIER IGNORANT;
ET
SCARAMOUCHE,
PÉDANT SCRUPULEUX;

Piéce en trois actes & en monologues.

Elle fut jouée avec un ſuccès prodigieux par la Troupe de Dolet & Delaplace à la Foire Saint-Cermain en 1707. Le premier y faiſait le rôle d'Arlequin, & l'autre celui de Scaramouche. On l'a repriſe à la Foire Saint-Laurent ſuivante & à celle de Saint Germain en 1708. Elle eſt tirée d'un canevas italien.

ARLEQUIN,

ARLEQUIN,

EMPEREUR DANS LA LUNE;

Ancienne Piéce du Théatre Italien.

Cette Piéce fut miſe en couplets avec de nouvelles ſcènes par les Sieurs Remy & Chaillot, & fut donnée de cette façon au Jeu d'Octave à la Foire Saint-Germain en 1712.

ARLEQUIN ENDIMION.

C'eſt une eſpèce de Parodie de *Diane & Endimion* que les Comédiens Italiens avaient repréſentée devant le Roi. La Piéce, dont je parle, fut jouée par la Troupe de Franciſque à la Foire Saint-Germain en 1721. Elle eſt de Fuzelier, Leſage & Dorneval.

ARLEQUIN,

FAVORI DE LA FORTUNE;

Piéce en trois actes.

M. Duvivier de Saint-Bon, qui en eſt l'Auteur, la fit repréſenter au Jeu d'Octave à la Foire Saint-Germain en 1714, Sans ſuccès.

ARLEQUIN,

GENTILHOMME MALGRÉ LUI;

Piéce en trois actes.

Elle eſt de M. Dorneval, & la muſique eſt du Sieur Aubert. Elle fut jouée par la Troupe d'Octave à la Foire Saint-Germain en 1716. *Le Temple de l'Amour* faiſait le troiſiéme acte. Il a été repris en 1726 ſous le titre des *Arrêts d'Amour*, & n'a pas reparu depuis.

ARLEQUIN,

GENTILHOMME PAR HAZARD;

Piéce en trois actes.

Cet Opéra, qui eſt de Dominique, fut joué au mois de Février 1708 par la Troupe de la Dame veuve Maurice. L'Auteur, qui rempliſſait le principal rôle de cet Ouvrage, en fit uniquement le ſuccès.

ARLEQUIN GRAND VISIR;

Piéce en trois actes.

Cette Piéce, repréſentée par la Troupe des Sieur & Dame de Saint Edme à la foire Saint-Germain en 1713, eſt de M. Fuzelier, & n'a pas été redonnée.

ARLEQUIN HULLA,

OU

LA FEMME RÉPUDIÉE;

Opéra Comique en un acte.

24 Juillet 1716.

Cet Opéra Comique, qui eſt de M^rs^ Leſage & Dorneval, eſt trop connu pour en donner l'extrait. Il fut très-bien reçu; mais ce qui contribua le plus à ſon ſuccès, fut le début de Mademoiſelle de Liſle dans le rôle de Colombine. La muſique eſt de M. Aubert.

ARLEQUIN

INVISIBLE

CHEZ LE ROI DE LA CHINE;

Piéce en un acte, en Vaudevilles, par écriteaux.

30 Juillet 1713.

Cette Piéce très-plaiſante, qui eſt de M. Leſage, a été jouée long-tems au Jeu de la veuve Baron, avec un ſuccès qu'elle ne devait qu'au jeu de l'Arlequin.

ARLEQUIN

JOUET DE LA FORTUNE;

Opéra Comique en quatre actes, en Vaudevilles.

3 Février 1714.

Arlequin & Pierrot, d'abord maltraités de la Fortune, ſe réconcilient avec elle. Arlequin, devenu ſon favori, en obtient une bague qui ſera le gage de ſon bonheur, tant qu'il pourra la conſerver. Il devient Diſtributeur des graces de cette Déeſſe. Il en fait part à un Capitaine Tintamare, à un Comédien Italien, à un Peintre & à différens perſonnages qui diſparaiſſent ſucceſſivement. Une jeune Fille pleure la perte de ſon Amant. Pour la conſoler, Arlequin la marie avec Pierrot, & ſe charge des frais de la noce.

Enſuite, ſans qu'on en ſçache la raiſon, Arlequin ſe trouve Brocanteur. Le Tems, que l'Auteur a placé au nombre des curioſités de ſa boutique, rend ſes oracles à un vieux Apothicaire, qui,

pour plaire à ſa jeune Maîtreſſe, veut ſe faire paſſer Docteur en Médecine; à Léandre, Chef d'une Troupe Foraine, qui veut épouſer une jolie Comédienne de Campagne. Enfin Scaramouche & Colombine, jaloux du bonheur d'Arlequin, arrivent, déguiſés en Bohêmiens; &, feignant de vouloir lui donner une bague d'une vertu ſinguliere pour la conſervation de la ſanté, ils lui dérobent celle que la Fortune lui a confiée. Arlequin, privé de ſa bague, retombe dans ſa premiere miſere. Pierrot, ne pouvant ſupporter l'humeur acariâtre de ſa femme, vient le trouver. Ils ſont à côté d'un Fou qui, ſe croyant Apollon, & prenant Pierrot pour Daphné, & Arlequin pour le Pené, veut les emmener malgré eux. Cette diſpute attire les Archers qui emmenent les trois Combattans aux Petites-Maiſons. Là ils voyent des fous de toutes les eſpèces. L'un d'eux, en qualité de Médecin, veut guérir les cervelles dérangées. Un autre leur propoſe d'eſcalader un Château où il croit que ſa Maîtreſſe eſt renfermée. Une Folle, s'imaginant être Pallas, veut monter ſur les épaules de Scaramouche qu'elle prend pour un cheval de bataille.

À la ſuite de ces ſcènes, Scaramouche, preſſé par ſes remords, rend généreuſement la bague à Arlequin. La Fortune ſe réconcilie avec lui, & s'engage à le remettre dans l'état le plus brillant. Mais, comme Arlequin meurt de faim, le premier ſoin eſt d'aller faire un bon repas ; &, pour ſe ſatisfaire, il propoſe à la Fortune & à ſon Camarade Pierrot d'aller à Chaillot manger un gigot de mouton avec une ſalade.

C'eſt ainſi que finit la Piéce qui eſt de M. de Viviers de Saint-Bon, & le ſeul Ouvrage connu de cet Auteur.

ARLEQUIN,

ORPHÉE LE CADET;

Piéce en trois actes par écriteaux.

1718.

Arlequin, las des rigueurs de Colombine, eſt ſur le point de ſe pendre, lorſqu'il en eſt empêché par un Philoſophe qui lui conſeille de conſulter auparavant Urgande la Déconnue. Cette Enchantereſſe lui apprend qu'il eſt fils d'Apollon qui l'a eu d'une Fille de l'Opéra de Veniſe, qui, pour des raiſons d'honneur, l'a expoſé ſur une porte. Le Philoſophe lui conſeille d'aller trouver le Soleil ſon père; & il s'adreſſe à lui, en chantant de la maniere qu'on invoque les Divinités à l'Opéra. Le Soleil paraît ſur ſon char, deſcend & s'avance vers Arlequin qu'il reconnaît pour ſon fils. La reconnaiſſance faite, Arlequin demande de l'argent à ſon pere. Celui-ci n'en ayant point, lui fait préſent d'une lyre, en l'aſſurant qu'il va charmer toute la Nature avec cet inſtrument. Cette lyre n'eſt autre choſe qu'un de ces jouets

d'enfant, compoſé d'une eſpèce de petite boëte dans laquelle ſont quelques cordes d'épinette, qui, étant touchées par de petits bouts de plumes qu'une manivelle fait tourner, rendent un ſon aſſez déſagréable.

Arlequin, pour éprouver ſa lyre, en joue. Auſſi-tôt on voit un ſinge au haut de la montagne, qui paraît écouter cet inſtrument & prendre plaiſir à l'entendre. Il en eſt ſi charmé, qu'il vient careſſer Arlequin; & il ſe fait un lazzi fort plaiſant entre Arlequin, le Philoſophe & le Singe. Ce lazzi eſt troublé par un bruit de chaſſe. Des Piqueurs deſcendent du haut de la montagne, & ſemblent fuir un monſtre furieux qui les pourſuit, au lieu de les craindre. Le Singe grimpe ſur un arbre, & Arlequin en fait autant. Le monſtre, après avoir mis en fuite les chaſſeurs, va pour monter ſur l'arbre où il ſent qu'il y a de la chair fraîche; Arlequin, le voyant venir, joue de ſon inſtrument. Le monſtre furieux s'appaiſe. Arlequin deſcend de l'arbre, badine avec lui, & s'échappe à la faveur de ſon inſtrument. Le monſtre court enſuite après le Singe qui ſe ſauve dans la montagne.

Arlequin ſe ſert encore de ſa lyre, pour dompter le cœur de Colombine qu'il enleve à Pierrot, & qu'il épouſe. Colombine meurt de peur, pour avoir vu l'ombre de Pierrot que ſon infidélité a obligé à ſe jetter dans la riviere. Arlequin eſt contraint d'aller aux Enfers la rechercher. Il l'obtient, ainſi qu'Orphée, par les charmes de ſon inſtrument; & il la perd auſſi de même par ſa curioſité.

Cette Parodie, qui eſt de M. Leſage, eut beaucoup de ſuccès.

ARLEQUIN, PRINCE ET PAYSAN;

Opéra Comique en trois actes, en Vaudevilles.

Cet Opéra fut repréſenté à la Foire Saint-Germain en 1713.

Le Prince Léandre a été remis, à l'âge de deux ans, par le Docteur à un Payſan appellé Scaramouche, qui a élevé Arlequin ſon fils comme Prince, & a mis le jeune Prince à la place de ce fils. C'eſt en cette ſituation que la Piéce commence. Le Docteur vient dans un caroſſe, eſcorté de ſix Gardes, demander à Scaramouche le Prince qu'il lui a remis. Scaramouche fait avancer Arlequin qui dans ce moment tient un morceau de pain & du fromage. L'intrigue de la Piéce porte ſur cette ſuppoſition, & le comique ſur le caractere d'Arlequin qui préfére la gourmandiſe à la royauté. Au dénouement le véritable Prince ſe retrouve, & épouſe la Princeſſe. Cette Piéce eſt d'un Auteur anonyme, & eut dans le tems beaucoup plus de ſuccès qu'elle n'en méritait.

ARLEQUIN, RIVAL DU DOCTEUR;

Piéce en deux actes par écriteaux.

Cette Piéce fut précédée d'un Prologue qui roulait ſur la nouvelle défenſe de parler qu'on venait de faire aux Acteurs Forains en 1712.

Arlequin, Amant de Colombine qui eſt ſous la tutelle du Docteur, trouve, à l'aide de Pierrot & de Scaramouche, le moyen de s'introduire auprès d'Iſabelle ſous différens traveſtiſſemens, en femme groſſe, en melon, en kam de Tartarie, en baſſe-viole & en ſtatue. Aucun de ces ſtratagêmes ne lui réuſſit. Le Docteur le reconnaît toujours, & ne manque pas de le faire chaſſer honteuſement. Enfin Arlequin au déſeſpoir veut ſe tuer. Sa douleur attendrit le Docteur qui conſent à l'unir avec Colombine.

Cette mauvaiſe imitation de pluſieurs ſcènes italiennes eſt d'un Auteur anonyme.

ARLEQUIN, RIVAL DE BACCHUS;

Piece en trois actes.

Elle eſt de M. Pellegrin, & fut repréſentée ſans ſuccès le 3 Février 1721.

ARLEQUIN, *ROI DES OGRES,* OU LES BOTTES DE SEPT LIEUES;

Piéce en un acte, en proſe, mêlée de jargon.

2 Février 1720.

CeOp éra fut précédé de deux autres Piéces auſſi en proſe, & toutes trois ſont très-comiques. Elles ſont de Meſſieurs Leſage, Fuzelier & Dorneval, & méritent d'être lues.

ARLEQUIN, ROI DE SERENDIB;

Piéce en trois actes, en Vaudevilles, par écriteaux.

Cette Piéce, qui a été donnée en 1713, fut très-plaiſante pour ſon tems, & réuſſit beaucoup.

ARLEQUIN, SULTANE FAVORITE;

Opéra Comique en trois actes, ſans proſe, en Vaudevilles.

3 Février 1719.

L'idée de cette Piéce eſt ingénieuſe; mais elle eſt écrite d'une maniere trop libre. M. Letellier, qui en eſt l'Auteur, après avoir retranché quelques couplets, l'a faite imprimer dans le Théatre de la Foire.

ARLEQUIN THÉTIS;

Parodie en un acte, en Vaudevilles, par écriteaux.

C'eſt une Parodie de la Tragédie lyrique de Thétis & Pelée. Elle fut jouée avec beaucoup de ſuccès à la Foire Saint-Laurent en 1713. Leſage en eſt l'Auteur.

ARLEQUIN,
VALET DE MERLIN;

Piéce en un acte par écriteaux.

Cet Opéra Comique a été repréſenté en 1718 à la Foire Saint-Germain.

Une Dame, incertaine du ſort de ſon Epoux, vient, accompagnée de ſon Ecuyer, conſulter l'Oracle de Merlin. La caverne, où ce Prophete s'eſt renfermé, eſt gardée par un Griffon. L'animal s'envole à l'approche de la Dame. La porte de la caverne s'ouvre; & Merlin paraît dans ſon laboratoire avec Arlequin qui eſt occupé à le ſervir. Senſible au chagrin de la Dame, il lui conſeille de prendre un Amant pour ſoulager ſa triſteſſe. La Dame rejette d'abord cette propoſition, & avoue enſuite qu'elle a de l'inclination pour un jeune Eſpagnol qu'elle épouſerait avec joie, ſi elle ſçavait ſûrement que ſon mari ne fût plus vivant. Merlin la fait retirer un moment pour conſulter ſes Génies. Il lui apprend enſuite que ſon Epoux eſt vivant & dans

l'eſclavage. La Dame ſort, en diſant qu'elle aimerait beaucoup mieux qu'il fût mort. O tranſport d'amour conjugal! s'écrie Merlin. Il laiſſe Arlequin ſeul. Celui-ci par curioſité, pour ſe déſennuyer, fait uſage de la baguette de ſon Maître. Il ſe fait d'abord apporter du vin, du fromage, &c. Enſuite il ordonne aux Génies de le tranſporter dans l'appartement de la Favorite du Sophi de Perſe. Il eſt ſurpris par ce Prince, & arrêté par ſes Gardes; mais il ſe ſauve par la vertu de ſa baguette.

Cette Piéce, qui eſt de M. Leſage, n'a point été imprimée; mais il en a fait ſervir une grande partie dans *Arlequin inviſible*.

L'ARMOIRE,

OU

LA PIÉCE A DEUX ACTEURS;

Opéra Comique en un acte.

6 Février 1738.

Valere, Amant de Lucile, a pour rival un certain M. Platinet que Madame Argante, tante de Lucile, lui deſtine pour époux. Lucile & Valere conviennent d'un rendez-vous chez le Tuteur de la derniere. Madame Argante apprend cette intelligence de la bouche de Platinet qui lui déclare en même tems qu'il renonce à Lucile; de ſorte que Madame Argante ſe voit obligée à conſentir au mariage de ſa Niéce avec Valere.

Cette intrigue eſt, comme on le voit, des plus communes; mais le mérite de l'Ouvrage conſiſte dans la maniere dont il eſt exécuté par deux Acteurs. Mademoiſelle Deſtouches jouait en même tems les rôles de Liſette, de Lucile &

d'Argante ; & Drouillon, Acteur célébre de ce tems-là, faiſait admirablement ceux du Valet, de l'Amant & du Rival. Cette Piéce eſt de Panard, & n'a point été imprimée.

LES ARRESTS DE L'AMOUR;

Opéra Comique en un acte.

17 Juillet 1726.

Cette Piéce n'était originairement que le troiſiéme acte d'*Arlequin Gentilhomme malgré lui*, dont M. Aubert avait fait la muſique, & M. Dorneval les paroles. Cet acte fut pris ſéparément avec quelques additions, & a été donné avec ſuccès.

LES ARTS;

Troiſiéme Entrée du Bouquet du Roi.

24 Août 1730.

L'Opéra Comique ſe plaint à la Ville de Paris de ce qu'elle ne l'honore plus de ſes viſites dans le Fauxbourg. Il ajoute qu'il ne peut mieux montrer ſon zèle & ſon empreſſement pour le Roi, qu'en envoyant Pierrot, le meilleur de ſes Acteurs, au Parnaſſe. Pierrot arrive, & fait un récit comique de ſa réception, il rapporte qu'Apollon était ſi fort occupé à chaſſer la Proſe qui inondait le ſacré Vallon, qu'il n'a pu tirer aucun ſecours de lui. A qui aurai-je donc recours, s'écrie l'Opéra Comique? A moi, répond l'Amour qui entre dans le moment, & qui dit que c'eſt lui qui inſpire tout ce que l'on fait pour le Roi. Il promet à Pierrot d'aller préſenter lui-même à ce Monarque leurs vœux & leurs hommages, lorſqu'il aura préſidé à la fête que les Arts vont lui donner. Le Divertiſſement eſt terminé par un Vau-

deville dont nous ne pouvons nous refuſer de rapporter ici quelques couplets, malgré la briéveté de ce Catalogue.

LA PEINTURE.

C'eſt moi, dont l'art ingénieux
Imite la nature;
De tout ce qu'on voit ſous les cieux
J'imite la figure :
Souvent, pour peindre votre Roi,
Je me mets à l'ouvrage;
Mais l'Amour, encore mieux que moi,
En ſçait graver l'image.

L'ART-DE-PLAIRE.

Du ſecret de parler au cœur,
Je ſuis dépoſitaire;
Par un regard doux & flatteur,
Je montre l'art de plaire;
Mais je crois que de mes leçons
On n'aura point affaire :
Car ce bel art eſt aux Bourbons
Un art héréditaire.

PIERROT, *au Parterre.*

Si le Prince que nous chantons,
Meſſieurs, vous intéreſſe,

Pour le prouver, dans nos Cantons
Faites voir plus de preſſe :
Venez ; & qu'un ſi beau ſujet
Pour nos jeux vous réveille :
Nous vous faiſons voir ſon portrait,
Rendez-nous la pareille.

Cette Piéce eſt de Panard, dont la verve, ou plutôt le cœur, était intariſſable, lorſqu'il était queſtion de célébrer ſon Prince.

L'ASSEMBLÉE DES ACTEURS;

Prologue.

21 Mars 1737.

Ce Prologue précédait *le Mariage en l'air* & l'*Abondance.*

Les Acteurs de l'Opéra Comique, raſſemblés ſous leurs propres noms attendent un Auteur qui veut faire la lecture d'une Piéce. Pour le mettre en état de juger de leurs talens, ils imaginent de jouer des ſcènes de tête à l'impromptu, dont l'Auteur & le Public ſont les dupes. Ce projet s'exécute. C'eſt dans ce Prologue que Lécluſe fit ſon début ſur le Théatre de l'Opéra Comique, par la ſcène du Charbonnier, qui fut ſi goûtée. L'idée de cette Piéce eſt des Sieurs Panard & Carolet, ainſi que celles qui ſuivirent, & qui eurent quelque ſuccès.

L'ASSEMBLÉE DES COMÉDIENS;

Opéra Comique, en un acte.

5 Octobre 1724.

Les Comédiens de la Foire s'aſſemblent pour délibérer ſur leurs affaires. La Diſcorde ſort des Enfers, & vient préſider à leur converſation. Elle leur ſouffle ſon venin; & dans le moment ils critiquent toutes les Piéces qu'ils ont repréſentées pendant la Foire. La Diſcorde, charmée de ce début, les trouve dignes d'habiter un Hôtel, & applaudit aux traits qu'ils lancent contre leurs Auteurs. Cet acte, qui peint aſſez naturellement les tracaſſeries des Théatres, eſt de Fuzelier, & fut ajoûté aux *Dieux à la Foire*, aux *Bains de Charenton*, & aux *Vendanges de Champagne*. Elles eurent toutes aſſez de ſuccès.

L'ASTROLOGUE

L'ASTROLOGUE DE VILLAGE;

Parodie en un acte, en Vaudevilles.

5 Octobre 1743.

C'eſt une Parodie de la premiere entrée du Ballet des *Caracteres de la Folie.* Le titre ſuffit pour en donner une idée. Elle eſt de M. Favard, & n'a point été imprimée dans ſes Œuvres.

ATRÉE ET THIESTE.

Cette Piéce eſt une Parodie du Poëme Dramatique du même nom, de M. Crébillon. Elle fut jouée par la Troupe de Selles à la Foire Saint Laurent, en 1709, & n'eut point de ſuccès.

ATYS;

Parodie en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

19 Février 1726.

M. Fuzelier, qui en eſt l'Auteur, y conſerva toute l'intrigue de l'original, ſans rien changer qu'au dénoument qui eſt très plaiſant, & dont voici l'idée.

Atys, devenu furieux, pourſuit Sangaride dans la couliſſe, & l'aſſomme de coups. Il revient ſur la ſcène. Cybelle lui rend ſa raiſon, & ſon cœur lui apprend qu'il vient de bâtonner Sangaride. Déſeſpéré d'avoir roſſé Sangaride qu'il aime, il veut battre Cybelle qu'il n'aime pas. Elle l'arrête dans un cercle qu'elle trace, & lui propoſe de l'aimer ou de périr. Moi, répond Atys, je veux boire. Cybelle, exauçant ſes vœux, ſe change en tonneau. La Piéce finit par un Divertiſſement d'Yvrognes très-analogue au ſujet.

LES AVENTURES COMIQUES

D'ARLEQUIN,

OU

LE TRIOMPHE

DE BACCHUS ET DE VÉNUS;

Piéce en trois actes avec des écriteaux.

Cet Opéra, qui eſt de Raguenet, fut joué au Jeu de Dolet & Delaplace, Aſſociés de Bertrand, le 3 Février 1711. Sans mérite & ſans ſuccès.

L'AUDIENCE DU TEMS;

Prologue en Vaudevilles.

22 Février 1725.

L'Occaſion partage avec Roger-bontems le ſoin de répondre à tous ceux qui ſe plaignent du tems, ou qui viennent lui demander des graces. Le premier, qui ſe préſente, eſt un Poëte qui demande un tems favorable pour une Piéce nouvelle qu'il veut donner. La Foire Saint-Germain perſonnifiée paraît enſuite, & ſe plaint de la chûte des Piéces des autres Théatres, chûtes qui ne lui permettent pas d'en faire des Parodies. Un vieux Solliciteur de Procès ſuccéde à la Foire Saint-Germain. Il demande le veuvage, mécontent d'une jeune Brune qu'il a épouſée en troiſiéme noce. Cette ſcène eſt fort comique, & a été jouée d'un goût original par l'Acteur qui en fut chargé. Une petite Fille arrive après le départ du vieux Solliciteur, & dit que ſon Papa lui a promis

de la marier à quinze ans. Son impatience lui fait trahir des ſentimens que la timidité & l'éducation ont coutume de cacher.

Ce Prologue eſt de M. Fuzelier, ainſi que l'Opéra Comique, intitulé *Pierrot Perrette*, qui n'eut point de ſuccès.

LES AUDIENCES DE THALIE.

Ce petit Acte, dit M. Carolet dans un avertiſſement, eſt moins une Piéce qu'une deſcription fidelle de l'état où ſe trouvait alors le Théatre de l'Opéra Comique. L'Entrepreneur, conſeillé par des Aſſociés auxquels la tête ne tournait pas moins qu'à lui, ſe livrait comme eux à l'ignorance & à la prévention. Les bons Acteurs murmuraient hautement de ſe voir forcés de repréſenter ſans ceſſe de mauvaiſes Piéces, & de contribuer, avec des Acteurs auſſi pitoyables que neufs, à écarter le Public d'un Spectacle qui ſçut toujours, ſous d'autres Chefs & ſous d'autres Acteurs, charmer ſon attente & ſes plus chers loiſirs.

Cette Piéce, qui a été jouée le 7 Avril 1734, fut ſuivie du *Miroir véridique* & du *Teſtament de la Foire.*

LES AVEUX INDISCRETS;

Opéra Comique, en un acte.

7 Février 1760.

Cet Opéra comique eſt une imitation du Conte de Lafontaine.

Colin, qui vient d'épouſer Toinette, lui fait l'aveu d'une inclination qu'il a eue avant ſon mariage; & Toinette fait à Colin la même confidence. Le Mari ſe fâche de ne pas trouver un cœur auſſi neuf qu'il l'avait eſpéré. La Femme le prend ſur le même ton : ce qui met le trouble dans le ménage. Le Pere & la Mere de Toinette accourent au bruit. Lucas appaiſe Colin. Claudine gronde ſa fille, non pas d'avoir aimé, car elle convient qu'elle était dans le même cas, mais de l'avoir déclaré à ſon mari. Lucas, qui l'écoute, apprend en frémiſſant qu'il a eu le même ſort que ſon Gendre. Il veut faire du carillon; mais le Bailli rétablit la paix.

La muſique de cet Ouvrage, qui a été ſingulierement accueillie, eſt de M. de Monſigni. Les paroles ſont de M. Laribardiere.

B

BABRON.

Cet Acteur Forain était fils de la Demoiſelle Babron, Ouvreuſe de loges de l'ancienne Troupe Italienne. Il débuta vers l'an 1698 par le rôle d'Arlequin au Jeu de Bertrand; & adoptant ce caractere, il le continua pendant pluſieurs années dans des Troupes de Province. En 1723 il revint à Paris, & joua d'original le rôle du Rotiſſeur dans la Piéce des *trois Commeres.*

BABRON.

La Demoiſelle Babron, Actrice Foraine, fille de la Dame Babron, & ſœur de l'Acteur dont on vient de parler, entra dans la Troupe de Bertrand, où étaient engagés Dolet & Laplace. Elle joua les rôles de Colombine & ceux de femmes traveſties en hommes. En 1707 elle épouſa un Acteur nommé Prevoſt, qui, à la fin de l'année, l'engagea avec lui dans une Troupe de Province. Depuis ce tems, la Demoiſelle Babron n'a point reparu à Paris.

LE BACHA D'ALGER;

Opéra Comique en un acte.

11 Août 1741.

Cette Piéce, qui eſt de M. Favard, fut jouée avec *la Chercheuſe d'eſprit*, & eut un ſuccès bien différent.

LE BADINAGE.

3 Mars 1731.

C'eſt le Prologue d'*Iſabelle Arlequin*, dont les Sieurs Panard, Pontau & Fagan ſont les Auteurs, & dont le Public parut aſſez ſatisfait.

LES BAINS
DE CHARENTON;

Opéra Comique en un acte.

22 Septembre 1724.

Pierrot, maître d'un bateau de bains à Charenton, ſe propoſe de faire une fin à ſes galanteries. Arlequin, garçon Traiteur, interrompt ce monologue, & apporte des cervelats, des jambons & des bouteilles de vin. Il met le tout dans un coin, & ſe retire pour faire place à Liſette, jeune perſonne, qui ſort, très échauffée, de la repréſentation de deux Opéra. Cette Liſette eſt abſolument hors d'œuvre; elle n'a même aucun rapport, non pas à l'intrigue, car il n'y en a aucune, mais aux autres perſonnages de la Piéce. Cependant elle était néceſſaire à l'Auteur qui ne ſçavait comment inſérer une critique de l'Opéra de *Thétis & Pelée*. Après cette ſcène arrivent Fanchon & Colette, Maîtreſſes de Pierrot, qui l'obligent à opter en préſence de toutes les filles du village.

Pierrot prend ſon parti, & ſe déclare pour Fanchon. Colette s'en conſole en fille ſenſée. L'acte finit par un Divertiſſement des Bateliers & Batelieres de Charenton.

Cet Opéra eſt de M. Fuzelier, & fut aſſez bien accueilli.

LE BAL
DU PARNASSE;

Opéra Comique en un acte.

15 Août 1731.

Sous le prétexte d'une aſſemblée de bal, on voit paraître Catilina maſqué, à qui on reproche qu'il n'a peut-être pas un viſage fait pour l'étalage. Le Prince malade, à qui Catilina conſeille de garder le lit, paroît, ainſi qu'Héſione & Télémaque qui prennent querelle avec Théſée.

Abdili, Roi de Grenade, & les Philoſophes amoureux paraiſſent enſuite, & tombent ſi rudement qu'on eſt obligé de les traîner hors de la Salle.

Brutus vient le dernier. Catilina ſe découvre alors, & revendique ſes Sénateurs qu'il prétend que Brutus lui a volés. Sçavez-vous, mon petit Conſul, lui dit-il, que je vous ferai danſer la fanatique. Et moi, les ſept ſauts, repond Brutus. Ce dernier héſite s'il danſera.

CATILINA.

AIR : *Baiſe-moi donc, me diſoit Blaiſe.*

Ah ! la prudente inquiétude !
Terminez votre incertitude ;
Imitez-moi, prenez du tems :
Votre parure eſt imparfaite ;
Allez encore, neuf ou dix ans,
Vous remettre à votre toilette.

Ils ſe battent, & un Suiſſe vient les ſéparer.

On ſçait que M. de Crébillon a travaillé pendant quinze ans à cette Tragédie qu'il avoit d'abord faite en ſept actes ; & l'on ſe rappelle la plaiſanterie que M. de C. fils faiſait à ce ſujet, en diſant à M. . . *Il vous ſied bien de vous comparer à un homme qui a fait Catilina, qui le ſait & le ſera toujours.* Quant à l'Opéra Comique qui fait le ſujet de cet article, il eſt de Meſſieurs Panard & Fuzelier, & n'eut aucun ſuccès, malgré la critique amere dont il était rempli.

LE BAL IMPROMPTU;

Opéra Comique en un acte.

10 Juillet 1761.

Un homme de condition, voulant donner une fête à ſa campagne, imagine de déguiſer les Valets en Maîtres, & les Maîtres en Valets. De là ſe forment différentes ſcènes où ces derniers parlent de leurs Maîtres comme s'ils ne devoient plus redevenir leurs valets. Ils ſont punis, & la ſubordination dans laquelle ils rentrent, termine la fête & l'ouvrage.

Cette Piéce eſt de M. Harni, & ce n'eſt pas un de ſes Ouvrages qui ait eu le plus de ſuccès.

LES BATELIERS DE SAINT-CLOUD;

Opéra Comique en un acte.

Cette Piéce fut d'abord donnée ſous le titre de *la Fête de Saint-Cloud*, le 10 Septembre 1741.

Clitandre, qui aime Colette, fille de Maître Thomas, Batelier de Saint-Cloud, vient pour épouſer ſa Prétendue. Mais Madame Thomas, jalouſe de ſon mari, s'eſt déguiſée en homme, pour tâcher de découvrir ſa Rivale. M. Thomas, qui eſt auſſi jaloux de ſon côté, ſe traveſtit à deſſein de ſurprendre ſa femme avec ſon prétendu Galant. Cette double jalouſie de Monſieur & Madame Thomas n'a d'autre fondement qu'une Lettre que Clitandre a écrite à Colette, & que le haſard a fait tomber ſucceſſivement entre les mains du pere & de la mere de cette fille. Ces bonnes Gens ſe rencontrent, ſe querellent, en viennent à des explications & enfin à un raccommodement. Clitandre, qui ſurvient,

leur avoue qu'il eſt auteur du billet qui cauſe leur méſintelligence, & leur déclare enſuite ſa paſſion pour Colette. Monſieur & Madame Thomas la lui accordent. La Piéce finit par un Divertiſſement. Elle eſt de M. Favard, & a toujours fait beaucoup de plaiſir. C'eſt à ſa repriſe du 10 Septembre 1743, qu'elle a été donnée ſous le titre que nous venons d'annoncer.

BASTOLET.

Cette Actrice, née à Paris, entra chez Bertrand en 1698, à raiſon de vingt ſols par jour *, appointement que cet Entrepreneur donnait à tous ſes Acteurs. La Demoiſelle Baſtolet quitta Bertrand pour entrer chez Dolet, & enſuite s'engagea avec les Sieur & Dame de Saint-Edme, puis avec Lalauſe en 1721, & enfin avec Honoré en 1724. Elle retourna en Province, où elle ſe maria avec un Muſicien Italien. Elle joua depuis en 1735 dans la Troupe du Sieur Pontau, avec beaucoup de ſuccès, dans les rôles de mere.

* Les choſes ont bien changé. Un Comédien, d'un talent médiocre, gagne communément quinze & même vingt mille francs; d'où l'on doit conclure que les talens n'étaient pas aſſez récompenſés alors, & qu'ils le ſont trop à préſent.

BAXTER,

ARLEQUIN ANGLAIS.

C'était un célebre Danſeur qui, après avoir exercé ſes talens dans différentes Troupes, obtint le privilege de l'Opera Comique en 1721; mais cette entrepriſe n'ayant pas répondu à ſes eſpérances, & le privilege, qu'il avait obtenu de l'Académie Royale de Muſique, ayant été révoqué, il ſe retira dans un hermitage, & y mourut en 1747, avec des ſentimens d'une piété exemplaire.

LA BAZOCHE DU PARNASSE;

Opéra Comique en un acte.

Cette Piéce, qui eſt de M. Leſage, fut jouée le 6 Septembre 1738 avec *le Neveu ſuppoſé*, ſans ſuccès.

BEAUMENARD,

Acteur de l'Opéra Comique.

Après avoir exercé diverſes commiſſions, Beaumenard s'engagea dans une Troupe de Province, & joignit aux talens de Comédien celui d'Auteur de Théatre. De retour à Paris avec ſa femme & ſa fille, il fit débuter cette derniere ſur le Théatre de l'Opéra Comique à la Foire Saint Germain en 1743. Cette jeune perſonne fut reçue avec tant d'applaudiſſemens, que le Sieur Monet, alors Entrepreneur de ce Spectacle, en conſidération des talens de la fille, ſe chargea encore du pere & de la mere. Il confia à cette derniere la recette d'une des portes du Théatre, & prit le pere à titre d'Acteur. Pendant la maladie de Lécluſe qui jouait le rôle de *Barbarin* dans *Cythere aſſiégée*, le Sieur Beaumenard fut obligé de doubler ce rôle, mais avec ſi peu de ſuccès, qu'on n'oſa plus le charger d'aucun autre. Cependant, par la raiſon que l'on vient de dire, il a joui toujours de ſes appointemens pendant le cours de ſon bail qui n'a fini qu'avec la Foire Saint-Germain en 1744. Depuis ce tems il a paſſé en Province.

BEAUMENARD.

Cette Actrice, fille de l'Acteur précédent, débuta, comme on vient de le dire, en 1743 au Théatre de l'Opéra Comique qu'elle a quitté à la clôture de la Foire Saint-Germain en 1744. Depuis ce tems elle s'eſt engagée dans différentes Troupes de Province. Elle a débuté dans celle des Comédiens Français Ordinaires du Roi, à Verſailles, le Mardi 11 Mars 1749, par les rôles de *Finette* dans la Comédie des *Ménechmes*, & de *Claudine* dans celle du *Colin Maillard*. Le Jeudi 17 Avril ſuivant, elle remplit à Paris les rôles de *Dorine* dans le *Tartuffe*, & de *Marton* dans le *Galant Jardinier*. Elle fut reçue au mois d'Octobre de la même année. Elle a depuis quitté ce Théatre, & y eſt rentrée le premier Avril 1762, pour jouer les rôles de caracteres qu'elle remplit avec ſuccès.

BELLONI.

Cet Acteur, né dans l'Iſle de Zantes en Gréce, avait été amené à Paris par le Prince Philippe de Soiſſons. Il prit goût pour la Comédie, en voyant jouer Dominique dans une Troupe bourgeoiſe que ce Prince avait reçue dans ſon Hôtel. Belloni, après avoir fait l'eſſai de ſes talens à Saint-Denis, courut la Province, & prit pour modèle, dans le rôle de *Pierrot*, le fameux Maganox. Après être entré dans preſque toutes les Troupes qui figuraient alors aux Foires, il s'aviſa de lever un Café dans lequel tout le monde abonda. Mais un léger accident détruiſit bientôt ſa fortune. Un bout de chandelle, trouvé dans une taſſe de café, dégoûta les Pratiques qui déſerterent; & depuis ce tems les affaires de Belloni allerent de mal en pis. Il mourut, accablé d'infirmités en 1721, & fut enterré à S. Joſſe ſa Paroiſſe.

LA BÉQUILLE;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

21 Septembre 1737.

Cette Piéce eſt de Meſſieurs Laſſichard & Valois, & n'eut aucun ſuccès, malgré la célébrité qu'avait alors *la Béquille du pere Barnaba.*

BERTHOLDE
A LA VILLE.

9 Mars 1754.

C'eſt la Parodie de l'Intermede italien qui a pour titre *Bertholde à la Cour.*

Bertholde, Amant de Liſette, Gouvernante de Durillon, riche Financier, vient à la Ville pour la voir; &, la trouvant bien miſe, il craint qu'elle l'ait oublié : mais il la trouve toujours fidelle. Ce n'eſt pas que Durillon n'ait fait tout ce qu'il a pu pour la ſéduire. Comme celui-ci s'était apperçu qu'elle embraſſait Bertholde, il en prit quelqu'ombrage. Mais Liſette lui dit que c'était ſon frere. Durillon ſe radoucit, & prit Bertholde à ſon ſervice en qualité de Secrétaire. Il crut que ce bienfait engagerait Liſette à ſe rendre plus traitable. Il alla même juſqu'à vouloir l'épouſer. Mais elle lui déclare que Bertholde eſt ſon Amant, & qu'elle n'aura jamais d'autre Epoux que lui. Durillon ſort, tout furieux de ſe voir ainſi trompé.

Cette Piéce, qui eſt de M. Anſeaume, n'eſt pas ſans mérite ; mais elle eut trop à ſouffrir de la comparaiſon de *Ninette à la Cour.*

LE BICHEUR,

Acteur de l'Opéra Comique.

Il était Peintre de profeſſion, & épouſa la ſœur du Sieur Halliot, Peintre en fleurs de l'Académie. Il a commencé à jouer la Comédie dans les Troupes de Province; &, de retour à Paris, il entra dans celle d'Honoré, où il fut chargé des rôles d'*Arlequin*. Le Bicheur avait le talent de contrefaire parfaitement le fameux Thomaſſin de la Comédie Italienne; & il rendit de grands ſervices à ſon Entrepreneur, tant par ſes talens, que par ſa bourſe & celle de ſes amis, dont il le ſoutint pendant long-tems. Il mourut à la fin de l'année 1734.

BILLARD.

Cet Acteur Forain fut chargé de l'emploi de Gilles dès l'année 1700 dans la Troupe de la Veuve Maurice & d'Alard ſon Aſſocié. Il a joué auſſi d'original dans une Piéce qui fut faite pour lui, intitulée *le Roi des Sabots*, repréſentée par la Troupe de Dolet dans la Loge que le Sieur Blanpignon avait fait bâtir dans le préau de la Foire Saint-Germain. Cet Acteur eſt encore vivant.

LA BOHÉMIENNE;

14 Juillet 1756.

C'eſt la Parodie de *la Zingara*, interméde italien, qui a été imprimée.

Cette Parodie a le même fond que celle qui a été jouée à la Comédie Italienne. Ainſi on n'ajoutera rien à cet article dont on ignore les Auteurs.

BOISSY.

Cet Auteur célébre a donné à l'Opéra Comique *la France Galante*, en trois actes, en proſe & en vaudevilles :

SÇAVOIR,

Paris, un acte,
Montpellier, un acte,
Strasbourg, un acte, } 1731.

M. Panard eſt de moitié dans ce dernier acte.

Le Triomphe de l'Ignorance, en proſe & en vaudevilles, en un acte, 1732.

Zéphir & la Lune, en proſe & en vaudevilles, en un acte, 1733.

Margeon & Katifé, ou *le Muet par amour*, en proſe & en vaudevilles, en un acte, 1735.

Le Droit du Seigneur, Parodie en un acte, en proſe & en vaudevilles, de la Tragédie d'*Abenſaïd*, de M. l'Abbé Leblanc, en 1735. *Voyez* l'Hiſtoire de cet Auteur dans celle du Théatre Italien.

LE BOIS DE BOULOGNE;

Comédie en un acte, avec un Divertiſſement.

Cette Piéce, qui eſt de Dominique, fut repréſentée par les Comédiens Italiens ſur leur Théatre du Fauxbourg Saint-Laurent le 24 Juillet 1723. Elle n'eut point de ſuccès.

LE BON TURC.

C'eſt le titre du premier acte de la Parodie des *Amours des Indes*, par le Sieur Carolet.

LES BONS AMIS;

Opéra Comique en un acte.

5 Mars 1760.

Le ſujet eſt tiré d'un conte intitulé *le Faiſeur d'oreilles.* L'Auteur des paroles ne s'eſt pas fait connoître. La muſique eſt du même Auteur que celle de la Parade qui a pour titre, *Gilles, garçon Peintre.*

BOON.

Gertrude Boon, qu'on appellait dans le monde *la belle Tourneuſe*, parut avec un ſuccès étonnant ſur le Théatre de la Dame Baron. Tout aidait aux louanges qu'elle s'attirait des Spectateurs. Elle était jeune, belle, avait des graces toutes particulieres en faiſant ſes exercices. Sa grande ſageſſe, vertu peu commune aux perſonnes de ſon état, la faiſait admirer de tout le monde. Tant de qualités réunies dans la perſonne de la Demoiſelle Boon la rendirent l'objet des vœux d'un grand nombre de Soupirans. Le Sieur Gervais, qui avait fait une fortune très-conſidérable au jeu, parut le plus empreſſé; &, pour prouver à cette vertueuſe fille qu'il lui rendait la juſtice qu'elle méritait, il ajouta à l'offre de ſon cœur celle de ſa main & de ſa fortune. La propoſition fut acceptée, mais avec toute la bienſéance d'une perſonne qui ſe rend plutôt aux ſentimens qu'elle inſpire, qu'aux appas d'une fortune brillante. Ce mariage, qui ſemblait promettre aux Epoux un bonheur complet, devint bientôt pour eux

une chaîne peſante & inſupportable. Gervais voulut faire rompre ſon mariage; mais la validité en fut confirmée par un Arrêt de la Grand'Chambre du 14 Mars 1715. Ce qui avait fait donner à Gertrude Boon le nom de *la belle Tourneuſe*, c'eſt qu'après s'être piquée trois épées dans le coin de chaque œil, où elle les faiſait tenir auſſi droites que ſi elles euſſent été piquées dans un poteau, elle prenait ſon mouvement de la cadence des violons qui jouaient un air qui ſemblait exciter les vents, & elle tournait d'une vîteſſe ſi ſurprenante, pendant un quart d'heure, que tous ceux qui la regardaient attentivement, en demeuraient étourdis. La Demoiſelle Boon eut auſſi deux Freres qui exercerent la même profeſſion, mais d'une maniere moins diſtinguée.

BOUDET,

Cet Acteur, après avoir exercé ſes talens dans pluſieurs Villes de Province, débuta avec ſa femme, au mois de Février 1725, ſur le Théatre de l'Opéra Comique. Il fut reçu pour la danſe & pour jouer des rôles. Sa femme s'en tint à la danſe. Peu de tems après, Boudet fut chargé des Ballets de ce Spectacle. Lorſqu'Honoré céda ſon privilege au Sieur Pontau, il paſſa avec ſa femme au ſervice du nouvel Entrepreneur, & ils continuerent les mêmes emplois. Dans la ſuite Boudet eut une querelle fort vive avec le Sieur Pontau, qui l'obligea à le quitter. Le privilege de l'Opéra Comique tomba entre les mains du Sieur de Vienne pendant quelques Foires. Le Sieur Pontau, qui l'obtint après lui, ſe raccommoda avec Boudet, & le reprit avec ſa femme à ſon ſervice. Ce raccommodement dura peu. Ce Compoſiteur de Ballets ſe brouilla encore une fois avec l'Entrepreneur qui le congédia, & prit à ſa place le Sieur Sallé. Boudet le fils a danſé dans les ballets de la Comédie Italienne.

LE BOULEVARD;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

24 Août 1753.

Fanchon, fille de Madame Javotte, a trois Amans qui tous prétendent à ſa main. Ils ſe rencontrent tous trois enſemble à la promenade du boulevard où Fanchon était avec ſa mere. Les Amans la joignent & l'engagent à ſe déclarer en faveur de celui qu'elle veut prendre pour ſon époux. Ce choix embarraſſe Fanchon, & elle leur dit que celui-là ſera le maître de ſon cœur, qui lui prouvera mieux ſa tendreſſe. L'un lui paye de la biere; l'autre, le plaiſir des Dames, & l'autre lui fait voir la curioſité. Tandis qu'ils ſont tous occupés à boire, à manger, ou à s'amuſer à voir la curioſité & la marmote, un Garçon Tailleur, Amant favori de Fanchon, arrive. Voilà, dit-elle aux trois autres, celui que mon cœur a choiſi. La mere donne ſon conſentement au choix de ſa fille, & les trois premiers Amans ſont congédiés.

Cette Piéce, qui n'offre rien de neuf ni de piquant, n'eut, ainſi qu'elle le méritait, qu'un très-médiocre ſuccès. Elle eſt de M. Hautemer qui a donné en Province *le Docteur d'amour*, & *Arlequin gouré*, Comédies en un acte, en proſe, qui ne ſont pas plus connues que *le Troc*, l'*Impromptu des Halles* & *la Maiſon à deux portes.*

LE BOUQUET DU ROI,

Opéra Comique en un acte, avec des Divertiſſemens.

24 Août 1730.

La Ville de Paris perſonnifiée invite ſes Habitans à célébrer la fête du Roi. On annonce les Députés des Provinces. La Gaſcogne, la Normandie, la Bourgogne, l'Allemagne, la Flandre & la Provence viennent ſe diſputer l'honneur d'être l'apanage du Prince qui va naître. L'Anjou fait ceſſer la querelle, en leur apprenant que c'eſt à lui que ce glorieux avantage eſt accordé.

Après le départ des Députés, l'Opéra Comique arrive. La Ville lui fait des

reproches ſur ſa négligence à célébrer un ſi heureux événement. Quoique mécontente de l'indifférence que la Ville lui témoigne depuis long-tems, la Foire s'excuſe, en diſant qu'elle a envoyé pour ce ſujet Pierrot ſon meilleur Acteur au Parnaſſe. Ce dernier arrive enfin; mais, comme ſon voyage eſt abſolument infructeux, l'Opéra Comique ſe trouve dans un fâcheux embarras, auſſi bien que la Ville qui comptait fort lui. Heureuſement l'Amour paraît, & il ſe charge d'inſpirer un divertiſſement, ainſi qu'il l'a fait l'année précédente.

Cet Ouvrage, dont les paroles ſont de Meſſieurs Panard & Pontau, eut le ſuccès qu'il méritait par lui-même & par la circonſtance.

BRÉON.

Cet Acteur, né à Vire en Normandie, prit du goût pour la Comédie, en la voyant jouer en plein vent par des Opérateurs. Dolet, paſſant avec ſa Troupe par la Ville natale de Bréon, le prit à ſon ſervice; &, pour augmenter ſes appointemens, il le fit garçon décorateur du Théatre. Arrivé à Paris, Bréon ſe trouva camarade de Dolet, parce qu'on lui fit jouer dans la Troupe de Bertrand le rôle de *Pierrot*, où il fut très-applaudi. Bréon ſuivit Dolet chez la veuve Maurice, chez le Sieur de Saint-Edme & chez la Dame veuve Baron. Enſuite il entra dans la Troupe de Franciſque, où il joua juſqu'à la fin de la Foire Saint-Germain en 1720, après laquelle il mourut d'une phtyſie dont il était attaqué depuis long-tems. Bréon était formé par la nature pour l'emploi qu'il a exercé. Son viſage, ſes yeux, ſa figure, ſa voix & ſon geſte, tout peignoit en lui le caractere qu'il jouait ſur le Théatre.

BRET.

Cet Auteur eſtimable eſt né à Dijon, & a donné à l'Opéra Comique *le Déguiſement Paſtoral*, en un acte & en vaudevilles.

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien.

BROU,

Acteur & Muſicien de l'Opéra Comique.

Il débuta en 1740 par les rôles de Pere & d'Amoureux. Il joignit à ce talent celui de Compoſiteur de muſique, & fit pluſieurs Vaudevilles & Divertiſſemens qu'il a depuis réunis dans un recueil. Brou a quitté le Théatre en 1741, après la Foire Saint-Germain.

C

CADET.

Cet Acteur, qui était fils du Machiniſte de l'ancienne Comédie Italienne, débuta à l'Opéra Comique en 1721 par le rôle d'*Arlequin*. Il joua depuis le rôle de *Scaramouche*, dans lequel il réuſſit beaucoup mieux. Cadet mourut en Province.

LE CADI DUPÉ,

Opéra Comique en un acte, mêlé d'ariettes & de vaudevilles.

4 Février 1762.

Un Cadi, qui n'a jamais vu la jeune Elmire, en devient amoureux ſur le bruit de ſa beauté. Il la fait demander en mariage. On la lui refuſe. Pour ſe venger, il prend un jeune homme qu'il croit un aventurier, le fait préſenter à Zelmire ſous le nom d'un riche Négociant, & vient à bout de le lui faire

épouſer. Le Cadi ſe réjouit, en croyant avoir trompé cette fille. Mais ce jeune homme ſe trouve être ſon Amant. Le Cadi donne dans un autre piége. Zelmire ſe fait paſſer pour Ali, fille très-laide du Teinturier Omar. Il demande Ali à ſon pere. Celui-ci lui oppoſe la laideur de ſa fille. Le Cadi, qui croit toujours que Zelmire eſt Ali, perſiſte dans ſa demande. Mais, au lieu de Zelmire, on lui préſente une eſpéce de monſtre dont il eſt encore heureux de pouvoir ſe débarraſſer pour de l'argent. C'eſt abſolument la même choſe que *le Tour double* ou *le Prêté rendu*, Opéra Comique, dont on a rendu compte dans le cours de l'Ouvrage. Les paroles de celui-ci ſont de M. Lemonnier, & la muſique, qui eut le plus grand ſuccès & le mieux mérité, eſt de M. de Monſigni.

LE CALENDRIER DES VIEILLARDS;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

7 Avril 1753.

Richard Quinzica avait élevé avec ſoin la jeune Bartholomée ſa pupille, dans l'intention de l'épouſer. Il ne la laiſſait jamais ſortir, ni voir perſonne, trouvant toujours dans ſon Calendrier des raiſons de mauvais tems pour la retenir à la maiſon. Un jour cependant qu'il faiſait beau, il avait été avec elle ſe promener dans une nacelle ſur le bord de la mer. Un Corſaire, qui paſſait aſſez près de-là, les avait apperçus, & avait enlevé Bartholomée. Richard offrait une groſſe ſomme d'argent pour la ravoir. Mais Bartholomée, qui avait pris du goût pour le Corſaire qui était jeune & bienfait, ne ſe ſouciait point de revenir avec Richard qui était vieux & dégoûtant. Pagamin (c'eſt le nom du Corſaire) avait auſſi conçu de l'amour pour la Pupille; &, penſant à la Françaiſe, il ré-

pondit à Richard qu'il ne demandait pas d'argent pour la rançon de Bartholomée, ſi elle conſentait à s'en retourner ; mais que, ſi elle aimait mieux reſter, il la retiendrait. Ce fut à la Pupille à s'expliquer. Elle le fit en faveur de Pagamin, & le Vieillard fut renvoyé.

Cette Piéce, tirée du Conte de Lafontaine, n'eut qu'un médiocre ſuccès, & l'Auteur ne s'eſt point fait connaître.

LE CAMP DES AMOURS;

Opéra Comique en un acte, en proſe.

Cette Piéce a été repréſentée à la Foire Saint-Germain en 1720.

Junon, irritée contre l'Amour volage qui lui dérobe continuellement le cœur de ſon mari par quelque nouvelle paſſion, fait d'abord tomber ſa vengeance ſur ſa Rivale, qui eſt une Couturiere, pour l'amour de laquelle Jupiter s'eſt traveſti en Garçon Barbier, & elle la change en éguille. Arlequin plaiſante un peu groſſierement ſur cette métamorphoſe. Junon appelle Vulcain à ſon ſecours. Ce Dieu arrive avec un détachement de Maris mécontens, prêts à livrer le combat. A cette formidable armée l'Amour n'oppoſe que le corps des Vivandieres de la ſienne, qui ſuffit pour mettre en fuite les Maris mécontens. Arlequin ſe joint aux Vainqueurs, & décoëffe Junon qui ſe retire au plutôt avec Vulcain. Après cette victoire, l'Amour paſſe les Troupes en revue. Cette cérémonie termine la Piéce qui eſt de Fuzelier. Elle n'eut qu'un médiocre ſuccès, ainſi quelle le méritait.

LA CAPRICIEUSE RAISONNABLE;

Opéra Comique, en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

6 Septembre 1742.

Lucile & Lucinde, filles de Pirante, Bourgeois de Paris, ſe ſont formé des idées bien différentes du mariage. La premiere a conçu une averſion des plus marquées pour ce lien; & l'autre, ſuivant ſon penchant, ſouffre ſans répugnance la recherche de Valere. L'indifférente Lucile, que l'Auteur qualifie de *Capricieuſe raiſonnable*, ne manque cependant pas d'Amans. M. Général, homme qui n'ignore rien de tout ce qu'on peut ſçavoir, & M. d'Ombreclair, Peintre, lui font réguliérement leur Cour. Nérine, ſuivante de Lucile, ſe déguiſe auſſi en homme, pour inſpirer, ſous ce traveſtiſſement, à ſa Maîtreſſe le goût du mariage. Enfin Lucile, preſſée par ſon pere de ſe choiſir elle-même un parti, déclare qu'elle va obéir en préſence de tous ſes Prétendans; &,

lorſqu'ils ſont aſſemblés, elle préſente la main à Pirante, en lui diſant qu'elle a réſolu de paſſer le reſte de ſes jours avec lui, ne voulant point s'aſſujettir à d'autres devoirs qu'à ceux que le ſang & la nature lui ont impoſé. Les Amans ſont fort ſurpris de cette réſolution, ſur-tout M. d'Ombreclair qui ne peut s'empêcher d'en témoigner ſon étonnement. Valere obtient la main de Lucinde, & leur mariage termine la Piéce qui eſt de M. Rouſſelet.

LES CAPTIFS D'ALGER;

Prologue en proſe.

Cette Piéce fut donnée pour l'ouverture de la Foire Saint-Laurent en 1724. Après quelques ſcènes épiſodiques, dont la principale eſt tirée du *Calendrier des Vieillards*, dans laquelle un Huiſſier à verge veut racheter ſa femme qui ne veut plus retourner avec lui, Arlequin, Scaramouche, Gilles & le Docteur viennent pour racheter la Foire. On leur enſeigne la maiſon du Corſaire Opérario qui la tient en eſclavage. Ils conviennent de lui payer huit mille francs pour ſa rançon. Lorſqu'ils ſont prêts de lui fournir cette ſomme, deux Bourgeois de Paris ſe préſentent pour le même ſujet, & offrent dix mille livres avec mille écus de pot-de-vin. Le Corſaire, guidé par ſon ſeul intérêt, rompt le marché qu'il vient de conclure avec les Acteurs Forains, & accepte celui des deux Bourgeois. *Vous v'là bien honoré*, dit Gilles en pleurant, faiſant

alluſion au nom de l'Entrepreneur. Le ſecond Bourgeois, tirant de ſa poche une poignée de louis, laiſſe tomber un bout de chandelle que le Corſaire ramaſſe & lui rend. Tenez, l'ami, ajoute-t il, reprenez votre marchandiſe. Les deux Bourgeois emmenent la Foire malgré ſes cris & les pleurs des Acteurs Forains. Scaramouche les ſuit. Arlequin, Gilles & le Docteur reſtent ſur le Théatre, & déplorent leur malheur.

Cette petite Piéce eſt de Meſſieurs Leſage & Dorneval qui la firent pour ſe venger d'Honoré, Maître Chandelier, qui venait d'obtenir le privilege de l'Opéra Comique, & qui avait préféré les Piéces de Meſſieurs Piron & Fuzelier à celles de ces Auteurs.

CAROLET.

Cet Auteur était fils d'un Procureur de la Chambre des Comptes, & a donné aux différens Spectacles de la Foire :

La Cendre chaude, Opéra Comique, en un acte, 1717.

La Noce interrompue, en un acte, même année.

La Fontaine de Jouvence, en un acte, 1721.

La Guittare enchantée, en un acte, même année.

Tiréſias aux Quinze-vingt, en un acte, 1722.

L'Ouvrage d'une minute, en un acte, même année.

L'Entêtement des Spectacles, en un acte, même année.

Brioché, Vengeur de Tiréſias, Prologue, même année.

Inès & Marianne aux Champs Eliſées, en un acte, 1724.

Les Eaux de Paſſy, en un acte, 1724.

Les Petites Maiſons, en un acte, 1732.

Le Réveil de l'Opéra Comique, Prologue, même année.

La Lanterne véridique, en un acte, même année.

Le Parterre merveilleux, Prologue, même année.

Le Rival de lui-même, en un acte, même année.

La Mere jalouſe, en un acte, même année.

Le Cheveu, en un acte, même année.

L'Allure, en un acte, même année.

L'Iſle du Mariage, en un acte, 1733.

Le Retour de l'Opéra Comique au Fauxbourg Saint-Germain, Prologue, 1734.

Les Audiences de Thalie, même année.

Le Pere rival, en un acte, 1734.

Le Quartier d'hiver, en un acte, 1735.

Le Raccoleur, en un acte, même année.

Les Amours des Indes, en trois actes, même année.

La Mie Margot, Ballet, même année.

Le Qui pro quo, en un acte, 1736.

Les François au Sérail, même année.

L'Intrigue inutile, en un acte, 1737.

L'Amour payſan, en un acte, même année.

La Fée Brocmire, en un acte, même année.

Momus oculiſte, en un acte, même année.

La Princeſſe de Golconde, en un acte, même année.

Pierrot Cadmus, en un acte, même année.

Le Mariage en l'air, en un acte, même année.

Les

Les Ombres modernes, en un acte, 1738.

Le Palais de la Fortune, même année.

Les Amans embarraſſés, en un acte, 1739.

La plûpart de ces Piéces n'ont point réuſſi & n'ont point été imprimées. Voyez *le Catalogue raiſonné de l'Hiſtoire du Théatre Italien* pour les Piéces qu'il y a données.

CATALA.

Mahomet Catala, Turc de Nation, parut avec ſuccès pour les équilibres au Spectacle pantomime ſur le Théatre de l'Opéra Comique à la Foire Saint-Germain en 1747, & à la même Foire de l'année ſuivante dans la Troupe Etrangere.

LA CEINTURE DE VÉNUS;

Piéce en deux actes, avec un Divertiſſement.

M. Leſage eſt Auteur de cette Piéce, & M. Gillier en a compoſé la muſique. Elle parut avec la Parodie de *Télémaque* au Jeu des Sieur & Dame de Saint-Edme à la Foire Saint-Germain en 1715, & fut remiſe au Théatre avec le même ſuccès le 6 Août 1727, ſuivie de la premiere repréſentation de *l'Amante retrouvée.*

CENDRILLON;

Opéra Comique en deux actes, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

21 Février 1759.

Cette Piéce eſt tirée du Conte qui porte le même titre, & que l'on n'a fait que ſuivre mot à mot. M. Anſeaume eſt l'Auteur des paroles, & M. Laruette en a compoſé la muſique. Elle eut quelque ſuccès.

CHAILLOT.

Il était Aide à Mouleur de bois & ami intime du Sieur Remy. C'eſt à ces deux Auteurs que le Théatre de la Foire eſt redevable de l'idée des Piéces à la muette & de celles par écriteaux, tant en proſe qu'en vaudevilles : idée que Meſſieurs Leſage, Dorneval & Fuzelier ont perfectionnée depuis. *Voyez* la Préface de leur Théatre, où ils en rendent compte au Public. Au reſte on ignore le tems de la mort des Sieurs Remy & Chaillot. Ils étaient des Philoſophes inconnus qui ſont morts *incognitò*.

CHARPENTIER.

C'étoit un des premiers Commis de feu M. Hérault, Lieutenant Général de Police. Cet Auteur, mort vers l'année 1730, avait compoſé pour le Théatre de l'Opéra Comique :

Les Aventures de Cythere, piéce en quatre actes, qui n'a point été imprimée. 1715.

Qui dort dine, Piéce en trois actes; 1718, & n'a point été imprimée.

Jupiter amoureux d'Io, Piéce en deux actes.

CHARPENTIER.

Cet Acteur Forain était un célébre joueur de muſette. Il débuta au Théatre de l'Opéra Comique, le 3 Février 1729, par un petit rôle dans la Piéce de *la Tante rivale* qui eſt de Meſſieurs Panard & Thierry.

LE CHARTIER

DU DIABLE;

Opéra Comique en un acte, en proſe.

Cette Piéce, dont M. Fuzelier eſt Auteur, fut jouée à la Foire Saint Germain en 1720 par la Troupe de Lalauze & Reſtier à la ſuite du *Camp des Amours*, & ſuivie du *Lourdaut d'Inca*.

LE CHATEAU DES LUTINS;

Piéce en un acte, à la muette, avec des écriteaux.

3 Février 1718.

Un Enchanteur, ayant enlevé Iſabelle, la fait garder par ſes Démons dans un Château. Le pere d'Iſabelle conſulte une Fée ſur les moyens de retirer ſa fille des mains de l'Enchanteur. La Fée lui apprend qu'il y a un taliſman qui eſt tel, que, ſi quelqu'un a la hardieſſe de paſſer la nuit dans le Château ſans être effrayé de toutes les formes d'Eſprits qui paraîtront pour l'épouvanter, ſa fille ſera délivrée. Le pere fait mettre ſur la porte du Château, *mille piſtoles à gagner.* Comme le Château eſt ſitué ſur le grand chemin, tous les Paſſans liſent l'inſcription, & le pere d'Iſabelle la leur explique. Arlequin & Scaramouche ſont les premiers qui tentent l'aventure. Ils ſoutiennent d'abord quelques apparitions; mais un Lion & un Ours leur font peur & les mettent en fuite. Enſuite un Petit-

Maître paraît avec des airs de Rodomont, qui traite tout cela de fadaiſe. Cependant à la premiere apparition il abandonne le champ de bataille. Après vient un Docteur qui fait l'eſprit-fort, & devient faible comme les autres. Enfin paraît un Officier qui entreprend à ſon tour l'aventure, non pas pour les mille piſtoles, mais dans la ſeule vue d'avoir la fille. Comme les Lutins trouvent à celui-ci plus de courage qu'aux autres, ils redoublent leurs lutineries, prennent différentes formes effrayantes, & l'attaquent à main armée. L'Officier réſiſte à tout cela, & ne témoigne aucune peur; de ſorte qu'il met fin à l'aventure, délivre la fille, & la demande en mariage au pere qui la lui accorde.

Cette Piéce, qui eſt de M. Leſage, était précédée d'un Prologue où tous les Perſonnages de la Foire étaient immobiles ſur des piedeſtaux; & Momus, après avoir conſolé la Foire de l'interdiction du chant & de la parole, animait ſes ſujets qui faiſaient tous leurs exercices. Ce qui amenait encore le Public, était la promeſſe de faire voler un ane, ce que l'on exécutait, en faiſant gliſſer ce pauvre animal ſur une corde tendue du haut en bas.

CHATEAUNEUF.

Cette Actrice Foraine, après avoir joué à la Foire Sainr Germain en 1712 & en différentes Provinces, débuta le 20 Septembre 1721 ſur le Théatre Français par les rôles de Soubrette, & n'y fut point reçue. Elle était fille de Chateauneuf, Poëte & Comédien Français, Auteur d'une Comédie en un acte, intitulée *la feinte mort de Pancrace.*

LE CHEVEU.

C'eſt la Parodie en un acte de l'Opéra de *Sylla*, dont M. Carolet eſt Auteur. Elle a été donnée le 25 Septembre 1732. Cette Piéce, qui eſt des plus médiocres, ne paſſa qu'à la faveur des Acteurs qui la repréſenterent. C'étaient de petits Enfans Comédiens qui étaient extrêmement aimés du Public.

CHEVRIER.

Elle débuta à la Foire Saint Laurent en 1746; enſuite à la Comédie Italienne, & depuis à l'Opéra. Elle eſt morte en 1758.

LES CHIMERES;

OU

LE BONHEUR DE L'ILLUSION;

Opéra Comique en deux actes.

3 Février 1725.

Jupiter ordonne à la Vérité de ne pas flatter les Hommes, de quelque rang qu'ils puiſſent être, & de leur montrer leurs défauts. Cette Déeſſe n'oſe affronter le péril qu'elle enviſage dans cet emploi. Elle en charge Arlequin qui le refuſe d'abord; mais elle l'y fait conſentir par l'eſpérance qu'elle lui donne que ſa Maîtreſſe, dont il eſt jaloux, piquée de ſon abſence, le viendra chercher dans les eſpaces imaginaires, & ſera contrainte de lui ouvrir ſon cœur. Avant de quitter Arlequin, elle lui remet entre les mains un miroir fidele, qui ne flatte point ceux qui s'y regardent, & qui les peint à leurs propres yeux tels qu'ils ſont aux yeux des autres. Arlequin en fait la premiere épreuve. Il s'y mire, & s'y trouve un fort vilain

noiraud, quoiqu'il ſe crût un très-joli brunet. Ce miroir n'a preſque point d'autre uſage dans le reſte de la Piéce. Il ne ſert qu'à déſabuſer une vieille folle qui ſe croyait auſſi belle à ſoixante ans, qu'elle l'avait été à quinze. Les premiers, à qui Arlequin dit des vérités, ſont un homme entêté de nobleſſe, un Viſionnaire qui croit poſſéder tous les tréſors du monde dans un ſeul livre qu'il tient entre ſes mains, & une jeune fille qui aime éperduement ſon ſinge & ſon perroquet. Atlequin donne à tous les trois des épithétes convenables à leurs genres de folie. Il en eſt payé ſur le champ à coups de bâton : ce qui le détermine à ne plus exercer un emploi ſi fatal à ſon dos. Mais la Vérité le lui fait continuer, dans l'eſpérance de voir ſa Maîtreſſe. En effet, elle arrive & fait le dénouement de la Piéce que l'on ne doit regarder que comme un recueil d'épigrammes très-piquantes.

Cette Piéce eſt de M. Piron ; mais l'Abbé Pellegrin avait employé la même idée dans ſon *Arlequin à la Guinguette*, excepté qu'il n'avait pas placé *la Vérité* dans le pays des chimeres.

LE CHINOIS *POLI EN FRANCE.*

20 Juillet 1754.

C'eſt la Parodie du *Chinois de retour*, Intermede Italien en un acte, qui a été donné à la Foire Saint-Laurent, & qui n'a point été imprimé.

Un Mandarin Chinois a deux filles qu'il veut marier le même jour. Ces deux ſœurs ſont d'une humeur toute contraire. L'une eſt ſérieuſe & raiſonnable. L'autre eſt vive & diſſipée. La premiere a un Amant qui eſt de retour d'un long voyage qu'il a fait en France. La ſeconde eſt deſtinée à un Chinois grave & poſé. Zaïde (c'eſt le nom de la premiere) ne voit qu'avec peine combien le ſéjour que Noureddin a fait en France, lui a gâté l'eſprit. Eglée au contraire eſt enchantée des manieres françaiſes, & elle ne demande qu'à changer ſon Amant contre celui de ſa ſœur. Celui-ci, qui la trouve trop diſſipée, conſent à ce changement qui eſt auſſi du goût de Zaïde; & le double mariage ſe fait au gré de tous les Intéreſſés. L'Ouvrage eſt de M. Anſeaume,

LE CLAPERMAN;

Opéra Comique en deux actes, en proſe & en Vaudevilles.

4 Février 1744.

Cette Piéce fut précédée d'un prologue.

L'Amour ſe plaint à Apollon du tort que le Sommeil fait à l'Hymen ſon frere : ce qui détermine le Dieu du Permeſſe à établir la charge de Claperman pour réveiller les Epoux. On ſçait qu'un Claperman eſt un homme qui fait la ronde pendant la nuit, & indique les heures dans toutes les Villes de Hollande.

Cette Piéce, dont l'idée eſt fort ingénieuſe, eſt de M. Piron, & fut aſſez bien reçue.

COCHOIS.

Cette Actrice était femme d'un Sauteur. Elle débuta avec ſuccès à la Foire Saint-Laurent en 1720 par les rôles de Soubrette, & a joué depuis en Province.

LES COFFRES;

Opéra Comique en un acte, en proſe, mêlé de Vaudevilles.

6 Septembre 1736.

Le pere de Jacquette a chargé le Tabellion de ſon Village de remettre à ſa fille une ſomme d'argent pour lui ſervir de dot. Il voudrait bien garder l'argent & la fille : ce qui eſt d'autant moins du goût de cette derniere, qu'elle eſpere, dès le jour même, épouſer Jacquot ſon amant. Elle s'adreſſe au Juge, pour avoir juſtice du Tabellion. Mais quel eſt ſon étonnement, lorſqu'elle voit que le Juge lui propoſe le même marché qu'elle vient de refuſer. Jacquette, au déſeſpoir, fait confidence de ſa ſituation à ſa

Nourrice & à ſon Prétendu. On lui conſeille de feindre & d'engager ſes deux Amans à un rendez-vous, où ils ne manquent pas de ſe trouver, l'argent à la main. Dans le moment ils apperçoivent leurs femmes. On les fait cacher chacun dans un grand coffre, dont on les fait ſortir peu de tems après en préſence de leurs Epouſes & du Seigneur du Village qui les condamne à donner chacun l'argent qu'ils ont apporté, pour ſervir de dot à Jacquette qui épouſe Jacquot. Les Maris ſe retirent fort confus, livrés aux aigres reproches de leurs femmes.

Cette Piéce, dont le ſujet eſt fort trivial, eſt de Gallet qui l'a tirée des Contes Arabes. Elle a depuis été remiſe au Théatre le 17 Mars 1745 ſous le titre des *Témoins contr'eux-mêmes.*

COLOMBINE ARLEQUIN, ET ARLEQUIN COLOMBINE;

Opéra Comique en un acte, tout en Vaudevilles.

Cet Opéra fut donné au Théatre en 1715, ſans ſuccès.

COLOMBINE ET ARLEQUIN PRISONNIERS;

Pantomime.

Cette Piéce a été repréſentée ſur le Théatre de l'Opéra Comique au mois de Septembre 1747.

LA COMÉDIE
A DEUX ACTEURS;

Opéra Comique en un acte.

6 Février 1729.

Cette Piéce, qui eſt de M. Panard, fut donnée à la ſuite du *Carnaval*, prologue, & de la Pantomime. On avait annoncé cet Opéra ſous le titre de *la Déroute des Comédiens*. Il ne réuſſit pas.

LA COMÉDIE SANS HOMMES;

Opéra Comique en un acte.

3 Février 1732.

Cet Opéra eſt de Meſſieurs Panard & Pontau, & fut précédé de *Momus à Paris*. On reprit cette Piéce à l'ouverture de la Foire Saint-Germain en 1735 & le 30 Août 1740.

COMÉDIENNE
(L'ILLUSTRE);

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

4 Août 1738.

Don Félix, qui aime paſſionnément une Comédienne nommée Camille, fait un portrait ſi avantageux d'elle à Don Guſman ſon fils, que celui-ci devient ſon rival. Il ſe déguiſe, & ſe fait préſenter chez Camille en qualité de laquais par Roſette ſa ſuivante. Elle l'accepte; &, lorſqu'il ſe trouve ſeul avec elle, il lui déclare ſa naiſſance & ſa paſſion; il ſe jette à ſes pieds, & la conjure de lui accorder ſa main. Dans ce moment Don Félix arrive. Il eſt très-ſurpris de ce qu'il voit; mais, en bon pere, il pardonne à ſon fils, & conſent qu'il épouſe Camille, ajoutant qu'il eſt plus glorieux à un homme de qualité de s'unir à une fille ſans biens, que d'en prendre une riche & ſans mœurs. Camille à ſon tour ſe fait connaître pour la fille de Don

Fernand de Torellas, ancien ami de Don Félix. Cette Piéce, qui eſt de Laffichard & Valois, finit par cette reconnaiſſance, qui eſt commune, & ne réuſſit nullement.

LES TROIS COMMERES;

Opéra Comique, en trois actes, en proſe & en Vaudevilles.

Cette Piéce, qui eſt tirée du Conte de Lafontaine, & dont Meſſieurs Piron, Leſage & Dorneval ſont les Auteurs, fut donnée au mois de Février 1723, précédée d'un Prologue. Elle fut jouée avec ſuccès. On la trouve imprimée dans le Tome X. du Théatre de la Foire.

LE COMPLIMENT SANS COMPLIMENS.

Cette petite Piéce a été donnée pour les adieux de l'Opéra Comique, & elle a été parodiée ſur des airs nouveaux avec beaucoup d'eſprit & de gaîté par M. Taconet.

LE COMTE DE BELFLOR ;

Opéra Comique en trois actes, avec trois Divertiſſemens.

30 Juillet 1740.

Le Comte de Belflor eſt amoureux de Jacinthe, pupille de Don Cornuero, Alcade de Campo Mayor, qui la garde dans le deſſein d'en faire ſon épouſe. Le Comte par un ſtratagême fort ingénieux, s'introduit chez l'Alcade, ſe découvre à Jacinthe, & la fait conſentir à ſe laiſſer enlever. L'Alcade veut courrir après le Raviſſeur ; mais le Corrégidor l'arrête, lui déclare qu'il le dépoſſede de ſa Charge pour ſes malverſations, & le fait emmener par ſes Alguafils. Après leur départ, on célebre la noce du Comte, qui forme le divertiſſement.

Cette Piéce, qui eſt de Panard, eut aſſez de ſuccès, quoiqu'elle ne ſoit pas imprimée dans ſes Œuvres. Elle eſt tirée d'une Piéce Eſpagnole dont on a donné quelques ſcènes dans un des derniers Mercure de France.

LE CONFIDENT HEUREUX;

Opéra Comique en un acte & en Vaudevilles.

31 Juillet 1755.

Un Receveur des Tailles aime Corine, jeune Bergere, & choisit le Berger Myrtil pour être l'interpréte de son amour auprès de sa Maîtresse. Myrtil parle pour lui-même, au lieu de parler pour le Receveur. Aussi est-il plus favorablement écouté qu'il ne le serait, s'il s'acquittait de sa commission. Quand le Receveur veut déclarer sa flamme à sa Bergere, il en est si mal reçu, qu'il s'en plaint à Madame Simon, mere de Corine, qui lui promet d'obliger sa fille à l'épouser. Madame Simon, de son côté, aime Myrtil qui a pour elle autant d'indifférence que Corine en a pour le vieux Receveur. Le Berger Lubin aime aussi cette Bergere; mais, comme il est embarrassé de faire connaître son amour, il charge Myrtil de ce soin, & le prie de déclarer ses feux à Corine. Myrtil se rrouve encore une fois confident; mais il ne s'ac-

quitte pas mieux de cet emploi pour Lubin, que pour M. Pillard (c'eſt le nom du Receveur) c'eſt-à-dire qu'il trompe ces deux Amans, & que Corine le prend pour ſon époux.

Cette Piéce, qui n'eut pas plus de ſuccès qu'elle n'en méritait, eſt de Vadé.

LE CORSAIRE DE SALÉ;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en vers, mêlé de Vaudevilles.

20 Août 1729.

Cette Piéce eſt de Meſſieurs Leſage & Dorneval; elle eut du ſuccès, & a été remiſe au Théatre le 7 Mars 1735; mais elle ne produirait aucun effet dans un extrait.

LA COUPE ENCHANTÉE;

Opéra Comique en un acte.

19 Juillet 1753.

Une Fée conſultée par un Amant, pour ſçavoir s'il eſt aimé de ſa Maîtreſſe, lui donne une coupe pleine d'une liqueur qui doit ſe répandre, lorſqu'il la boira, ſi ſa Maîtreſſe lui eſt infidelle. Il en répand une partie; mais il a lieu de ſe conſoler par l'eſſai qu'il en fait ſur pluſieurs époux de ſon voiſinage, dont les femmes ne ſont pas plus fidelles.

Cette Piéce, tirée d'un Conte de Lafontaine, avait déjà été miſe au Théatre Français par cet Auteur ſous le nom de *Champtmêlé*. Quoique celle-ci ne ſoit pas ſans mérite, M. Rochon de la Valette pouvait ſe diſpenſer d'entrer en rivalité avec un Adverſaire ſi redoutable.

LES COUPLETS EN PROCÉS;

Prologue.

18 Février 1750.

Ce Prologue, qui eſt de Meſſieurs Leſage & Dorneval, a été remis le 6 Septembre 1738 ſous le titre de *la Bazoche du Parnaſſe*. Il contenait alors une critique de *Caliſtene*; & lorſque Meſſieurs Favard & Anſeaume l'ont fait reparaître en 1760, il en contenait une excellente de la Comédie des *Philoſophes* & de quelques autres Ouvrages de ce tems.

COURTE ET BONNE,

Prologue.

31 Janvier 1762.

Ce Prologue fut donné à l'ouverture de l'Opéra Comique.

Une Muſe, dégoûtée de l'Opéra Comique moderne, y faiſait évoquer l'ombre de l'ancien. Avant la repréſentation on avait ſupprimé le titre, & après on ſupprima la Piéce.

CRÉDIT EST MORT;

Opéra Comique en un acte.

Cette Piéce fut repréſentée à la Foire Saint-Germain en 1726.

Léandre, jeune homme de famille, vient d'achever de perdre tout ce qu'il poſſédait. La mauvaiſe Foi perſonnifiée ſe préſente, lui offre ſon ſecours, auſſitôt qu'elle ſera en poſſeſſion de l'hôtel de Crédit. Elle lui recommande ſur-tout d'éviter le Scrupule; &, lorſqu'il eſt parti avec ſon valet, la mauvaiſe Foi frappe à la porte de l'hôtel. Le Suiſſe, à qui la garde en eſt confiée, ne veut pas la laiſſer paſſer. La vue d'une bourſe de cent écus lui fait changer de ton; mais il s'apperçoit bientôt que c'eſt de la fauſſe monnoie. Paſquin, valet de la mauvaiſe Foi, vient lui apprendre par un récit pompeux, que Crédit eſt mort. Le Suiſſe prend ſon parti, parce qu'il était déjà las de ſervir à crédit, & qu'il veut maintenant que l'on diſe, *point d'argent, point de ſuiſſe.*

Une Actrice de l'Opéra Comique ſe préſente, & demande un Poëte chan-

ſonnier. Le Suiſſe ſiffle pour appeller M. Oreguingué. Ce Poëte entre d'un air fâché. » Suiſſe, dit-il, je te prie de » ne pas ſiffler, quand on me demande; » j'ai mes raiſons pour te dire cela : j'ai- » merais mieux vingt coups de bâton » ſur le dos, qu'un coup de ſifflet par » les oreilles. »

Le Poëte, par la même raiſon que le Suiſſe, veut être payé d'avance. Léandre ſe préſente à ſon tour pour emprunter de Madame Courtois, Marchande de drap, & de Madame Carême, Rotiſſeuſe. Mais il manque de l'effronterie néceſſaire, & ne trouve point de crédit. Un Marquis, plus adroit que lui, eſt plus heureux auprès de Madame Gourgouran, Marchande d'étoffes, qui ſe promet de ſe dédommager, en lui faiſant payer le double.

Cette Piéce très ingénieuſe, qui eſt de M. Piron, eſt terminée par l'arrivée de pluſieurs Perſonnages en bonnets verds, qui témoignent leurs regrets ſur la mort de Crédit.

CYDIPPE;

CYDIPPE;

Opéra Comique en un acte.

20 Février 1731,

Aconce, déguiſé en Berger, aime Cydippe, & en fait confidence à Straton. Cette Belle cependant eſt au Temple pour y être mariée à Cliton. Mais ſa Nourrice vient, éplorée, apprendre que cette fille s'eſt évanouie deux fois au moment d'être unie à ſon Futur. Elle court chercher un Médecin qui, inſtruit des ſymptomes de la maladie de Cydippe, décide qu'elle eſt cauſée par l'amour. Cette jeune Perſonne avoue qu'elle eſt amoureuſe d'un Berger nommé Tircis. Ce Berger n'eſt autre qu'Aconce qui fait connaître ſa richeſſe & ſa naiſſance, & qui obtient l'objet de ſes amours.

Ce ſujet eſt tiré des Epîtres d'Ovide, & mis au Théatre par M. Marigné qui ne fut pas plus content du Public, que celui-ci ne l'avait été de ſa Piéce.

D

DALLAINVAL.

Cet Auteur, célebre par pluſieurs ſuccès ſur les Théatres Français & Italien, a donné ſur celui de l'Opéra Comique *la Fée Marote*, en un acte, en proſe & en vaudevilles.

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien.

LES DÉBRIS DE LA FOIRE;

Prologue.

30 Mars 1727.

Ce Prologue, qui eſt de M. Derneval, fut fait à l'occaſion de la démolition des Théatres de la Foire, pour faire place au marché que fit établir M. le Cardinal de Biſſy, pour lors Abbé de Saint-Germain des Prés.

LA DÉCADENCE DE L'OPÉRA COMIQUE L'AINÉ.

16 Septembre 1721.

C'était un Prologue, de M. de Lafont, qui précédait *le Jugement d'Apollon & de Pan par Midas*, & *la Réforme du Régiment de la Calotte*, piéces en un acte, repréſentées par la Troupe de Lalauze. Elles ne furent jouées que deux ou trois fois.

LE DÉGUISEMENT POSTICHE;

Troiſiéme Acte des Amours des Indes.

24 Septembre 1735.

Cette Parodie, qui eſt de M. Carolet, fut ſuivie de *la Mie Margot*, Ballet pantomime, & n'eut point de ſuccès.

LE DÉMÊNAGEMENT
DU THÉATRE
Ci-devant occupé par les Comédiens Italiens, & à préſent réuni au Domaine de la Foire.

25 Juillet 1724.

Ce long titre eſt celui d'un Prologue que le Sieur Fuzelier compoſa à la hâte pour précéder *les Nœuds & le Quadrille des Théatres.*

LE DÉPART
DE L'OPÉRA COMIQUE.

8 Octobre 1760.

Ce Compliment, qui était plutôt un Opéra Comique, a fait le plus grand plaiſir par ſa vivacité. Le ſujet était une diſpute entre les Acteurs, les Compoſiteurs, les Poëtes, l'Orcheſtre & les Danſeurs de l'Opéra Comique, qui préten-

daient avoir le droit de complimenter le Public. L'un vante la bonté de ſon ouvrage ; l'autre, ſon talent pour le faire valoir : celui-ci exalte le goût général que la Nation a pour la danſe ; celui-là, l'intelligence avec laquelle ſes camarades font briller un Orcheſtre qu'aucun Spectacle ne peut ſe vanter d'égaler. La diſpute s'échauffe. On eſt prêt d'en venir aux mains, lorſqu'un ſentiment plus pacifique engage à réunir les divers talens pour faire le compliment qui était l'objet de la diſpute.

Cette idée, qui fut très-approuvée, eſt de M. Favard.

LA DÉROUTE
DES ACTEURS;

Piéce en un acte.

6 Février 1738.

Cette Piéce ſervit de Prologue à celle intitulée *l'Armoire.*

LES DÉSESPERÉS.

Prologue.

7 Juillet 1732.

Ce Prologue, qui eſt de Meſſieurs Leſage & Dorneval, eſt très-médiocre. Il fut ſuivi de *Sophie & de Sigiſmonde*, des mêmes Auteurs. Ces trois Piéces n'eurent aucun ſuccès.

DESGRANGES.

Cet Acteur Forain était né à Carcaſſonne, ville du Languedoc, d'une bonne famille. Après avoir fait ſes études, il ſe lia d'amitié avec quelques Acteurs d'une Troupe qui pour lors était à Carcaſſonne. L'amour du Théatre lui fit ſuivre cette Troupe. Après quelques rôles de début, celui de Scaramouche lui plut plus que les autres. Il s'y perfectionna de façon qu'il devint excellent dans ce genre. Il affectait un baragouin qui imitait parfaitement celui qui était naturel au fameux Scaramouche de l'an-

cienne Troupe Italienne. Deſgranges, après avoir joué dans différentes Villes, arriva enfin à Montpellier, & fut reçu dans la Troupe de Paſcariel, où il parut avec ſuccès. Sa réputation le fit appeller à Paris en 1712 avec ſa femme, Dominique & Paghetti, par le Sieur de Saint Edme. Il repréſenta dans la Troupe de cet Entrepreneur juſqu'en 1716 inclusivement, & paſſa enſuite dans celle de la Dame Baron qu'il quitta après la Foire Saint-Laurent en 1718. Deſgranges, à qui on avait offert la direction d'une Troupe Françaiſe & Italienne qui était établie à Rouen, ſe rendit en cette Ville pour y exercer ſon emploi dans lequel il mourut vers l'année 1722.

DESHAYES.

Cet Acteur Forain débuta par les rôles d'Amoureux pendant la Foire Saint-Germain en 1718.

DESJARDINS.

Il débuta à la Foire Saint-Germain en 1736 par le rôle d'*Apollon* dans *le Magaſin des Modernes.* Il a joué depuis ceux de payſan & de pere.

DESTOUCHES.

Angélique Deſtouches a débuté à la Foire Saint-Laurent en 1731 par le rôle d'Amoureuſe dans la piéce des *Petits Comédiens.*

DESTOUCHES.

Jeanneton Deſtouches, ſœur cadette de la précédente, n'a paru ſur le Théatre de l'Opéra Comique qu'à la Foire Saint-Laurent en 1729.

DEUCALION;

Piéce en trois actes, en monologues.

25 Février 1723.

Cet Opéra fut compoſé exprès par M. Piron pour le Théatre de Franciſque, ſur lequel il ne pouvoit paraître alors qu'un ſeul Acteur à la fois.

LE DIABLE D'ARGENT;

Prologue en proſe.

Ce Prologue, qui eſt de Meſſieurs Leſage, Fuzelier & Dorneval, porte ſur la recherche que l'on faiſait alors des Financiers en 1720.

LES DIEUX A LA FOIRE;

Prologue.

22 Septembre 1724.

Ce Prologue faiſait alluſion au *Bal des Dieux* qu'on donnait alors à l'Opéra. La ſcène ſe paſſe ſur le Théatre de l'Opéra Comique, où Plutus, Vulcain, Mercure & Pluton ſe rendent ſucceſſivement. Plutus, en arrivant, conduit par la Folie, s'informe des Piéces qu'on va repréſenter, & décide d'avance avec la confiance & la capacité d'un Maître de coffre-fort. Il demande, hors de propos, des danſes, avec l'empreſſement d'un Riche qui ne veut pas être contrarié, & qui ne s'embarraſſe pas de mettre de l'ordre dans ſes plaiſirs. Pluton offre de lui donner un Ballet impromptu, & évoque des Démons & des Nymphes des Champs Eliſées, à qui il commande de repréſenter par leurs danſes l'enlévement de Proſerpine.

Ce Prologue, ainſi que *les Bains de Charenton & les Vendanges de Champagne*, qui le précédaient, eſt de M. Fuzelier. Tous eurent un médiocre ſuccès.

LES DISGRACES D'ARLEQUIN;

Opéra Comique en trois actes.

Cette Piéce, qui a été donnée à la Foire Saint-Germain en 1721, n'eſt qu'une miſérable Farce copiée de *Pourceaugnac*, des *deux Arlequins* de Lenoble, & des *deux Pierrots* de Dominique. L'Auteur a très-bien fait de garder l'anonyme.

DOLET,

ACTEUR FORAIN.

Charles Dolet naquit à Paris, & était fils de Dolet, Exempt de la Monnoie. Ayant perdu ſon pere dès l'âge de quatre ans, ſa mere fit ſon poſſible pour le pouſſer dans les études. Mais le goût que le jeune Dolet avait pris pour le Spectacle des anciens Comédiens Italiens, l'emporta ſur tout autre. Lorſque ces Comédiens furent congédiés, Dolet ſuivit Mezzetin en Italie, & ne revint que quelques années après, chargé d'une commiſſion pour la Cour. Pendant ſon ſéjour à Paris, il vit Paſcariel, & s'engagea dans ſa Troupe. Enſuite il paſſa dans celle de Cadet le pere, pour y remplir les rôles d'Amoureux. Mais cet Entrepreneur, qui jouait ceux d'*Arlequin*, ne pouvant plus les continuer, pria Dolet d'adopter ce caractere qu'il a toujours conſervé depuis. Le haſard lui ayant procuré à Valenciennes la connaiſſance de la Demoiſelle Lambert, belle-fille du Sieur Leroi, Médecin de la Suite de feu M. le Maréchal de Tallard,

alors nommé à l'Ambaſſade d'Angleterre, il l'épouſa lorſqu'il revint à Paris avec ſa Troupe, dans laquelle étaient encore le Sieur Lambert ſon nouveau beau-frere, les Demoiſelles Babron & Bréon. Cette Troupe débuta au mois de Juillet 1704, au Jeu de Bertrand, dans la Loge que cet Entrepreneur avait fait conſtruire ſur la chauſſée de Saint-Laurent, vis-à-vis de la rue Paradis. Dolet entra l'année ſuivante chez la veuve Maurice; & enfin s'étant aſſocié avec Laplace, il entreprit un Jeu à la Foire Saint-Germain au mois de Juillet 1707. Bertrand entra dans cette Société l'année ſuivante. Ces trois Aſſociés, pour ſe mettre à couvert des rigoureuſes pourſuites des Comédiens Français, emprunterent le nom de Henri Holtz, Suiſſe de la Garde ordinaire de S. A. R. M. le Duc d'Orléans, dont ils ſe diſaient ſeulement les Gagiſtes. Ce Jeu dura juſqu'au mois de Mars 1710, que leur Théatre fut fermé en conſéquence de l'Arrêt du Conſeil d'Etat, du 17 du même mois. Dolet, Laplace & Bertrand continuerent de donner leur ſpectacle à la muette & par écriteaux. La fin de la Foire Saint Laurent en 1712

fut le terme de cette aſſociation. Dolet & Laplace paſſerent dans la Troupe d'Octave au mois de Janvier 1713. Le premier quitta à la fin de la Foire Saint-Germain de cette année, & prit la réſolution de s'établir à Paris. En 1722 il ſe rejoignit avec Laplace ſon ancien camarade. Ils entreprirent enſemble un Jeu de Marionnettes, qui fut aſſez ſuivi. Ils le continuerent l'année d'après, & à la Foire Saint-Germain en 1724, où Reſtier entra dans leur ſociété. A la Foire Saint-Laurent ſuivante, Dolet s'engagea dans la Troupe d'Honoré, Entrepreneur de l'Opéra Comique, & ne le quitta qu'à la fin de l'année 1725. Alors il renonça tout-à-fait au Théatre, pour ne s'occuper que de ſon commerce de Limonadier. Il eſt mort à Paris, le Vendredi 5 Décembre 1738, âgé d'environ cinquante-cinq ans.

DOLET.

Cette Actrice était femme de celui dont nous venons de parler. Elle jouait les rôles d'amoureuſe avec intelligence. Elle quitta le Théatre à la fin de l'année 1709, & devint Marchande de modes aux Foires Saint-Germain & Saint-Laurent. Cette entrepriſe n'ayant point eu de réuſſite, elle quitta le commerce, pour faire prendre à ſon mari celui de Limonadier dans les mêmes Foires, où, depuis la mort de Dolet arrivée en 1738, elle a continué la même profeſſion.

LE DOUBLE DÉDIT;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra, qui eſt du Sieur Thierry, fut joué avec *la Fille raiſonnable*, petite piéce du même Auteur, le 16 Juillet 1738; & l'une & l'autre n'eurent qu'un médiocre ſuccès.

DOURDET,

Cet Acteur était Maître de Ballets. Il débuta en cette premiere qualité à la Foire Saint-Laurent en 1741 par la danſe des *Pierrots*. L'année ſuivante, il fut chargé de la compoſition des Ballets de l'Opéra Comique. On cite entr'autres, de ſa façon, *l'Œil du Maître*, le Ballet des *Mineurs* & celui des *Pierrots*. Dourdet eſt aujourd'hui Maître de danſe à Dijon.

LA DRAGONNE;

Opéra Comique en deux actes.

25 Août 1736.

M. Oronte, pere d'Angélique, veut la marier à M. Filoſelle, auſſi riche que bête; mais elle aime Damon, & ſa Couſine favoriſe cette paſſion ſecrette. Elle ſe traveſtit en cavalier; &, ſous l'habit d'un Maréchal des Logis de Dragons, elle chaſſe Filoſelle, & Conſtant ſon garçon de boutique, & parvient à marier Angélique à celui qu'elle aime.

Cette Piéce eſt de M. Favard, ainſi que *le Nouveau Parnaſſe* qui la précédait.

DUBOIS.

Cette Actrice débuta par les rôles d'Amoureuſe, & remplit celui de *Colette* dans *le Coq de Village* en 1743.

DUJARDIN.

Cet Acteur Forain entra dans la Troupe d'Octave, à l'ouverture de la Foire Saint-Laurent en 1715, pour remplir les rôles de *Sultan* & de *Payſan*. Lorſque cet Entrepreneur quitta ſon Jeu, Dujardin paſſa dans la Troupe des Sieur & Dame de Saint-Edme, & de là chez la Dame de Baune. Il quitta enſuite Paris pour aller en Province, & il ne revint qu'en 1721. Dujardin joua dans la Troupe de Franciſque, enſuite chez Honoré qui avait le bail de l'Opéra Comique, & encore fort long-tems ſous le Sieur Ponrau. Enfin il mourut en cette Ville, vers l'année 1735, après une longue maladie.

DULOUDET.

Cet Acteur débuta par les rôles d'*Amoureux* en 1714 avec aſſez de talens. Il quitta le Théatre en 1716. Duloudet revint en 1721, & a diſparu depuis.

DUMOULIN.

Henri Dumoulin, appellé improprement Dumoulin l'aîné, parce qu'étant encore en très-bas âge, ſa mere ayant épouſé en ſecondes noces le Sieur Dumoulin, l'éleva avec les autres enfans qu'elle eut de ce dernier mari, dont le nom lui eſt reſté, & ſous lequel il eſt ſeulement connu. Il entra à l'Académie Royale de muſique pour la danſe dès 1695; &, à ſon exemple, les Sieurs Dumoulin ſes freres utérins ſe ſont engagés dans la même profeſſion. Il a continué juſques vers le milieu de l'année 1730, & eſt mort peu de tems après. Le Sieur Dumoulin l'aîné a compoſé les Ballets de l'Opéra Comique en 1714, du tems que les Sieur & Dame de Saint-Edme en avaient le bail, & depuis juſqu'en 1719.

DUPUY.

Guillaume Adrien Dupuy, né à Paris, était fils de M. Dupuy, Procureur au Parlement. Au ſortir de ſes études, le jeune Dupuy ſe lia avec le Sieur Carolet qui travaillait pour les Spectacles de la Foire, & donna quelques Piéces à l'Opéra Comique, dont voici les plus connues.

Le Triomphe de Plutus, en un acte, non imprimé, en 1721.

Arlequin & Pierrot, favoris des Dieux, non imprimé, même année.

Avec M. Carolet.

La Guittare enchantée, en un acte, non imprimée, même année.

Dupuy mourut ſubitement, étant encore garçon, le 3 Octobre 1745, âgé de quarante-huit ans.

L'ECOLE D'ANIERES;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

19 Mars 1740.

Après la mort d'Ignorato, Directeur de l'école d'Anieres, l'Ignorance convoque les Docteurs pour procéder à l'élection d'un nouveau Maître. M. Aliboron eſt choiſi, à la pluralité des voix, pour examiner les Prétendans qui ſont Aſinard, pilier de café, Sublimia, la précieuſe, Songe-creux, donneur d'avis, la Faculté de Médecine, repréſentée par une femme, & enfin Chryſologue qui eſt tout & n'eſt rien. C'eſt ce dernier qui obtient la place de Directeur, & reçoit en cérémonie le bonnet de Midas. La réception de ce célebre Candidat ſert de divertiſſement.

Cette Piéce, qui eſt de Panard, eſt tirée d'une épigramme de Rouſſeau.

L'ECOLE DES TUTEURS;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

4 Février 1754.

Orgon, Tuteur de Liſette, ſe diſpoſe à l'épouſer. Liſette aime Colin, & elle cherche un moyen d'empêcher ſon mariage avec Orgon. Elle dit à ce Vieillard que Colin lui a donné un rendez-vous dans le jardin pendant la nuit. Orgon prend les habits de Liſette, & ſe rend au lieu marqué. Colin, à qui ſa Maîtreſſe a donné le mot, s'y rend de même; & faiſant ſemblant d'être indigné de ce que Liſette a accepté un rendez-vous, il parle avec une extrême ſévérité au Vieillard, qu'il feint de prendre pour ſa Maîtreſſe. Il lui dit qu'il ne lui a propoſé de ſe rendre au jardin, que pour éprouver ſa vertu; mais qu'elle n'eſt plus digne de lui, puiſqu'elle en a ſi peu. Il ne s'en tient point aux paroles. Il prend un bâton, & la frappe. Orgon, bien battu, croit qu'il va épouſer Liſette; mais Belhumeur, qui le trouve

dans cet équipage, veut l'emmener en priſon, & ne lui laiſſe la liberté qu'à condition qu'il conſentira au mariage de Liſette & de Colin.

Cette Piéce, tirée d'un Conte de Lafontaine, eſt de M. Rochon de la Valette, & n'eut qu'un médiocre ſuccès.

L'ECOLE DES AMANS;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

Cet Opéra, qui a été repréſenté à la Foire Saint-Laurent en 1716, eſt de Meſſieurs Fuzelier, Leſage & Dorneval. Il eut aſſez de ſuccès.

L'ECOLE DES VEUVES;

28 Juin 1738.

Opéra Comique, en un acte.

Cette Piéce, qui eſt de Valois, n'a point été imprimée, & ne mérite aucun extrait.

L'ECOLE

DES JALOUX;

Divertiſſement en trois actes en écriteaux.

Ce divertiſſement fut donné à la Foire Saint-Laurent en 1712.

Les amours de Mars & de Vénus, & la jalouſie de Vulcain ſont le ſujet de cette Piéce. Après que ce pauvre mari a été berné aſſez ſottement pendant les deux premiers actes & une partie du troiſiéme, il convoque les Dieux, & leur adreſſe ſes plaintes. Les Divinités ne ſont que rire. Chaque Dieu répond par un couplet ſur l'air de Grimaudin. Alors Vulcain, prenant ſon parti, leur ripoſte un couplet ſur le même air.

L'Auteur en eſt ignoré.

L'ÉCOSSEUSE;

Parodie en un acte.

4 Septembre 1761.

C'eſt une Parodie de l'*Ecoſſaiſe* de M. de Voltaire.

Marianne, fille d'un Contrebandier, eſt obligée de ſe réfugier dans une taverne, ignorant ſi ſon pere eſt mort ou vivant; car depuis long-tems elle n'en a point eu de nouvelles. Elle aime le fils d'un Commis de la Patache, qui a ruiné ſon pere, mais elle l'ignore. Propice eſt le Maître humain de la gargotte où ſe paſſe la ſcène. Francporc eſt un Marchand de bœufs, qui aime à rendre ſervice ſans ſçavoir pourquoi. La grande Jeanneton eſt la rivale impérieuſe & mépriſée de Marianne; & le Moucheron, qui parodie Waſp, eſt auſſi méchant, mais non pas auſſi plaiſant que dans l'original que l'on n'a fait qu'imiter avec plus de gaîté que de goût. Les Auteurs ſont Meſſieurs Poinſinet & Davenne. Ce dernier cultive la peinture avec plus de ſuccès.

L'ENDRIAGUE;

L'ENDRIAGUE;

Opéra Comique en trois actes, mêlé de proſe & de vers.

3 Février 1727.

Les Habitans d'une Iſle des Indes ont coutume de ſacrifier, tous les ſix mois, une jeune fille de quinze ans à un animal appellé l'Endriague. Ce jour eſt celui du ſacrifice; & le haſard veut que Grazinde, qui la veille a fait naufrage auprès de l'Iſle, ſoit choiſie, comme étrangere, pour ſervir de pâture au monſtre. Elle eſt ſous la garde d'un homme & d'une femme qui paſſent pour muets. Nicaiſe, fils du grand Sacrificateur, devient éperduement amoureux de Grazinde; &, par le moyen d'une bourſe de mille ſequins, il engage les prétendus Muets à lui livrer la Fille. Au lieu de profiter d'un moment ſi précieux, Nicaiſe s'amuſe à cauſer avec Grazinde, & quoi qu'elle puiſſe dire pour le preſſer de la tirer du péril, il court chercher un parapluie, parce qu'il pleut à verſe. Pendant ce tems-là le

grand Sacrificateur arrive avec ſes Satellites. La pauvre Grazinde eſt livrée au monſtre qui acheve de l'engloutir, lorſque Nicaiſe eſt de retour. Le Génie Popocambeche, irrité des ſanglans ſacrifices des Inſulaires, les métamorphoſe en pierres. Un Chevalier errant, nommé Percemarouſle, qui ne s'exprime qu'en langage des anciens Romans, combat l'Endriague, le tue, déſenchante les Habitans, & délivre Grazinde.

Le reſte de la Piéce, qui eſt de M. Piron, eſt une critique des Spectacles & des Piéces alors nouvelles. Le dernier exploit de Percemarouſle eſt de déſenchanter Terpſicore : ce qui amene un divertiſſement.

ENÉE ET LAVINIE,

Parodie de l'Opéra de ce nom.

Elle fut jouée le 13 Mars 1759, mais trop tard pour pouvoir être comparée par le Public. Cette raiſon empêcha ſans doute ſon ſuccès.

L'ENLEVEMENT PRÉCIPITÉ.

Opéra Comique en un acte.

29 Juillet 1735.

Angélique eſt aimée par Valere & par Ventrecrac. Frontin, valet de Valere, déguiſé en femme, ſe fait enlever par Ventrecrac. Alors il ſe fait connaître, & jouit du plaiſir de ſe mocquer de ſon Raviſſeur. Ce coup étourdi avance fort les affaires de Valere qui, n'ayant plus de rival, obtient facilement l'aveu des parens d'Angélique.

Cette Piéce, qui eſt de M. Favard, n'a point été imprimée.

L'ENROLEMENT D'ARLEQUIN;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

3 Février 1726.

Arlequin, jeune écolier, qui eſt amoureux d'une Comédienne, ne veut plus continuer ſes études. Sa mere aſſemble ſes parens qui veulent tous l'engager à ſuivre leur profeſſion. L'un eſt Pâtiſſier; l'autre eſt Avocat; le troiſiéme eſt Médecin, & le quatriéme eſt Dragon. Un couſin, nommé Ruzin, Chevalier d'induſtrie, lui conſeille d'épouſer une jolie femme, pour aller faire ſa fortune à Paris. Arlequin goûte cet avis, veut épouſer Laurette qu'il aime, & s'engager dans ſa Troupe. Les parens d'Arlequin veulent d'abord s'oppoſer à cet engagement; mais Laurette les perſuade ſi bien, qu'ils prennent tous le même parti. Grifalerte eſt chargé des rôles de Princes; Maſſacre, de ceux de Rois; la mere d'Arlequin remplit ceux de Reines-meres, & le Pâtiſſier fait le

rôle de Gilles. Les Comédiens & Comédiennes de la Troupe viennent célébrer le mariage.

Cette Piéce, qui eſt très-médiocre, eſt un de ces ouvrages que M. Piron s'amuſait à faire ſur le coin de la table, lorſque les Entrepreneurs de l'Opéra Comique manquaient de Piéces.

LES ÉPOUX;

Opéra Comique, en un acte & en Vaudevilles.

1er. Juillet 1740.

Le Préſident eſt devenu amoureux de la Comteſſe; & la Préſidente eſt l'objet de l'inclination du Comte. Les deux Dames ſe font une confidence réciproque de l'infidélité de leurs Epoux. Léonore imagine un tour pour les punir: elle & Marthon ſa fille de chambre ſe traveſtiſſent en hommes, & feignent d'être Amans de la Préſidente & de la Comteſſe. Les Epoux reçoivent chacun un billet de la part des Dames qu'ils aiment, par lequel elles les invitent à un rendez-vous ſous des habits de femme, de peur qu'ils ne ſoient reconnus. Cette entrevue ſe paſſe de nuit. Lorſque la lumiere paraît, les époux reconnaiſſent leurs femmes & les deux prétendus Cavaliers à genoux devant elles. On peut juger de leur dépit & de leur confuſion. Heureuſement les deux Cavaliers ſe démaſquent. Le Préſident & le Comte demandent pardon à leurs épouſes, & leur jurent une fidélité inviolable.

Cette Piéce eſt terminée par des Vaudevilles qui ſont trop agréables pour n'en pas citer quelques couplets.

Tant que Margot fut au village,
Un ſeul Amant combla ſes vœux :
L'air de Paris la rend volage ;
Elle en quitte un, elle en prend deux :
Par degrés elle devient coquette,
Aujourd'hui qu'elle eſt à la Cour :
Chacun a ſon tour,
Liron lirette,
Chacun a ſon tour.

Avant l'âge de nos beaux jours,
Sans ſoucis, ſans ſoins, ſans amours,
On ſommeille :
Toute la nuit, paſſé quinze ans,
On a certains objets préſens,
On ſe réveille.

Mathurine a beau m'agacer,
Me careſſer & me preſſer,
Je ſommeille :
Elle eſt aſſez gentille ; mais,
Parfois quand on change de mets,
Cela réveille.

Cet Opéra, qui eſt de M. Favard, eut du ſuccès par la maniere dont il eſt écrit, quoique l'intrigue en ſoit commune.

LES ÉPOUX RÉUNIS;

Opéra Comique en deux actes.

3 Février 1736.

Julie, épouſe ſéparée de Damon depuis pluſieurs années, le retrouve dans un Château où il eſt occupé à faire l'amour à la Dame du lieu, qui eſt une jeune Veuve appellée Hortenſe. Liſette, ſuivante de Julie, commence d'abord à perſécuter ce mari infidele. Sous l'habit de Criſpin, elle ordonne, au nom de Damon & à ſon inſçu, pluſieurs fêtes galantes dont on lui fait honneur malgré lui. Dans une de ces fêtes qui termine le premier acte, Julie, déguiſée en Bohêmienne, dit la bonne aventure à ſon époux.

Julie, perſuadée que la jalouſie eſt le ſeul moyen capable de ramener ce volage mari, ſe traveſtit en Cavalier; &, de concert avec Hortenſe, elle le rend témoin d'un rendez-vous avec cette Belle. Ce ſtratagême produit tout l'effet qu'on en a eſpéré. Damon piqué force le Cavalier à ſe découvrir. Il reconnaît Julie, & ſe reconcilie avec elle.

Cette Piéce, qui eſt de Panard, eut moins de ſuccès que *le Magaſin des Modernes*, avec lequel elle fut donnée.

L'EPREUVE AMOUREUSE;

Opéra Comique en un acte.

23 Juillet 1736.

Une fille, qui ſe déguiſe pour ſçavoir les véritables ſentimens de ſon Amant, eſt un ſujet trop rebattu pour mériter aucune analyſe.

Cette Piéce eſt des Sieurs Laffichard & Valois.

L'EPREUVE DANGEREUSE;

Opéra Comique en un acte.

3 Mars 1740.

Cet Opéra, qui eſt du Sieur Fromaget, fut repréſenté après la Parodie de *Pyrame & Thisbée*, & n'eut qu'un médiocre ſuccès.

L'EPREUVE DES FÉES;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

28 Juillet 1732.

Finette, niéce de Merlinette, qui ſe préſente pour être reçue au nombre des Fées, ſubit l'épreuve ordinaire, qui eſt de faire connaître ſa ſagacité à toutes les réponſes qu'elle doit faire aux perſonnes qui viendront la conſulter. Elle s'en acquitte aſſez médiocrement; cependant elle eſt reçue.

La Piéce qui eſt d'un Anonyme, fut très-mal accueillie du Public.

LES EPREUVES DE L'AMOUR;

Opéra Comique en un acte.

1er. Octobre 1759.

Le Public n'ayant qu'une voix ſur la muſique de la Parade de *Gilles, garçon Peintre*, avait plus d'une fois déſiré que l'on pût la mettre ſous des paroles plus ſupportables & moins diamétralement antipathiques à la pudeur & au bon ſens. Il était auſſi choqué de retrouver, phraſes pour phraſes, ces mêmes paroles éparſes çà & là dans les trois volumes du Théatre des Boulevards. Le genre de parodie, entrepris ſur cette muſique, devenait un ouvrage fort difficile. Il fut tenté par M. Anſeaume qui fit un Piéce fort bien écrite, mais qui s'aviſa d'y mettre un Roi déguiſé en Berger, une Bergere avec l'ame d'une Reine, des Confidens, des meurtres, tout ce qui appartient à la Tragédie, & qui ne pouvait manquer de nuire au ſuccès d'un Opéra Comique. Le ſujet de celui-ci était tiré d'*Henri & Emma*, hiſtoire traduite de l'Anglais.

L'ESCLAVAGE
DE PSICHÉE;

Opéra Comique en trois actes.

3 Février 1731.

Comme cette Piéce, qui eſt des Sieurs Panard & Fagan, n'eſt point imprimée, & que l'intrigue en eſt aſſez ſinguliere, on rapportera l'extrait ſuivant.

L'Amour ouvre la ſcène & ſe plaint des maux que la curioſité de Pſichée lui cauſe, & qui l'a fait tomber entre les mains de Vénus. Il ne ſçait quel traitement elle reçoit de cette Déeſſe. Il ajoute cependant qu'il en ſera éclairci par Pierrot métamorphoſé en zéphyr, à qui il a donné ordre de s'en informer. Eglée, confidente de Vénus, extrêmement irritée de ſon mariage clandeſtin, traite Pſichée avec la derniere rigueur. L'Amour, pénétré de douleur, dit qu'il eſt prêt d'oublier tout le reſpect qu'il doit à ſa mere, & qu'elle s'appercevra dans peu que ſon fils eſt ſon maître.

Eglée conſeille à l'Amour le parti de la douceur. Elle ajoute que la Déeſſe doit ordonner à Pſichée d'aller chercher de l'eau de la fontaine de Jouvence gardée par un monſtre horrible, dans l'intention que cette Belle y perde la vie. L'Amour, véritablement alarmé du danger où ſa chere Pſichée va être expoſée, prend le parti de ſe métamorphoſer pour la ſecourir.

Le Théatre change enſuite, & repréſente la fontaine de Jouvence. Pſichée s'en approche en tremblant, & tombe évanouie à l'aſpect du monſtre affreux qui la garde. L'Amour & Zéphyr ſurviennent Ce dernier joue un menuet italien. Le monſtre s'endort, & l'Amour profite de cet inſtant pour remplir le vaſe de Pſichée de l'eau de la fontaine. Cette Belle, revenant de ſon évanouiſſement, eſt fort ſurpriſe de voir les ordres de Vénus exécutés, ſans ſçavoir à qui elle eſt redevable de ce grand ſervice. Elle ſe retire.

Vénus paraît au milieu de ſa Cour, accablée d'une rêverie profonde. En vain les Graces tâchent de la diſſiper. Pour mettre le comble à ſon chagrin, Pſichée arrive, & préſente ſon vaſe rempli de

l'eau de la fontaine de Jouvence. Vénus, étonnée & piquée en même tems, la charge d'une nouvelle commiſſion, & qui, quoique moins périlleuſe, n'en eſt pas plus aiſée : c'eſt de concilier une Troupe de Comédiens, & de faire ceſſer la diſcorde qui regne aſſez ordinairement dans leurs aſſemblées. L'Amour toujours ſecourable tire encore Pſichée de cet embarras.

Au ſecond acte, Pſichée eſſuie encore de nouvelles épreuves de la colere de Vénus. Cette Déeſſe lui ordonne d'engager un fameux Uſurier à reſtitution. L'Amour lui facilite les moyens d'exécuter cette commiſſion. Enfin Vénus, outrée de fureur, ne ſçachant plus quel tourment faire à Pſichée, ſe réſout à la faire partir pour les Enfers. L'Amour, déſolé par cette réſolution cruelle, prend ſoin lui-même de ce voyage, & la fait eſcorter par les Zéphyrs. Pſichée, deſcendue au Royaume ſombre, remet à Pluton une Lettre de la part de Vénus, par laquelle elle le prie de lui envoyer une boëte templi du fard de Proſerpine. Pluton, en Dieu galant, ne balance pas à lui accorder ſa demande ; mais ce n'eſt qu'après lui avoir fait donner un divertiſſement très-complet.

Au troiſiéme acte, Pſichée revient des Enfers avec ſa boëte. Les défenſes que Pluton lui a faites d'y regarder, la perſuadent qu'elle renferme un fard précieux. Elle veut l'ouvrir, pour rétablir par ce moyen ſes charmes altérés d'un ſi long voyage, & va ſe cacher dans un lieu écarté. L'Amour & Zéphyr, qui ſurviennent, la trouvent pâle & défigurée. Pſichée leur dit qu'en ouvrant la boëte, une vapeur lui a offuſqué les yeux; que tout a diſparu, qu'elle n'a trouvé que le billet ſuivant, contenant ces vers :

Pſichée, tu n'as plus de beauté :
Ta vaine curioſité
Vient de la faire diſparaître :
Ton viſage eſt affreux ; & telle eſt ta laideur,
Que ceux, dont le ſecours ſoulageait ta douleur,
Ne pourront plus te reconnaître.

Pſichée ſe déſeſpere, & ne ſe fait reconnaître qu'avec bien de la peine par ſon Amant. Celui ci, pour faire ceſſer ſes peines, monte aux Cieux pour prier Cybelle de vouloir bien le reconcilier avec ſa mere. D'un autre côté, Vénus, qui s'apperçoit ſenſiblement de la triſ-

teſſe qui regne dans ſa Cour, depuis ſa diviſion avec ſon fils, ſe rend volontiers aux inſtances de Cybelle & aux ſoumiſſions de l'Amour. La Piéce finit par le mariage de l'Amour avec Pſichée pour laquelle on obtient un brevet de Déeſſe. Elle eſt de Panard & Fagan.

LES ESPACES IMAGINAIRES;

Opéra Comique en un acte.

12 Août 1734.

Cet Opéra, qui eſt de M. Piron, n'eſt autre choſe que celui des *Chimeres* que l'Auteur avait retouché & fait repréſenter ſous ce titre.

L'ESPÉRANCE.

Opéra Comique en un acte.

5 Septembre 1730.

Cette Piéce, qui eſt de Meſſieurs Leſage, Dorneval & Fuzelier, fut jouée avec *l'Amour marin*, & un Prologue intitulé *l'Indifférence*. Cet acte fut remis au Théatre le 6 Juillet 1733 avec *le Tombeau de Noſtradamus*, accompagné de nouveaux divertiſſemens.

F

LE FACHEUX VEUVAGE;

Piéce en trois actes.

Cette Piéce, dont M. Piron eſt Auteur, parut ſur le Théatre de l'Opéra Comique en Août 1725. C'eſt une des Piéces que cet Auteur ait le plus travaillé, mais ſans aucun fruit, puiſque ce même ſujet, qu'il croyait apparemment neuf, avait été employé pour le même Théatre par M. Leſage, & pour celui de la Comédie Françaiſe par M. de Lafont.

FAGAN.

Cet Auteur, qui s'eſt diſtingué ſur les trois Théatres par beaucoup de ſuccès, a donné à celui de l'Opéra Comique les Piéces ſuivantes :

Les Eveillés de Poiſſy, en un acte, 1731.

Les Acteurs Juges, en un acte, 1742.

Avec M. Panard.

Le Sylphe ſuppoſé, en un acte, 1730.

La Niéce vengée, ou *la Double Surpriſe*, en un acte, 1731.

Le Temple du Soleil, en un acte, même année.

La fauſſe Ridicule, en un acte, même année.

L'Eſclavage de Pſichée, en trois actes, 1732.

Momus à Paris, en un acte, même année.

Avec Meſſieurs Panard & Pontau.

Le Badinage, Prologue, 1731.

Iſabelle Arlequin, en un acte, même année.

Avec M. Favard.

La Servante juſtifiée, en un acte, 1740.

Le Pouvoir de l'Amour, ou *le Siége de Cythere*, en un acte, 1733.

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien.

FARINETTE;

Parodie en un acte.

9 Mars 1741.

C'eſt la Parodie de la Tragédie Lyrique de *Proſerpine.*

Cérès, Boulangere, obligée d'aller vendre ſon pain, laiſſe ſa fille Farinette ſous la garde d'Aréthuſe & des filles & garçons du Village, & monte ſur la charette qui porte ſa marchandiſe. Pendant ſon abſence, Farinette s'occupe à des danſes; & Alphée, garçon Batelier, vient aſſez niaiſement faire l'amour à Aréthuſe. Pluton, Charbonnier, devenu épris des charmes de l'innocente Farinette, ſe détermine à l'enlever, & ſaiſit, pour cette expédition, le tems que cette Belle joue à la cligne-muſette avec ſes compagnes. Cérès de retour apprend cet accident; elle s'abandonne au déſeſpoir, & met le feu à ſa maiſon. La ſcène change, & repréſente une charbonniere. Alphée & Aréthuſe y viennent conſoler Farinette. Comme, malgré ſon air niais,

Farinette a quelque teinture de ſorcellerie, elle en fait uſage pour punir Aſcalaphe qu'elle change en âne. Pluton arrive, & cherche à amuſer cette Belle par des danſes & des divertiſſemens. Pendant ce tems-là Cérès, ne pouvant avoir des nouvelles de ſa fille, fait battre la caiſſe, & promet un demi-louis à quiconque la découvrira. Galopin, clerc du Bailli, vient lui dire que Farinette eſt mariée au Charbonnier Pluton, à condition qu'elle paſſera ſix mois avec ſon époux, & ſix mois auprès de ſa mere. Cérès conſent à cet accommodement.

Cette Parodie eſt de M. Favard, & fut aſſez bien reçue.

FAVARD.

Charles-Simon Favard, né à Paris, eſt devenu un des plus célebres Auteurs par ſes nombreux ſuccès ſur tous les Théatres de la même Ville. Il a donné ſur celui de l'OpéraComique les Piéces ſuivantes.

Les Jumelles, en un acte, 1734.

Le Génie de l'Opéra Comique, Prologue, 1735.

L'Enlevement précipité, en un acte, même année.

Le nouveau Parnaſſe, en un acte, 1736.

La Dragonne, en deux actes, même année.

Le Vaudeville, Prologue, 1737.

Le Bal bourgeois, en un acte, 1738.

Moulinet Ier. Parodie en un acte, 1739.

Les Réjouiſſances publiques, en un acte, même année.

Harmonide, Parodie du Ballet de *Zaïde*, en un acte, 1739.

Pyrame & Thisbée, Parodie en un acte, 1740.

La Barriere du Parnaſſe, en un acte, même année.

Les Recrues de l'Opéra Comique, Prologue, même année.

Les Epoux, en un acte, même année.

Les jeunes Mariés, en un acte, même année.

Les Fêtes villageoiſes, en deux actes, avec un Prologue, même année.

La Joie, en un acte, 1741.

La Chercheuſe d'eſprit, en un acte, même année.

Farinette, Parodie de *Proſerpine*, en un acte, même année.

Le Bacha d'Alger, en un acte, même année.

Le Prix de Cythere, en un acte, même année.

Les Bateliers de Saint Cloud, en un acte, 1742.

Les Vendanges d'Argenteuil, en un acte, même année.

L'Ambigu de la Folie, ou *le Ballet des Dindons*, en quatre entrées avec un Prologue, 1743.

L'Aſtrologue de Village, Parodie en un acte, même année.

Le Coq de Village, en un acte, même année.

Acajou, en trois actes, avec un Prologue, 1744.

Les Vendanges de Tempé.

L'Amour impromptu, parodie d'*Eglée*, 1759.

L'Iſle d'Enticire.

La Folie, Médecin de l'Eſprit.

L'Aſtrologue de Village.

Le mariage par eſcalade.

Le Retour de l'Opéra Comique.

Le Départ de l'Opéra Comique.

Avec M. Panard.

La Répétition interrompue, en un acte, 1735.

Le Prince Nocturne.

La Foire de Bezons, Ballet, même année.

La Piéce ſans titre, en un acte, 1737.

Marianne, en un acte, même année.

Avec M. Rouſſeau de Toulouſe.

La Coquette ſans le ſçavoir.

Avec Meſſieurs Lagarde & Larue.

Les Amours Grivois.

Le Bal de Strasbourg.

Avec Meſſieurs Panard & Pontau.

Le Qu'en-dira-t-on, en un acte 1741.

Les Nymphes de Diane.

Avec Meſſieurs Panard & Carolet.

La Fête de la Halle, en un acte, avec un Prologue, 1738.

L'Amour au Village.

Avec Meſſieurs Laſſichard & Valois.

L'Abondance, en un acte, 1737.

Dardanus, parodie.

Avec M. Valois.

Les Valets, en un acte, 1741.

Avec Meſſieurs Laugeon & Parvy.

La Parodie de *Théſée.*

Avec M. Fagan.

La Servante juſtifiée, en un acte, 1740.

Le Pouvoir de l'Amour, ou *le Siége de Cythere*, en un acte, 1743.

Avec M. Parmentier.

La Fauſſe Duegne, en 2 actes, 1742.

Avec M. de Verriere.

L'Amour & l'Innocence, Ballet, 1736.

Avec M. Marcouville.

Fafalie.

Avec M. Panard & Laugeon.

Zéphyr & Fleurette.

Aux petits Appartemens, *avec M. Lagarde.*

La Cour de Marbre, divertiſſement & grand nombre de prologues & complimens. *V.* l'Hiſtoire du Théatre Italien

LA

LA FAUSSE ÉGYPTIENNE;

Opéra Comique en un acte.

3 Juin 1733.

Eraſte, Officier de Vaiſſeau, a fait naufrage, & eſt tombé au pouvoir des Algériens. Délivré de cette captivité, il revient à Marſeille, où il apprend que Lucréce qu'il a aimée à Paris, & qu'il a été obligé de quitter pour ſuivre ſon devoir, demeure dans un Château voiſin. Il s'y rend auſſi-tôt; &, ſuivant le conſeil de Pierrot, il ſe déguiſe en Egyptienne, pour pouvoir s'introduire auprès de ſa Maîtreſſe : il parvient à ſe faire connaître, & ſe jette à ſes genoux. Dans ce moment le pere d'Eraſte, à qui Lucréce eſt promiſe en mariage, arrive. Il reconnaît ſon fils, fait un effort ſur lui-même, & conſent qu'Eraſte épouſe Lucréce.

Cette Piéce, qui eſt de Panard, n'eut pas un grand ſuccès, l'intrigue en étant trop commune.

LA FAUSSE AVENTURIERE ;

Opéra Comique en deux actes , mêlé d'ariettes.

22 Mars 1757.

Un jeune homme, ayant épouſé, à l'inſçu de ſon pere, une perſonne aimable, mais ſans fortune, la jeune épouſe raccommode ainſi ce mariage. Comme elle n'eſt pas connue du pere, elle ſe préſente à lui ſous le nom d'une Captive qui s'eſt ſauvée d'entre les mains des Turcs. Le faux récit de ſes malheurs attendrit tellement le bon homme, que pour les réparer il ſe détermine à épouſer l'échappée d'Alger. Un Notaire vient à point nommé ; & le Vieillard, croyant ſigner ſon contrat , ſigne celui de ſon fils. Cette piéce, qui eut peu de ſuccès, eſt de MM. Anſeaume & Marcouville.

LA FAUSSE TURQUE.

Cette Piéce a été donnée le 3 Juillet 1762. Les Auteurs l'ont retirée, & elle n'a point été imprimée.

LA FAUSSE FOIRE;

Prologue en proſe.

31 Juillet 1721.

Ce Prologue préſente une peinture très-ſatyrique de la ſituation où étaient pour lors la Troupe de Franciſque & celle d'Alard avec ſes Aſſociés. Cette derniere y eſt traveſtie comiquement ſous le nom de *la fauſſe Foire*. Les Auteurs, qui travaillaient pour elle, n'y ſont pas épargnés.

Cet Ouvrage eſt de Meſſieurs Leſage, Fuzelier & Dorneval; il fut, comme de raiſon, fort applaudi dans le tems.

LE FAUX NIAIS;

Opéra Comique en deux actes.

Cette Piéce, qui eſt du Sieur Panard, n'eut aucun ſuccès, & n'a point été imprimée.

LE FAUX DERVIS;

Piéce en un acte.

15 Septembre 1757.

L'idée de cette Piéce eſt tirée du *Faiſeur de Pape*, conte de Lafontaine.

Un Turc imbécille, poſſeſſeur d'une Eſclave charmante, dont Lindor, Turc galant, qui a voyagé en France, eſt devenu amoureux, a la folie de vouloir être Emir : dignité qui donne le droit de porter le turban vert, qui n'appartient qu'aux Deſcendans de Mahomet. On profite de cette fantaiſie pour ménager un tête-à-tête entre la belle Eſclave & ſon Amant. Ils ſe voyent en liberté, tandis qu'on inſtale Ali parmi les Emirs : cérémonie qui amene une danſe d'Houris. Auſſi-tôt que le faux Emir eſt revêtu des ornemens de ſa nouvelle dignité, il ſurvient un prétendu Eunuque noir dépêché par le Sultan qui envoye le cordon à Ali, pour le punir de s'être fait décorer du nom d'Emir ſans la permiſſion de ſa Hauteſſe. Cet incident eſt

un nouveau ſtratagême pour obliger le Turc crédule à céder l'Eſclave à ſon Amant. C'eſt à ce prix qu'on veut lui laiſſer la vie ; & il l'obtient, en ſe privant d'un objet dont ſon jeune Rival ſçaura faire un meilleur uſage. Cet Ouvtage médiocre eſt de M. Poinſinet.

LA FÉE BIENFAISANTE;

Prologue.

16 Août 1736.

Les Acteurs forains ſont aſſemblés pour conférer avec un Médecin ſur les moyens de pourvoir à la ſanté de l'Opéra Comique. Le Médecin déclare qu'il a épuiſé tous les ſecrets de ſon art, & que, déſeſpérant de la ſanté du malade, on peut attendre le Courier qui doit apporter ſes dernieres volontés. Le Courier, repréſenté par le Sieur Drouillon, paraît enſuite, & fait en grands vers un long récit interrompu par les acclamations des Acteurs. Dans le moment Mezzetin arrive en riant. Ses Camarades lui reprochent cette joie à contretems. Mais Mezzetin leur ferme la bouche, en leur conſeillant d'invoquer la Fée

Bienfaiſante qui depuis quelque tems a rendu de ſi grands ſervices aux Comédiens Italiens. La Fée leur envoye un Muſicien, un Poëte & un Maître de Ballet.

Ce Prologue eſt de Panard, & n'a point été imprimé.

LA FÉE BROCHURE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

26 Juin 1737.

La Fée Brochure, qui a chargé Mercure de ſolliciter pour elle une place au Parnaſſe, en attendant ſon retour, tient ſes audiences. On y voit arriver ſucceſſivement une petite fille qui veut être miſe ſous la preſſe par un petit Maître qui eſt prodigieuſement ſçavant depuis qu'il la lit; un Libraire, qui rebute durement un Auteur, & refuſe d'imprimer un Poëme de ſa façon, intitulé *le Rhume*. Ce Libraire rend grace à la Fée de la fortune rapide qu'il a faite avec deux ſeules brochures, dont le débit lui a ſervi à marier deux de ſes filles bien re-

liées & conditionnées. Viennent enſuite une Couſine du *Payſan parvenu*, & ſon mari, pour conſulter la Fée ſur les moyens propres à ſe faire connaître comme leur couſin. La Fée conſeille à la jeune femme de ſe produire à Paris ſous le nom de *la Payſanne bourgeoiſe.* Enfin Mercure arrive, & annonce à la Fée qu'on ne veut point la recevoir au Parnaſſe, mais qu'on lui permet ſeulement de débiter ſes drogues dans la Banlieue.

Cette Piéce, qui eſt de M. Carolet; eſt une des meilleures de cet Auteur.

LA FÉE MAROTE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

28 Août 1734.

La Marote de Momus, changée en Fée, donne ſes audiences à différens perſonnages épiſodiques, à peu près comme dans la Piéce précédente. Celle-ci eſt de Dallainval, & eut aſſez de ſuccès.

LE FESTIN

DE PIERRE;

Opéra Comique en trois actes, en Vaudevilles.

Cette Piéce fut repréſentée à la Foire Saint-Germain en 1713. C'eſt le même ſujet traité aux Théatres Français & Italien. Il fut traité ici par M. Letellier, & eut un très-grand ſuccès.

LA FÊTE ANGLAISE,

OU

LE TRIOMPHE

DE L'HYMEN.

14 Mars 1740.

Cette Piéce pantomime, compoſée & inventée par le Sieur Mainbray, a été repréſentée pour la premiere fois à la Foire Saint-Germain ſur le Théatre de Reſtier & de la veuve de Lavigne.

LA FÊTE
DES ANGLAIS;

Ballet Pantomime.

Il fut repréſenté ſur le Théatre de l'Opéra Comique à la ſuite du *Jaloux de rien*, le 25 Février 1739.

LA FÈTE
DE SAINT-CLOUD;

Opéra Comique en un acte.

Cette Piéce, qui eſt de M. Favard, parut pour la premiere fois le 10 Septembre 1741, précédée de *l'Intrigue* & du *Bacha d'Alger.*

LA FÊTE INFERNALE;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra, qui eſt de Laſſichard & Valois, fut joué avec *l'Illuſtre Comédienne*, le 4 Août 1737.

FÊTE DE PAYSANS.

C'eſt le troiſiéme acte d'un Divertiſſement repréſenté à la Foire Saint-Laurent en 1711 par la Troupe d'Alard & de Lalauze aſſociés. *Les Fêtes bachiques & les Amours de Vénus & de Mars* formaient les deux premiers actes.

LES FÊTES VILLAGEOISES;

Ambigu Comique en deux actes.

Cette Piéce, qui a été précédée d'un Prologue accompagné d'intermedes, eſt de M. Favard. Le *Divertiſſement* parut le 30 Août 1740, précédé de *la Comédie ſans hommes.*

LES FÊTES CHINOISES;

Ballet.

1er. Juillet 1754.

Ce Ballet avait déjà été exécuté à Lyon, à Marſeille & à Strasbourg. Le Théatre repréſente d'abord une avenue terminée par des terraſſes & par un eſcalier qui conduit à un Palais ſitué ſur une éminence. Cette premiere décoration change, & laiſſe voir une place publique ornée pour une fête, & dans le fond un Amphithéatre où ſeize Chinois ſont aſſis. Par un rapide changement de place, au lieu de ſeize Chinois, on en voit trente-deux qui font un exercice pantomime ſur les gradins. A meſure que les premiers deſcendent, ſeize autres Chinois, tant mandarins qu'eſclaves, ſortent de leurs habitations, & ſe rendent ſur les gradins. Tout cela forme huit rangs de Danſeurs qui, en ſe baiſſant & ſe relevant ſucceſſivement, imitent aſſez bien les flots d'une mer agitée. Tous les Chinois, étant deſcendus, commencent une marche caractériſée. On y voit un Mandarin porté ſur un riche palanquin par

ſix eſclaves blancs, tandis que deux Négres traînent un char où eſt aſſiſe une jeune Chinoiſe. Ils ſont précédés & ſuivis d'une foule de Chinois qui font entendre divers inſtrumens de muſiqne en uſage dans leurs pays. Cette marche finie, le Ballet commence & ne laiſſe rien à déſirer, ſoit pour la variété, ſoit pour la netteté des figures. Il eſt terminé par une contredanſe à trente-deux perſonnes dont les mouvemens forment une prodigieuſe quantité d'attitudes nouvelles & parfaitement deſſinées, qui s'enchaînent & ſe dégagent avec la plus grande facilité. A la fin de la contredanſe, les Chinois ſe replacent ſur l'amphithéatre qui ſe transforme en un cabinet de porcelaine. Trente-deux vaſes, qui s'élevent, dérobent aux yeux des Spectateurs les trente-deux Chinois qu'on voyait auparavant. M. Monet n'a rien épargné de ce qui pouvait ſeconder la riche imagination de M. Noverre. Il a employé dans les différens genres les plus habiles Artiſtes. Les décorations ſont de Meſſieurs Guillet & Moulin, Peintres de l'Académie Royale de muſique. Les habits ont été faits ſur les deſſeins de M. Boquet.

LES FÊTES GALANTES.

Ballet compoſé de trois intermedes.

30 Juillet 1736.

Damis, Dorante & Cléon, Amans d'Aminte, de Lucile & d'Hortenſe, ſe brouillent avec elles, pour s'attacher à Julie. Ils lui donnent chacun une fête dans laquelle l'Auteur s'eſt flatté d'avoir rempli ſon titre. Julie, peu ſenſible à leurs galanteries, & loin d'en vouloir profiter, fait venir Aminte, Lucile & Hortenſe, & les reconcilie avec leurs Amans.

Cette Piéce, qui eſt des Sieurs Panard & Pontau, eſt, à l'exception du dénouement, la même idée que le Ballet lyrique de *Duché*, mis en muſique par Deſmarets.

LES FÊTES
DE SAINT-CLOUD.

27 Septembre 1761.

Trois ou quatre petites intrigues lient des danſes & des fêtes aſſez ridicules. Un Valet veut eſcamotter à ſon Maître une petite Payſanne dans un rendez-vous de bonne fortune. Un Marquis ne reconnaît une Beauté provençale, avec laquelle il a vécu, que lorſqu'elle lui a chanté deux ou trois airs. Un jeune Niais, arrivé de Normandie, & ſon Précepteur qui eſt du même pays, ſe laiſſent duper par deux filles. Une ſcène de lanterne magique amene encore des querelles d'Auteurs & des choſes du tems. Cette piéce feite en ſociété eut le ſuccès d'un vaudeville.

LA FILEUSE.

8 Mars 1752.

Cette Piéce, qui eſt très-médiocre, eſt la Parodie de l'Opéra d'*Omphale* par Vadé.

LA FILLE SAUVAGE,

OU

LA SAUVAGESSE;

Piéce en un acte.

Meſſieurs Dorneval & Leſage ſont les Auteurs de cette Piéce. M. Gilliers en avait compoſé la muſique. Elle fut jouée avec celle de *Sophie & Sigiſmond*, & le prologue intitulé *les Déſeſpérés*, le 7 Juillet 1732, & fut faite à l'occaſion d'une fille ſauvage trouvée en ce tems-là dans un bois du voiſinage de la Rochelle.

LA FILLE SÇAVANTE,

OU

ISABELLE,

FILLE CAPITAINE;

Mauvaiſe Piéce en monologues.

Elle fut jouée le 31 Août 1707 par la Troupe de Dolet & de Laplace.

LA FILLE RAISONNABLE;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra, dont M. Thierry eſt Auteur, fut joué avec *le Double Crédit* le 16 Juillet 1738.

LES FILLES ENNUYÉES;

Prologue en Vaudevilles.

Ce Prologue fut donné à la Foire Saint Germain en 1718. M. Leſage en a pris l'idée dans une Comédie de Madame Durand, intitulée *l'Oiſiveté, mere de tous vices*; parce qu'une fille reléguée dans un Château, ne ſçachant à quoi s'occuper, s'amuſe avec ſon Jardinier Colas.

LES FILLES;

Opéra Comique, Ballet.

14 Août 1753.

Mercure deſcend de la Cour céleſte, pour faire ſortir de l'aſſoupiſſement pluſieurs Nymphes qui dorment ſur le gazon. Un Amant pourra les réveiller; mais quel Amant choiſira-t-on pour cet office? Mercure imagine de leur envoyer un Petit-Maître, un Homme à ſentimens, & un Financier. Le Petit-Maître les éveille d'abord, en leur prêchant l'inconſtance & la diverſité dans les plaiſirs. Mais, quand Eraſte vient leur parler de ſentimens, elles ſe rendorment auſſi-tôt, & leur aſſoupiſſement les tient plus fort qu'auparavant. Le Financier arrive, tenant en main des bourſes pleines d'or qu'il fait ſonner à leurs oreilles. Dans l'inſtant toutes les Nymphes ſe réveillent, ſe jettent à ſon cou, & l'accablent de carreſſes.

Cette Piéce, dont le ſujet n'eſt pas fort avantageux pour les femmes, n'obtint pas leurs ſuffrages à M. Rochon de Lavalette qui en eſt l'Auteur.

LE FLEUVE SCAMANDRE;

Opéra Comique.

Il fut repréſenté pour la premiere fois le 6 Septembre 1734, à la ſuite du *Nouvelliſte dupé*. C'eſt la premiere Piéce du Sieur Laffichard. Le ſuccès qu'elle eut l'excita à travailler pour ce Théatre. On l'a repriſe à l'ouverture de la Foire Saint-Germain en 1740, où elle précédait la premiere repréſentation des *Fous volontaires*

LA FOIRE DE BEZONS;

Ballet pantomime, mêlé de ſcènes épiſodiques, en proſe & en vaudevilles.

La ſcène d'un Savoyard, qui montrait l'Opéra dans ſa curioſité, était une critique très-ingénieuſe du *Ballet des Indes galantes*. Cet Ouvrage, arrangé dans le goût de *la Soirée des Boulevards*, eſt de Meſſieurs Panard & Favard, & fut trés-bien reçu du Public.

LA FOIRE DE BOULOGNE;

Opéra Comique en un acte.

Cette Piéce, qui eſt du Sieur Panard, a été repréſentée le premier Octobre 1738 avec peu de ſuccès.

LA FOIRE *DE GUIBRAY.*

Ce Prologue, qui eſt de M. Leſage, & dont M. Gilliers a compoſé la muſique, fut repréſenté au Jeu de la Dame Beaune à la Foire Saint-Laurent en 1714. Il précédait *l'Arlequin Mahomet & le Tombeau de Noſtradamus.*

Ces trois piéces furent rrès-bien accueillies.

LA FOIRE GALANTE;

Parodie en trois actes avec des Divertiſſemens.

C'eſt la Parodie du Ballet de *l'Europe Galante*, compoſée par le Sieur Dominique, & exécutée par la Troupe qui portait ſon nom à la Foire Saint-Laurent en 1710.

FOLETTE,

OU

L'ENFANT GASTÉ.

6 Septembre 1755.

Cette Piéce, qui n'a point été imprimée, eſt la Parodie de l'Opéra Comique, intitulé *le Carnaval & la Folie.*

Roger-bon-tems aime Folette. Le caractere de cette fille eſt un aſſemblage de gaîté, de bouderie, de caprices, de tendreſſe & de raillerie. Plus ſon Amant la preſſe d'accepter ſa main, plus elle ſe

plaît à différer ; & lorſqu'elle voit que Roger-bon-tems prend ſon parti & veut ſe retirer, elle le flatte pour le retenir. Il revient à elle, & Folette ſe mocque de lui. Piqué de ce procédé, il jure qu'il va ſuivre les étendards de Bacchus, & qu'il quitte ceux de l'Amour. Un moment après il revient plus amoureux que jamais. Folette lui fait encore éprouver mille caprices, & finit enfin par l'épouſer.

Cette Piéce eſt une mauvaiſe critique de pluſieurs ridicules du jour ; elle eſt de Vadé.

LA FONTAINE DE JOUVENCE ;

Opéra Comique en trois actes, en proſe & en vaudevilles.

25 Juillet 1721.

Cet Opéra, qui eſt de Meſſieurs Carolet & Dupuis, était compoſé de ſcènes épiſodiques, & n'eut point de ſuccès.

LA FONTAINE DE JOUVENCE;

Ballet.

17 Septembre 1754.

Le Théatre repréſente un jardin au fond duquel eſt une fontaine. Hébé, environnée d'une troupe de jeunes Amours, y verſe l'eau qui a la vertu de rajeunir. Aux deux côtés de la fontaine ſont des degrés qui conduiſent au Temple de l'Amour. Sur ces degrés ſont placés des Bergers & des Bergeres vêtus galamment. Chacun d'eux tient d'une main une houlette, & de l'autre une guirlande de fleurs. On ſuppoſe qu'ils viennent de recouvrer leurs premiers ans. Ils en témoignent leur reconnaiſſance à l'Amour par une entrée de houlettes & de guirlandes. A cette entrée il en ſuccéde une autre de guirlandes ſans houlettes. Deux Vieillards & deux Femmes ſurannées viennent interrompre les Bergers, & ſe mêlent à leurs jeux. Ils en ſont rebutés. Ils chantent un couplet pour engager l'Amour à leur rendre

leur jeuneſſe. Ils vont boire à la fontaine. Leurs vêtemens de caducité diſparaiſſent avec une promptitude & une préciſion admirable ; & les quatre Vieillards ſont tout-à coup métamorphoſés en deux Bergers & deux Bergeres qui expriment leur joie par des chants & par des danſes. L'Amour arrive ; il danſe lui-même : après quoi il invite tous les peuples de la terre à venir partager ſes faveurs. Les Bergers danſent ; & à peine ſont-ils rentrés dans la couliſſe, qu'ils ſont remplacés par les quatre parties du monde, ſçavoir, l'Europe, figurée par trois Français ; l'Aſie, par trois femmes Turques ; l'Afrique, par trois Négres, & l'Amérique par trois Américaines. Après pluſieurs pas particuliers, les Négres exécutent un pas de trois extrêmement pantomime. Le Ballet, qui eſt de de M. Noverre, eſt terminé par une contredanſe générale de trente-deux perſonnes, dont les uns ſont les Bergers & les Bergeres ; les autres, les habitans des quatre parties du monde.

LA FONTAINE DE SAPIENCE;

Opéra Comique, en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

13 Août 1743.

La Naïade de la fontaine de Sapience obtient d'Eſculape la permiſſion de communiquer ſes eaux aux Mortels, & de leur en faire connaître la propriété. Parmi les ſcènes détachées, qui compoſent cet ouvrage qui eſt du Sieur Laffichard, les plus plaiſantes ſont celles d'un Porteur d'eau qui demande un privilege excluſif, & celle d'un Yvrogne qui préfére le vin à toutes les eaux de Sapience.

LA FOREST
DE DODONNE;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

3 Février 1721.

Des Perſonnes, cachées dans les chênes de cette forêt, rendent des oracles très-plaiſans. L'idée de cette Piéce, qui eſt de Meſſieurs Leſage & Dorneval, eſt nouvelle & exécutée avec beaucoup de fineſſe. Elle eut beaucoup de ſuccès.

LE FOURBE SINCERE;

Opéra Comique en deux actes.

Cet Opéra fut donné à la Foire Saint-Laurent en 1718.

Pierrot, Marchand d'Eſclaves, en poſſéde une dont le Docteur & Octave ſon fils ſont amoureux. Octave engage Scaramouche à le ſervir en cette occa-

ſion. Scaramouche le lui promet ; mais, comme il ſe doit au ſervice du Docteur dont il eſt le valet, il avertit fidellement ce dernier de tous les tours qu'on va lui jouer, & qu'il exécute effectivement. Tout ce jeu eſt terminé par la reconnoiſſance de l'Eſclave qui ſe trouve être une fille de naiſſance. Le Docteur devient raiſonnable, & la céde à ſon fils qui l'épouſe.

L'idée de cette Piéce, dont M. Deſgranges eſt l'Auteur, eſt tirée d'un Canevas italien, connu ſous le nom de *l'Eſclave perdue & retrouvée.*

LES FOURBERIES D'ARLEQUIN;

Piéce en un acte.

Elle fut repréſentée avec *Ourſon & Valentin*, le 3 Février 1722, par la Troupe de Franciſque. C'eſt un tiſſu de ſcènes de l'ancien Théatre Italien, raſſemblées à la hâte par cette Troupe à qui l'on avait refuſé le privilege de l'Opéra Comique.

LES FOUX VOLONTAIRES;

Opéra Comique en deux actes.

3 Février 1740.

Géronte, Tuteur d'Angélique, la refuſe à Valere, parce qu'il veut l'épouſer. Mais Frontin, valet de ce dernier, a fait entendre à tous les parens de Géronte qu'ils doivent feindre chacun un genre de folie différent. D'un autre côté ce Valet s'eſt introduit chez Géronte à titre de Sçavant, & a gagné ſa confiance. Il lui dit qu'il a une racine dont la vertu peut faire extravaguer tous ceux qui la ſentiront. Il ajoute qu'il faut inviter tous ſes parens à dîner chez lui, & que, lorſque la racine aura fait ſon effet, on fera entrer un Commiſſaire pour les faire interdire. C'eſt là, ajoute Frontin, le ſeul moyen d'empêcher qu'ils ne vous faſſent interdire vous-même, comme ils ſe le ſont propoſé. Géronte y conſent avec joie. C'eſt ainſi qu'eſt terminé le premier acte.

Au ſecond acte, les prétendus Foux viennent exécuter différens genres de

tolie. Frontin amene un prétendu Commiſſaire qui, au lieu d'écrire un procès-verbal, dreſſe un contrat de mariage entre Valere & Angélique. Géronte le ſigne ſans y faire attention. Alors les parens ceſſent leur feinte, & avouent le ſtratagême dont ils ont uſé. Géronte ſort, très-piqué. Mais ſon déſeſpoir n'empêche pas le divertiſſement.

Cet Ouvrage eſt de Panard, & eut quelque ſuccès.

LES FRA-MAÇONES.

Cet Opéra Comique eſt la parodie de l'acte des *Amazones* dans *les Fêtes de l'Amour & de l'Hymen*, qui a été jouée à la Foire Saint-Laurent le 28 Août 1754. Cette Piéce a été imprimée.

Des Francs-Maçons ſe préparaient à tenir une Loge, lorſque des femmes, de la connaiſſance du Vénérable, entrent dans la Loge, après en avoir forcé les portes. Les Freres font de vains efforts pour les obliger à ſortir. Elles perſiſtent à vouloir reſter. Elles gagnent les Francs-Maçons à force de préſens; & elles les font conſentir à s'aſſocier avec elles.

LE FRANÇAIS AU SÉRAIL;

Opéra Comique en trois actes.

Cette Piéce, qui eſt de M. Carolet, fut repréſentée le 7 Juillet 1736. Elle eut le ſort d'un grand nombre d'ouvrages du même Auteur.

FROMAGET.

Cet Auteur Français, qui eſt encore vivant, a compoſé pour le Théatre de l'Opéra Comique les Piéces ſuivantes :

Les Noms en blanc, en un acte.

L'Epreuve dangereuſe, ou *le Pot au noir*, en un acte.

Avec M. Leſage.

Les Vieillards rajeunis, en un acte.

Le Neveu ſuppoſé, en un acte.

Avec M. Panard.

Le Magaſin des choſes perdues.

FUZELIER.

Louis Fuzelier, Auteur célébre & fécond, mort à Paris le 19 Septembre 1752, a donné un grand nombre de Piéces ſur tous les Théatres de Paris. Quelques-unes ont eu beaucoup de ſuccès; & toutes marquaient l'eſprit & la facilité de l'Auteur. Celles qu'il a données à l'Opéra Comique ſont :

Arlequin, grand Viſir, en trois actes.

La Matrone d'Epheſe, en trois actes.

Arlequin, défenſeur d'Homere, en un acte.

Le Lendemain de nôces, en un acte.

Pierrot furieux, ou *Pierrot Roland*, en un acte.

Le Pharaon, en un acte.

Le Réveillon des Dieux, Prologue.

La gageure de Pierrot, en un acte.

La Reine du Monomotapa, en un acte.

Le Camp des Amours, en un acte.

Le Chartier du Diable, en un acte.

Le Lourdaut d'Inca, en un acte.

Les Vacances du Théatre, en un acte.

Le Déménagement du Théatre, Prologue.

Les Nœuds, en un acte.

Le Quadrille des Théatres, en un acte.

Les Dieux à la Foire, Prologue.

Les Bains de Charenton, en un acte.

Les Vendanges de Champagne, en un acte.

L'Audience du Tems, Prologue.

Pierrot Perrette, en deux actes.

Les quatre Mariannes, en un acte.

Le Raviſſeur de ſa femme, en un acte.

Atys, Parodie, en un acte.

L'Ambigu de la Folie, Prologue.

L'Amour & Bacchus à la Foire, en un acte.

Les Songes, en un acte.

Le Saut de Leucade, en un acte.

Le Galant brutal, parodie d'*Ajax*, en un acte.

Pierrot Céladon, en trois actes.

Les Sinceres malgré eux, en un acte.

L'Eclipſe favorable, en un acte.

Les Jaloux de rien, en un acte.

Avec Meſſieurs Leſage & Dorneval.

Les Funérailles de la Foire, en un acte.

Arlequin Endymion, en un acte.

La Forêt de Dodonne, en un acte.

La fauſſe Foire, prologue.

La Boëte de Pandore, en un acte.

La Tête noire, en un acte.

Le Rappel de la Foire à la vie.

Le Régiment de la Calotte, en un acte.

L'Enchanteur Mirliton, prologue.

Les Enragés, en un acte.

Le Temple de Mémoire, en un acte.

Les Comédiens Corſaires, prologue.

L'Obſtacle favorable, en un acte.

Les Amours déguiſés, en un acte.

La Penélope Françaiſe, en un acte.

Les Pélerins de la Mecque, en un acte.

L'Induſtrie, prologue.

Zémine & Almanzor, en un acte.

Les Routes du Monde, en un acte.

L'Indifférence, prologue.

L'Amour Marin, en un acte.

L'Eſpérance, en un un acte.

Avec M. Leſage.

Le Temple de l'Ennui, prologue.

L'Ecole des Amans, en un acte.

Le Tableau du Mariage, en un acte.

Avec M. Dorneval.

L'Antre de Laverne, en un acte.

Avec M. Legrand.

Les Animaux raiſonnables, en un acte.

Avec Meſſieurs Panard & Pontau.

Pierrot Tancrede, ou *la Mépriſe de l'Amour*, parodie en un acte.

Le Malade par complaiſance, en trois actes.

Le même Auteur a donné à lui ſeul au Jeu des Marionnettes :

Théſée, ou *la Défaite des Amazones*, en trois actes.

Les Amours de Tremblotin & de Marinette, en trois intermedes.

Le Raviſſement d'Hélene, en trois actes.

Avec Meſſieurs Leſage & Dorneval, au même Jeu des Marionnettes.

L'Ombre du Cocher Poëte, prologue.

Pierrot Romulus, ou *le Raviſſeur poli*, en un acte.

Le Rémouleur d'Amour, en un acte.

Avec M. Dorneval.

La Grand'Mere amoureuſe, parodie d'*Atys*, en trois actes.

Les Stratagêmes de l'Amour, parodie en trois actes.

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien pour lequel cet Auteur a beaucoup travaillé.

G

LE GAGE TOUCHÉ;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

18 Mars 1736.

On ſuppoſe que les Acteurs de l'Opéra Comique ſe ſont amuſés à jouer différens jeux & entr'autres *le Gage touché*. Pour retirer chacun le leur, ils ſont obligés de jouer une ſcène impromptue.

Cette Piéce, peu intéreſſante, mais dont l'idée eſt aſſez neuve, eſt de Pinard, & eut quelque ſuccès.

LA GAGEURE DE PIERROT;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en vaudevilles.

3 Février 1718.

Le pere de Liſette veut la donner à l'Amant le plus riche. Il eſt en balance entre deux concurrens qui poſſédent chacun une ſomme de mille livres. Pierrot fait pencher cet équilibre de ſon côté, en lui faiſant entendre qu'il a gagné le gros lot. Mais ce gros lot prétendu, qui devait être de dix mille livres, ſe réduit par malheur à cinq cens livres, n'étant devenu gros lot dans l'eſprit de Pierrot, que par rapport aux moindres lots qu'il a vus dans la liſte. Ceci met le futur beau-pere dans un auſſi grand embarras qu'auparavant. Pierrot ſe propoſe de l'en tirer. Voici comment il s'y prend: Dans deux ſcènes avec ſes Rivaux, il affecte avec eux un air de triomphe; il leur fait entendre qu'il eſt sûr d'obtenir la main de Liſette, & les engage par

artifice à parier chacun cinq cens livres contre lui qu'il ne l'épouſera pas. Ses Rivaux donnent l'un & l'autre dans le piége ; & c'eſt ce qui fait le nœud de la Piéce. Après quoi Pierrot vient trouver ſon prétendu beau-pere, & lui dit : » Or çà, beau-pere, j'ai parié cinq » cens livres contre chacun de mes Ri» vaux, que j'épouſerai Liſette ; vous » n'avez qu'à me la donner pour termi» ner vos irréſolutions : car, ſelon vous, » le mariage n'eſt qu'une affaire de cal» cul ; & j'ai pour moi les quatre règles » de l'Arithmétique ». Pierrot fait enſuite un calcul ſophiſtique. Le Fermier ſe rend enfin à ſes raiſons, & lui accorde Liſette.

Cette Piéce, à laquelle une gageure faite à Londres a donné lieu, eſt de Fuzelier, & fit beaucoup de plaiſir.

GALLET.

Cet Auteur a compoſé pour l'Opéra Comique :

La Précaution inutile, en un acte ; 1736.

Le Double Tour, ou *le Prêté rendu*, en un acte, 1735.

Les Coffres, en un acte, 1736.

En ſociété avec Meſſieurs Piron, Panard & Pontau.

La Ramée & Dondon, parodie de la Tragédie de *Didon*, en un acte, 1734.

Avec Meſſieurs Panard & Pontau.

Marotte, parodie en un acte de la Tragédie de *Mérope*, 1743.

GARNIER.

Cet Acteur forain qui n'a joué que pendant les deux Foires de l'année 1739, a rempli d'original le rôle de *Rabat joie* dans *Moulinet*, parodie de *Mahomet*, & celui de *Valentin* dans la Comédie des *Noms en blanc*.

GILLES,

GARÇON PEINTRE,

AMOUREUX ET RIVAL.

2 Mars 1758.

C'eſt la parodie du *Peintre amoureux de ſon Modèle.*

Caſſandre, Peintre ſubalterne, établi dans un Fauxbourg, devient amoureux d'un modèle qui doit lui ſervir à peindre une enſeigne. Gilles ſon garçon eſt ſon rival, & s'entend avec Colombine, ſervante & ancien modèle de Caſſandre. Ce dernier s'enivre en peignant, & dans ſon ivreſſe il ſe paſſionne pour le mannequin qui eſt dans ſon atellier, croyant y reconnaître les traits de ſa Déeſſe.

Le Public a été ſi ſingulierement affecté du plaiſir que lui a fait la muſique de cette parodie, qu'il n'a preſque pas fait attention aux paroles. Les Gens de l'art n'ont eu qu'un cri général d'admiration ſur le grand fond d'harmonie, le brillant des ariettes, & la ſinguliere hardieſſe dans les traits de cette muſique qui eſt de M. de la B... Quand aux paroles, elles ſont de M. Poinſinet.

GIVRY.

Tonton Givry, Danſeuſe de l'Opéra Comique, débuta en 1725, du tems que le Sieur Honoré était Entrepreneur de ce Spectacle. Elle a continué ſous le Sieur Pontau, & s'eſt engagée enſuite dans une Troupe de Province.

LE GRAND.

Ce Comédien Français, Auteur de pluſieurs piéces excellentes, tant au Théatre Français, qu'à la Comédie Italienne, a auſſi compoſé pour l'Opéra Comique une piéce en un acte, intitulée *les Animaux raiſonnables.*

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien pour les piéces qu'il y a données.

LE GRAND.

Cette Actrice, fille du précédent, après avoir débuté ſur le Théatre Français, parut avec ſuccès ſur celui de l'Opéra Comique le 12 Février 1731. Elle récita un compliment au Public, moitié en proſe, moitié en couplets, dont voici le meilleur.

AIR : *Je t'aime, ma Claudine.*

Par le zèle ſincère
Pour le fidèle amour,
Je demande & j'eſpere
De vous quelque retour :
Mon cœur, j'oſe le dire,
N'eſt point accoutumé
Aux rigoureux martyre
D'aimer ſans être aimé.

LE GRAND VISIR.

Cette Piéce fut jouée avec aſſez de ſuccès dans l'un des Jeux d'Octave à la Foire Saint-Laurent en 1713. Elle eſt différente de l'*Arlequin grand Viſir* de M. Fuzelier.

LE GRAND VAURIEN;

Parodie en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

23 Mars 1738.

C'eſt la parodie de la Tragédie de *Maximien*. Panard, qui en eſt l'Auteur, n'a fait que ſuivre mot à mot la Tragédie, à l'exception qu'il n'y eſt pas queſtion de rivalité pour l'empire, mais ſeulement de la poſſeſſion d'un vaiſſeau que Grand-Vaurien, qui tient la place de Maximien, veut ravir à Brigantin ſon gendre. La femme de ce dernier porte dans l'une & dans l'autre piéce le nom de Fauſta. Les autres perſonnages ne ſont parodiés que de nom : Jean de Nivelle pour Aurele, & Fourbin au lieu d'Albin, confident de Maximien. Le dénouement eſt pareil : Brigantin victorieux offre le pardon à Grand-Vaurien ſon beau-pere, & ce dernier l'accepte ſans façon.

Cette Piéce très-médiocre eſt peu digne de la plume de ſon Auteur.

LA GRENOUILLERE GALANTE.

Parodie en trois actes, en Vaudevilles.

Cette Piéce déteſtable & du plus mauvais goût eſt la parodie des *Indes Galantes*, donnée en 1735. Elle eſt de Carolet.

GROGNET.

Cette Danſeuſe diſtinguée eſt entrée à l'Opéra Comique en 1724, l'a quitté en 1736, & a paſſé enſuite au ſervice du Duc de Modene. Elle eſt maintenant retirée.

LA GUINGUETTE ANGLAISE.

Ce Divertiſſement pantomime fut repréſenté ſur le Théatre de l'Opéra Comique le 28 Juin 1731.

LA GUIRLANDE.

28 Juin 1757.

Cette piéce avait été repréſentée ſur le Théatre de Rouen le 24 Mars 1757, & a été imprimée.

Colinet eſt amoureux de Roſette; mais elle s'eſt laiſſée enflammer pour le Berger Philene. Elle n'oſe cependant pas en faire l'aveu. Elle aſſure que ſon cœur n'eſt pas l'eſclave de l'amour. Elle fait à Colinet un portrait effrayant de cette paſſion, auquel il refuſe de connaître l'Amour. Tandis que Roſette réſiſte à Colinet, ce Berger apprend, de la bouche même de Philene, que celui-ci en eſt aimé. Il en a une preuve dans un petit jeu dont il eſt témoin, ſans être vu Caché derriere un boſquet, il apperçoit les deux Amans ſous un berceau, qui forment enſemble une guirlande, pour l'offrir à l'Amour. Comme la guirlande n'avance point par la maladreſſe de la Bergere qui à chaque inſtant en rompt le lien, Philene, pour la punir, lui prend un baiſer à chaque fois

que le fil ſe caſſe. Ce jeu ne déplaît pas à la Bergere qui briſe la guirlande, & ſe ſauve pour être pourſuivie par ſon Amant. Roſette, contente apparamment du ſuccès de ſa fuite, ne veut plus offrir que ſon cœur à l'Amour. Les chaînes de ce Dieu ſont des liens qu'elle ſe propoſe de ne jamais rompre, tant qu'elle ſera unie avec ſon cher Philene.

Cette piéce, dans laquelle on trouve des couplets très-agréables, eſt de M. Baliere, de l'Académie de Rouen.

LA GUITTARE ENCHANTÉE;

Opéra Comique en un acte.

25 Juillet 1721.

Cet Ouvrage de Catolet ne mérite pas qu'on en faſſe aucune mention.

HALI ET ZÉMIRE;

Opéra Comique en un acte.

30 Juin 1733

Cette Piéce, qui fut jouée avec *la Fauſſe Egyptienne*, eſt du Sieur Largiliere.

LA HALLE GALANTE;

Opéra Comique en un acte.

13 Mars 1738.

Cet Opéra, dont M. Favard eſt Auteur, a été joué avec *le Bal bourgeois.*

HAMOCHE.

Cet Acteur, né d'une honnête famille, fut d'abord Violon, enſuite Comédien en Province. Il débuta à Paris en 1712 avec beaucoup de ſuccès dans les rôles de Pierrot qu'il a toujours joués depuis. Après être retourné en Province, il revint à Paris en 1721, & reçut le même accueil du Public juſqu'en 1732, que s'étant brouillé avec le Sieur Devienne, Entrepreneur, auquel il avait prêté ſon nom, il eſſaya de débuter à la Comédie Italienne. Mais il fut obligé de revenir à l'Opéra Comique. Y ayant eſſuyé de nouveaux déſagrémens, il ſe retira en Province où il vit actuellement.

HAMOCHE.

Cette Actrice était femme de celui dont nous venons de parler. Elle a danſé à l'Opéra Comique avec quelques ſuccès, & a joué depuis la Comédie en Province. Elle débuta ſans ſuccès à Paris par le rôle de Clytemneſtre dans *Iphigénie*, & par celui de Roſette dans *le Cocher ſuppoſé.*

HARMONIDE;

Parodie en un acte & en Vaudevilles.

1 Octobre 1739.

Cette piéce eſt la parodie de *Zaïde*.

Harmonide eſt recherchée par le Naturel & par l'Art. Ces deux Rivaux veulent l'obliger à faire un choix. Harmonide les prend l'un & l'autre.

L'idée de cette allégorie, qui eſt très-juſte, eſt de M. Favard.

LE HAZARD;

Opéra Comique en un acte.

3 Février 1739.

Le Hazard, qui donne ſes audiences à l'Opéra Comique, charge le Caprice de recevoir ceux qui s'y préſenteront. La Mode perſonnifiée, le Lanſquenet, la Loterie, &c. paraiſſent tour à tour, & font de ces ſcènes dont on a eu mille modèles dans différentes piéces. Celle-ci eſt du Sieur Pontau, & fut précédée d'un prologue qui annonçait la réunion de la Troupe Anglaiſe & de pluſieurs autres.

L'HEUREUX

L'HEUREUX ACCORD.

Cette piéce, qui a été imprimée, fut donnée, à la clôture de la Foire, le 6 Avril 1754.

L'Opéra Comique, qui eſt perſonnifié dans ce compliment, a décerné un prix à la Comédie, au Vaudeville & à la Danſe, qu'ils croyent tous trois avoir bien mérité, & tous les trois le demandent avec une égale ardeur. Le Vaudeville & la Danſe ſont les premiers qui vantent leurs ſuccès. L'Opéra Comique les contredit de tems en tems. La Comédie, après les avoir écoutés, plaide ſa cauſe, & remporte le prix.

L'HEUREUX DÉGUISEMENT;

Piéce en deux actes, mêlée d'ariettes.

7 Août 1758.

La ſcène ſe paſſe en une maiſon bourgeoiſe. Julie, jeune veuve, a reçu la foi de Valere, & lui a donné la ſienne. Inſtruite de l'infidélité de ſon

Amant, qui pourſuit en mariage la jeune Lucile, fille de Géronte, elle entre dans la maiſon de ce dernier, & vient à bout, par l'intrigue de Frontin, autrefois valet de Julie, & qui s'eſt attaché au ſervice de ce Géronte, de ſe faire agréer pour Gouvernante de Lucile. Déguiſée en Duegne & voilée, elle promet à Valere de prendre ſes intérêts auprès de Lucile qui aime & eſt aimée d'Erafte. Valere, qui ne ſent pas la conſéquence d'avoir ſon ſeing en blanc dans ſa poche, & de le donner au premier venu, en donne un à la prétendue Duegne qui le remplit d'une promeſſe de mariage en forme, & fait de cet écrit factice un dénouement à la piéce.

La muſique eſt du Sieur Laruette, & les paroles de M. Marcouville.

L'HUITRE
ET
LES PLAIDEURS.

18 Septembre 1759.

Deux Voyageurs arrivent ſur la ſçène. Ils apperçoivent une huitre. Tous deux ſe ruent ſur la trouvaille. Le plus adroit s'en ſaiſit. Grande diſpute ſur le droit de propriété. Un Sergent, loin de les ſéparer, les agace. La Juſtice paſſe, &, tout en courant, juge deux ou trois cauſes. On fait des préparatifs pour juger la plus importante. Après des pourparlers entre deux Avocats, dont l'un bredouille, & l'autre a la pituite; après dépoſition de l'huitre & des nippes de nos deux Voyageurs entre les griffes du Greffier, la Juſtice vient, ſiége, écoute deux Bavards qui ne s'entendent pas eux-mêmes, demande l'huitre, la fait ouvrir, l'avale & s'en va. Grand débat pour les frais. Les hardes reſtent, & les deux Voyageurs s'en vont nuds & bons amis.

Cette piéce, fort au deſſous de la fable de Lafontaine dont elle eſt tirée, n'eut point de ſuccès malgré la muſique de M. Philidor. Les paroles ſont de M. Sedaine.

I

IL ÉTAIT TEMS.

C'eſt la parodie de l'acte d'*Ixion* dans le Ballet des *Elémens*, par Vadé. Elle a étédonnée à la Foire Saint Laurent le 28 Juin 1754, & eſt imprimée.

Madame de Fierville fait confidence à l'Ecuyer de ſon Mari que celui-ci a une Maîtreſſe, & le charge de parcourir le boulevard pour ſçavoir ſi M. de Fierville ne ſerait pas avec elle. L'Ecuyer, qui a conçu une forte paſſion pour Madame de Fierville, profite de cette confidence pour déclarer ſon amour. Il eſt vif, tendre & preſſant. La Dame s'en offenſe. L'Ecuyer perſévere. Madame de Fierville chancele, & dans ce moment ſon mari arrive. Il était tems.

L'ILLUSION;

Opéra Comique en un acte.

19 Juillet 1736.

Cet Opéra, qui eſt des Sieurs Laffichard & Valois, fut ajouté à la piéce intitulée *les Français au Sérail.* Il eut moins de ſuccès.

L'IMPROMPTU;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevillas.

9 Septembre 1733.

Cette piéce, qui eſt de Panard, eſt compoſée de ſcènes épiſodiques, dont la derniere amenait une autre piéce intitulée *Zéphyr & la Lune*, ou *la Nuit d'Eté.* L'une & l'autre eurent peu de ſuccès.

L'IMPROMPTU DU CŒUR;

Opéra Comique en un acte.

8 Février 1757.

Damon & Léonore, dont le mariage a été ſuſpendu par l'événement qui a porté le trouble par-tout, apprenant qu'il n'y a rien à craindre pour les jours précieux de leur Prince, s'occupent de leur prochaine union. Un Oncle, de qui elle dépend, s'y oppoſe juſqu'à ce qu'il ſoit aſſuré de la parfaite guériſon du Roi. Elle eſt bientôt confirmée par la joie des peuples, dont le divertiſſement qui ſuit eſt l'expreſſion. Enſuite l'Oncle arrive, qui conclut le mariage.

Cet Opéra Comique a été imprimé. Il eſt de Vadé, & dût ſon ſuccès à ſon titre & à la circonſtance.

L'IMPROMPTU DU PONT-NEUF;

Opéra Comique en un acte.

9 Septembre 1729.

Cette piéce, qui eſt du Sieur Panard, a été donnée *gratis*, & eut tout le ſuccès qu'il pouvait en attendre dans une circonſtance auſſi intéreſſante que la naiſſance d'un Dauphin.

L'INDIFFÉRENCE;

Prologue.

5 Septembre 1730.

C'eſt le prologue de *l'Amour marin* & de *l'Eſpérance*, de la compoſition de Meſſieurs Leſage, Fuzelier & Dorneval. Il n'eut point de ſuccès.

L'INDUSTRIE;

Prologue.

27 Juin 1730.

Cette piéce eſt le prologue de *Zémine & Almanzor*, & des *Routes du Monde*, dont les Auteurs ſont Leſage, Fuzelier & Dorneval. Ce prologue fut donné à l'ouverture de la Foire, & n'eut point de ſuccès.

L'INDUSTRIE;

Opéra Comique, en un acte.

Cet Opéra, qui eſt des Sieurs Panard & Carolet, fut joué le 13 Avril 1737 pour la clôture du Théatre, ſans ſuccès.

L'INSTINCT ET LA NATURE.

28 Juillet 1732.

C'eſt le prologue *des Intérêts de Village*, & de *l'Epreuve des Fées.*

LES INTÉRESTS DE VILLAGE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

28 Juillet 1732.

Cette piéce très-médiocre eſt d'un Auteur qui n'a pas oſé ſe nommer.

L'INTRIGUE;

Opéra Comique, en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

10 Septembre 1741.

Cet Opéra eſt tout compoſé de ſcènes épiſodiques, & toute l'intrigue ſe trouve dans le titre. Mais Panard, qui en eſt l'Auteur, dédommagea les Spectateurs par les détails qui ſont très-agréables.

L'INTRIGUE INUTILE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

Ce titre conviendrait à toutes les piéces qui n'ont pour toute intrigue qu'un mal-entendu, & pour dénouement qu'une explication. Celle-ci eſt du Sieur Carolet.

ISABELLE ARLEQUIN;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

3 Mars 1731.

Eraſte, piqué par quelque dépit, quitte ſa Maîtreſſe Iſabelle, & ſe retire chez Léonore ſa tante, à une maiſon de campagne peu éloignée de Paris. Cette démarche n'empêche pas que ces deux Amans ne ſoient dans une vive impatience de ſe revoir : ce qui détermine Iſabelle à ſe rendre chez Léonore,

accompagnée de ſon valet Arlequin. Ne ſçachant comment faire pour voir ſon cher Eraſte, ſans être connue, elle prend le parti ſur le champ de ſe revêtir de l'habit d'Arlequin, pour parler à Eraſte, & pour ſçavoir, par cette ruſe, ſi elle eſt toujours aimée. Iſabelle a lieu de s'applaudir de ſon traveſtiſſement, puiſqu'il ſert à lui faire connaître le cœur de ſon Amant qu'elle retrouve plus amoureux que jamais.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Panard, Fagan & Pontau, eut beaucoup de ſuccès.

L'ISLE

DES AMAZONES;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra avait été compoſé par les Sieurs Leſage & Dorneval pour la Foire Saint-Laurent en 1718; mais il ne fut repréſenté qu'en 1720, à cauſe de la ſuppreſſion de l'Opéra Comique. Alors il réuſſit aſſez.

L'ISLE DU GOUGOU;

Piéce en deux actes, en monologues.

3 Février 1720.

Léandre, Amant d'Argentine, & Arlequin, Amant de Marinette, en cherchant leurs Maîtreſſes, font naufrage auprès de l'iſle du Gougou, & ſont arrêtés par les Sauvages, habitans de l'iſle, qui les conduiſent au Sagamo leur Souverain. Le Sagamo reçoit ces deux Etrangers avec politeſſe. On leur apporte à manger & à boire avec profuſion. Le repas fini, on pare Arlequin qui eſt deſtiné à être dévoré par le Gougou, eſpèce de crocodile adoré par ces Inſulaires. Heureuſement cet ordre eſt ſuſpendu par l'arrivée d'un Eunuque de la Princeſſe Tourmentine, fille du Sagamo. Léandre eſt conduit devant la Princeſſe qui l'a apperçu de ſon balcon, & en eſt devenue amoureuſe. Mais la laideur de la Princeſſe, & la fidélité qu'il conſerve pour Argentine, lui font refuſer d'épouſer la Princeſſe.

Arlequin, de ſon côté, n'eſt pas moins épouvanté à la vue de Caraboſſe, ſuivante de la Princeſſe Tourmentine; de ſorte que le Maître & le Valet aiment mieux être la proie du Gougou, que d'être les époux de ces deux monſtres. Cependant, Tourmentine, par un reſte de pitié, leur ſauve la vie, & les fait tranſporter dans l'iſle Noire. De leur côté, Argentine & Marinette, qui ont fait naufrage au même lieu, & qui ont pareillement été aimées du Sagamo & de ſon favori, ont été tranſportées dans la même Iſle. Ils s'y retrouvent; &, par la protection d'un Génie, ils ſont délivrés de la puiſſance de Tourmentine & de Sagamo.

Cette piéce, qui eſt du Sieur Dorneval, contenait des ſcènes très-plaiſantes, & eut quelques ſuccès.

L'ISLE DU MARIAGE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

20 Juillet 1733.

Cette piéce, qui eſt de M. Carolet, a réuſſi, & elle eſt imprimée au neuviéme volume du Théatre de la Foire.

L'IVROGNE CORRIGÉ, OU *LE MARIAGE* DU DIABLE.

24 Juillet 1759.

Ce ſujet, tiré d'une fable de Lafontaine, a été traité par M. Anſeaume, & la muſique eſt de M. Laruette.

Mathurin promet à Lucas ſon voiſin ſa niéce Colette en mariage, ſans ſçavoir ſi ſa femme Mathurine y conſent, & ſi Lucas eſt du goût de Colette. Une ſeule raiſon le porte à trouver ſon voiſin le vrai lot de ſa niéce : c'eſt qu'il aime autant à boire que lui. Léandre, jeune homme bien élevé, eſt aimé de Colette, & l'aime autant pour le moins. Son goût pour la Comédie lui fournit dans ce moment un moyen de ſe venger de Lucas ſon rival, & de corriger Mathurin ſon oncle futur. Dans une des cuvées de Mathurin, on le tranſporte dans une cave avec ſon confrere en ivrognerie. Quelques décorations font de ce réduit obſcur un enfer. Des figures hideuſes, des fantômes, des démons, des flambeaux, tout l'attirail de la diablerie, font croire à nos deux Ivrognes qu'ils ſont morts & à tous les diables. Léandre, qui fait Pluton dans la maſcarade, fait ſigner le contrat de Colette avec lui, & ſe démaſque. Mathurin, mal remis de ſa peur, promet de ſe moins enivrer.

J

LE JALOUX DE RIEN;

Opéra Comique en un acte.

25 Février 1739.

Une Fille, qui craint que ſon Prétendu ne ſoit mari jaloux, éprouve ſes ſentimens. Il n'y a pas d'autre intrigue dans cette piéce qui n'eſt pas digne d'être ſortie de la plume de Fuzelier.

LE JARDINIER ET SON SEIGNEUR.

18 Février 1762.

Les Perſonnages de cette piéce ſont le Jardinier, ſa femme & ſa fille, le Seigneur & ſes Gens, deux Filles de Spectacle, un Perruquier & quelques Notables du Village. Le Seigneur vient

faire du dégat dans la cave & dans le jardin du Manant. Les Filles de Spectacle veulent débaucher ſa fille. Il eſt maltraité par les Gens de Monſeigneur, & baffoué par les Villageois. C'eſt tout le fruit qu'il retire de la viſite de ſon Maître.

Cette piéce très-condamnable eſt de M. Sedaine, & la muſique de M. Philidor. Elle eut beaucoup de ſuccès.

LES JARDINS D'HÉBÉ;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

17 Septembre 1740.

L'idée de cette piéce, dont Panard eſt l'Auteur, eſt commune & n'offre rien de neuf.

LES JEUNES MARIÉS;

Opéra Comique en un acte.

1 Juillet 1750.

Deux Amis, après avoir uni leurs enfans par des vues de convenance, les ſéparent parce qu'ils ſont encore trop jeunes pour vivre enſemble. Mais ces Epoux, malgré toutes leurs précautions, trouvent le moyen de ſe réunir, & proteſtent que rien ne pourra les ſéparer.

Cette Piéce, qui offre quelques ſcènes fort intéreſſantes, eſt de M. Favard, & a pu donner l'idée de l'intrigue de *Roſe & Colas.*

LA JOIE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

3 Février 1741.

C'eſt un Être moral perſonnifié qui donne des audiences à différens Perſonnages. M. Favard a tiré de ce moyen uſé le plus de parti qui lui a été poſſible.

JOLY.

Cette Actrice débuta en 1729 par les rôles de *la Princeſſe de la Chine* avec beaucoup de ſuccès. Son mari, qui débuta en même tems par les rôles d'Amoureux, fit moins de plaiſir, & fut cependant reçu. Elle a depuis reparu en 1737, & vit maintenant à Paris, retirée du Théatre.

LE JUGEMENT DE PARIS;

Ballet pantomime en ſcènes muettes.

Ce Ballet parut, pour la premiere fois, le 27 Août 1731. Tout le monde ſçait que ce Ballet fut compoſé à l'occaſion d'une aventure du tems, & ſur le ſentiment qu'un célébre Auteur donna ſur la beauté de trois perſonnes expoſées à ſon jugement.

LE JUGEMENT DE PARIS;

Parodie en un acte & en vaudevilles.

C'eſt la parodie de la Paſtorale héroïque du même nom. Cette piéce, qui eſt du Sieur Dorneval, fut donnée à la Foire Saint-Laurent en 1718, & eut du ſuccès.

LE JUGEMENT *D'APOLLON ET DE PAN,* PAR MIDAS;

Opéra Comique en un acte.

16 Septembre 1721.

Cette piéce, dont on n'a point donné d'extrait, fut repréſentée ſans aucun ſuccès. Il n'en eſt reſté que le titre. Elle eſt cependant de Lafont.

LES JUMELLES;

Opéra Comique en un acte.

22 Mars 1734.

Géraſte, pere de deux filles jumelles, veut les marier tout au contraire du choix de leur cœur. Il veut donner Julie à Foulignac qu'elle n'aime point, & qui aime ſa ſœur Lucile; & Lucile à Clitandre qui aime Julie, & en eſt aimé. L'opiniatreté ridicule du Vieillard ſe trouve corrigée par l'adreſſe de Madame Argante qui, feignant d'être de ſon ſentiment, & profitant de la reſſemblance des deux ſœurs, fait prendre le change à Géraſte qui ſigne, ſans s'en appercevoir, les contrats de mariage de Clitandre avec Julie, & de Lucile avec Foulignac. On lui avoue la fourberie, lorſque le Notaire eſt retiré. Mais Géraſte s'en conſole fort aiſément.

Cette piéce, la premiére qui ſoit ſortie de la plume de M. Favard, eut du ſuccès, & fit juger avantageuſement de ſes talens pour le Théatre.

L

LAFFICHARD.

Thomas Laffichard, Auteur connu pour avoir travaillé aux Théatres Français & Italien, a donné à celui de l'Opéra Comique :

Les Effets du Hazard, en un acte.

La Nymphe des Tuileries, en un acte.

L'Amour imprévu, en un acte.

En ſociété avec M. Valois d'Orville.

La Nouvelle Sapho, en un acte.

L'Illuſion, en un acte.

L'Epreuve amoureuſe, en un acte.

La Fête infernale, en un acte.

L'Illuſtre Comédienne, en un acte.

L'Abondance, en un acte.

Le Revenant, en un acte.

La Béquille, en un acte.

La Fontaine de Sapience, en un acte.

L'Antiquaire, en un acte.

Avec M. Panard.

Le Fleuve Scamandre, en un acte.

Pygmalion, en un acte.

Le Gage touché, en un acte.

Avec Meſſieurs Panard & Gallet.

Marotte, parodie en un acte de la Tragédie de Mérope.

LAFONT.

Joſeph Lafont, né à Paris en 1686, & mort à Paſſy en 1725, après s'être fait connaître avantageuſement ſur le Théatre Français & ſur celui de l'Opéra, a donné à l'Opéra Comique les piéces qui ſuivent.

La décadence de l'Opéra Comique, prologue, en 1722.

Le Jugement d'Apollon & de Pan par Midas, en un acte, même année.

La Réforme du Régiment de la Calotte, en un acte, même année.

Avec M. Leſage.

La Querelle des Théatres, prologue, en 1718.

Avec Meſſieurs Leſage & Dorneval.

Le Monde renverſé, en un acte.

LAGRANGE.

LAGRANGE.

Cet Auteur, qui eſt encore vivant, a donné au Théatre de l'Opéra Comique *l'Heureux Déguiſement*, parodie en un acte de l'Opéra d'*Iſſé*, & *le Palais enchanté*, Opéra Comique en un acte. *Voyez* ſon article dans l'Hiſtoire du Théatre Italien.

LALAUZE.

Philippe Lalauze, après être entré en 1700 dans la Troupe de la veuve Maurice pour danſer & pour jouer les rôles d'Amoureux, s'engagea en 1706 pour le rôle d'*Arlequin*, dans lequel il fut très-applaudi. Il devint enſuite l'Aſſocié de cet Entrepreneur, paſſa en Province en 1716, & revint à Paris au mois de Janvier 1720. Il ſe mit avec Reſtier, dont le Spectacle n'exiſtait que par tolérance; mais l'année ſuivante, il ſe joignit à Maillard, à Baxter, Alard, Sorin & Compagnie qui avaient obtenu le privilege de l'Opéra Comique. Les affaires de cette Société ayant mal tourné, Lalauze retourna en Province où il eſt mort.

LALAUZE.

Agathine-Antoni Lalauze, femme de l'Acteur précédent, était ſœur du célebre Antoni. Elle joua en 1720 les rôles de *Colombine* avec ſuccès ; &, après avoir ſuivi ſon mari dans différentes Troupes, elle eſt morte à Paris le 29 Septembre 1721.

LA LANTERNE VÉRIDIQUE;

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce, qui eſt du Sieur Carolet, fut repréſentée le 19 Août 1732, précédée du *Reveil de l'Opéra Comique* qui en formait le prologue.

LARGILIERE.

Largiliere, fils du Peintre de ce nom, a été Conſeiller au Châtelet de Paris, & Commiſſaire des Guerres au département de Neuf-Briſac où il eſt mort vers la fin de l'année 1742. Il eſt Auteur des piéces ſuivantes, données au Théatre de l'Opéra Comique.

L'Amante retrouvée, piéce en un acte.

Aly & Zémire, en un acte.

LAUGEON.

M. Laugeon, fils d'un Procureur de ce nom, & Secrétaire des Commandemens de S. A. S. M. le Comte de Clermont, a compoſé pour l'Opéra Comique, en ſociété avec Meſſieurs Favard & Lagarde, les piéces ſuivantes.

L'Ecole des Amours Grivois, en un acte.

Le Bal de Strasbourg, en un acte.

Les Fêtes publiques, en un acte.

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien.

LE LENDEMAIN DE NOCES;

Piéce en un acte.

M. Fuzelier en eſt l'Auteur. Elle fut repréſentée à la Foire Saint-Laurent en 1719 au Jeu des Sieur & Dame de Saint-Edme, ſans ſuccès.

DE LISLE.

Cette Actrice foraine, née en 1684, avait à peine atteint l'âge de douze ans, lorſqu'elle débuta avec applaudiſſement en 1696 à l'Opéra Comique. En 1716 elle ne débuta pas avec moins de ſuccès ſur le même Théatre où elle a toujours paru avec le même avantage juſqu'en 1740 qu'elle quitta tout-à-fait le Théatre. Elle eſt morte en 1758.

LOMBARD.

Cette Actrice, née à Paris, était fille d'un Marchand de bois quarré. Elle fit, étant jeune, connaiſſance avec le Sieur Legrand pere, qui, lui croyant quelques talens pour le Théatre, la plaça dans une Troupe de Province, où cette Demoiſelle épouſa le Sieur Lombard, Comédien de Campagne. Ils débuterent enſemble au Théatre de l'Opéra Comique à la Foire Saint-Laurent en 1735. La Demoiſelle Lombard fut aſſez applaudie ; mais ſon mari, n'étant pas goûté, ne fut conſervé qu'à ſa conſidération. L'année d'après elle ſuivit ſon mari à Lyon où elle eut encore un grand ſuccès. En 1737 elle s'engagea avec le Sieur Pontau, & ſuivit ſon Spectacle juſqu'à la fin de la Foire Saint-Germain. Son Mari l'emmena enſuite en Province où elle demeura deux années. Elle revint à la Foire Saint-Laurent en 1741, & s'engagea avec le Sieur Pontau pour cette Foire & la ſuivante. Mais, comme le Public ne la goûta pas, le Sieur Pontau fut obligé de lui payer ſes appointemens ſans l'employer dans aucun rôle. Elle vit aujourd'hui, retirée du Théatre.

LE LOURDAUT D'INCA;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en monologues.

3 Février 1720.

Cette piéce, qui eſt de M. Fuzelier, n'eut aucun ſuccès,

M

LE MAGAZIN DES CHOSES PERDUES;

Opéra Comique en un acte.

21 Septembre 1738.

Momus, exilé par Jupiter à cauſe de ſes railleries piquantes, ſe trouve dans la néceſſité d'accepter la place de Directeur du Magazin des choſes perdues que Mercure vient lui offrir.

MOMUS.

En quoi conſiſte-t-il ?

MERCURE.

AIR : *Le Cordon bleu.*

On conſerve dans ce magazin
Tout ce qui s'eſt perdu ſur la terre,
La bonne foi d'un Marchand de vin,
La candeur d'un Conſeiller - Notaire,
La probité d'un Procureur,
L'air ſimple & novice
D'une jeune Actrice,
De tout Financier le bon cœur,
Et de bien des maris la tendreſſe & l'ardeur.

Momus ſe charge de l'emploi ; mais, ſoit malignité, ſoit ignorance, il trouve le ſecret de ne contenter perſonne, & quitte enfin le Magazin ſans avoir fait aucune diſtribution, lorſque Mercure vient lui annoncer ſon rappel dans les Cieux.

Cette piéce, qui eſt de M. Fromaget, eut du ſuccès, & elle le méritait.

MAGOTIN;

Opéra Comique en un acte, en proſe.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Leſage & Dorneval, fut repréſentée à la Foire Saint Germain en 1721. Le ſujet, qui eſt de Fery, eſt trop commun pour mériter d'en parler.

MAILLARD.

Cet Acteur débuta à la Foire Saint-Germain en 1711 par le rôle de *Scaramouche*. Il courut depuis la Province, & n'a point été reçu à Paris. Un jour que cet Acteur était à la Foire Saint-Laurent, dans la boutique de Dubois le Limonadier, la Demoiſelle Maillard paſſa pour aller au Théatre, & le ſalua. On demanda à Maillard s'il connaiſſait cette jolie Actrice : (car elle paraiſſait telle à l'ajuſtement de ſa tête). Eh ! cadédis ! repondit-il en affectant l'accent gaſcon, ſi je la connais !

Au gré de mes deſirs,
J'ai goûté dans ſes bras mille & mille plaiſirs.

Touchez-là, lui dit un Particulier qui ne le connaiſſait pas : je puis vous en dire autant. Maillard quitta le ton plaiſant pour apprendre au trop véridique Indiſcret qu'il parlait devant le mari de cette Actrice. Ma foi ! reprit le Cavalier, je ſuis fâché d'avoir été ſi ſincere ; mais je ne ſçais point me rétracter d'un fait certain. Maillard voulut tirer raiſon de cette apologie. Le Cavalier le bleſſa, le déſarma, & l'ayant lui-même conduit chez un Chirurgien, il le quitta en lui diſant : mon très-cher, ſouvenez-vous que Lafontaine, en parlant du cocuage, a dit :

Quand on le ſçait, c'eſt peu de choſe ;
Quand on l'ignore, ce n'eſt rien.

Maillard, après la mort de ſa femme, retourna en Province, & n'en eſt point revenu.

MAILLARD.

Cette Actrice, femme de l'Acteur dont nous venons de parler, était fille d'un Cuiſinier du Maréchal de Catinat. Elle quitta le métier de Raccommodeuſe de dentelles, pour entrer au Jeu des Marionnettes de Bertrand. Dolet, qui lui trouva des talens, l'engagea dans ſa Troupe où elle reſta huit ans. Elle fit depuis à Beſançon la connaiſſance d'un jeune homme nommé Cavé qui portait alors le petit collet, & qui le quitta pour elle. Il prit le nom de Maillard, ſous lequel nous venons de le faire connaître. Mademoiſelle Maillard quitta le Théatre après le début de Mademoiſelle de Liſle qui lui enleva les ſuffrages des Spectateurs. Comme elle était prête d'accoucher, elle ſe bleſſa & mourut de cette chûte au mois de Septembre 1721.

MAILLOT.

Cet Acteur était couſin de la veuve Maurice. Il débuta en 1702 par les rôles de *Gilles*, & les joua toujours avec aſſez de ſuccès.

MAINBRAY.

Cet Acteur, né à Londres, s'eſt fait connaître avantageuſement par la compoſition de pluſieurs Divertiſſemens pantomimes exécutés à différentes Foires.

LA MAISON A DEUX PORTES;

Piéce en un acte.

Cette piéce imprimée, donnée au mois de Juillet 1755, eſt priſe de l'ancien Théatre de la Foire. L'Auteur l'a habillée à la moderne. Comme on la connaît, on ſe diſpenſera d'en donner le précis, d'autant plus qu'il y a à la Comédie Italienne une piéce ſous ce titre, qui eſt auſſi fort connue.

LE MAITRE EN DROIT;

Piéce en deux actes.

13 Février 1760.

Cette piéce, tirée d'un conte de Lafontaine, eſt traitée plus décemment.

Un Français, nommé Lindor, eſt venu à Rome y faire ſon Droit. Il a vu la jeune Liſe que le Maître en Droit veut épouſer, & dont Lindor eſt amoureux. Le Docteur n'a de confiance qu'en ſa vieille Surveillante. Le Français eſpere qu'à force d'argent il gagnera cette femme Liſe aime Lindor; elle en fait l'aveu à ſa Gouvernante, & la met dans ſes intérêts. Il arrive au ſignal que lui fait Jacqueline. Les deux Amans ſe livrent au tranſport de leur amour, & ne ſe quittent qu'avec promeſſe de ſe revoir au rendez-vous que la Surveillante, gagnée par les préſens de Lindor, leur aſſigne pendant la nuit. Elle compte en effet trouver le moyen de l'introduire chez le Docteur à la faveur d'un déguiſement. Lindor conſulte ſon Maître ſur

les moyens de poſſéder une jeune Beauté qu'il adore, & dont il eſt aimé. L'homme de Droit l'inſtruit des phraſes du Texte Romain qui formellement empêche la contrainte dans les nœuds du mariage. Le paſſionné Lindor, ravi de ſon bonheur, lui avoue que dans quelques inſtans une ſurveillante doit venir le prendre & le mener près de ce qu'il aime. Reſté ſeul ſur la ſcène, le Docteur ſent naître en lui certain deſir, & forme le projet de ſe faire conduire ch z la Belle à la faveur de la nuit. La Duegne paraît, reconnaît ſon Maître à l'aide d'une lanterne ſourde, &, ſans ſe déconcerter, le traveſtit avec des habits de femme qu'elle apportait pour Lindor, & le conduit, les yeux bandés, dans ſon Ecole de Droit. Il eſt berné par ſes Ecoliers, par ſa Maîtreſſe & par Lindor qui la lui enleve. Il eſt obligé de la lui céder, & les Amans ſont unis en vertu de la Loi.

Cette piéce eſt de M. Monnier. Elle eut beaucoup de ſuccès; mais la meilleure partie doit être attribuée à M. Monſini qui en a fait la muſique.

LE MAITRE D'ÉCOLE;

Opéra Comique en un acte.

14 Mars 1760.

Ce n'eſt qu'une très-faible imitation de *la Chercheuſe d'eſprit*. Les paroles ſont de M. Marcouville, & la muſique de Milord T.

LE MALADE PAR COMPLAISANCE;

Opéra Comique en trois actes, en proſe & en vaudevilles.

3 Février 1730.

Léandre, jeune Officier, vient ſous l'habit d'un Arménien ſe promener devant la porte d'un Château qui eſt le lieu de la ſcène. On ignore quelle eſt la cauſe d'un déguiſement qui ne ſert à rien; mais on apprend que ce Cavalier

eſt amoureux d'une perſonne qu'il a vue la veille au Bal, & qu'il ſçait que ſon Inconnue demeure dans ce Château. La difficulté eſt d'y pénétrer. Iſabelle (c'eſt le nom de l'Inconnue) & Finette ſa jeune ſœur ſont ſous la garde d'une Concierge très-vigilante, appellée Madame Simone. Pendant que Léandre & ſon valet Pierrot cherchent enſemble des expédiens, Me Jean, Receveur du Village, vient, ſans y penſer, leur en fournir un. Léandre, connaiſſant l'humeur charitable de Madame Simone, qui la porte à ſoigner les malades, engage Pierrot à ſe feindre tel ; &, pour le déterminer, il lui fait une peinture agréable de la façon dont il va être traité, & vante ſur-tout les mets ſucculens qu'on lui donnera pour le refaire. Pendant qu'ils vont ſe préparer pour jouer leurs rôles, Madame Simone donne à Iſabelle & à ſa petite ſœur un divertiſſement exécuté par des Moiſſonneuſes. Enſuite Léandre paraît avec Pierrot. Où ai-je mal ? dit ce dernier à ſon Maître. Où tu voudras, répond Léandre, ſans faire attention aux conſéquences. Pierrot feint une douleur extrême au pied. La bonne Simone, émue de

compaſſion, le fait entrer dans le Château avec ſon Camarade.

Au ſecond acte, Pierrot paraît au déſeſpoir : comme gouteux il eſt condamné par l'auſtere Gouvernante à ne boire que de l'eau, & à une abſtinence très-ſcrupuleuſe. Cette ſcène eſt aſſez plaiſante. Léandre, qui eſpere trouver l'occaſion de parler à ſa Maîtreſſe, ne fait que rire des maux de ſon Valet. Il a bien de la peine à l'obliger à continuer ſon rôle avec patience, & profite d'un moment qu'il voit Iſabelle pour lui déclarer ſa paſſion, & connaître qu'elle n'eſt pas mal reçue. Lorſqu'il a quitté la ſcène, Pierrot paraît, pourſuivi par Biſtouri, Chirurgien, & Laudanum, Apothicaire, qui, voulant exécuter les ordres de Madame Simone, tâtent le poux du prétendu malade, & décident pour la ſaignée & les lavemens. Pierrot, impatienté de voir qu'ils répondent *tant mieux* à chaque plainte qu'il fait de ſon état, les frappe. Leurs cris appellent Olivette. Pierrot, reſté ſeul avec cette derniere, lui fait confidence de l'amour de Léandre, du ſtratagême qu'il lui fait jouer, & la conjure de remédier à la faim qui le conſume. Madame Simone

vient gronder Pierrot ſur ce qu'il a maltraité le Chirurgien & l'Apothicaire. L'arrivée de M. Orgon, pere d'Iſabelle, & d'un de ſes amis, occupe tout le troiſiéme acte, & forme le dénouement, parce que cet ami eſt Géronte, pere de Léandre. & qu'il vient avec Orgon conclure leur mariage.

Cette piéce, qui eſt de Fuzelier, & dont les vaudevilles ſont de Panard, eut le ſuccès qu'elle méritait.

MARGEON ET KATIFÉ,

OU

LE MUET

PAR AMOUR;

Opéra Comique en un acte.

1 Septembre 1735.

Le ſujet de cette piéce qui eſt de M. Boiſſy, & dont la lecture fait aſſez de plaiſir dans le Roman d'où il eſt tiré, n'a pas fait le même effet ſur le Théatre.

MARGOT,

OU

LA MIE MARGOT;

Ballet en forme de concerto comique.

24 Septembre 1735.

Les Compoſiteurs de ce Ballet ſont les Sieurs Panard & Carolet.

LE MARI PRÉFÉRÉ;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra, qui eſt de M. Leſage, parut le 11 Août 1736, précédé d'un prologue de la compoſition du Sieur Panard, ſous le titre de *la Fée bienfaiſante*, & n'eut point de ſuccès.

LE MARIAGE EN L'AIR.

13 Mars 1737.

C'eſt une parodie aſſez plaiſante de la Tragédie Lyrique de *Perſée* par Carolet.

LE MARIAGE

D'ARLEQUIN;

Divertiſſement muet par écriteaux, en trois actes.

16 Juillet 1711.

Ce Divertiſſement, précédé d'un prologue, fut joué à la Foire Saint-Laurent par la Troupe de Dolet & de Laplace, & n'eut point de ſuccès.

LE MARIAGE

PAR ESCALADE;

Comédie en un acte.

11 Septembre 1755.

Cette piéce fut faite à l'occaſion de la priſe du port Mahon. Elle a été imprimée, & eut un ſuccès qu'elle dût à la circonſtance.

LES MARIAGES DE CANADA;

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce a été donnée à la Foire Saint-Laurent en 1734 par M. Leſage. Elle eſt imprimée dans les Œuvres de cet Auteur, quoiqu'elle n'ait pas réuſſi.

MARIANNE;

Opéra Comique en un acte, en proſe, mêlé de Vaudevilles.

3 Février 1737.

Valville, déguiſé en Laquais, remet une Lettre à ſa Belle. Marianne, aprés l'avoir lue, reconnaît ſon Amant. Valville ſe jette à ſes pieds. Dans ce moment M. Duclimal les ſurprend. Marianne ſe retire. La ſcène de l'Oncle & du Neveu eſt aſſez plaiſante. Valville avoue ſon amour à M. Duclimal, &

l'accuſe de reſſentir la même paſſion. L'hypocriſie de M. Duclimal ſe manifeſte dans une autre ſcène qu'il a avec Marianne. Il a la honte d'être raillé par Valville qui entend une partie de ſa converſation. Marianne y eſt, comme dans le Roman, reconnaiſſante & généreuſe à l'excès. Sa vertu eſt auſſi dignement récompenſée. Elle ſe trouve fille de Madame Dorſin, & digne par ſa naiſſance d'épouſer celui qu'elle méritait par ſon amour & ſa vertu.

Cette piéce, qui eſt de Meſſieurs Favard & Panard, eut du ſuccès, mais moins qu'elle n'en méritait.

MARIGNIER.

Cet Auteur Forain, qui eſt encore vivant, a donné au Théatre de l'Opéra Comique :

La Pantoufle, en un acte.

Cydippe, en un acte, avec un prologue.

En ſociété avec Meſſieurs Panard & Pontau.

Argénie, en trois actes.

MAROTTE;

Parodie en un acte, en proſe.

16 Mars 1743.

C'eſt la parodie de la Tragédie de *Mérope*. Panard, Gallet & Pontau, qui en ſont les Auteurs, ſe ſont contentés de changer les noms & l'état des Perſonnages, ainſi que le lieu de la ſcène; mais ils ont conſervé tout le plan de la Tragédie. Cette parodie eut quelques ſuccès, mais elle n'a point été imprimée.

LA MATRONE D'EPHESE;

Piéce en trois actes.

Cette piéce, qui eſt du Sieur Fuzelier, a été repréſentée pendant le cours de la Foire Saint-Laurent en 1714.

LA MATRONE
DE CHARENTON;

Piéce en un acte, en vaudevilles, par écriteaux.

Cette piéce, donnée à la Foire Saint-Laurent en 1724, eſt un traveſtiſſement aſſez plaiſant de *la Matrone d'Epheſe.* Elle eſt des Sieurs Leſage & Dorneval.

MAURICE VANDREBEK.

Il a tenu un Spectacle forain depuis 1697 juſqu'en 1699; tems de ſa mort.

LE MAUVAIS-PLAISANT,

OU

LE DROLE-DE-CORPS.

17 Août 1757.

Le Drôle-de-corps eſt un homme à jeu de mots & à calambours, dont s'eſt coëffé un riche Bourgeois, & qui en veut à ſa Niéce. Il a pour rival un homme eſſentiel & raiſonnable. Le Bourgeois, qui veut faire épouſer ſa Niéce au Mauvais-Plaiſant, le met à l'épreuve dans une affaire qui décele à la fois & ſon mauvais cœur & ſa lâcheté. Son Rival ſaiſit l'occaſion d'obliger l'Oncle de ſa Maîtreſſe, & il obtient ſa main.

MAXIMIEN;

Parodie de la Tragédie du même nom.

23 Mars 1738.

Cette piéce, qui eſt de Panard, fut repréſentée avec un divertiſſement en un acte.

LES

LES MÉCONTENS;

Opéra Comique en trois actes.

23 Juillet 1727.

Quoique le Public fût accoutumé depuis quelques années à voir répandre la morale en abondance ſur ce Théatre, il ne goûta point cette piéce. Elle eſt de M. Thierry,

LA MÉPRISE DE L'AMOUR;

Parodie en un acte, en proſe & en vaudevilles.

10 Mars 1729.

C'eſt la parodie de la Tragédie lyrique de *Tancrede.* Cette piéce, qui eſt de Fuzelier, eſt très plaiſante, & eut beaucoup de ſuccès. Elle fut auſſi jouée ſous le titre de *Pierrot Tancrede.*

LA MERE EMBARRASSÉE;

Opéra Comique, en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

26 Juin 1734.

Trois Amans ont imaginé chacun de leur côté de ſe déguiſer en valets, pour s'introduire chez Lucile. Madame Defroches ſa mere, ſe doutant du traveſtiſſement, les force à ſe découvrir, & laiſſe enſuite le choix à ſa fille qui préfere juſtement celui auquel elle était deſtinée.

Cette piéce, dont l'intrigue eſt médiocre, eſt de Panard, & n'eut point de ſuccès.

LA MERE JALOUSE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

19 Septembre 1732.

Cette piéce, dont M. Carolet eſt l'Auteur, n'eut point de ſuccès, & ſe trouve cependant imprimée dans le neuvieme volume du Théatre de la Foire.

LA MEUNIERE DE QUALITÉ;

Opéra Comique en un acte.

24 Septembre 1742.

Cet Ouvrage, dont l'intrigue eſt extrêmement commune, eſt de Drouin, & n'eut point de ſuccès.

LE MIROIR;

Opéra Comique en un acte.

2 Septembre 1739.

Cette piéce, qui eſt du Sieur Panard, fut accompagnée de la pantomime de *Diane & Endymion*, & n'eut point de ſuccès.

LE MIROIR VÉRIDIQUE;

Opéra Comique en un acte.

7 Juillet 1731.

Cet Opéra fut ſuivi du *Teſtament de la Foire. Les Audiences de Thalie* en faiſaient le prologue. Cette premiere piéce, retouchée par le Sieur Pitenec, n'était autre choſe que celle de *la Statue merveilleuſe*, réduite en un acte.

MOMUS A PARIS;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

3 Février 1732.

Cet Ouvrage, qui eſt de Panard, eſt compoſé de ſcènes épiſodiques dont il n'eſt pas facile de donner l'extrait. Il eut quelques ſuccès.

MOMUS, CENSEUR DES THÉATRES;

Opéra Comique.

6 Juillet 1725.

Cette piéce eſt du Sieur Bailly. Elle fut précédée du *Triomphe de l'Hymen*, prologue, & n'eut aucune réuſſite.

MOMUS OCULISTE;

Opéra Comique en un acte.

13 Juillet 1737.

Cet Opéra, qui eſt du Sieur Carolet, n'eut pas plus de ſuccès que le précédent.

LE MONDE RENVERSÉ,

Opéra Comique en un acte, en proſe & en vaudevilles.

Cette piéce critique, repréſentée à la Foire Saint-Laurent en 1718, eut le plus grand ſuccès & le mieux mérité. Meſſieurs Leſage & Dorneval l'ont compoſée ſur le plan que Lafont leur en avait donné.

MONTPELLIER.

28 Juin 1731.

C'eſt le titre que portait le troiſieme acte de *la France Galante* de M. Boiſſy.

LE MOT UNIVERSEL

OU

LE MIRLITON.

Cette piéce fut repréſentée le 27 Août 1723 par la Troupe de Dolet & de Reſtier, avec moins de ſuccès que ce refrain n'en avait alors.

MOULINET Ier ;

Parodie en un acte, en vaudevilles.

15 Mars 1759

C'eſt la parodie de *Mahomet II.* M. Favard, qui en eſt l'Auteur, n'a fait que traveſtir les Perſonnages, ſans rien changer au fond de l'action. Mais la critique y eſt employée d'une maniere ſi adroite, qu'il n'a pas craint de la dédier à l'Auteur même de la Tragédie, qui la trouva ſi juſte qu'il ne put s'en offenſer.

LA MUSE PANTOMIME

Opéra Comique en un acte.

14 Septembre 1747.

Cet Opéra fut joué avec l'acte du *Revenant.* Comme il eut quelques ſuccès, on le reprit le 28 Août 1738 ; mais il n'a pas reparu depuis.

N

LE NEVEU SUPPOSÉ;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

6 Septembre 1738.

Cette piéce eſt d'une intrigue médiocre : quoiqu'embrouillée, le dénouement en eſt naturel. Elle eſt de Leſage, & n'eut point de ſuccès.

LA NIÉCE VENGÉE;

OU

LA DOUBLE SURPRISE;

Piéce en un acte.

Cet Opéra, qui eſt du Sieur Panard, & dont M. Gilliers a compoſé la muſique, fut repréſenté ſur le Théatre de l'Opéra Comique, le 27 Août 1731, par les petits Comédiens. Cet Opéra eut un très-grand ſuccès. On le trouve gravé ſur des écrans.

NIVELON.

Cet Acteur, après avoir danſé avec le plus grand ſuccès, tant à la Cour, qu'à la Ville, s'aviſa de lever une Troupe; mais, ſes affaires ayant mal tourné, il fut obligé d'abandonner tous ſes effets à ſes créanciers. & de ſe retirer en Province où il eſt mort. Il eut auſſi un fils qui ſe diſtingua par ſon talent pour la danſe ſur le même Théatre de l'Opéra Comique.

LA NOCE ANGLAISE;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet fut exécuté, pour la premiere fois, le 16 Juillet 1729. En voici un court extrait.

Un Fermier de Village veut donner ſa fille à un Payſan qu'elle n'aime pas. Cette fille aime & eſt aimée d'un joli Berger qui, ſçachant la réſolution du pere, veut terminer ſes jours. Dans le

moment qu'il eſt prêt d'exécuter ce funeſte deſſein, une Sorciere favorable ſort des Enfers, & lui arrête le bras. Elle appelle enſuite ſes Camarades qui viennent former avec elle de nouveaux enchantemens, & donnent à l'Amant aimé la figure de ſon Rival. Elles accompagnent cette grace d'une baguette magique, & ajoutent :

Tu pourras lutiner, avec cette baguette,
Tout ce qui te déplaît, tout ce qui t'inquiéte :
Calculons ſes vertus... eh ! qui les peut compter ?
Elle ſçait arrêter
La rapide fureur des flammes,
Celle des ondes & des vents,
Les procès des Normands,
Et le caquet des femmes,
Quand même elles en ſont ſur leurs ajuſtemens.

L'Amant métamorphoſé, muni de cette baguette, après pluſieurs ſcènes comiques opérées par ſes enchantemens, épouſe enfin ſa Maîtreſſe.

LES NOCES
DE LA FOLIE,
OU
LE TEMPLE
DE MÉMOIRE;

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce, qui eſt du Sieur Leſage, fut repréſentée le 6 Septembre 1728, ſuivie d'un Divertiſſement, avec un médiocre ſuccès.

LES NOCES
DE PROSERPINE;

Parodie de l'Opéra de ce nom.

31 Mars 1727.

Cette piéce, dont Meſſieurs Leſage & Dorneval ſont les Auteurs, eut un médiocre ſuccès.

LES NŒUDS;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en vaudevilles.

25 Juillet 1724.

Cet Opéra eſt indigne d'un extrait & de la plume de Fuzelier qui l'a compoſé.

LES NOMS EN BLANC;

Opéra Comique en un acte.

9 Mars 1739.

Un Amant, qui eſt ſur le point de voir préféret ſon Rival, ſéduit ſon Valet, & fait remplir dans le contrat de mariage les noms reſtés en blanc, du ſien & de celui de ſa Maîtreſſe.

Cet Ouvrage au-deſſous du médiocre eſt d'un Anonyme.

LE NOUVEAU PARNASSE;

Opéra Comique en un acte.

25 Août 1736.

On voit ſur le ſommet d'un rocher eſcarpé le Temple de la Perfection, entre un café où ſe rendent les Poëtes, & un cabaret où ſe rendent les Muſiciens. L'Imagination y tranſporte Pierrot, & lui apprend que c'eſt le nouveau Parnaſſe où la Mémoire préſide; qu'il n'eſt plus queſtion de Muſes, ni même d'Apollon, dont il n'exiſte que le fantôme. Pour achever de mettre Pierrot au fait de ces prodigieux changemens, la Mémoire lui apprend que depuis que Jupiter a traité ſon pere de la façon que tout le monde ſçait, le Tems, pour ſe venger, a envoyé les Dieux à tous les Diables, & a détruit l'ancien Parnaſſe. Pierrot eſt abſorbé par Pindarique, garçon de café, qui parle Phébus, & par l'Entonnoir, garçon cabaretier, qui le fait chanter en buvant avec lui. Vient enſuite l'Incognito revêtu d'un long manteau. Ce Perſonnage ſe découvre, &

grandit à meſure qu'il ſe voit applaudi; & au contraire il ſe rend plus petit, & ſe cache ſous ſon manteau, lorſque Pierrot prend le ton critique. La Mémoire préſente enfin Pierrot au fantôme d'Apollon. Il voit paraître le Dieu des fragmens qui chante & déclame alternativement, & qui lui donne deux piéces pour le Théatre de l'Opéra Comique. L'Imagination ſe charge du divertiſſement qu'elle mande par un coup de ſa baguette.

Cette idée ingénieuſe eſt de M. Favard, & fit beaucoup de plaiſir.

LE NOUVEAU BAIL;

Opéra Comique.

Cette piéce, qui eſt du Sieur Carolet, fut jouée à la Foire Saint-Laurent en 1732, & elle diſparut en ſi peu de tems, qu'elle eſt encore plus inconnue que la plûpart de celles du même Auteur.

LES NOUVEAUX CALOTINS.

Opéra Comique en un acte, en vaudevilles.

19 Septembre 1761.

Cette piéce n'eſt qu'une remiſe du *Regiment de la Calotte*, ancien Opera Comique de Leſage & Dorneval, auquel M. Harni a joint quelques ſcènes qui portaient ſur les querelles qui agitaient alors la République des Lettres.

LA NOUVELLE BASTIENNE;

Opéra Comique.

M. Barbarin, Seigneur du Village où demeure Baſtienne, devient amoureux de cette fille qui aime paſſionnément ſon cher Baſtien. Ce Seigneur fait prendre ce garçon par des Gens qu'il a mis dans ſes intérêts, & le fait enfermer. Baſtienne s'en afflige, & conjure M. Barbarin de le relâcher. Il le refuſe conſ-

tamment, & ne veut accorder la liberté à Baſtien qu'à condition que Baſtienne renoncera à ſon amour. Il n'y a rien qu'il n'emploie pour toucher le cœur de cette Villageoiſe. Elle perſiſte dans ſes premiers ſentimens pour Baſtien. Le Seigneur eſt obligé de ſe rendre aux inſtances de tout le Village & du Bailli qui par un prompt mariage met le comble aux deſirs de ces deux Amans.

Cette piéce, repréſentée à la Foire Saint-Laurent le 17 Septembre 1754, a été imprimée. Elle eſt de Meſſieurs Anſeaume & Vadé.

LE NOUVELLISTE DUPÉ;

Opéra Comique en un acte.

22 Septembre 1757.

M. Timbré, poſſédé de la manie des nouvelles, néglige tout pour s'y livrer. Il eſt d'une indolence outrée pour ſes affaires, d'une curioſité ſans bornes pour celles des autres. Il ſçait tout, excepté ce qu'il devrait ſçavoir. Il veut marier ſa fille Angélique à M. Furet qu'il a fait ſon Commiſſionnaire pour les nouvelles.

Sa femme eſt une autre folle à qui la paſſion du jeu a fait tourner la tête, & qui deſtine ſa fille à M. Repic, Médecin, parce qu'il aime à jouer comme elle. Sa mere, Madame Argante, n'eſt pas plus raiſonnable. Comme elle ſçait que Léandre eſt l'Amant d'Angélique, elle met tout en œuvre pour lui faire épouſer ſa petite fille. Le moyen qu'elle emploie eſt très-malhonnête. Elle fait cacher Angélique dans la maiſon de M. Richard, oncle de Léandre. Par l'intrigue d'un Valet, Léandre l'enleve en préſence de M. Timbré, ſans que celui-ci s'en apperçoive; & c'eſt par cette voie que l'Amant d'Angélique eſt poſſeſſeur des charmes de ſa Maîtreſſe.

Cet Opéra Comique eſt un des derniers & des plus mauvais ouvrages de Panard.

LA NYMPHE DES TUILERIES;

Opéra Comique, en un acte, en vers libres & en vaudevilles.

16 Juillet 1735.

La Nymphe des Tuileries donne ſes audiences à différens perſonnages. Cette idée commune n'offre rien de nouveau dans les ſcènes à tiroir qu'elle amene. La piéce eſt de Fuzelier, & n'eut point de ſuccès.

L'OBSTACLE FAVORABLE;

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Leſage, Dorneval & Fuzelier, fut repréſentée, pour la premiere fois, le 20 Septembre 1726. On la reprit à la Foire Saint-Laurent en 1734, accompagnée du prologue des *Comédiens corſaires*, & des *Amours déguiſés*. Cette piéce eut aſſez de ſuccès. Elle portait ſur la querelle des Médecins & des Chirurgiens.

LES OBSTACLES SUPPOSÉS;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra, qui eſt du Sieur Panard, parut le 13 Février 1742, & fut ſuivi du *Prix de Cythere*, qui réuſſit mieux.

L'ŒIL DU MAITRE;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet, de la compoſition du Sieur Pontau, a été donné le 8 Août 1742, avec beaucoup de ſuccès.

OLIVETTE
JUGE DES ENFERS;

Opéra Comique en un acte, en vaudevilles.

7 Septembre 1726.

Pluton, amoureux d'Olivette, lui fait prendre la figure de Minos; &, en cette qualité, elle juge différentes Ombres, & leur inflige des peines très-juſtes.

Cette piéce eſt de Fleury, & eut quelque ſuccès.

L'OMBRE
DE LA FOIRE.

3 Février 1720.

Ce prologue, qui eſt des Sieurs Leſage & Dorneval, fut fait pour la circonſtance où la Foire ſe trouvait réduite, n'ayant pu conſerver la parole qu'à un ſeul Acteur.

L'OMBRE D'ALARD.

C'eſt le prologue de *Magotin* & de *Robinſon*, piéces en un acte, qui ſont de Meſſieurs Leſage & Dorneval. Elles furent repréſentées par la Troupe de Franciſque à la Foire Saint-Germain en 1721.

LES OMBRES MODERNES;

Opéra Comique en un acte, en vaudevilles.

22 Février 1738.

Cette mauvaiſe piéce critique, qui eſt de Carolet, en inſulte un grand nombre d'excellentes. Ces *Ombres modernes* ſont celles d'*Atys*, de *la Gouvernante*, de *Caſtor & Pollux*, de *Lyſimacus*, de *la Métromanie* & du *pere Barnaba*.

L'OPÉRA COMIQUE ASSIÉGÉ;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en vaudevilles.

26 Mars 1730.

Cette piéce fut faite à l'occaſion d'un nouveau procès que les Comédiens Français intenterent à l'Opéra Comique, & dans lequel ils ne réuſſirent pas. On y trouve des traits aſſez plaiſans ſur pluſieurs piéces nouvellement repréſentées ſur les Théatres des deux Comédies Françaiſe & Italienne.

Cette piéce, qui eut du ſuccès, eſt des Sieurs Leſage & Dorneval.

L'ORACLE MUET;

Opéra Comique en un acte.

1724.

Cet Oracle eſt un vaſe dans lequel on met la main, & d'où l'on en retire la

réponſe conforme au ſujet ſur lequel on interroge. Damis, qui veut ſçavoir ſi la fille qu'il recherche en mariage eſt telle que ſa mere le dit, prend une cage dont la porte eſt ouverte, & l'oiſeau envolé. Céphiſe veut connaître quel eſt le caractere de l'Amant qu'elle doit épouſer : elle tire du vaſe une bouteille & des cartes. Un Auteur, qui a compoſé un Livre ſur les ſciences abſtraites, tire un cornet d'épices. Un autre, qui a fait pluſieurs piéces de Théatre, prend une paire de ſifflets. Colas, qui veut ſçavoir ce que ſa Prétendue fait à Paris depuis trois mois, tire une poupée repréſentant un enfant au maillot. Un Chapelier y trouve une paire de cornes ; & enfin une Actrice de l'Opéra Comique, qui eſt inquiéte du ſuccès de ſon Spectacle, tire du vaſe une balance dont le baſſin, qui contient la recette, eſt en haut, & celui de la dépenſe eſt en bas. Cette derniere ſcène avait été ajoutée par Leſage & Dorneval, pour ſe venger d'Honoré, Entrepreneur de l'Opéra Comique, dont ils avaient ſujet de ſe plaindre.

D'ORNEVAL.

Cet Auteur fécond & ingénieux a compoſé pour l'Opéra Comique les piéces ſuivantes.

Arlequin gentilhomme malgré lui, en trois actes.

Arlequin traitant, en trois actes.

Le Jugement de Paris, en un acte.

L'Iſle du Gougou, en trois actes.

Le Diable d'argent, en un acte.

Arlequin, Roi des Ogres, ou *les Bottes de ſept lieues*, en un acte.

La Queue de Vérité, en un acte.

Avec M. Leſage.

Arlequin Hulla, ou *la Femme répudiée*, en un acte.

L'Iſle des Amazones, en un acte.

L'Ane du Daggial, en un acte.

L'Ombre de la Foire, prologue en proſe & en un acte.

La

La Statue merveilleuſe, en trois actes.

L'Ombre d'Alard, prologue.

Magotin, en un acte.

Robinſon, en un acte.

Le Rappel de la Foire à la vie, en un acte.

Arlequin Barbet, Pagode & Médecin, en un acte, en proſe, précédé d'un prologue auſſi en proſe.

Les Captifs d'Alger, prologue en proſe.

La Conquête de la Toiſon d'or, en un acte & en proſe.

L'Oracle muet, en un acte & en proſe.

La Pudeur à la Foire, prologue en proſe.

La Matrone de Charenton, en un acte & en proſe.

Les Vendanges de la Foire, en un acte & en proſe.

Les Débris de la Foire Saint-Germain, prologue.

Les Noces de Proſerpine, parodie critique en un acte.

Les Couplets en procès, en un acte.

La Reine du Baroſtan, en un acte.

La Princeſſe de la Chine, en trois actes.

Le Corſaire de Salé, en un acte.

Les Spectacles malades, en un acte.

L'Opéra Comique aſſiégé, en un acte.

Roger, Roi de Sicile, ſurnommé *le Roi ſans chagrin*, en trois actes.

Les Déſeſpérés, prologue.

Sophie & Sigiſmond, en un acte.

La Fille ſauvage, ou *la Sauvageſſe*, en un acte.

Au même Théatre, avec Meſſieurs Leſage & Fuzelier.

Les Funérailles de la Foire, en un acte.

Les Arrêts de l'Amour, en un acte.

Arlequin Endymion, en un acte.

La Forêt de Dodonne, en un acte.

La fauſſe Foire, prologue en proſe.

La Boëte de Pandore, en un acte.

La Tête noire, en un acte & en proſe.

Le Régiment de la Calotte, en un acte.

L'Enchanteur Mirliton, prologue.

Les Enragés, en un acte.

Le Temple de Mémoire, en un acte.

Les Comédiens Corſaires, prologue.

L'Obſtacle favorable, en un acte.

Les Amours déguiſés, en un acte.

La Penélope Françaiſe, en un acte.

Les Pélerins de la Mecque, en un acte.

L'Induſtrie, prologue.

Zémine & Almanzor, en un acte.

Les Routes du Monde, en un acte.

L'Indifférence, prologue.

L'Amour Marin, en un acte.

L'Eſpérance, en un acte.

Au même Théatre, avec Meſſieurs Leſage & Piron.

Les trois Commeres, en trois actes, avec un prologue.

Au même Théatre, avec M. Fuzelier.

L'Antre de Laverne, en un acte.

Aux Marionnettes, avec le même.

La Grand'mere amoureuſe, parodie de la Tragédie lyrique d'*Atys*, en trois actes.

Les Stratagêmes de l'Amour, parodie du Ballet lyrique du même titre, en trois actes.

A l'Opéra Comique, avec Meſſieurs Leſage & Autreau.

Les Amours de Nanterre, en un acte, précédé d'un prologue.

Au même Théatre, avec Meſſieurs Lejay & Lafont.

Le Monde renverſé, en un acte.

Au même Théatre, avec Meſſieurs Leſage & Panard.

L'Impromptu du Pont-neuf, en un acte.

Aux Marionnettes, avec Meſſieurs Leſage & Fuzelier.

L'Ombre du Cocher Poëte, prologue.

Pierrot Romulus, ou *le Raviſſeur poli*, parodie en un acte de la Tragédie de *Romulus.*

Le Rémouleur d'Amour, en un acte.

P

LE PALAIS ENCHANTÉ;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

Le ſujet eſt tiré du *Taſſe*. La piéce, qui n'eut qu'un médiocre ſuccès, eſt de Lagrange. Elle fut jouée le 27 Février 1734, & n'a jamais été remiſe au Théatre.

PANARD.

Cet Auteur, célébre par un grand nombre de ſuccès, & par un talent ſingulier pour le Vaudeville, a donné au Théatre de l'Opéra Comique les piéces ſuivantes.

La Tante rivale, en deux actes, précédé d'un prologue.

L'Impromptu du Pont-neuf, en un acte.

Les petits Comédiens, prologue.

La Niéce vengée, en un acte.

Le Nouvelliſte dupé, en un acte.

Le Pot-pourri comique, en un acte, précédé d'un prologue.

Les deux Eleves, en un acte.

L'Acte pantomime, en un acte.

La Fauſſe Egyptienne, en un acte.

Le Départ de l'Opéra Comique, en un acte.

L'Amant, Maître de muſique, en un acte.

L'Impromptu, prologue.

La Mere embarraſſée, en un acte.

L'Abſence, en un acte.

Don Quichotte chez la Ducheſſe, Ballet.

L'Académie bourgeoiſe, en un acte.

Les Epoux réunis, en un acte, précédé d'un prologue.

Le Magaſin des Modernes, en un acte.

Les Ennemis réconciliés, en un acte.

La Fée bienfaiſante, prologue.

L'Europe & la Paix, prologue.

La Muſe pantomime, en un acte.

Le Carnaval, prologue.

La Pantomime, en un acte.

L'Armoire, ou *la Piéce à deux Acteurs*, en un acte, précédé d'un prologue, & ſuivi d'un épilogue.

Le Foſſé du Scrupule, en deux actes, précédé d'un prologue, & ſuivi d'un épilogue.

Grand-Vaurien, parodie en un acte de la Tragédie de *Maximien*.

La Foire de Boulogne, en un acte.

Le Rêve, en un acte.

L'Amphigouri, ou *les trois Prologues*. en trois actes.

L'Eſſai des Talens, ou *les Talens comiques*, en un acte.

La Fauſſe Rupture, en un acte, précédé d'un prologue.

L'Amant ſuppoſé, ou *le Miroir*, en un acte.

Les Fous volontaires, en deux actes.

Les Acteurs éclopés, en un acte.

L'Ecole d'Aniere, en un acte.

La Gageure, en un acte.

Le Comte de Belflor, en trois actes.

Les Jardins d'Hébé, en un acte.

Les faux Niais, en un acte.

Le Regiſtre inutile, en un acte, précédé d'un prologue.

L'Intrigue, en un acte.

Les Vendanges, en un acte.

Les Obſtacles ſuppoſés, en un acte.

L'Arbre de Cracovie, en un acte.

Le Saut du Foſſé, en un acte.

La Foire de Cythere, en un acte.

Les Vaudevilles, en un acte.

En ſociété avec Meſſieurs Fuzelier & Pontau.

La Mépriſe de l'Amour, ou *Pierrot Tancrede*, parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Tancréde*.

Le Malade par complaiſance, en trois actes.

Avec Meſſieurs Marignier & Pontau.

Argénie, en trois actes.

Au même Théatre, avec M. Pontau.

Les deux Suivantes, en trois actes.

Le Bouquet du Roi, en un acte.

La Comédie ſans hommes, en un acte.

Les Fêtes galantes, Ballet pantomime.

Le Rien, en un acte.

Avec Meſſieurs Favard & Pontau, au même Théatre.

Le Qu'en-dira-t on, en un acte.

Avec Meſſieurs Fagan & Pontau.

Le Badinage, Prologue.

Iſabelle Arlequin, en un acte.

Avec Meſſieurs Piron, Pontau & Gallet.

La Ramée & Dondon, parodie en un acte de la Tragédie de *Didon.*

Avec M. Fagan.

Le Sylphe ſuppoſé, en un acte.

L'Eſclavage de Pſichée, en trois actes.

La fauſſe Ridicule, en un acte.

Momus à Paris, en un acte.

Le Temple du Soleil, en un acte.

Au même Théatre, avec Meſſieurs Pontau & Parmentier.

Alzirette, parodie en un acte de la Tragédie d'*Alzire.*

Au même Théatre, avec M. Laffichard.

Pygmalion, en un acte.

Le Gage touché, en un acte.

Avec M. Favard.

La Répétition interrompue, en un acte.

La Foire de Bezons, Ballet comique.

La Piéce ſans titre, ou *le Prince nocturne*, en un acte.

Avec Meſſieurs Gallet, Pontau & Laffichard.

Marote, parodie de *Mérope*.

Avec M. Fromaget.

Le Magaſin des choſes perdues, en un acte.

Avec M. Carolet.

La Mie Margot, Ballet pantomime.

L'Aſſemblée des Acteurs, en un acte.

L'Induſtrie, en un acte.

Au Spectacle pantomime, à lui ſeul.

Les Oracles d'Harpocrate, ou *le Dieu du Silence*, pantomime.

L'Ombre d'Eſope, pantomime. Ce ſujet a été imprimé.

Voyez l'Hiſtoire de cet Auteur dans celle du Théatre Italien.

LA PANTOMIME EN PAROLES.

6 Février 1738.

Cette piéce de Panard n'eſt autre choſe que le Pot pourri du même Auteur.

LA PANTOUFLE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

20 Mars 1730.

Cet Opéra, qui eſt de M. Marignier, n'eſt autre choſe que *Cendrillon dépayſée.*

PARIS.

C'eſt le titre du premier acte de *la France galante.* Voyez cet article.

PARMENTIER.

Cet Auteur, qui eſt encore vivant, a donné à l'Opéra Comique *Alzirette*, parodie d'*Alzire*. Il a auſſi travaillé pour les Théatres Français & Italien. *Voyez* l'hiſtoire de ce dernier.

LE PARNASSE MODERNE;

Opéra Comique, en un acte & en Vaudevilles.

3 Février 1753.

Les Beaux-Eſprits du tems viennent rendre leurs hommages à un nouvel Apollon qui regne ſur un nouveau parnaſſe. Cet Apollon eſt une eſpèce de Momus qui paraît avec tous les attributs de la Folie. Un âne, mis en place de Pégaſe, eſt la monture des Courtiſans du nouveau Dieu du Sacré Vallon. Les plus ſots de nos Poëtes ſont ceux à qui on fait plus d'acueil.

L'Auteur a jugé à propos de garder l'anonyme

LA PARODIE
AU PARNASSE.

20 Mars 1759.

Cette piéce, dont l'Auteur n'a pas voulu être connu, eſt une critique, d'autant plus vive qu'elle eſt plus gaie, de quelques piéces jouées ſur les trois Théatres de Paris. Son ſuccès a été marqué; une critique judicieuſe n'était point alors une invective perſonnelle; & les Auteurs qui l'éprouvaient, la regardaient plutôt comme une leçon que comme une inſulte.

LE PARTERRE
MERVEILLEUX.

C'eſt le prologue du *Rival de lui-même*. Il fut repréſenté le 19 Août 1732. M. Carolet en eſt l'Auteur.

LE PÉDANT AMOUREUX;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet a été donné pour la premiere fois, le 20 Février 174 , à la ſuite des *Acteurs éclopés*, & a joui du plus grand ſuccès.

PELEGRIN.

Simon-Joſeph Pelegrin a donné au Théatre de l'Opéra Comique les piéces ſuivantes.

Arlequin à la Guinguette, Opéra comique en un acte, 1711.

Le Pied-de-nez, Opéra comique en trois actes, 1718.

Arlequin, rival de Bacchus, en trois actes, 1721.

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien.

LES PÉLERINS DE LA COURTILLE;

Parodie.

C'eſt la parodie des *Paladins*, Opéra bouffon de M. Rameau.

Cette piéce, qui eſt de M. Lemonnier, ne dût ſon médiocre ſuccès qu'au fameux Ramponeau qui jouait le rôle d'*Anſelme*, dans le tems de ſa plus grande célébrité, le 22 Mars 1760.

LES PÉLERINES DE CYTHERE, OU *LES AVENTURES* D'ARLEQUIN *A CYTHERE.*

Cette piéce en trois actes eſt de M. Letellier. Elle fut jouée avec ſuccès par la Troupe d'Octave à la Foire Saint-Germain en 1714.

LA PÉNELOPE FRANÇAISE, OU MODERNE;

Opéra Comique en deux actes.

6 Septembre 1728.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Leſage & Dorneval, eut du ſuccès; mais ſon mérite, pour la plus grande partie, fut dû au Chevalier Servandoni qui avait fait une décoration charmante.

LE PERE CASSANDRE.

C'eſt la parade en parodie du *Pere de Famille*, Comédie de M. Diderot

Cette piéce, qui eſt de pluſieurs Auteurs, a été repréſentée le 10 Mars 1762 avec un ſuccès à peu près égal à ſon original.

LE PERE RIVAL;

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce, qui fut repréſentée le 30 Mars 1734, eſt de Carolet, & n'eut point de ſuccès.

PERIER.

Cet Acteur débuta à l'Opéra Comique par les rôles de pere en 1732. Il eſt mort en Province,

PERSÉE LE CADET;

Parodie en trois actes, en monologues.

4 Février 1709.

C'eſt la parodie de la Tragédie lyrique de ce nom. Elle n'eut point de ſuccès.

LA PÉRUVIENNE;

Opéra Comique en un acte.

23 Mars 1754.

Cette piéce fut repréſentée à la Foire Saint-Germain.

Une jeune Péruvienne eſt jettée par un naufrage dans l'Iſle de la Frivolité. Tandis qu'elle eſt occupée à pleurer la perte de ſon Amant, les Habitans de l'Iſle ſe préſentent à elle. Un Petit-Maître vient d'abord pour lui en conter; mais la Péruvienne le mépriſe & le renvoie. Il eſt remplacé ſur la ſcène par une Joueuſe, enſuite par la Bagatelle, par un Militaire, par un Abbé, &c. Tous ces différens rôles forment enſemble la critique de nos mœurs. La Péruvienne a pitié de tout ce qu'elle apperçoit dans l'Iſle de la Frivolité. L'arrivée de Déterville qu'elle aime eſt la ſeule choſe qui l'intéreſſe. L'Amour vient couronner leurs feux.

LES PETITES MAISONS;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opera, qui eſt du Sieur Carolet, parut à la Foire Saint-Germain en 1732, & n'a point reparu depuis.

LES PETITS MAITRES;

Divertiſſement muet.

19 Septembre 1721.

Cette piéce ſervit de prologue à l'acte intitulé *Arlequin & Mezzetin morts par amour*, repréſenté dans le Jeu de la Dame Baron, mariée en ſecondes noces avec le Sieur de Baune.

LE PHARAON;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

Février 1717.

Cette piéce eſt de Fuzelier. Dancourt avait traité le même ſujet au Théatre Français ſous le titre de *la Déſolation des Joueurs*; mais ces deux piéces n'eurent point de ſuccès.

LA PIÉCE SANS TITRE;

En un acte, en proſe & en Vaudevilles.

3 Février 1737.

Cet Opéra fut compoſé à l'occaſion d'un bruit qui couroit alors au ſujet d'un fameux Voleur qui volait ſeul & de nuit. On diſait qu'il ſe faiſait appeller *le Prince*; & le Public y avait ajouté l'é-

pithete de *nocturne* ou de *ténébres.* La Police ne voulut pas permettre que l'ouvrage parût ſous ce titre.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Favard & Panard, eſt une eſpèce d'imitation de *Pourceaugnac.*

LE PIED-DE-NEZ;

Piéce en trois actes.

Cette Piéce, qui eſt de Pellegrin, fut repréſentée au Jeu du Chevalier Pellegrin à la Foire Saint-Laurent en 1718.

PIERROT CADMUS;

Parodie en un acte.

C'eſt la parodie de l'Opéra de *Cadmus & d'Hermione.* M. Carolet, Auteur de cette piéce, la fit repréſenter le dernier Août 1737.

PIERROT CELADON, OU LA NOUVELLE ASTRÉE;

Opéra Comique en trois actes.

Cette piéce, qui eſt de M. Fuzelier, fut repréſentée le 30 Juillet 1729, & parut avec raiſon très-inſipide.

PIERROT FÉE;

Opéra Comique en un acte.

17 Juillet 1726.

Cet Opéra n'eut aucun ſuccès.

PIERROT PERRETTE;

Opéra Comique en deux actes, en proſe & en vaudevilles.

22 Février 1725.

Ce médiocre Opéra eſt de Fuzelier.

PIERROT

PIERROT FURIEUX,

OU

PIERROT ROLAND.

Cette piéce, qui eſt de Fuzelier, eſt la parodie de l'Opéra de *Roland*. Elle fut repréſentée avec ſuccès à la Foire Saint-Germain en 1717.

PIRON.

Alexis Piron, né à Dijon en 1689, Auteur très-célébre par pluſieurs grands ſuccès au Théatre Français, & par pluſieurs poéſies excellentes, n'a pas dédaigné de faire pour l'Opéra Comique les piéces ſuivantes.

Arlequin Deucalion, en trois actes.

L'Antre de Trophonius, en un acte.

L'Endriague, en trois actes.

Le Claperman, en trois actes.

L'Ane d'or, en deux actes.

Le Caprice, en un acte.

Les Chimeres, en deux actes, avec un prologue.

Le Fâcheux Veuvage, en trois actes.

Crédit eſt mort, en un acte.

L'Enrôlement d'Arlequin, en un acte.

La Robe de diſſention, ou *le Faux prodige*, en deux actes.

Les Eſpaces imaginaires, en un acte.

C'eſt la piéce des *Chimeres* retouchée & miſe en un acte.

Les Jardins de l'Hymen, ou *la Roſe*, en un acte.

En ſociété avec Meſſieurs Leſage & Dorneval.

Les trois Commeres, en trois actes, en proſe, avec un prologue.

Cette piéce eſt imprimée, & eſt mêlée de vaudevilles compoſés par les Sieurs Leſage & Dorneval.

Avec Meſſieurs Panard, Pontau & Gallet.

La Ramée & Dondon, parodie en un acte de la Tragédie de *Didon.*

A lui ſeul, aux Marionnettes.

Colombine Nitétis, parodie en trois actes de la Tragédie du même nom.

La Vengeance de Tirésias, ou *le Mariage de Momus*, en trois actes.

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien.

LA PLACE.

Cet Acteur, fils d'un Limonadier de Paris, après avoir cultivé la peinture, prit le parti de la Comédie, & débuta avec ſuccès le 7 Juin 1701 ; après avoir paſſé dans différentes Troupes, il ſe joignit à Dolet qui l'aſſocia à ſon entrepriſe.

LES PLAIDEURS;

Piéce en trois actes par écriteaux.

Cette piéce fut jouée à la Foire Saint-Germain en 1712 par la Troupe de Dolet & de Laplace aſſociés de Bertrand lors de l'ouverture de leur Jeu, & n'eut point de ſuccès.

LE PLAISIR ET L'INNOCENCE;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

14 Septembre 1753.

La Vertu, gardienne de l'Innocence, exhorte ſa jeune Eleve à ſe tenir en garde contre les charmes trompeurs de l'Amour. Ce Dieu envoie Mercure pour détruire les impreſſions que la vertu a pu faire ſur le cœur de l'Innocence. Mercure, pour n'être point reconnu, ſe préſente ſous les traits & ſous l'habit de la Vertu. Il n'a pas de peine à perſuader à la jeune Innocence que le Plaiſir, cet Amant aimable, ne doit plus éprouver de rigueur de ſa part, & qu'il eſt tems qu'elle céde à ſes empreſſemens & à ſes pourſuites. L'Innocence ſe rend aux leçons de Mercure qu'elle prend pour la Vertu. Celle-ci dormait pendant cet entretien : Mercure l'avait

frappée de ſon caducée, & ce ſommeil lui a donné le tems d'amener l'Innocence au point où l'Amour & le Plaiſir la ſouhaitaient.

Cette piéce morale eſt de M. Parmentier déjà connu par d'autres ſuccès.

LE POLYGAME;

Parodie pantomime.

15 Juillet 1747.

C'eſt la parodie de la Tragédie d'*Ameſtris*.

LE POT-POURRI COMIQUE;

Pantomime.

Cette piéce, précédée d'un prologue qui eſt de M. Panard, dont l'idée était neuve & aſſez plaiſante, fut jouée en ſcènes muettes; & ſur les paroles de différens vaudevilles, elle parut le 13

Février 1732. Voici le ſujet du prologue.

La ſcène ſe paſſe ſur le Théatre de l'Opéra Comique, où les Acteurs & Actrices ſont aſſemblés pour recevoir une petite piéce en un acte qu'un Auteur Gaſcon vient préſenter. M. Couſſignac (c'eſt le nom de cet Auteur) entre auſſi-tôt ſans beaucoup de cérémonie, en diſant que ſous les auſpices des Muſes on doit être bien reçu par-tout. Il annonce enſuite ſa piéce, & ajoute ſur l'air *De tous les Capucins du monde.*

La façon, dont j'ai ſçu l'écrire,
Eſt au-deſſus de la ſatyre ;
Rien ne la ſçaurait attaquer :
Ceci n'eſt point une hyperbole,
Je défierais de critiquer
Dans tout l'ouvrage une parole.

On lui demande la lecture de la piéce : il répond qu'il veut qu'elle ſoit appriſe, répétée & repréſentée dans le même jour. Sans cela, ajoute-t-il, rien de fait. Tous les Acteurs lui repréſentent que la choſe eſt impoſſible. Mais Couſſignac les raſſure, en répliquant que ce petit morceau ne fatiguera ni

leur mémoire, ni leur poitrine; qu'il eſt ſimple, naturel & très-court. Il tire en même tems de ſa poche un petit carré de papier qui contient, dit-il, toutes les paroles de ſa piéce, & montre enſuite un gros paquet qui renferme toute la muſique. Les Acteurs croyent qu'il veut plaiſanter. Non, non, continue Couſſignac ſur l'air *l'Amour eſt un voleur.*

Il ſuffit pour cela
D'un peu d'intelligence;
Sans goſier, ni cadence
On l'exécutera:
Il ne faut qu'être preſte
A ce que l'Orcheſtre jouera;
Et zeſte, zeſte, zeſte,
Chacun de vous l'exprimera
Avec le geſte.

Lorſque j'ai dit ci-deſſus que l'idée de cette piéce était neuve, je n'ai entendu parler que de l'exécution qui, comme on en peut juger, eſt aſſez ſinguliere par cet endroit; car pour ce qui regarde l'intrigue, elle eſt des plus communes qui ayent paru au Théatre. Un Cavalier ayant le bonheur de ren-

dre ſenſible une fort aimable Demoiſelle, eſt traverſé dans ſes pourſuites par un Rival que la mere de la Demoiſelle lui deſtine pour époux. C'eſt un Campagnard, grand nigaud, dans le goût de M. Vivien de la Chaponardiere. Il y joue un rôle aſſez ſemblable. Enfin, après avoir eſſuyé des mépris & des incartades de la part de la Demoiſelle & du Cavalier, ce Rival opiniâtre, prêt à conclure ſon mariage, ſe voit ſupplanté d'une façon aſſez extraordinaire. L'Amant aimé, qui ne ſçait de quelle ruſe uſer pour le rompre, vient riſquer une lettre ſuppoſée, dans laquelle on lui mande que le gain d'un procès le rend maître d'un bien conſidérable. Cet artifice, quoique des plus groſſiers, produit cependant tout l'effet qu'il pouvait eſpérer. La mere, priée par ces deux Amans & par ſes Domeſtiques, conſent à leur union; & le Campagnard s'en retourne avec une grande docilité.

La piéce finit par un Divertiſſement dont M. Gilliers avait fait la muſique, ainſi que celle du reſte de l'ouvrage.

PONTAU.

Boiſſard de Pontau, Entrepreneur de l'Opéra Comique, a fait auſſi pour ce Théatre les piéces ſuivantes.

L'Eſtaminette Flamamde, Ballet pantomime.

L'Ecole de Mars & le Triomphe de Vénus, Ballet pantomime.

L'Art & la Nature, Ballet pantomime.

Le Compliment, prologue.

Le Haſard, en un acte, précédé d'un prologue.

L'Œil du Maître, Ballet pantomime.

En ſociété avec Meſſieurs Fuzelier & Panard.

La mépriſe de l'Amour, ou *Pierrot Tancrede*, parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Tancrede.*

Le Malade par complaiſance, en trois actes.

Avec Meſſieurs Panard & Marignier.

Argénie, en trois actes.

Avec M. Panard.

Les deux Suivantes, en trois actes.

Le Bouquet du Roi, en un acte.

La Comédie ſans hommes, en un acte.

Les Fêtes galantes, Ballet pantomime.

Le Rien, en un acte.

Avec Meſſieurs Favard & Panard.

Le Qu'en-dira-t-on, en un acte.

Avec Meſſieurs Panard & Fagan.

Le Badinage, prologue.

Iſabelle Arlequin, en un acte.

Avec Piron, Panard & Gallet.

La Ramée & Dondon, parodie en un acte de la Tragédie de *Didon*.

Avec Meſſieurs Panard & Parmentier.

Alzirette, parodie en un acte de la Tragédie d'*Alzire*.

Avec Meſſieurs Panard, Gallet & Laſſichard.

Marote, parodie en un acte de la Tragédie de *Mérope*.

Cet Auteur a eu le privilege de l'Opéra Comique depuis 1728 juſqu'en 1732, tems auquel il s'en démit en faveur du Sieur de Vienne qui le tint ſous le nom de Hamoche. L'année ſuivante Pontau en fut le Directeur, & le reprit à ſon compte en 1734 juſqu'en 1742.

LES POUSSINS DE LÉDA;

Parodie à la muette & par écriteaux.

C'eſt la parodie des *Tindarides* de Danchet, repréſentée à la Foire Saint-Laurent en 1709. Cette piéce, qui eſt de M. Favard, n'a point eu de ſuccès.

LA PRÉCAUTION INUTILE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

28 Juin 1735.

Un Vieillard, qui veut ſe marier, mais qui craint le ſort qu'il a éprouvé avec ſa premiere femme, veut en prendre une bien laide. Fourbin, valet de Valere ſon neveu, qui craint que cet hymen ne faſſe tort aux intérêts de ſon Maître, ſe déguiſe en femme, & fait

ſigner, à l'oncle, au lieu de ſon contrat de mariage, celui de ſon Neveu avec Angélique que celui-ci aime depuis long-tems; on y a joint une donation abſolue de tous ſes biens en faveur de cet hymen.

Cette idée aſſez plaiſante eſt de Gallet.

LES PRÉCAUTIONS INUTILES;

Opéra Comique en un acte.

23 Juillet 1761.

Paſquin, valet de Valere, ſçait qu'un Payſan, qui paſſe pour le pere de Colette, Maîtreſſe de ſon Maître, a dans ſa poche un papier de conſéquence; il mene le Manant au cabaret, le fait boire, l'enivre, prend ſon habit, & lui donne le ſien. Cet échange produit pluſieurs ſituations très plaiſantes. La femme du Payſan, trompée par l'apparence, veut de gré ou de force, le conduire dans ſon lit. D'un autre côté, Valere donne une volée de coups de bâton

à ſon beau-pere futur, en le prenant pour ſon valet ivre.

Cette piéce eſt de M. Richard : elle offrait des ſcènes très comiques, & n'eut cependant qu'un médiocre ſuccès.

LA PREMIERE REPRÉSENTATION;

Prologue.

C'eſt le prologue de la piéce intitulée *les Mariages de Canada.* M. Leſage en eſt l'Auteur. La muſique, qui eſt de M. Gilliers, parut à la Foire Saint-Laurent en 1734, ſans ſuccès.

PREVOST.

Cet Acteur, né à Rouen, étant d'abord Déchireur de batteaux, & ayant épouſé la Demoiſelle Babron, prit le parti du Théatre en 1707 pour les rôles de *Payſan*.

LA PRINCESSE DE CARISME;

Opéra Comique en trois actes, en proſe & en Vaudevilles.

Cette piéce, qui eſt du Sieur Leſage, a été repréſentée à la Foire Saint-Laurent en 1718. Le ſujet eſt tiré des *Mille & une Nuit*. C'eſt une Princeſſe dont la beauté fait tourner la tête à tous ceux qui la voyent. Le Prince de Perſe, qui voyage *incognitò*, s'étant expoſé à ce danger, éprouve le pouvoir de ſes charmes. Mais on trouve le moyen de le guérir, en le mariant avec elle.

Cette piéce eut un grand ſuccès.

LA PRINCESSE DE LA CHINE;

Opéra Comique en un acte.

15 Juin 1729.

Cet Opéra eſt tiré des *Mille & un Jour.* M. Dorneval en eſt l'Auteur. Il eut beaucoup de ſuccès.

LA PRINCESSE *DE GOLCONDE,* OU L'HEUREUSE RESSEMBLANCE;

Opéra Comique en un acte.

27 Août 1737.

Cet ouvrage, qui eſt très-médiocre, eſt de Carolet.

LE PROCÈS DES ARIETTES ET DES VAUDEVILLES.

28 Juin 1761.

Ce n'eſt autre choſe que la piéce de Leſage, intitulée *les Couplets en procès*, que Meſſieurs Favard & Anſeaume remirent au Théatre avec des ſcènes nouvelles, convenables aux circonſtances préſentes & ſur tout à la fameuſe Comédie des *Philoſophes*. L'objet de la piéce eſt d'examiner la variété des ſentimens & l'indéciſion du Public dont une partie voulait les Opéra Comiques en vaudevilles, & les autres en ariettes.

LES TROIS PROLOGUES;

Opéra Comique en trois actes.

30 Juin 1739.

Le premier était effectivement le prologue intitulé *la Gaudriolle*. *Le Repas allégorique* était le ſecond; & *l'Emphigouri* était le dernier.

LA PUDEUR
A LA FOIRE;

Prologue.

Ce prologue fut donné à la Foire Saint Laurent en 1724. C'eſt une critique des piéces de l'Opéra Comique. Les Sieurs Leſage & Dorneval, qui en ſont les Auteurs, s'étant brouillés alors avec l'Entrepreneur avec lequel ils n'avaient pu s'accommoder, ſe vengerent par cette ſatyre.

PYRAME ET THISBÉ;

Parodie en un acte de l'Opéra de ce nom.

M. Favard, Auteur de la parodie. la donna le 3 Mars 1740. Elle fut accompagnée de *l'Epreuve dangereuſe*, & obtint quelque ſuccès.

LE QUADRILLE DES THÉATRES;

Opéra Comique en un acte.

25 Juillet 1724.

Cette piéce, qui eſt de Fuzelier, fut repréſentée à la ſuite des *Nœuds* & du *Déménagement du Théatre* ſans ſuccès.

LE QUARTIER D'HIVER;

Opéra Comique en un acte.

16 Février 1735.

Liſimond, Capitaine de Dragons, a promis ſa ſœur Béliſe à M. Trébuchet, riche Banquier. Mais Béliſe, qui eſt amoureuſe d'Eraſte, jeune Officier, de concert avec ſon Amant, cherche les

moyens d'éviter ce mariage. Ils y parviennent enfin. Trébuchet, croyant ſigner un contrat, ſigne un engagement dans la Compagnie d'Eraſte. Trébuchet propoſe de renoncer à ſes prétentions ſur Béliſe ; mais ce parti n'eſt accepté par Eraſte, qu'après que Liſimon y a conſenti lui-même.

Cette piéce, qui n'a rien de neuf, eſt de Carolet, & n'eut qu'un médiocre ſuccès.

LE QUARTIER GÉNÉRAL;

Opéra Comique en un acte.

27 Août 1757.

Cette piéce a été faite à l'occaſion de la bataille gagnée ſur les Anglais par l'Armée du Roi, & eſt imprimée.

Madame la Roſée, vivandiere, Catherine ſa fille, Sans-chagrin, grenadier, Amant de Catherine, trois autres Grenadiers & un Anglais ſont les acteurs de

cette piéce. Deux de ces Grenadiers, la Ribotte & la Jeuneſſe, retirés près de la tente de Madame la Roſée, viſitent une valiſe qu'ils ont priſe, après la bataille, dans le camp des Anglais. Ils n'y trouvent d'abord que quelques livres dont le premier eſt intitulé *Préſervatif contre la mélancholie*. Tandis qu'ils s'occupent à fouiller dans cette valiſe, Madame la Roſée vient leur apprendre qu'un Huſſard ennemi a enlevé ſa fille Catherine; mais, le moment d'après, elle la voit paraître avec Sans-chagrin ſon Amant, qui l'a retirée des mains de l'ennemi. Celle de Catherine eſt la récompenſe de ce ſervice. Lorſqu'ils ſe préparent à faire la noce, il arrive un Courier qui va porter à la Cour la nouvelle du gain de la bataille. On l'arrête pour le faire boire, & on lui demande des détails de la victoire: ce qui donne lieu à des louanges pour les Généraux.

LES QUATRE MARIANNES;

Opéra Comique en un acte.

7 Mars 1725.

Cet ouvrage très-médiocre eſt de Fuzelier.

LA QUERELLE DES THÉATRES;

Prologue.

Juillet 1718.

Ce prologue, qui eſt aſſez plaiſant, eſt de Leſage & Lafont.

LA QUEUE DE VÉRITÉ;

Piéce en un acte & en proſe, mêlée de jargon.

Cette piéce, qui eſt de M. Dorneval, fut repréſentée à la Foire Saint-Germain en 1720, précédée du *Diable d'argent*, & d'*Arlequin, Roi des Ogres.* Ces piéces eurent toutes du ſuccès.

QUI DORT DINE;

Opéra Comique en trois actes, en proſe & en Vaudevilles.

Cette farce déteſtable, qui eſt de Charpentier, a été repréſentée à la Foire Saint-Laurent en 1718, avec quelque ſuccès.

DON QUICHOTTE CHEZ LA DUCHESSE.

9 Juillet 1734.

C'eſt le titre d'un Ballet pantomime dont on a déjà parlé. Il eſt de l'invention de M. Panard.

LE QUI PRO QUO;

Piéce en trois actes.

Cette piéce, qui eſt de Dominique, fut repréſentée au Jeu tenu ſous le nom de l'Auteur, par les Sieur & Dame de Saint-Edme à la Foire Saint-Laurent en 1716. Elle n'avait d'autre mérite que celui que Dominique y donnait par ſon jeu & ſa réputation.

LE

LE QUI PRO QUO;

Opéra Comique, en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

27 Février 1736.

Angélique, Amante de Cléon qu'on croit avoir été tué dans la Campagne derniere, pour ſe délivrer des pourſuites des Soupirans, change d'habits avec Olivette ſa ſuivante. D'un autre côté, Pierrot, valet d'un Officier tué dans un combat, ſe ſert de ſon déguiſement pour en conter à Olivette qu'il prend pour la maîtreſſe. Tous deux ſe trompent & s'épouſent; mais le retour de Cléon les déſabuſe, & les remet à leur place. Celui-ci épouſe ſa Maîtreſſe fidelle. Ce mariage termine la piéce qui eſt de Carolet.

R

LE RACCOLEUR;

Parodie en un acte.

C'eſt la parodie de l'Opéra d'*Achille & de Déidamie*, dont M. Carolet eſt l'Auteur. Elle fut repréſentée le 11 Mars 1735 à la ſuite de la *Fauſſe Ridicule* & d'une repriſe du *Corſaire de Salé*. On y ajouta le Ballet des *Tricolets*.

RAGUENET.

Raguenet, fils d'un Chandelier de Paris, qui fourniſſait la Comédie Françaiſe, quitta ſes études & la maiſon paternelle pour voyager en Italie où il acquit des connaiſſances en peinture. De retour à Paris, il débuta ſur le Théatre de l'Opéra Comique dans le *Feſtin de Pierre* par le rôle de *Don Juan*. Il fut quelques tems après forcé de ſe jouer lui-même dans une piéce intitulée *l'An*.

re de Laverna, pour le punir d'une fripponnerie qu'il avait faite à un Prince, en lui vendant des tableaux dont il était brocanteur. En 1730 il quitta le Théatre & ſon commerce.

LA RAMÉE ET DONDON;

Parodie en un acte, en proſe & en vaudevilles.

22 Juillet 1734.

Cette piéce, qui eſt la parodie de *Didon*, & dont Meſſieurs Piron, Panard, Gallet & Pontau ſont les Auteurs, eſt aſſez plaiſante. Elle ne renferme cependant pas les talens de tous ſes Auteurs.

LE RAPPEL DE LA FOIRE A LA VIE;

Opéra Comique en un acte, en proſe, mêlé de Vaudevilles.

1 Septembre 1721.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Leſage, Fuzelier & Dorneval, eut du ſuccès par la circonſtance pour laquelle elle fut faite.

LE RAVISSEUR DE SA FEMME;

Opéra Comique en un acte, en proſe.

Mars 1727.

Cet Opéra, tiré d'une ancienne piéce italienne, eſt de Fuzelier. Il eſt ſans extrait, & n'eut point de ſuccès.

LES RECRUES
DE L'OPÉRA COMIQUE;

Prologue.

1er. Juillet 1740.

Ce prologue, qui eſt de M. Favard, porte ſur les Acteurs & les Actrices de ce tems, & eſt peu intéreſſant pour celui-ci.

LA RÉFORME
DU RÉGIMENT
DE LA CALOTTE;

Opéra Comique en un acte.

17 Septembre 1721.

Cet Opéra fut donné à la ſuite de *la Décadence de l'Opéra Comique l'aîné*, & du *Jugement de Pan & d'Apollon par Midas.* Ces trois piéces, peu dignes

de leur Auteur, contenaient une critique aſſez ennuyeuſe de la Troupe de Franciſque & des piéces qu'elle repréſentait. Elles ſont les dernieres que donna Lalauze & ſa Troupe; & elles diſparurent après la troiſiéme repréſentation. Ces piéces ſont de Lafont; elles n'ont point d'extrait, & n'eurent aucun ſuccès.

LES RÉJOUISSANCES FLAMANDES.

Ballet.

11 Août 1755.

Voici l'idée de ce Ballet. Lorſque le rideau eſt levé, la décoration offre aux yeux du Spectateur un hameau. Une colline en forme le fond; elle eſt terminée par un grand arbre autour duquel ſont dreſſées des tables occupées par des Buveurs. Les deux côtés du Théatre ſont pareillement garnis de tables; & celles-ci ſont occupées par des Flamands & Flamandes qui boivent & ſe divertiſſent ſous des treilles. Le Groupe diſtingué

du Seigneur du lieu & de ſa famille richement habillés, eſt placé au milieu de la ſcène. Des Valets leur verſent à boire. Tandis que les Cabaretiers & les Cabaretieres ſervent, les Payſans & les Payſannes quittent leurs tables pour jouer à différens jeux. Ceux-ci ſe font peſer; ceux-là courent la bague, tandis que d'autres jouent à la boule & aux quilles. Un Vielleur & un Joueur de muſette leur font quitter leurs jeux, & les engagent à danſer. Le Ballet commence. Après pluſieurs entrées particulieres & générales, le Seigneur du Village danſe un pas de quatre avec ſa famille, & enſuite un menuet. Les danſes ſont interrompues par une diſpute particuliere; mais, comme tous les hommes veulent s'en mêler, toutes les femmes font leurs efforts pour les en empêcher. Le Juge du lieu paraît & rétablit le calme. Le Ballet eſt terminé par une contredanſe générale, deſſinée d'une maniere nouvelle & piquante, exécutée par une foule prodigieuſe de Danſeurs & de Danſeuſes ſans embarras & ſans confuſion.

LA REINE
DU BAROSTAN;

Opéra Comi-héroïque.

8 Février 1729.

Cette piéce, qui eſt de Meſſieurs Leſage & Dorneval, eut beaucoup de ſuccès.

LA REINE
DU MONOMOTAPA;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

28 Février 1718.

Ce n'eſt qu'une farce remplie de termes ſans goût, ſans choix & à contretems. Cette piéce, qui eſt de Fuzelier, eut cependant quelque ſuccès.

REMY.

Remy, Greffier à l'Hôtel-de-ville de Paris, camarade & intime ami du Sieur Chaillot, a compoſé avec lui pluſieurs ouvrages pour le Théatre de la Foire. Ces piéces n'ont jamais été imprimées, & l'on en ignore même les noms, à la réſerve d'*Arlequin, Empereur dans la Lune.*

LE RENDEZ-VOUS CHAMPÊTRE;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet fut donné pour la premiere fois, à l'ouverture de la Foire Saint-Germain, en Février 1740, à la ſuite du *Fleuve Scamandre* & de la premiere repréſentation des *Fous volontaires.*

LA RÉPÉTITION INTERROMPUE.

3 Février 1758.

Cette piéce fut donnée avec un prologue ou un compliment fait par M. Favard. Nous n'en parlerons que par rapport à ce prologue qui la précédait, & dans lequel était très-bien peinte la nouvelle poſition de l'Opéra Comique entre les mains des nouveaux Directeurs, qui avaient eu peu de tems pour ſe préparer, & qui ſe trouvaient dans l'obligation de prendre des Sujets de toutes mains, faute de pouvoir les choiſir.

L'éloge de Vadé s'y trouvait inſéré. La perte de cet Auteur ſera long tems douloureuſe à ceux qui ont connu ſon activité pour le travail, ſa promptitude dans ſes compoſitions, & la franchiſe de ſon caractere. C'eſt le propre des Gens à grands talens de ſe rendre ſans jalouſie la juſtice qu'ils ſe doivent. M. Favard louant M. Vadé, tout était à ſa place.

LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE, ET LE PETIT-MAITRE MALGRÉ LUI;

Opéra Comique, en un acte.

14 Mars 1757.

Dorval, jeune Avocat de Province, amoureux d'une jeune Perſonne. pour éblouir les yeux de la mere chez qui tous les travers des jeunes Gens réuſſiſſent à titre de goût, de bon air, de mode, de ton. ſe contrefait & les imite. Son déguiſement fait naître une équivoque qui intrigue la piéce. Le pere arrive pour l'éclaircir, & amene le dénouemen. Il y a dans l'action de ce petit Drame trois interruptions qui en produiſent le comique : 1°. une querelle entre l'Acteur qui fait le rôle de Valet & le Souffleur ; 2°. une autre querelle de

l'Acteur chargé du rôle de pere, & qui ſe trouve ivre, avec celui qui repréſente l'Auteur; 3°. autre querelle entre l'Amante & l'Amant au milieu de la plus tendre ſcène, & qui devient générale entre tous les Acteurs.

LA RESSOURCE,

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

1er. Août 1738.

Cette piéce, compoſée de ſcènes épiſodiques, ſans invention, ſans morale & ſans comique, eſt de Carolet.

LA RESSOURCE DES THÉATRES;

Prologue en vaudevilles.

31 Janvier 1760.

Criſpin, Acteur de l'Opéra Comique, arrive, monté ſur Pégaze, &

vient chercher au Parnaſſe des reſſources pour ſon Spectacle. L'Induſtrie lui offre ſes ſervices, non pas pour lui procurer des nouveautés, car elles ſont épuiſées, mais pour lui apprendre à r'habiller de vieux ſujets. C'eſt elle qui travaille ainſi pour tous les Théatres. Les Députés de la Comédie Françaiſe, de la Comédie Italienne & de l'Opéra ont auſſi recours à l'Induſtrie. Celle-ci les préſente à la Folie qui leur donne à chacun ce qui peut convenir à leur Spectacle. Criſpin voit avec douleur ces trois Théatres s'approprier des ouvrages que l'Opéra Comique pourrait révendiquer. La Folie, pour le conſoler, s'engage à jouer les premiers rôles à ſon Spectacle, & à y porter la gaîté qu'il doit avoir. Ce prologue eſt terminé par une contre-danſe. Ils ont fait le plaiſir le plus vif, & ont été chantés pendant une bonne partie de la Foire. De la bouche des Acteurs ils ont paſſé dans celle du Peuple qui les a répétés & parodiés pendant toute l'année.

LE RETOUR D'ARLEQUIN *A LA FOIRE.*

1712.

C'eſt une eſpèce de prologue repréſenté à la Foire Saint Germain de cette année. Il roulait ſur la défenſe que les Comédiens Français avaient obtenue contre les Forains; Thalie, protectrice de ces derniers, implore en leur faveur le ſecours d'Apollon.

THALIE.

AIR : *Des Pélerins.*

Avec raiſon mon cœur ſoupire,
Grand Apollon :
Il ne m'eſt plus permis de rire
Dans ce vallon.
Les Romains ont juré ma mort,
Si je babille :
Pour le coup c'eſt fait de mon ſort,
J'étouffe, je ſuis fille.

Mercure annonce un Arlequin de la vieille Roche, qui, malgré le ſilence qu'il gardera, ne laiſſera pas d'exciter la curioſité du Public. Un Acteur Romain paraît, & ſe mocque de l'arrivée d'Arlequin.

Arlequin & Pierrot ſe battent comiquement avec le Romain & ſon Confident, & les chaſſent. Thalie aſſure les Forains que, quoiqu'ils ſoient privés de la faculté de parler, ils plairont par leur jeu italien. On amene Pégaze : Arlequin, avant de le monter, dit à Thalie qu'il faut boire le vin de l'étrier. La piéce finit par pluſieurs raſades qu'il boit à la ſanté du Parterre.

LE RETOUR
DE L'OPÉRA COMIQUE
AU FAUXBOURG
SAINT-GERMAIN.

27 Février 1734.

Ce prologue, qui eſt de Carolet, porte ſur ce qu'il n'y avait point eu de Spectacle l'année précédente, & qu'il ne commençoit celle-ci que fort tard.

LE RETOUR
DE L'OPÉRA COMIQUE.

28 Juin 1759.

Criſpin, équipé moitié à la grecque, moitié à la burleſque, entre en appellant tous les Gagiſtes faits pour ſervir le Spectacle. On lui rend compte de la ſituation du Spectacle & des Sujets. Un Poëte nommé Trantran, un Muſicien appellé l'Ariette ſont l'eſpoir de ce théatre. Quant aux productions, qu'importe ? pourvu qu'on vienne à bout de les raccommoder enſemble. Une Dame d'Eſcarbillas, la perle de Pezenas, ſe préſente pour jouer les rôles de caractere, & propoſe deux de ſes filles, l'une pour les rôles de *Niaiſes*, & l'autre pour le chant. Après l'épreuve des trois Débutantes, quand les Juges & le Public même ſont très-contens de leurs débuts, on eſt ſurpris agréablement d'avoir été trompé, parce que les trois Débutantes ne ſont qu'une ſeule Actrice. La Demoiſelle Neſſel n'a pas laiſſé diminuer, dans les autres Opéra Comiques où elle

a chanté, l'eſtime que le Public a marqué pour ſes talens ; & il en fallait autant pour pouvoir, ſans crainte de faire ombre au tableau, remplacer une Actrice qui a fait long-tems les délices de Paris ſur ce Théatre, mais que d'autres occupations ont contrainte ſans doute à ſe retirer.

LE RÉVEIL

DE L'OPÉRA COMIQUE ;

Prologue.

13 Août 1732.

Ce prologue, qui eſt de Carolet, fut ſuivi de *la Lanterne véridique.*

LE RÉVEILLON

DES DIEUX.

C'eſt le prologue de *la Gageure de Pierrot*, piéce qui a été repréſentée à la Foire Saint-Germain en 1718.

LE REVENANT;

Opéra Comique en un acte.

14 Septembre 1732.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Laſſichard & Valois, fut donnée avec *la Muſe pantomime* & *le Pere Barnabas*, Concerto pantomime. Elle réuſſit faiblement.

LA RÉUNION DES EPOUX;

Opéra Comique en un acte.

1er. Mars 1737.

Cet Opéra, qui eſt des Sieurs Laſſichard & Panard, fut remis au Théatre le 8 Août 1742, ſans ſuccès.

LE RIEN;

Parodie des Parodies de Titon & l'Aurore.

10 Avril 1753.

Raton & Totinet ſe reprochent mutuellement leurs défauts. Le premier trouve trop de folie dans ſon Rival. Celui-ci accuſe Raton de trop de langueur. On dit à Tontinet qu'il eſt l'enfant de pluſieurs peres. On dit à Raton que ſon pere aurait pu faire un plus bel enfant. Ils ſe reprennent l'un & l'autre ſur quelques équivoques peu décentes. On reproche à l'un ſes ſoufflets, à l'autre ſa lune & ſes étoiles. Cette ſcène eſt ſuivie de celle de Roſette & de Tricolor qui ſe critiquent encore plus ſévérement que les précédens. Ils prennent tous Momus pour Juge. Voici ſon Arrêt. Il dit en parlant de Totinet, *l'un ſçait ennuyer gaiement*, & en parlant de Raton, *l'autre amuſe froidement.* Voilà la différence.

On voit bien que ce jugement était rendu par le coupable lui-même. Vadé, qui en était l'Auteur, s'était traité trop favorablement, & ne s'était rendu juſtice que dans le titre de ſa piéce.

LE RIVAL DANGEREUX;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

28 Août 1734.

Le Sieur Leſage propoſa cette piéce ſur des Mémoires qui paraiſſaient alors d'un prétendu Marquis qui paſſait pour avoir le ſecret de la pierre philoſophale.

LE RIVAL DE LUI-MEME;

Opéra Comique en un acte, en vers & en vaudevilles.

19 Août 1732.

Cette piéce, qui eſt de Carolet, eut un petit ſuccès qu'elle ne méritait guere.

LES RIVAUX DE VILLAGE;

Ballet pantomime.

26 Juillet 1738.

Ce Ballet fut donné pour la premiere fois à la ſuite du *Foſſé du Scrupule.*

LA ROBE DE DISSENTION;

Opéra Comique en deux actes, en proſe & en Vaudevilles.

7 Septembre 1726.

Cette piéce, qui eſt de M. Piron, eſt très-comique & très-bien intriguée. Elle eut du ſuccès, & n'a cependant point été imprimée. L'extrait détaillé qu'on en trouve dans le Dictionnaire des Théatres nous diſpenſe d'en parler plus au long.

ROBINSON;

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Leſage & Dorneval, fut repréſentée à la Foire Saint-Germain en 1721 par la Troupe de Franciſque. Elle était précédée de *l'Ombre d'Alard*, prologue de *Magotin*, petite piéce en un acte.

ROCHEFORT.

Michû de Rochefort, fils d'un Peintre de ce nom, & Peintre lui-même, après avoir parcouru la Province, débuta en 1712 par les rôles d'Arlequin dans la Troupe d'Octave. Il ſe fit depuis Opérateur, & mourut hydropique en 1730.

ROGER,

ROI DE SICILE,

SURNOMMÉ

LE ROI SANS CHAGRIN;

Opera Comique en trois actes, avec des divertiſſemens.

Cet Opéra, qui eſt des Sieurs Leſage & Dorneval, fut repréſenté le 28 Juillet 1731, ſans ſuccès.

ROMAGNESI.

Cet Acteur de la Comédie Italienne a donné au Théatre de l'Opéra Comique *Arlequin au Sabat*, piéce en trois actes, en 1713.

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien.

ROUSSEAU.

Cet Auteur, né à Toulouſe, & connu aux deux Théatres, a donné à l'Opéra Comique, en ſociété avec M. Favard, *la Coquette ſans le ſçavoir.* Il eſt maintenant à Bouillon où il fait le Journal encyclopédique avec M. Caſtillon.

ROUSSELET.

Rouſſelet Meunier, après avoir débuté le 2 Juillet 1740 par le rôle de *Mitridate* ſur le Théatre Français, paſſa ſur celui de l'Opéra Comique. Il reparut ſur le premier en 1752; & y ayant éprouvé quelques diſgraces du Public, il s'avança ſur le bord du Théatre pour le haranguer; mais un Plaiſant du Parterre lui répondit par ces vers de *Mitridate* qu'il venait de jouer :

Prince, quelques raiſons que vous puiſſiez nous dire,
Votre devoir ici n'a point dû vous conduire.

LE

S

LE SAGE.

Alain-René le Sage, né à Rhuis en Bretagne en 1677, & mort à Boulogne-ſur-mer le 17 Novembre 1747, âgé de quatre-vingt ans, s'eſt acquis une grande réputation par pluſieurs Romans excellens, & par un grand nombre de piéces dont la plûpart ont été jouées avec beaucoup de ſuccès ſur les Théatres Français & Italien. Il a donné en plus grand nombre & avec plus de ſuccès encore ſur celui de l'Opéra Comique les piéces ſuivantes.

Arlequin, Roi de Sérendib, en trois actes.

Arlequin Thétis, en un acte.

Arlequin inviſible, en un acte.

La Foire de Guibray, prologue.

Arlequin Mahomet, en un acte.

Le Tombeau de Noſtradamus, en un acte.

Arlequin Colonel, en un acte.

Arlequin & Mezzetin heureux pour un moment, en un acte.

La Ceinture de Vénus, en un acte.

Télémaque, parodie en un acte.

Les Eaux de Merlin, en un acte, avec un prologue.

Le Temple du Deſtin, en un acte.

Colombine Arlequin, *& Arlequin Colombine*, en un acte.

Arlequin chatouilleux ſur le point d'honneur, en un acte avec un prologue.

Arlequin Hulla, ou *la Femme répudiée*, en un acte.

Le Château des Lutins, en un acte.

Arlequin Orphée le cadet, en trois actes.

Les Filles ennuyées, prologue.

Arlequin, *Valet de Merlin.*

La Princeſſe de Cariſme, en trois actes.

Le Miroir véridique, en un acte.

Le Teſtament de la Foire, en un acte.

La premiere Repréſentation, en un acte.

Les Mariages de Canada, en un acte.

Les deux Freres, en un acte.

Le Rival dangereux, en un acte.

Hiſtoire de l'Opéra Comique, en trois actes.

Le Mari préféré, en un acte.

La Bazoche du Parnaſſe, en un acte

Le Neveu ſuppoſé, en un acte, 1738..

Avec Meſſieurs Fuzelier & Dorneval.

Les Funérailles de la Foire, en un acte.

Arlequin Endymion, en un acte.

La Forêt de Dodonne, en un acte.

La fauſſe Foire, prologue.

La Boëte de Pandore, en un acte.

La Tête noire, en un acte.

Le Rappel de la Foire à la vie, en un acte.

La Réforme du Régiment de la Calotte, en un acte.

L'Enchanteur Mirliton, prologue.

La Rage d'amour, en un acte.

Le Temple de Mémoire, en un acte.

Les Comédiens Corſaires, prologue.

L'Obſtacle favorable, en un acte.

Les Amours déguiſés, en un acte.

Les Débris de la Foire Saint-Germain, prologue.

Les Noces de Proſerpine, en un acte.

La Pénélope Françaiſe, en deux actes.

Les Noces de la Folie, en un acte.

Les Amours de Prothée, en un acte.

Achmet & Almanzine, en trois actes.

Les Pélerins de la Mecque, en trois actes.

L'Induſtrie, prologue.

Zémine & Almanzor, en un acte.

Les Routes du Monde, en un acte.

L'Indifférence, prologue,

L'Amour marin, en un acte.

L'Eſpérance, en un acte.

Avec M. Dorneval.

L'Iſle des Amazones, en un acte.

La Statue merveilleuſe, en trois actes.

L'Ombre d'Alard, prologue.

Magotin, en un acte.

Robinſon, en un acte.

Arlequin, Barbet, Pagode & Médecin, en deux actes, avec un prologue.

Les Captifs d'Alger, prologue.

La Toiſon d'or, en un acte.

L'Oracle muet, en un acte.

La Pudeur à la Foire, prologue.

La Matrone de Charenton, en un acte.

Les Vendanges de la Foire, en un acte.

Les Couplets en procès, en un acte.

La Reine du Baroſtan, en un acte.

La Princeſſe de la Chine, en trois actes.

Le Corſaire de Salé, en un acte.

Les Spectacles malades, en un acte.

L'Opéra Comique aſſiégé, en un acte.

Roger, Roi de Sicile, ſurnommé *le Roi ſans chagrin*, en trois actes.

Les Déſeſpérés, prologue.

Sophie & Sigiſmond, en un acte.

La Fille Sauvage, en un acte.

Avec M. Fuzelier.

La Folie, favorite de l'Amour & de Plutus.

Le Temple de l'Ennui, prologue.

L'Ecole des Amans, en un acte.

Le Tableau du Mariage, en un acte.

Avec Meſſieurs Dorneval & Autreau.

Les Amours de Nanterre, en un acte.

Avec Meſſieurs Dorneval & Piron.

Les trois Commeres, en trois actes, avec un prologue.

Avec Meſſieurs Dorneval & Lafont.

Le Monde renverſé, en un acte.

Avec M. Lafont.

La Querelle des Théatres, prologue.

Avec M. Fromaget.

Les Vieillards rajeunis, en un acte.

Au Théatre des Marionnettes, avec Meſſieurs Dorneval & Fuzelier.

L'Ombre du Cocher Poëte, prologue.

Pierrot Romulus, en un acte.

Le Rémouleur d'Amour, en un acte.

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien

SANSONNET ET BELLAMIE.

11 Mars 1735.

Cette piéce, qui eſt de Carolet, eſt la parodie de la Tragédie lyrique d'*Achille & Deidamie*, ſans ſuccès.

SANCHO PANÇA;

Opéra Comique en trois actes, en proſe & en vaudevilles.

3 Février 1705.

Cet Opéra, qui eſt de M. de Bellavaine, eut beaucoup de ſuccès, & a ſouvent été repris dans les premiers tems de l'Opéra Comique.

SCAMANDRE
(LE FLEUVE);

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

6 Septembre 1734.

Un Amant profite de la crédulité de ſa Maîtreſſe, pour lui perſuader qu'il eſt le fleuve Scamandre. Dave ſon valet, qui ne trouve pas moins de goût pour Froſine la ſuivante, lui dit qu'il eſt un petit ruiſſeau de la ſuite du fleuve Scamandre; & la Soubrette enchantée ſe rend dans l'eſpérance de devenir Fontaine.

SCARAMOUCHE,
PÉDANT SCRUPULEUX;

Piéce en deux actes, par écriteaux.

12 Septembre 1711.

Cette piéce eſt tirée d'un canevas italien de l'ancien Théatre, & a été remiſe à celui-ci par Fuzelier.

SCELLES.

Chriſtophe Scelles, dit Colbiche, était un excellent Sauteur, & fut aſſocié avec la veuve Maurice & depuis avec Dolet & Laplace. Ayant été troublé par les Comédiens Français, il continua à tenir ſon Jeu ſous le nom d'un nommé Godard, Suiſſe de la Garde de S. A. R. M. le Duc d'Orléans ; mais, après un long procès, ſon Théatre fut ſupprimé ; & il s'en alla en Province d'où il n'eſt point revenu.

SEDAINE.

M. Sedaine, ci-devant Maître Maçon, préſentement Secrétaire de l'Académie d'Architecture, a donné au Théatre de l'Opéra Comique les piéces qui ſuivent.

Le Diable à quatre, en trois actes, en proſe, mêlé d'ariettes parodiées, 1756.

Blaiſe le Savetier, en un acte, en proſe & en ariettes, 1759.

L'Huitre & les Plaideurs, en un acte & en proſe, mêlé d'ariettes, 1759.

Les Troqueurs dupés, en un acte & en proſe, mêlé d'ariettes, 1760.

Le Jardinier & ſon Seigneur, en un acte & en proſe, mêlé d'ariettes, 1761.

On ne s'aviſe jamais de tout, en un acte & en proſe, mêlé d'ariettes, même année.

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien pour les piéces qu'il y a données.

LA SERVANTE DE SA FILLE;

Parodie pantomime en un acte.

10 Mars 1747.

C'eſt la parodie de *la Gouvernante*, Comédie de Lachauſſée, par Valois.

LES SONGES;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en vaudevilles.

30 Mars 1726.

La ſcène ſe paſſe dans le château d'un vieux Nouvelliſte qui s'amuſe à faire des contes à dormir debout, & où Morphée & ſa Cour ont choiſi leur demeure, en quittant l'Opéra d'Atys & l'Académie royale de muſique. Arlequin y arrive, & trouve la Nuit, confidente de Morphée, qui lui apprend que les Songes rendent leurs oracles dans l'antichambre du Dieu du ſommeil, où ils tranſportent les Dormeurs de qui on veut pénétrer le deſſein ou les ſentimens.

Cette piéce épiſodique, dont l'idée eſt aſſez ſinguliere, eſt de Fuzelier. Il y joignit le compliment ſuivant, débité par Hamoche.

COMPLIMENT.

L'Auteur de la bagatelle que nous

allons vous donner, enhardi par un exemple très-récent, m'a chargé d'un petit compliment tourné en apologie au ſujet de ſa beſogne comique. Ce n'eſt pas pour vons prévenir ſur ce qu'il vous offre des matieres rebattues. Il ſçait que vous n'aimez pas trop les habits retournés. Non, Meſſieurs, le badinage que nous oſons vous préſenter, n'eſt pas du moins entiérement uſé, puiſqu'une partie roule ſur un Opéra nouveau que vous avez extrêmement ménagé. Ce n'eſt pas auſſi pour vous préparer à un traveſtiſſement d'Actrices. Les nôtres ne gagnent pas à jouer des rôles maſculins; & de plus elles ſont charmées de remplir leurs fonctions de femmes. Vous voyez donc, Meſſieurs, ce que j'ai à vous dire: c'eſt que malheureuſement pour nous le ballet nouveau, qui nous a fourni une ſcène, a diſparu ſi bruſquement, que vous n'auriez pas eu le tems de faire ſur lui les *nota* qui ſont néceſſaires pour l'intelligence de notre critique. On vous prie, par rapport à ceci, de nous pardonner les obſcurités que vous pourrez y trouver. Vous ſçavez parfaitement, Meſſieurs, que le ſuccès d'une critique eſt preſque toujours égal à la réuſſite de

l'ouvrage critiqué, & par conſéquent qu'il eſt très-fâchenx d'avoir affaire à des Opéra qui ne ſçauraient demeurer plus de trois jours en place. Nous l'occupons aujourd'hui cette place dangereuſe.

Avertiſſement lyriqne
Qui tient mal ce qu'il promet,
Het!
Dit que le noble comique
Seul dans ce lieu-ci s'admet,
Het!
Nous n'oſerions y prétendre:
Meſſieurs, daignez-nous entendre,
Sans tirer votre ſifflet;
Gardez-vous bien de nous prendre
Pour quelque nouveau ballet.

SOPHIE ET SIGISMOND;

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Leſage & Dorneval, fut repréſentée avec les prologues intitulés *les Déſeſpérés* & *la Fille ſauvage*, le 7 Juillet 1732. La muſique était de M. Gilliers. Le tout n'eut pas un grand ſuccès.

LE SOUFFLEUR,

OU

LE PALAIS DE LA FORTUNE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

14 Septembre 1738.

Chryſophile, Chymiſte, entêté par ſa ſcience, refuſe de donner ſa fille à Léandre à qui il l'avait promiſe, par l'eſpérance qu'il a d'une prochaine fortune. Cet Amant ſe prête à ſa manie pour le tromper, & en vient à bout, en faiſant déguiſer ſon Valet en Déeſſe de la Fortune.

Cette piéce eſt de Carolet, & n'eut point de ſuccès.

LES SPECTACLES MALADES.

29 Août 1729.

Ce prologue très-ingénieux eſt de Leſage & Dorneval, & fit beaucoup de plaiſir dans le tems.

STRASBOURG.

C'eſt le titre que M. de Boiſſy avait donné au troiſiéme acte de ſa *France galante* qui parut à la Foire Saint-Laurent en 1731.

LA STATUE MERVEILLEUSE;

Opéra Comique en trois actes, en vaudevilles.

Cette piéce, qui eſt de Leſage & Dorneval, fut donnée à la Foire Saint-Laurent en 1720.

Voyez l'extrait du *Miroir magique.*

LES DEUX SUIVANTES;

Opéra Comique, en trois actes, en proſe & en Vaudevilles.

20 Juillet 1730.

Quoique cet Opéra n'ait rien de neuf, ni de piquant, il eut du ſuccès par les détails agréables dont il eſt rempli. On en trouve un extrait très-détaillé dans le Dictionnaire des Théatres.

Cette piéce eſt des Sieurs Panard & Pontau.

LE SILPHE SUPPOSÉ;

Opéra Comique en un acte, en vaudevilles.

29 Septembre 1738.

Cléante, Amant d'Iſabelle, ne ſçaurait obtenir ſa main qu'en feignant d'être épris des charmes d'Uranie, tante de ſa Maîtreſſe. Mais cette Folle ne veut

aimer que des Eſprits aëriens : ce qui engage Cléante à ſe donner pour un Silphe. Sous cette forme il parvient à lui plaire & à écarter un Gaſcon qui recherchoit auſſi Iſabelle.

Cette piéce, qui eſt de Panard & Fagan, eut quelque ſuccès, & fut remiſe au Théatre en 1743 avec quelques changemens.

LE TABLEAU DU MARIAGE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

3 Février 1716.

Cette piéce eſt des Sieurs Leſage & Dorneval. L'intrigue en eſt médiocre; mais il y a deux caracteres de maris très-plaiſans. Elle fut repriſe en 1721.

LA TANTE RIVALE;

Opéra Comique en deux actes, avec un prologue.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Panard & Thierry, fut repréſentée le 3 Février 1729.

TÉLÉMAQUE;

Parodie en un acte de l'Opéra de ce nom.

Cette parodie, qui eſt de M. Leſage, & qui eut un ſuccès des plus éclatans, parut pour la premiere fois à la Foire Saint-Germain en 1713, accompagnée de *la Ceinture de Vénus.* On la joua à la fin de la même Foire en 1725, & elle fut repriſe en dernier lieu le 4 Mars 1730. Dolet, qui, dès la nouveauté, avait rempli le principal rôle avec beaucoup d'applaudiſſement, s'en acquitta encore aux repriſes au gré des Spectateurs.

TELLIER.

Cet Auteur forain, né à Château-Thierry en Champagne, & mort en cette même Ville vers l'an 1732, a compoſé les piéces ſuivantes.

Le Feſtin de Pierre, Opéra comique en trois actes.

Les Pélerines de Cythere, en trois actes.

Arlequin, Sultane favorite, en trois actes.

La Deſcente de Mezzetin aux Enfers, en un acte.

LE TEMPLE DU SOMMEIL;

Opéra Comique en un acte, avec un divertiſſement.

Cette piéce eſt de Panard & Fagan.

LE TESTAMENT DE LA FOIRE;

Opéra Comique.

7 Avril 1734.

C'eſt le même que *les Funérailles de la Foire*, retouché par Pittenec.

LA TÊTE NOIRE;

Opéra Comique en un acte, en proſe.

31 Juillet 1721.

On diſait alors qu'il y avait dans un Couvent une fille à marier avec une dot conſidérable; mais qu'elle avait une tête noire. Pluſieurs Aſpirans ſe préſenterent, alléchés par la dot, ſans être rebutés par la figure. Le bruit populaire donna lieu à cette piéce qui eut le mérite & le ſuccès d'un Vaudeville.

THÉSÉE;

Parodie en un acte, en proſe & en vaudevilles.

17 Février 1748.

Cette piéce, qui eſt de Meſſieurs Favard & Panard, eut du ſuccès.

THIERRY.

Cet Auteur a donné à l'Opéra Comique les piéces ſuivantes.

Les Mécontens, en trois actes, en 1727.

Sancho Pança, en deux actes.

La Fille raiſonnable, en un acte.

Le double Dédit, en 1738.

On ne ſçait rien de particulier de cet Auteur.

LA TOISON D'OR;

Piéce en un acte.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Leſage & Dorneval, fut précédée des *Captifs d'Alger*, prologue, & ſuivie de *l'Oracle muet* des mêmes Auteurs, repréſenté d'abord en proſe & enſuite en vaudevilles par écriteaux à la Foire Saint-Laurent en 1724.

TOTINET;

Parodie de l'Opéra de Titon & l'Aurore.

23 Février 1753.

Totinet, jeune garçon, aime une Bouquetiere nommée Tricolor, & il en eſt aimé. Un Marchand de ſoufflets, furieux de ne recevoir que des mépris de Tricolor pour qui il a conçu de l'amour, veut s'en venger ſur ſon Amant. Une Charbonniere, qui aime Totinet,

ſe charge de la vengeance, eſpérant que lorſqu'elle aura ſon Amant en ſa puiſſance, elle ſçaura gagner ſon cœur; mais tout ce qu'elle fait pour attendrir Totinet eſt inutile, & de rage elle lui noircit tout le viſage avec du charbon. Tricolor voit ſon Amant en cet état, & en eſt effrayée. La Nourice de ce jeune Garçon en eſt auſſi épouvantée d'abord; mais, s'appercevant que ce n'eſt qu'un peu de charbon qui le rend ſi noir, elle le mene auprès d'un puits, lui lave le viſage, & Totinet revient trouver ſa chere Tricolor qui ſent accroître ſon amour pour lui.

Cet Ouvrage eſt la premiere production de Meſſieurs Portelance & Poincinet. Le dernier n'a point été découragé par la médiocrité du ſuccès.

LE TOUR DOUBLE,

OU

LE PRÊTÉ RENDU;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en monologues.

23 Février 1735.

Le ſujet de cette piéce eſt tiré d'une hiſtoire très-comique des Contes arabes, dont Gallet, Auteur de la piéce, a conſervé l'intrigue, les ſituations & les plaiſanteries. Celui du *Cadi dupé*, qui eſt la même choſe, n'en a pas moins fait, & a réuſſi.

LES TRICOLETS;

Concerto Comique.

Cette piéce fut repréſenté le 26 Février 1735, avec ſuccès.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR;

Faible Piéce en monologues.

Cette piéce fut repréſentée par la Troupe de Dolet & Laplace aſſociés, le Samedi 4 Août 1708.

LE TRIOMPHE DE L'HYMEN;

Opéra Comique en deux actes.

6 Juillet 1725.

L'Hymen, qui occupe toujours la ſcène, donne ſes audiences à différens perſonnages.

Cette piéce, qui eſt des plus médiocres, eſt de Bailly, & ne réuſſit point.

LE TRIOMPHE DE L'IGNORANCE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en vaudevilles.

20 Mars 1732.

L'Enjouement perſonnifié s'étonne que l'Ignorance vienne fixer ſon ſéjour à Paris qui eſt, dit il, le rendez-vous des Sçavans. L'Ignorance lui répond qu'elle ſiége de droit dans plus d'une Académie. La précieuſe Eliante eſt la premiere qui ſe préſente à l'Audience. Elle vient, au nom de ſon ſexe, demander les mêmes prérogatives que les hommes, puiſqu'il poſſéde les mêmes talens. Elle fait l'éloge de celles qui s'y diſtinguent. Malgré cela l'Ignorance lui conſeille de demeurer ſous ſon empire, & de ne ſonger qu'à plaire. Jephté vient enſuite reprocher à l'Ignorance d'avoir nui à ſes ſuccès. Celle-ci lui lâche quelques traits critiques, & veut ſe retirer. Reſtez, lui dit Jephté, je n'aurai pas quitté inutilement le ſacré ſéjour de Maſpha; je me

fais un ſacré devoir de vous faire entendre mes ſacrés concerts. Eh! finiſſez vos juremens, répond l'Ignorance. Eriphile & pluſieurs autres viennent auſſi porter leurs plaintes. La derniere ſcène eſt celle d'un Médecin petit-maître. Elle n'eſt pas moins plaiſante que les autres. L'idée de cette piéce, qui eſt ingénieuſe, eſt de M. Boiſſy qui l'a très-bien remplie, & la donna avec ſuccès.

LE TRIOMPHE

DE PLUTUS;

Opéra Comique, en un acte, en proſe & en vaudevilles.

25 Juillet 1721.

Le ſujet de cette piéce, qui eſt de M. Depuy, roule ſur les perſécutions qu'éprouvaient alors les Entrepreneurs de la Foire, qui ne parvenaient à s'en tirer qu'à force d'argent. Il y a une ſcène très-plaiſante où l'Opéra parodie Armide voulant poignarder Renaud, & s'attendrit enfin à la vue d'une bourſe remplie d'or.

LES TROQUEURS DUPÉS;

Opéra Comique en un acte.

7 Mars 1760.

C'eſt le même ſujet de *la Fontaine*, qui avait été déjà traité au même Théatre par Vadé, mais avec plus de ſuccès & moins de talent & de décence.

LES TROYENNES DE CHAMPAGNE.

Cette piéce, qui eſt imprimée, a été repréſentée, à l'ouverture du Théatre, le premier Février 1755.

C'eſt la parodie de la Tragédie des *Troyennes* par M. de Châteaubrun. L'Auteur ſuppoſe qu'Attila a pris d'aſſaut la ville de Troyes en Champagne. Trois Lieutenans de ſon armée veulent arracher

trois filles des bras de leur mere. L'une de ces filles eſt auſſi mere ; elle a un petit garçon qu'elle cache dans un tonneau pour le dérober à la fureur des ſoldats. Voilà Hécube, Caſſandre, Polixene, Andromaque & Aſtianax, cachés dans le tombeau. Les Vainqueurs, qui aiment le vin de Champagne, vont pour percer la futaille. La mere ſe jette devant eux ; elle prie qu'on les faſſe retirer. Finus, qui fait le rôle d'Ulyſſe, ſoupçonne quelque myſtere ; il leve le tonneau, & trouve l'enfant. Les Troyennes conſentent d'aſſez bon cœur à ſuivre les Grenadiers. Cette très-médiocre parodie eſt de Vadé.

LES TUTEURS,

OU

L'ECOLE

DES TUTEURS;

Opéra Comique en un acte.

4 Février 1754.

Cette piéce, qui eſt de M. Rochon de Lavalette, eut du ſuccès.

V

LES VACANCES DU THÉATRE;

Opéra Comique en un acte, avec un Divertiſſement.

Cet Opéra, qui eſt de Fuzelier, fut repréſenté le premier Avril 1724.

LA VACHE IO;

Parodie en deux actes, en proſe & en Vaudevilles.

Cet ouvrage ſans goût & ſans conduite, qui eſt la parodie de la Tragédie lyrique d'*Iſis*, eſt rempli de groſſieres plaiſanteries, & n'eut que le ſort qu'il méritait. Cette piéce eſt de Charpentier.

VADÉ.

Cet Auteur, qui s'eſt rendu célébre par le genre poiſſard, dont il a été le créateur, naquit à Ham en Picardie, au mois de Janvier 1720. En 1739 il obtint l'emploi de Contrôleur du Vingtiéme à Soiſſons, & en revint en 1743, pour s'attacher à M. le Duc d'Agenois en qualité de Secrétaire. Il obtint, deux ans après, un emploi au Bureau du Vingtiéme qui le fixa à Paris où il mourut le 4 Juillet, d'un abcès dans la veſſie. Vadé n'avait point fait d'études; mais il était né avec un eſprit juſte & naturel, qui lui faiſait ſaiſir facilement les tableaux qui ſe préſentaient ſous ſes yeux, & les rendre avec une grande vérité. Les piéces qu'il a données à l'Opéra Comique ſont,

La Fileuſe, parodie d'*Omphale.*

Le Poirier, Opéra Comique.

Le Bouquet du Roi.

Le Suffiſant.

Les Troqueurs.

Le Rien, parodie des parodies de *Titon & l'Aurore.*

Le Trompeur trompé, ou *la Rencontre imprévue.*

Il était tems, parodie de l'acte d'*Ixion* dans le ballet des *Elémens.*

La nouvelle Baſtienne, ſuivie de *la Fontaine de Jouvence.*

Les Troyennes de Champagne, Opéra Comique.

Jérôme & Fanchonnette, paſtorale de *la Grenouillere*, avec la Ronde & le Duo, & les Complimens des clôtures des Foires Saint-Germain & Saint Laurent.

Le Confident heureux.

Folette, ou *l'Enfant gâté*, parodie du *Carnaval* & de *la Folie.*

Nicaiſe, Opéra Comique.

Les Raccoleurs.

L'Impromptu du cœur.

Le Mauvais Plaiſant.

La Canadienne.

Cet Auteur a encore donné un Poëme intitulé *la Pipe caſſée*, & pluſieurs autres ouvrages, tant en proſe qu'en vers, dans leſquels on trouve toujours de l'agrément & de la gaîté.

LES VALETS;

Opéra Comique en deux actes, en vers & en vaudevilles.

21 Septembre 1741.

Cette piéce, qui eſt de M. Favard, eut moins de ſuccès que ſes autres ouvrages, & n'a point été imprimée. Il l'a faite en ſociété avec le Sieur Valois.

VALOIS D'ORVILLE.

Cet Auteur, né à Paris, était fils d'un Tréſorier de France au Bureau des Finances du Roi. Il a donné au Théatre de l'Opéra Comique les piéces qui ſuivent.

L'Ecole des Veuves, en un acte.

En ſociété avec Laffichard.

La Nouvelle Sapho, en un acte.

Le Palais de l'Illuſion, en un acte.

L'Epreuve amoureuſe, en un acte.

L'Illuſtre Comédienne, en un acte.

La Fête infernale, en un acte.

Le Revenant, en un acte.

La Béquille, en un acte.

L'Antiquaire, en un acte.

La Fontaine de Sapience, en un acte.

En ſociété avec Meſſieurs Laffichard & Favard.

L'Abondance, en un acte.

Avec M. Favard.

Les Valets, en un acte.

LES VEILLÉES HOLLANDAISES;

Ballet Pantomime.

26 Mars 1735.

Ce Ballet fut repréſenté à la ſuite de *Pigmalion*. Il fut aſſez goûté. Ce genre de Spectacle a peu manqué de l'être, ſur-tout dans ſa nouveauté. On peut même dire qu'il a été d'une grande reſſource aux Entrepreneurs de l'Opéra Comique, & même aux Auteurs dont les piéces ont été ſouvent ſoutenues par le moyen de ces nouveaux Ballets.

LES VENDANGES D'ARGENTEUIL;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en vaudevilles.

9 Octobre 1741.

Cette piéce, dans laquelle il y a des choſes très-plaiſantes, contient le conte du cuvier, employé d'une maniere fort

ingénieuſe. Elle eſt de M. Favard ; & l'on en trouve un extrait ſi détaillé dans le Dictionnaire des Théatres, que nous avons cru devoir nous diſpenſer de le copier ici.

LES VENDANGES DE CHAMPAGNE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en vaudevilles.

22 Septembre 1724.

Un Marquis Champenois ſe transforme en Aubergiſte par le conſeil de Pierrot, pour recevoir une Marchande Drapiere de Paris, & ſa fille dont il eſt amoureux. Par les intrigues de Pierrot, il parvient à l'épouſer au préjudice d'un Gentilhomme Bourguignon qui la recherchoit par cupidité pour ſa fortune. Cette piéce eſt de Fuzelier, & n'eut qu'un très-médiocre ſuccès.

LES VENDANGES DE LA FOIRE;

Piéce en un acte, par écriteaux.

Septembre 1724.

Cet ouvrage eſt une critique très-vive des Entrepreneurs de l'Opéra Comique & des Auteurs qui travaillaient pour ce Spectacle.

LA VENGEANCE DE MELPOMENE;

Prologue.

12 Juillet 1733.

Melpomène, choquée de ce que les Comédiens Français donnent des Comédie-Ballets plus ſouvent que des Tragédies, vient ſe réfugier à l'Opéra Comique, & veut déſormais y fixer ſon ſéjour; puiſque ſes enfans ne don-

nent plus que des divertiſſemens propres à la Foire, elle veut qu'à la Foire on joue les piéces qui appartiennent à ſon Théatre. Ce prologue fut fait pour annoncer *la Mort de Goret* qui fut jouée à la ſuite du prologue précédent.

Un Médecin avait un cochon qu'il affectionnait beaucoup. C'était ſa conſolation dans toutes ſes afflictions, & ſa récréation après une longue étude, ou quand il revenait de chez ſes malades. La femme de ce Médecin voulait qu'on le tuât; mais le mari eût plutôt conſenti à voir mourir ſon épouſe que ſon cochon. Cette femme était aimée du Juge du lieu, & elle avait réſiſté long-tems à ſes pourſuites. Elle lui promit qu'elle ne lui refuſerait rien, s'il venait à bout de tuer Goret. L'Amant ne fut pas long-tems ſans exécuter ce qu'on demandait de lui; mais il n'eut pas la récompenſe qu'il attendait : car cette femme, furieuſe de ce que Goret était mort, accabla d'injures le Meurtrier, on ne ſçait trop pourquoi, à moins que ce ne ſoit pour parodier la ſcène où Hermione reproche à Oreſte la mort de Pyrrhus. En effet elle ſe ſert des propres vers de Racine pour injurier ſon Amant.

Le prologue eſt de M. Anſeaume, & ne put obtenir grace pour la piéce qui eſt de M. de L.

VERRIERE.

Le Sieur Jule-Claude Grandwoinet de Verriere, originaire de Franche-Comté, né à Paris en 1710, mort en cette Ville le 1 ou le 2 Juin 1745, âgé de trente-ſix ans, a compoſé *l'Amour & l'Innocence*, ballet en un acte, mêlé de vaudevilles & de ſcènes.

Outre pluſieurs ouvrages, tant en vers qu'en proſe, dont quelques-uns ont été imprimés, M. de Verriere avait encore compoſé une Tragédie intitulée *Démétrius*, qui pour des raiſons particulieres ne fut point repréſentée, & dont l'Auteur a ſupprimé le manuſcrit peu de jours avant ſa mort.

LA VEUVE INDÉCISE.

24 Septembre 1759.

M. Vadé, dont la mémoire eſt chere aux Amateurs du vrai genre de l'Opéra Comique, & ſera de plus en plus regrettée, avait laiſſé dans ſes papiers quelques croquis de piéces, dont les plans & la conduite étaient dans ſa tête. *La Veuve indéciſe* eſt un de ces canevas poſthumes. Les ſoins d'une plume, pas aſſez gaie peut-être, mais correcte, ont rendu cette piéce digne d'être offerte au Public.

Aliſon, jeune veuve d'un mari qui l'a ſans doute rendue fort difficile ſur un ſecond lien, eſt pendant toute la piéce dans l'indéciſion. On veut qu'elle choiſiſſe entre un riche Fermier & un jeune Payſan. Celle qui la preſſe de choiſir, a ſon intérêt, puiſque la perſonne qui ſera refuſée par Aliſon, doit être acceptée par celle-ci. Après beaucoup de oui, de non, de ſi, de mais, celle qui devait avoir l'honneur du choix, eſt contrainte de prendre ce qui reſte.

La muſique de cette petite Piéce eſt également ſoutenue, gaie, charmante par-tout, & rempliſſant ſans contredit le genre qu'aurait deſiré l'Auteur des paroles. Elle eſt de M. Duni.

LES VEUVES;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en vaudevilles.

28 Juin 1738.

Araminte & Dorimene ſont ſœurs, & toutes deux veuves, la premiere de ſon ſixiéme mari, & l'autre du premier. Ces deux ſœurs penſent d'une façon bien différente. Araminte, peu contente de ſes défunts époux, & que les épreuves réitérées auraient dû dégoûter du mariage, veut s'y engager encore. Je n'attribue, dit-elle, mon malheur qu'à mon mauvais choix, & j'eſpere que celui que je prendrai me dédommagera des chagrins que m'ont cauſé les autres. A l'égard de Dorimene, comme elle ſe voit délivrée d'un mari qui en lui ſeul renfermait tous les défauts de ceux de

ſa ſœur, elle eſt réſolue de conſerver ſa liberté le reſte de ſa vie. Deux Amans, l'un tranſi & paſſablement bête, l'autre le fat le plus imbécille que l'on ait préſenté ſur la ſcène, fourniſſent le comique de cette piéce qui eſt de Valois. Elle n'eut qu'un médiocre ſuccès.

LES VIEILLARDS RAJEUNIS;

Opéra Comique en un acte.

28 Juin 1738.

Cette piéce, qui eſt de Meſſieurs Leſage & Fromaget, fut repréſentée à la ſuite du *Compliment*, prologue, & de *l'Ecole des Veuves.*

VIENNE.

Vienne, né à Metz, fils d'un Juif, Négociant de cette Ville, vint s'établir à Paris à titre de Marchand Joaillier,

& obtint même celui de Bijoutier de la Reine ; mais, ayant acheté indiſcrétement des diamans qui avaient été perdus par une Dame de diſtinction, il fut arrêté à Verſailles, & conduit à la Baſtille où il demeura environ trois ans & demi. Au ſortir de ce lieu, il ſe logea, rue de Seine, Fauxbourg Saint-Germain, dans une maiſon où il fit connaiſſance d'Hamoche & de la Demoiſelle des Aigles. Les attentions qu'il eut pour cette fille, ſœur de l'Actrice de ce nom, qui a paru à l'Opéra Comique, furent cauſe qu'Hamoche, par reconnaiſſance, lui propoſa d'entreprendre ce Spectacle. Le bail du Sieur Pontau était prêt d'expirer. Le Sieur Devienne en conclut un nouveau avec les Sieurs Lecomte & Lebœuf, alors Directeurs de l'Académie royale de muſique, pour neuf années, à raiſon de 15000 liv. chacune. Ce bail devait commencer à l'ouverture de la Foire Saint Laurent en 1732, & fut paſſé ſous le nom d'Hamoche, prête-nom & gagiſte du Sieur Devienne, & qui continua de jouer les rôles de Pierrot. Mais, à la fin de cette Foire, cet Acteur, s'étant imaginé devoir partager les profits du Spectacle pour lequel il

n'avait fait aucunes avances, ſe brouilla avec l'Entrepreneur, & l'ayant quitté il eſſaya de débuter au Théatre Italien. Voyez l'article Hamoche. Cette diſpute fut cauſe que le Sieur Devienne ne fit point uſage de ſon privilege pendant le cours de la Foire Saint-Germain. En 1733 il n'ouvrit que le 30 Juin ſon Théatre, dont il confia la direction au Sieur Pontau. Le peu de ſuccès qu'il éprouva aux deux différentes Foires qu'il avait tenu ſon Spectacle, ne l'ayant point découragé, il tenta un nouvel établiſſement, rue de Seine, vis-à-vis la rue des Marais, dans la maiſon de Liebaud, Maître Paumier. Obligé de quitter cette loge à moitié conſtruite, il en fit bâtir à la hâte une autre rue de Buſſy, mais qui ne fut achevée que le 27 Février 1734. Les piéces, que l'on repréſenta ſur ce nouveau Théatre, ne furent pas capables de rétablir la fortune de l'Entrepreneur. Il conſentit à la réſiliation de ſon bail qui paſſa pour la ſeconde fois, entre les mains du Sieur Pontau; mais, cherchant à ſe ſouſtraire à ſes créanciers, il ne put cependant éviter une nouvelle captivité plus longue & plus fatale que la premiere, puiſqu'il

n'a ſurvécu qu'un mois après ſa délivrance. Il eſt mort rue du Cimetiere Saint-André des Arcs, vers le commencement de l'année 1743.

VIVIER DE SAINT BON.

Cet Auteur dramatique a compoſé pour l'Opéra Comique *Arlequin, favori de la Fortune*, piéce en trois actes.

VIZENTINI.

La mort du jeune Vizentini, petit-fils du célébre Thomaſſin, & neveu de M. de Heſſe, eſt une perte pour ce Théatre. A la fleur de ſon âge, avec des diſpoſitions étonnantes dans les talens où il était guidé par de ſi bons modeles & de ſi grands Maîtres, après avoir fait les délices de tout Paris dès l'âge de cinq à ſix ans, avec un caractere charmant & une figure la plus noble & la plus intéreſſante, il a été enlevé aux applaudiſſemens du Public par une vio-

lente maladie qui en trois jours l'a conduit au tombeau. Il était né en 1743, & eſt mort en 1758.

Z

ZÉMINE ET ALMANZOR;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en vaudevilles.

27 Juin 1730.

Cet Opéra, qui eſt des Sieurs Leſage, Fuzelier & Dorneval, eut du ſuccès, & le méritait.

ZÉPHYRE ET LA LUNE,

OU

LA NUIT D'ÉTÉ;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en vaudevilles.

9 Septembre 1733.

Morphée, dont l'emploi, comme il en convient, eſt d'amuſer le tapis, veut lier converſation avec la Nuit qui voudrait faire un ſomme. Ah! dit Morphée à part, je ſçais le moyen de l'éveiller, en lui parlant de Zéphyre qu'elle aime. La Nuit répond qu'elle n'eſt pas aſſez aimable pour engager un Amant ſi léger. Oh, vous êtes trop modeſte, réplique Morphée. Demandez à la Lune qui paraît : je parie qu'elle ſera de mon avis. La Lune, qui approuve ce que dit Morphée, chante ce couplet à la Nuit.

AIR : *L'auſtere Philoſophie.*

L'inſtant, qui vous fait paraître,

Amene

Amene la volupté,
Et votre regne fait naître
La charmante liberté :
Le jour eſt fait pour la peine ;
La nuit pour le doux plaiſir.

AIR : *De la Ceinture.*

L'aſtre du jour, qu'on laiſſe entier
Au vil Artiſan qui travaille,
N'eſt plus qu'un aſtre roturier,
Fait pour éclairer la canaille.

Après le départ de la Lune, l'Orcheſtre joue l'air des *Rats*, qui annonce Zéphyr. C'eſt un parfait Petit-Maître. Il déclare ſans façon qu'il eſt amoureux de la Lune, & paraît ſûr de cette conquête. Je ſuis, ajoute t-il, conduit par l'Amour. Voici ce Dieu, retirez-vous l'un & l'autre, dit-il en s'adreſſant à la Nuit & à Morphée ; allez faire votre devoir, & laiſſez nous remplir le nôtre.

L'Amour attend avec impatience que Zéphyr raconte ce qu'il a fait à l'Opéra, à la Comédie & aux promenades. Je me ſuis amuſé, dit-il, à déranger la friſure de deux Marquis, & j'ai fait voler leur poudre aux yeux d'un mari jaloux. A quelques pas de là, un jeune Abbé s'eſt vu décoëffer, & un vieux Bourgeois a

été abſorbé ſous le vaſte panier d'une Coquette. Mais, ajoute Zéphyr, l'aventure qui m'a le plus ſatisfait, eſt le ſecours favorable que j'ai donné à une Beauté que la chaleur inſupportable faiſait languir ſur le ſopha où elle était nonchalamment couchée.

L'Amour, ſenſible aux ſoins de l'obligeant Zéphyr, lui promet ſa protection. La Lune paraît, & s'amuſe un moment à regarder un Ballet exécuté par des figures de porcelaine que l'Amour a animées. Ce Dieu déguiſé lance, en paſſant, un trait contre la Lune, & ſe cache pour écouter les réflexions qu'elle va faire. Zéphyr ſe préſente avec confiance. La Lune affecte d'abord un peu de fierté. Zéphyr feint de s'en aller, & la Déeſſe le rappelle. L'Amour paraît, dès qu'il apperçoit la bonne intelligence des deux Amans. Qu'attendez-vous, dit tendrement la Lune en rougiſſant. On joue ici l'air *Zing, zing.* La Mariée annonce l'arrivée de l'Hymen qui termine cette piéce très-ingénieuſe & très-agréablement écrite ; elle eſt de Boiſſy, eut beaucoup de ſuccès, & n'a point été imprimée.

ÉTAT
DE
L'OPERA COMIQUE
Au moment de ſa réunion à la Comédie Italienne.

DIRECTEURS.

Meſſieurs

CORBY, & MOET.

RÉPÉTITEUR ET SOUFFLEUR.

M. TACONET.

ACTEURS.

Meſſieurs

LARUETTE.
BOURETTE.
DELISLE.
AUDINOT.
PARAN.
SAINT-AUBERT.
CLAIRVAL.
GUIGNES.

ACTRICES.

Meſdemoiſelles

DESCHAMPS.
ROSALINE.
NESSEL.
LUZI.
ARNOULT.
DEZZI.
FLORIGNY.

Les noms de ceux qui occupaient les poſtes, qui rempliſſaient les différentes places, qui compoſaient l'Orcheſtre, & qui exécutaient les danſes, étant peu importans à préſent, nous les ſupprimerons.

L'Opéra Comique, qui avait été rétabli par le Sieur Monet, avait paſſé entre les mains de Meſſieurs Corby, Moët, Favard, de Heſſe, &c. qui avaient encore ajouté à ſes ſuccès brillans. Le plaiſir qu'on y prenait fit regretter ſa courte durée : ce fut ſans doute la principale cauſe de ſa réunion à la Comédie Italienne, où il n'a fait qu'augmenter en ſe perpétuant.

Ce ſerait la plus grande injuſtice de nier que l'on en eſt redevable, pour une

grande partie, aux talens toujours applaudis des Acteurs qu'elle a adoptés. Comme nous n'avons point eu l'occaſion d'en parler, ainſi que des autres Comédiens, à l'époque de leurs débuts, nous profiterons de celle qui ſe préſente pour rendre juſtice à leurs mérites.

Mademoiſelle Deſchamps, depuis devenue Madame Bérard, par la vérité de ſon débit & la gaîté de ſon jeu, ne s'eſt apperçue du changement de Théatre que par le redoublement des applaudiſſemens. M. Laruette, qui d'abord s'était deſtiné aux rôles d'amoureux avec peu de ſuccès, avait trouvé le véritable genre auquel la nature l'avait deſtiné; & le Public a toujours ſemblé vouloir le dédommager des applaudiſſemens qu'il lui avait refuſés. Auſſi doit-on convenir qu'aucun Acteur, indépendamment de ſon talent, ne le mérite davantage par ſon exactitude & ſon zèle infatigable. Il n'en fut pas de même de M. Clairval : les agrémens de ſa figure, les graces de ſa taille, les ſons intéreſſans de ſa voix, ne purent lui laiſſer douter un inſtant qu'il était né pour remplir les rôles favoriſés par l'amour. Il s'y livra tout entier, & ſa courſe eſt égale à ſon début, avantage peu com-

mun dans cette carriere où il continue de mériter les ſuffrages du Public en général, & plus particulierement encore ceux de la plus belle des deux moitiés qui le compoſent.

Les talens des autres Acteurs & Actrices, quoique très-eſtimables, étant inutiles au Théatre Italien, ils ſe diſperſerent de côté & d'autre. La mort enleva bientôt ceux de l'aimable Neſſel. Le naïf Bourette porta les ſiens ſur le Théatre Français. La charmante Luzi oſa ſuivre les pas de la plus grande Actrice qu'ait eue la France; & le ſuccès juſtifie ſon entrepriſe, puiſqu'elle ſe fait applaudir après l'inimitable Dangeville. Quant au Sieur Audinot qui logeoit, à ce que dit l'Almanach des Théatres, à la Buvette de la Foire, il fut pendant trois ans reçu aux appointemens des Comédiens Italiens; mais, voyant que ſes talens & ſon caractere ne pouvaient jamais être d'accord avec ceux de ſes camarades, il a pris le parti de ſe retirer.

Fin de l'Hiſtoire du Théatre de l'Opéra Comique.

TABLE
ALPHABÉTIQUE
DES PIÉCES
CONTENUES
DANS LE SECOND VOLUME
DE L'HISTOIRE
DE L'OPÉRA COMIQUE.

B.

BLAISE le Savetier, Page 102.

C.

Cythere aſſiégé, 55.

D.

Le Diable à quatre, 96,
Le Docteur Sangrado, 84.

G.

Georget & Georgette, Page 116.

J.

Jérôme & Fanchonnette, 65.

TABLE.

M.

Le Maréchal, 122.
Le Médecin de l'Amour, 90.
Le Miroir magique, 4.

N.

Les Nymphes de Diane, 35.

O

On ne s'aviſe jamais de tout, 127.

P.

Le Peintre amoureux de ſon modèle, 79.
Le Poirier, 15.

R.

Les Raccoleurs, Page 71.
Le Retour favorable, 1.
Le Roſſignol, 11.

S.

Le Soldat magicien, 107.
Le Suffiſant, 20.

T.

Le Trompeur trompé, 48.
Les Troqueurs, 30.

Fin de la Table.